



Catechismus Latinogallicus =

<https://hdl.handle.net/1874/432982>

ger 2
CATECHISMVS

LATINO GAL LICVS.

LE CATECHISME

LATINFRANCOIS:

C'est à dire,

Le formulaire d'instruire les enfans en
la Chrestienté.

*Auquel est adioustee la maniere d'administrer les
Sacremens, & de celebrer le Mariage, avec les
prieres Ecclesiastiques, & autres oraisons Chre-
stiennes.*

Item un petit Catechisme par Th. de Beze.

Le tout Latinfrançois.



De l'Imprimerie de Iean des Boys.

M. D. LXXXI.



LECTORI AV LECTEUR
S. S.

Bseruatū semper fuit in Ecclesia, & diligenter etiam procuratum, vt pueri in doctrina Christiana rite instituerentur. Quod vt fieret cōmodius, non modò apertæ erant oīlim scholæ, ac singulis præcipiebatur, vt familiam suam probè docerent, sed etiam publico more & instituto receptum erat, vt in Templis rogarentur pueri de singulis capitibus, quæ communia Christianis omnibus & nota esse debent. Vt autem id ordine fieret, describebatur formula quæ vocabatur Catechismus siue Institutio. Ab eo tempore, Diabolus Ecclesiā Dei miserè lacerans, & horrendum eius exitium inuehens: cuius notæ in maiori parte mundi nimum adhuc extant, sanctam hanc politiam


A esté vne chose que tousiours l'Eglise a eue en singuliere recommandation, d'instruire les petis enfans en la doctrine Chrestienne. Et pour ce faire, non seulement on auoit anciennement les Escoles, & commandoit-on à vn chacun de bien endoctriner sa famille, mais aussi l'ordre publicque estoit par les Temples, d'examiner les petis enfans sur les poinçts qui doyuent estre communs entre tous Chrestiens. Et afin de proceder par ordre, on vsoit d'un formulaire qu'on nommoit Catechisme. Depuis, le diable en dissipant l'Eglise, & faisant l'horrible ruine, dont on voit encores les enseignes en la pluspart du monde, a destruit ceste sainte police: & n'a laissé que ie

ne say quelles reliques, qui ne peuent sinon engendrer superstition, sans aucunement edifier. C'est la Confirmation qu'on appelle, où il n'y a que singerie, sans aucun fondement. Ainsi ce que nous mettons en auant, n'est sinon l'usage, qui de toute ancienneté a esté obserué entre les Chrestiens: & n'a iamais esté delaisé, que quand l'Eglise a esté du tout corrompue.

euertit: neq; aliud quicquam reliquum fecit præter quasdam nugæ, quæ superstitiones tantum pariant absque vllò ædificationis fructu. Ea autem est Confirmatio illa, quam vocant, referta quidem gestulationibus plusquam ridiculis, & quæ profusè sumis conueniãt, nec vllò fundamento nitantur. Quod ergo nũc in medium proferimus, nihil aliud est quàm vsus eorum, quæ iã olim à Christianis & veris Dei cultoribus obseruata sunt, neque vnquam omissa, nisi dum Ecclesia omnino corrupta fuit.



8



LE CATECHISME

Latinfrançois, fait en maniere de Dialogue.


DE FIDE. DES ARTICLES
DE LA FOY.


Dominica prima.

Le premier Dimanche.

Minister.

Le ministre.

 **U**is huma-
næ vitæ præ-
cipuus est fi-
nis?

 **V**elle est la prin-
cipale fin de la vie
humaine?

La fin de
notre vie.

Puer. Ut Deum, à quo
conditi sunt homines,
ipsi nouerint.

L'enfant. C'est
de cognoistre Dieu.

Minister. Quid causæ ha-
bes cur hoc dicas?

Le ministre. Pourquoi
dis-tu cela?

Puer. Quoniã nos ideo
creauit & collocauit in
hoc mundo, quò glori-
ficetur in nobis. Et sanè
vitam nostrã, cuius ipse
est initiũ, æquum est in
eius gloriam referri.

L'enfant. Pource qu'il nous
a creez & mis au mode, pour
estre glorifié en nous. Et c'est
bien raison que nous rappor-
tions nostre vie à sa gloire,
puis qu'il en est le commen-
cement.

Minister. Quod verò
est summum bonum
hominis?

Le ministre. Et quel est le
souverain bien des hommes?

Le souue-
rain bien
des hom-
mes.

Puer. Illud ipsum.

L'enfant. Cela mesme.

Minister. Quamobrem
id tibi summũ bonum
habetur?

Le minist. Pourquoi l'ap-
pelles-tu le souverain bien?

L'enfant. *Pource que sans cela nostre condition est plus mal-heureuse que celle des bestes brutes.*

Le ministre. *Par cela d'oc nous voyons qu'il n'y a nul si grand mal-heur que de ne viure pas selon Dieu.*

L'enfant. *Voire.*

Le ministre. *Mais quelle est la vraye & droite cognoissance de Dieu?*

L'enfant. *Quand on le cognoist afin de l'honorer.*

Le ministre. *Quelle est la maniere de le bien honorer?*

L'enfant. *C'est que nous ayons toute nostre fiance en luy: que nous le seruions en obeissant à sa voloté: que nous le requerions en toutes nos necessitez, cerchans en luy salut & tous biens, & que nous recognoissions tant de cœur que de bouche, que tout bien procede de luy seul.*

Le II. Dimanche.

Le ministre.

Le premier point.

OR afin que ces choses soyent deduites par

Puer. Quia eo sublato, infœlicior est nostra cōditio quàm quorum-tis brutorum.

Minister. Ergo, vel inde satis perspicimus nihil posse homini infœlicius contingere, quàm Deo non viuere.

Puer. Sic res habet.

Minister. Porrò quænam vera est ac recta Dei cognitio?

Puer. Vbi ita cognoscitur, vt suus illi ac debitus exhibeatur honor.

Minister. Quænam verò eius rite honorandi est ratio?

Puer. Si in eo sita sit tota nostra fiducia: si illum tota vita colere, voluntati eius obsequèdo, studeamus: si eum, quoties aliqua nos vrget necessitas, inuocemus, salutè in eo quærentes, & quicquid expeti potest bonorù: si postremò tum corde, tum ore, illum donorù omnium solum authorem agnoscamus.

Dominica II.

Minister.

Verùm vt hæc discutiantur ordine, & fustias

& fufius explicentur: *ordre & exposees plus au lög: quel est le premier point?*

Puer. Vt totam in Deo
fiduciam nostram col-
locemus. *L'enfant.* C'est d'auoir no-
stre fiance en Dieu.

Minister. Qualiter au-
tem id fiet? *Le ministre.* Comment cela
se peut-il faire?

Puer. Vbi omnipoten-
tem nouerimus & per-
fectè bonum. *L'enfant.* C'est premiere-
ment de le cognoistre tout
puissant & tout bon.

Minister. Satis-ne hoc
est? *Le ministre.* Suffit-il de
cela?

Puer. Nequaquam. *L'enfant.* Non.

Minister. Quamobrem? *Le ministre.* La raison?

Puer. Quia indigni su-
mus quibus adiuuandis
potentiam exerat, & in
quorum salutem, quam
bonus sit, ostendat. *L'enfant.* Pource que nous
ne sommes pas dignes qu'il
demonstre sa puissance pour
nous aider, ne qu'il vse de sa
bonté enuers nous.

Minister. Quid ergo
præterea opus est? *Le ministre.* Que faut-il
done plus?

Puer. Nempe vt cum
animo suo quisque no-
strum statuatur ab ipso se
diligere, eumque sibi &
Patrem esse velle, & sa-
lutis authorem. *L'enfant.* Que nous soyons
certains qu'il nous aime, &
nous veut estre Pere & Sau-
ueur.

Minister. Vnde autem
nobis id constabit? *Le ministre.* Comment co-
gnoissons-nous cela?

Puer. Ex verbo ipsius
scilicet, vbi suam nobis
misericordiam in Chri-
sto exponit, & de amo-
L'enfant. Par sa Parole, où
il nous declare sa miséricor-
de en Iesus Christ, & nous

asseure de sa dilection envers nous.

Le fondement pour avoir confiance.
Iean. 17.

Le ministre. *Le fondement donc d'auoir vraye fiance en Dieu, c'est de le cognoistre en Iesus Christ.*

L'enfant. *V oire.*

Le ministre. *Mais quelle est en somme la substance de ceste cognoissance?*

L'enfant. *Elle est comprise en la confession de foy, que font tous Chrestiens, laquelle on appelle communément le Symbole des Apostres: pour ce que c'est vn sommaire de la vraye creance qu'on a tousiours tenue en la Chrestienté: & aussi qui est tiré de la pure doctrine Apostolique.*

Le ministre. *Recite ce qui est dit.*

L'enfant.

Le Symbole des Apostres.

IE croy en Dieu le Pere tout-puissant, Createur du ciel & de la terre. Et en Iesus Christ son seul Fils nostre Seigneur.

re erga nos suo testatur.

Minister. Fiducia ergo in Deo collocande fundamentum ac principium est, eum in Christo nouisse.

Puer. Omnino.

Minister. Nūc, quānam sit huius cognitionis summa, paucis audire abs te velim.

Puer. In fidei cōfessione, vel potius in formula confessionis, quam inter se communem habent Christiani omnes, continetur. Eam vulgō Symbolum Apostolorum vocant, quōd ab initio Ecclesie recepta semper fuerit inter omnes pios: & quōd vel ab ore Apostolorum excepta fuerit, vel ex eorū scriptis fideliter collecta.

Minister. Recita.

Puer.

Credo in Deum Patrem omnipotentem, Creatorem celi & terre. Et in Iesum Christū Filium eius unicum, Dominū nostrum.

nostrū. Qui cōceptus est à Spiritu sancto, natus ex Maria virgine. Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus & sepultus. Descēdit ad inferos. Tertiadie resurrexit ex mortuis. Ascendit in celū, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotētis, inde venturus ad iudicādum viuos & mortuos.

Qui a esté conceu du sainct Esprit, nay de la vierge Marie: A souffert sous Ponce Pilate: a esté crucifié, mort, & enseuely. Est descendu aux enfers: le tiers iour est resuscité des morts: il est monté aux cieus, est assis à la dextre de Dieu le Pere tout-puissant: & de là viendra iuger les vius & les morts.

Credo in Spiritum sanctū. Sanctā Ecclesiā vniuersalē. Communionem sanctorū. Remissionem peccatorum. Carnis resurrectionem. Vitam eternam, Amen.

Je croy au sainct Esprit. La saincte Eglise vniuerselle. La communion des saincts. La remission des pechez. La resurrection de la chair. La vie eternelle, Amen.

Dominica III.

Le III. Dimanche.

Minister.

Le ministre.

VT penitus intelligantur singula: in quot partes hanc confessionem diuidemus?

POur biē expliquer ceste confession par le menu, en combien de parties la diuiserons-nous?

Puer. In quatuor principales.

L'enfant. En quatre principales.

Quatre parties,

Le ministre. *Quelles?*

L'enfant. *La premiere sera de Dieu le Pere. La seconde, de son Fils Iesus Christ, en laquelle est recitee toute l'histoire de nostre redemption. La troisieme, du S. Esprit. La quatrieme, de l'Eglise, & des graces de Dieu enuers icelle.*

De la Trinité.

Le ministre. *Veu qu'il n'y a qu'un Dieu, qui te ment de reciter le Pere, le Fils & le S. Esprit, qui sont trois?*

L'enfant. *Pource qu'en vne seule essence Diuine, nous auons à considerer le Pere, comme le commencement & origine, ou la cause premiere de toutes choses: puis apres son Fils, qui est sa sagesse eternelle: & le saint Esprit, qui est sa vertu & puissance, laquelle est espandue sur toutes creatures, & neantmoins reside tousiours en luy.*

Le ministre. *Par cela tu veulx dire, qu'il n'y a nul inconuenient: qu'en vne mesme Diuinité nous comprenons*

Minister. Eas mihi recense.

Puer. Prima ad Deum Patrem spectabit. Secunda erit de Filio eius Iesu Christo: quæ etiam totam redemptionis humanæ summam cõplectitur. Tertia erit de Spiritu sancto. Quarta de Ecclesia, & diuinis in ipsam beneficiis.

Minister. Quom nõ nisi vnus sit Deus, cur hic mihi tres commemoras Patrem, Filium, & Spiritum sanctum?

Puer. Quoniam in vna Dei essentia Patrem inueniri nos conuenit tanquam principium & originem, primatiue rerum omnium causam: deinde Filium, qui sit æternæ eius sapientiæ postremò Spiritum sanctum, tanquam eius virtutem per omnia quidem diffusam, quæ tamen perpetuò in ipso residet.

Minister. Inde significas nihil esse absurdi, si in vna Diuinitate distincta, constituamus has tres

tres personas, Deum-
que propterea non di-
uidi.

*distinctement ces trois per-
sonnes: & que Dieu n'est pas
pourtant diuisé.*

Puer. Ita est.

L'enfant. Il est ainsi.

Minister. Recita iam
primam partem.

Le ministre. Recite main-
tenant la premiere partie.

Puer. Credo in Deum
Patrem omnipotentem,
creatorem celi & terræ.

L'enfant. Je croy en Dieu
le Pere tout-puissant, Crea-
teur du ciel & de la terre.

La pre-
miere par-
tie.

Minister. Cur Patrem
nominas?

Le ministre. Pourquoi le
nommes-tu Pere? Pere.

Puer. Christi primum
quidem intuitu, qui &
sapientia eius est, ab
ipso genita ante omne
tempus: & missus in hunc
mundum, declaratus fuit
eius Filius. Hinc tamen
colligimus, quum Deus
Iesu Christi sit Pater,
nobis quoque esse Pa-
trem.

L'enfant. C'est au regard
de Iesus Christ, qui est la Pa-
rolle eternelle, engendree de
luy deuant les siecles: puis es-
tant manifesté au monde, a
esté approuvé & déclaré estre
son Fils. Mais entant que
Dieu est Pere de Iesus
Christ, de là s'ensuit qu'il
est aussi le nostre.

Minister. Quo sensu no-
men illi Omnipoten-
tis tribuis?

Le minist. Comment entēs-
tu qu'il est Tout-puissant?

Puer. Non hoc modo
potentiam ipsum habe-
re quam non exerceat,
sed omnia ipsum habe-
re sub manu & imperio:
providentia sua guber-
nare mundum, arbitrio
suo omnia constituere:

L'enfant. Ce n'est pas seu-
lement à dire qu'il ait le pou-
voir ne l'exerçant pas: mais
qu'il a toutes creatures en sa
main & suiettion: qu'il di-
spose toutes choses par sa pro-
vidence, gouverne le monde

Qu'em-
porte la
puissance
de Dieu.

par sa volonté, & conduit & quicquid contingit
tout ce qui se fait, selon que prout visum est mode-
bon luy semble. rari.

La puissance de Dieu n'est pas oisive.

Le minist. Ainsi selon ton dire, la puissance de Dieu n'est pas oisive, mais emporte d'avantage: asçavoir, qu'il a tousiours la main à la besongne, & que rien ne se fait, sinon par luy, ou avec son congé & son ordonnance.

L'enfant. Il est ainsi.

Le IIII. Dimanche.

Le ministre.

Pourquoy adioustes-tu qu'il est Createur du ciel & de la terre?

Pse. 104.
Rom. 1.

L'enfant. Pource qu'il s'est manifesté à nous par ses œuvres, il faut qu'en icelles nous le cerchions. Car nostre entendement n'est pas capable de comprendre son essence, mais le monde nous est comme un miroir, auquel nous le pouuons contempler selon qu'il nous est expediēt de le cognoistre.

Miroir pour cognoistre Dieu.

Le minist. Par le Ciel & la Terre, n'entens-tu pas le

Minister. Itaque non otiosam Dei potentiam fingis, sed talem esse reputas, quæ manum operi semper admodum habeat: sic ut nihil nisi per ipsum, eiusque decreto fiat.

Puer. Sic est.

Dominica IIII.

Minister.

Quorsum addis, Creatorem cali & terræ?

Puer. Quoniam per opera se nobis patefecit, in illis quoque nobis querendus est. Neque enim essentie eius capax est mens nostra. Est igitur mundus ipse veluti speculum quoddam, in quo eum possimus inspicere, quatenus eum cognoscere nostra refert.

Minister. Per Cælum & Terram, annō quicquid præ-

præterea creaturarum
extat, intelligis?

Puer. Imò verò : sed his
duobus nominibus cō-
tinentur omnes , quòd
aut cælestes sint omnes,
aut terrena.

Minister. Cur autem
Deum, creatorem dun-
taxat nuncupas, quum
tueri conseruareque in
suo statu creaturas, mul-
tò sit præstantius quàm
semel condidisse?

Puer. Neque verò hac
particula indicatur tan-
tum sic opera sua Deum
semel creasse, vt illo-
rum postea curam abie-
cerit. Quin potius sic
habendum est, Mun-
dum, vt initio fuit ab
eo conditus, ita nunc ab
eo conseruari: nec ali-
ter & terram, & alia o-
mnia stare, nisi qua-
tenus eius virtute, &
quasi manu sustinentur.
Præterea quum sic o-
mnia sub manu habeat,
inde etiam conficitur,
summum esse modera-
torem omnium ac do-
minum. Itaque ex quo
Creator est cæli ac

residu des creatures?

L'enfant, *Si fay: mais elles
sont comprises sous ces deux
mots, à cause qu'elles sont
toutes celestes ou terrien-
nes.*

Le ministre. *Et pourquoy
appelles-tu Dieu seulement
Createur, veu qu'entretenir
& conseruer tousiours les
creatures en leur estat, est
beaucoup plus que les auoir
une fois creées?*

L'enfant. *Aussi par cela
n'est-il pas seulement signifié
qu'il ait pour un coup mis
ses ceuures en nature afin de
les delaisser puis apres, sans
s'en soucier plus: mais faut
entendre que comme le mon-
de a esté fait par luy au com-
mencement, aussi que main-
tenant il l'entretient en son
estat, tellemēt que le ciel &
la terre, & toutes creatures
ne consistent en leur estre, si-
non par sa vertu. D'auan-
tage, puis qu'il tient ainsi
toutes choses en sa main, il
s'esuit quil en a le gouuerne-*

ment & maistrise. Parquoy, entant qu'il est Createur du ciel & de la terre, c'est luy qui conduit par sa bonté, vertu & sagesse, tout l'ordre de nature: enuoye la pluye & la secheresse, les gresles, les tempestes, & le beau temps, fertilité & sterilité, santé & maladie. En somme, il a toutes choses à commandement pour s'en seruir selon qu'il luy semble bon.

Des diables.

Le ministre. Touchât des diables & des meschans, luy font-ils aussi bien suiets?

L'enfant. Combien qu'il ne les conduise pas par son saint Esprit, toutesfois il leur tient la bride en telle sorte, qu'ils ne se pourroyent bouger, sinon entant qu'il leur permet. Et mesme il les contraint d'exccuter sa volonté, combien que ce soit contre leur intention & propos.

Le ministre. De quoy te sert-il de sçauoir cela?

terre, intelligere conuenit eum esse vnū qui bonitate, potentia & sapientia sua totum nature cursum atq; ordinē regat: qui pluuiæ simul ac siccitati, grandinum, aliarūque tēpestatum ac serenitatis sit author: qui benignitate sua terram fecundet, eamque rursus sterilem reddat: à quo sanitas simul ac morbi proueniāt: cuius denique imperio subiaccant omnia, & nutui obsequantur.

Minister. De impiis autem & diabolis quid sentimus? an eos quoque dicemus illi subesse?

Puer. Quanquam Spiritu suo non gubernat, sua tamen potestate, tanquam fræno, eos coercet, ne mouere quidem se queāt, nisi quoad illis permittit. Quinetiam voluntatis suæ facit ministros, vt inuicem ac præter suum consilium exequi quod illi visum fuerit cogantur.

Minister. Quid ad te eius rei cognitione utilitatis redit?

Pact.

Puer. Plurimum. Malè enim ageretur nobiscum, si diabolis & impiis hominibus præter Dei voluntatem quicquam liceret. Adeoque tranquillis animis nunquam essemus, nos eorum libidini expositos esse cogitantes. Verùm tunc demum tutò conquescimur, ubi frenari eos Dei arbitrio, & tanquam in arcto contineri scimus, nequid nisi eius permisso possint: quam præsertim Deus ipse nobis se tutorem fore, salutisque præsidem receperit.

L'enfant. *Beaucoup: car ce seroit pour chose si les Diab-
bles & les iniques auoyent le
pouuoir de rien faire malgré
la volonté de Dieu. Et mes-
mes nous ne pourriôs iamais
auoir repos en nos conscien-
ces, d'autant que nous seriôs
en leur danger: mais quand
nous sçauons que Dieu leur
tient la bride serree, nellemêt
qu'ils ne peuuent rien que
par son congé, en cela nous
auons occasion de nous repo-
ser & resiouir, ven que Dieu
promet d'estre nostre prote-
cteur, & de nous defendre.*

Le diable
ne peut
rien sans
Dieu.

Dominica V.

Le V. Dimanche.

Minister.

Le ministre.

NVnc ad secundam partem veniamus.

VEnons maintenant à la seconde partie. La secon-
de partie.

Puer. Ea est, Credere nos in Iesum Christum Filium eius vnicum, Dominum nostrum.

L'enfant. *Et en Iesus Christ son Fils unique nostre Seigneur.*

Minister. Quid præcipue complectitur?

Le ministre. *Que cõtient-elle en somme.*

Puer. Filium Dei nobis esse Seruatorem: si-
mülque modum expli-

L'enfant. *C'est que nous recognossons le Fils de*

Dieu pour nostre Sauueur, & le moyen comme il nous a deliurez de la mort, & acquis salut.

Le ministre. Que signifie ce mot Iesus, par lequel tu le nommes?

IESVS.
Matth. i.

L'enfant. C'est à dire, Sauueur: & luy a esté imposé de l'Ange par le commandement de Dieu.

Le ministre. Cela vaut-il plus, que s'il eust receu ce nom des hommes?

L'enfant. Ouy bien: car puis que Dieu veut qu'il soit ainsi appelé, il faut qu'il soit tel à la verité.

Le minist. Que veut dire puis apres le mot de Christ?

Qu'importe le titre de Christ.

L'enfant. Par ce titre est encore mieux declaré son office: c'est qu'il a esté oingt du Pere celeste pour estre ordonné Roy, Prestre ou Sacrificateur, & Prophete.

cat quo nos à morte redemerit, vitamque acquisierit.

Minister. Quid sibi vult nomen Iesu, quo eum appellas?

Puer. Quod Græcis significat nomen omnino: Latini proprium nomen non habent, quo bene vis eius exprimitur. Itaque Saluatoris vocabulum vulgo receptum fuit. Porro Filio Dei hanc appellationem indidit Angelus ipsius Dei iussu.

Minister. Estne hoc pluris quam si homines illi indidissent?

Puer. Omnino. Nam quum sic nuncupari velit Deus, talem quoque esse prorsus necesse est.

Minister. Quid deinde valet nomen Christi?

Puer. Hoc epitheto melius etiamnum exprimitur eius officium: significat enim unctum esse à Patre in Regem, Sacerdotem ac Prophetam.

Minister.

Minister. Qui scis istud? *Le ministre.* Comment

sais-tu cela?

Puer. Quoniam ad hos tres vsus Scriptura vnctionem accommodat. Deinde hæc tria quæ diximus, sæpe Christo tribuit.

L'enfant. Pource que selõ l'Escriture, l'onction doit seruir à ces trois choses: & aussi elles luy sont attribuees plusieurs fois.

Minister. Sed quo olei genere vnctus fuit?

Le minist. Mais de quel gère d'huyle a-il esté oinct?

Puer. Nõ visibili: quale in consecrandis antiquis Regibus, Sacerdotibus & Prophetis fuit adhibitũ, sed præstantiori: hoc est, Spiritus sancti donis, quæ veritas est externæ illius vnctionis.

L'enfant. Ce n'a pas esté d'une huyle visible, comme les anciens Rois, Prestres & Prophetes: mais ç'a esté des graces du sainct Esprit, qui est la verité de ceste onction exterieure, qui se faisoit le temps passé.

Minister. Quale verò hoc eius regnum est quod commemoras?

Le ministre. Quel est ce Royaume de Christ. Royaume dont tu parles?

Puer. Spirituale, quod verbo & Spiritu Dei continetur: quæ iustitiam & vitam secum ferunt.

L'enfant. Il est spirituel, & cõsiste en la Parole & en l'Esprit de Dieu, qui cõtinent iustice & vie.

Minister. Sacerdotium verò?

Le ministre. Et sa Prestrie de Christ. prestrie?

Puer. Officium est ac prerogatiua sistendi se in Dei cõspectu, ad obtinendam gratiam, & sacrificij quod illi acceptum sit, oblatione

L'enfant. C'est l'office & authorité de se représenter devant Dieu pour obtenir grace & faueur, & appaiser son ire, en offrant sacrifice qui

luy soit agreable.

Le ministre. *Cōment est-ce que tu dis Iesus Christ Prophete?*

Christ
Prophete.
Isaie. 7.
Hebr. 1.

L'enfant. *Pource qu'en descendant au monde il a esté messager & ambassadeur souuerain de Dieu son Pere, pour exposer pleinement la volonté d'iceluy au monde: & ainsi mettre fin à toutes propheties & reuelations.*

iram eius placandi.
Minister. *Iam quo sensu Prophetam Christū nominas?*

Puer. *Quia quū in mundum descendit, Patris se legatum apud homines & interpretem professus est. Idque in eum finem, vt Patris voluntate ad plenum exposita, colophonem afferret prophetiis omnibus.*

Le VI. Dimanche.

Dominica VI.

Le ministre.

Minister.

TE reuiet-il quelque profit de cela?

SEd percipit-ne inde fructum aliquem?

L'enfant. *Le tout est à nostre utilité: car Iesus Christ a receu tous ces dons, pour nous en faire participans, à fin que nous recevions tous de sa plenitude.*

Puer. *Imò nō aliō spectāt omnia hæc, nisi in bonum nostrum. Nam his donatus est Christus à Patre, vt nobiscū ea communicet, quō ex eius plenitudine hauriamus omnes.*

Le minist. *Declare-moy cela plus au long.*

Minister. Ediffere hoc mihi paulo fufius.

L'enfant. *Il a receu le S. Esprit avec toutes ses graces en perfection, pour nous en eslargir & distribuer*

Puer. *Spiritu sancto repletus, perfectaque omnium donorū eius opulētia cumulatus fuit, quō nobis ea imper-*

tiat, cuique scilicet pro
mensura quam nobis
conuenire nouit Pater.
Ita ex eo, tanquam vni-
co fonte, haurimus quic-
quid habemus bono-
rum spiritualium.

Minister. Quid nobis
confert eius regnum?

Puer. Nempe quod ei-
us beneficio ad pie fan-
ctéque viuendú vindi-
cati in libertatem con-
scientiarum, spirituali-
búsq; eius diuitiis in-
structi, potentia quoque
armamur, quæ ad per-
petuos animarum no-
strarum hostes, peccatú,
carnem, satanam & mún-
dum, vincendos suffi-
ciat.

Minister. Ad quid auté
Sacerdotium conducit?

Puer. Primùm, quòd
hac ratione Mediator
est noster qui nos Patri
recòciliat. deinde, quòd
per eum accessus nobis
patrefactus est ad Pa-
trem, vt in eius conspe-
ctú cum fiducia prode-
amus ipsi, nósque & no-
stra omnia illi in sacrifi-
ciú offeramus. Atq; ita
collegas nos quodámo-

à chacun selon la mesure &
portion que Dieu cognoist e-
stre expediéte. Et ainsi nous
puisons de luy comme d'v-
ne fontaine, tout ce que nous
auons de biens spirituels.

Le ministre. Son Royau-
me de quoy nous sert-il?

L'enfant. C'est qu'estans
par luy mis en liberté de cõ-
science, & remplis de ses ri-
chesses spirituelles, pour
viure en iustice & sainteté:
nous auons aussi la puissan-
ce pour vaincre le diable, le
peché, la chair, & le monde,
qui sont les ennemis de nos
ames.

Le ministre. Et sa Prestri-
se?

L'enfant. Premièrement, Prestri-
se de Christ.
tant qu'il est nostre Me-
diateur, pour nous recòcilier
à Dieu son Pere: puis apres
que par son moyen nous
auons accez pour nous pre-
senter aussi a Dieu, & nous
offrir en sacrifice, avec tout
ce qui procede de nous. Et

en cela nous sommes compagnons de sa prestise.

Prophetie
de Christ.

Le ministre. Il reste la Prophetie.

L'enfant. Puis que cest office a esté donné au Seigneur Iesus, pour estre Maistre & Docteur des siens, la fin est de nous introduire à la vraye cognoissance du Pere & de sa verité: tellement que nous soyons escoliers domestiques de Dieu.

Le ministre. Tu veux d'oc conclure, que ce tiltre de Christ comprend trois offices que Dieu a donnez à son Fils, pour en communiquer le fruit & la vertu à ses fideles.

L'enfant. Vaire.

Le VII. Dimanche.

Le ministre.

Pourquoy l'appelles-tu Fils unique de Dieu, ven que Dieu nous appelle tous ses enfans?

L'enfant. Ce que nous sommes enfans de Dieu, ce n'est pas de nature, mais seulement par adoptio & par

do suos facit in sacerdotio.

Minister. Restat Prophetia.

Puer. Quum Filio Dei magisterij collarum sit munus in suos, finis est vt vera eos Patris cognitione illuminet, erudiat in eius veritate, & domesticos Dei discipulos efficiat.

Minister. Huc ergo redeunt quæ dixisti omnia, Christi nomen tria officia comprehendere, quæ in Filium contulit Pater, vt vim eorum ac fructum in suos transfundat.

Puer. Sic est.

Dominica VII.

Minister.

CVr Filium Dei vnicum nuncupas, quum hac quoque appellatione nos omnes dignetur Deus?

Puer. Quod filij Dei sumus, non id habemus à natura, sed adoptione & gratia daturat: quod nos eo loco habeat Deus.

At

At Dominus Iesus, qui ex substantia Patris est genitus, vnusque cum Patre essentia est, optimo iure Filius Dei vnicus vocatur, quum solus sit natura.

grace, entant que Dieu nous veut reputer tels. Mais le Seigneur Iesus, qui est engendré de la substace de son Pere, & est d'une mesme essence, à bon droit est dit Fils vnique: car il n'y a que luy seul qui soit naturel.

Christ Fils
vnique de
Dieu.
Ephes. 1.
Iean. 1.
Hebr. 1.

Minister. Intelligis ergo hunc honorem eius esse propriū, qui naturæ iure illi debeatur: nobis eum autem gratuito beneficio communicari, quatenus sumus eius membra.

Le minist. Tu veux donc dire que cest honneur est propre à luy seul, & luy appartient naturellement: mais il nous est communiqué de don gratuit, entant que nous sommes ses membres.

Puer. Omnino. Itaque eius communicationis intuitu, alibi nominatur Primogenitus inter multos fratres.

L'enfant. C'est cela. Et pourtant, au regard de ceste communicatiō, il est dit ailleurs, le premier nay entre plusieurs freres.

Rom. 8.
Colos. 1.

Minister. Quid sibi vult quod postea sequitur?

Puer. Modum ostendit quo Filius vnctus est à Patre, vt nobis esset Saluator. Nempe, quod assumpta carne nostra, iis perfunctus est omnibus, quæ ad salutem nostram erant necessaria: sicut hic recensetur?

Le ministre. Que veut dire ce qui sensuit apres?

L'enfant. Il declare comme le Fils de Dieu a esté oinct du Pere, pour nous estre Sauueur: c'est assauoir, en prenant nostre chair humaine, & accomplissant les choses requises à nostre redemptiō, comme elles sont ici recitees.

Onction
de Christ.

Le ministre. *Qu'entens-tu par ces deux mots, Cœcu du saint Esprit, Nay de la Vierge Marie?*

Christ
vray hom
me.
Pseau. 32.
Matth. 1.
Luc. 1.

L'enfant. *Qu'il a esté formé au ventre de la Vierge Marie, de la propre substance d'icelle, pour estre semence de David; cōme il auoit esté predit: & neantmoins que cela s'est fait par operation miraculeuse du S. Esprit, sans compagnie d'homme.*

Le minist. *Estoit-il donc requis qu'il vestist nostre propre chair?*

Rom. 5.
1. Tim. 2.
Hebr. 4.

L'enfant. *Ouy: d'autant qu'il falloit que la desobeissance cōmise cōtre Dieu par l'homme, fust reparee en la nature humaine. Et aussi il ne pouuoit estre autrement nostre Mediateur, pour nous conioindre à Dieu son Pere.*

Le minist. *Tu dis dōc que il falloit que Iesus Christ fust homme, pour accomplir l'office de Sauueur comme en nostre propre personne.*

Minister. *Quid his duabus sententiis significas, Conceptum esse ex Spiritu sancto, Natum ex Maria virgine?*

Puer. *Formatum in utero virginis fuisse ex eius substantia, ut esset verum semen Davidis, qualiter vaticiniis Prophetarum prædictum fuerat: id tamen mirifica arcanaque Spiritus virtute fuisse effectum, absque virili coitu.*

Minister. *Erātne igitur operapretium ut carne nostram indueret?*

Puer. *Maximè. Quia inobedientiam ab homine admissam in Deū necesse erat in humana quoque natura expiari. Nec verò aliter Mediator esse noster poterat ad conciliationem Dei & hominum peragenda.*

Minister. *Christum ergo oportuisse hominè fieri dicis, ut tanquam in persona nostra, salutis nostræ partes imple-*

ret.
puer.

Puer. Ita sentio. Nā ab ipso mutuemur oportet quicquid nobis apud nos deest: quod fieri aliter nequit.

Minister. Verūm, cur id à Spiritu sancto effectū est, ac non potius communi vītatāque generationis forma?

Puer. Quoniam penitus corruptum est humanum semen, in generatione Filij Dei intercedere Spiritus sancti opus decuit, ne hac contagione attingeretur: sed esset puritate absolutissima præditus.

Minister. Hinc ergo discimus, eum qui alios sanctificat, immunem ab omni macula esse: puritateque, vt ita loquar, originali fuisse ab utero præditum, vt totus Deo sacer esset, nulla humani generis labe inquinatus.

Puer. Sic intelligo.

L'enfant. *Voire.* Car il nous faut reconuurer en luy tout ce qui nous defaut en nous-mesmes. Ce qui ne se peut autrement faire.

Recou-
urer en
Christ ce
qui nous
defaut.

Le ministre. *Mais pour-
quoy cela s'est-il fait par le
sainct Esprit, & non point
par œuure d'homme, selon
l'ordre de nature?*

L'enfant. *Pource que la
semence humaine est d'elle-
mesme corrompue, il falloit
que la vertu du sainct E-
sprit entreuinst en ceste cõ-
ception, pour preseruer no-
stre Seigneur de toute cor-
ruption, & le remplir de
saincteté.*

Christ cõ-
ceu du
sainct E-
sprit.

Le ministre. *Ainsi, il nous
est demonstré que celuy qui
doit sanctifier les autres, est
exempt de toute macule: &
du ventre de sa mere est
consacré à Dieu en pureté
originelle, pour n'estre point
suet à la corruption vniuer-
selle du genre humain.*

L'enfant. *Ie l'enten ainsi,*

Le VIII. Dimanche. *Dominica VIII.*

Le ministre.

Minister.

Christ
nostre Sei-
gneur.
Ephes. 5.
Colos. 1.

Comment est-ce qu'il est nostre Seigneur?

Qu' Valiter Dominū esse nostrum intel-
ligis?

L'enfant. Comme il a esté constitué du Pere, afin qu'il nous ait en son gouvernement, pour exercer le royaume & la seigneurie de Dieu au ciel & en la terre, & pour estre chef des Anges & des fideles.

Puer. Sicut à Patre cōstitutus est, vt sub imperio suo nos habeat, vt Dei regnum administret in cælo & in terra, sūtque hominum caput & Angelorum.

Le minist. Pourquoi de la viēs-tu natiuité incontinent à la mort, laissant toute l'histoire de sa vie?

Minist. Cur à natalibus protinus ad mortem, omīssa totius vitæ historia, transis?

L'enfant. Pource qu'il n'est ici parlé que de ce qui est proprement de la substance de nostre redemption.

Puer. Quia hīc non tractantur nisi quæ redemptionis nostræ ita sunt propria, vt eius substantiam quodammodo in se contineant.

Le minist. Pourquoi n'est-il dit simplement en vn mot, qu'il est mort: mais est parlé de Ponce Pilate, sous lequel il a souffert?

Minister. Cur non simpliciter vno verbo mortuum fuisse dicis, sed præsidis quoque nomē adiciis, sub quo sit passus?

L'enfant. Cela n'est pas seulement pour nous assurer de la certitude de l'histoire, mais c'est aussi pour si-

Puer. Id non ad historię fidem modò spectat, sed vt sciamus mortem eius coniunctam

Etiam cum damnatione
fuisse.

Minister. Expone hoc
clarius.

Puer. Mortuus est, vt
pœna nobis debita de-
fungeretur: atque hoc
modo ab ea nos exime-
ret. Quum autem om-
nes nos, sicuti peccato-
res sumus, obnoxij Dei
iudicio essemus, quò
vicem nostram subiret,
fisti in conspectum ter-
reni iudicis voluit, da-
mnarique eius ore, vt
coram cœlesti Dei tri-
bunali absolueremur.

Minister. Atqui infontē
Pilatus eum pronūtiat,
itāque non damnat pro
malefico.

Puer. Vtrūque animad-
uertere conuenit. Ideo
enim eius innocentie
testimonium reddit iu-
dex, vt testatū fiat, non
ob propria ipsū male-
ficia plecti, sed nostra:
solenni tamen ritu in-
terea dānatur eiusdem
sententia, vt palām fiat,
iudiciū quod mereba-

*gnifier que sa mort emporte
condamnation.*

Le ministre. Cōmēt cela?

L'enfant. Il est mort pour
souffrir la peine qui nous e-
stoit deuë, & par ce moyen
nous en deliurer. Or pource
que nous estions coupables
deuant le iugement de Dieu
comme mal-fauteurs, pour
representer nostre personne,
il a voulu compar istre de-
uāt le siege d'un iuge terriē,
& estre condāné par la bou-
che d'iceluy, pour nous absou-
dre au throne du Iuge cele-
ste.

Le ministre. Ne eātmoins
Pilate le prononce innocent:
& ainsi il ne le condāne pas,
comme s'il en estoit digne.

L'enfant. Il y a l'un &
l'autre. C'est qu'il est iustificē
par le tesmoignage du iuge,
pour monstrer qu'il ne souf-
fre point pour s's demerites,
mais pour les nostres: & ce-
pēdant est condāné solen-
nellemēt par la sentēce d'ice-
luy mesme, pour denoter qu'il

Christ cō-
dāné pour
nous ab-
soudre.

Matt. 27.
Luc. 23.

Christ cō-
dāné pour
nous.

est vraiment nostre pleige, receuant la condamnation pour nous, afin de nous en acquitter.

Christ nostre pleige

mur, tanquam vadem nostrum iurare, quod nos a reatu liberet.

Le ministre. *C'est bien dit. Car s'il estoit pecheur, il ne seroit pas capable de souffrir la mort pour les autres: & neanmoins afin que sa condamnation nous soit deliurance, il faut qu'il soit reputé entre les iuriques.*

Minister. Bene dictum. Nam si peccator esset, non idoneus vas esset ad soluendam alieni peccati poenam. Ut tamen eius damnatio nobis in absolutionem cederet: censeri eum inter maleficos oportuit.

Mat. 53.

L'enfant. *Je l'enten ainsi.*

Puer. Sic intelligo.

Le IX. Dimanche.

Dominica. IX.

Le ministre.

Minister.

CE qu'il a esté crucifié, emporte-il quelque chose, plustost que si on l'eust autrement fait mourir?

Quod crucifixus fait plus habet momenti, quam si alio quolibet mortis genere affectus foret?

Christ fait suiet à malediction pour nous en deliurer.
Deut. 21.
Galat. 3.

L'enfant. *Ouy, cōme l'Apōstre le remonstre, disant, qu'il a esté pendu au bois, pour transporter nostre malediction sur soy-mesme, pour nous en descharger. Car ce genre de mort estoit maudit de Dieu.*

Puer. Omnino: quem admodum etiam monnet Paulus, dum in ligno suspensum scribit, ut nostram in se maledictionem susciperet, quod ab ea solueremur. Genus enim illud mortis execratione damnatum erat.

Le ministre. *Cōmēt? n'est-ce pas deshonorer le Sei-*

Minister. Quid? annon irrogatur Filio Dei cōtuncē

tumelia, quū dicitur maledictioni fuisse subiectus, etiam corā Deo?

Puer. Minimè. Siquidem eam recipiendo, aboluit: nec verò defuit interea esse benedictus, quò nos sua benedictione perfunderet.

Minister. Prosequere.

Puer. Quandoquidem mors supplicium erat homini impositū peccati causa, eam Filius Dei pertulit, & perfendo vicit. Atque ut melius patefieret vera morte ipsum defungi, collocari in sepulchro, instar aliorum hominum voluit.

Minister. Verūm, nō videtur quicquam ad nos utilitatis ex hac victoria redire, quum nihilominus moriamur.

Puer. Nihil id obstat. Neque enim aliud nūc est mors fidelibus, quā

gneur Iesus, de dire qu'il a esté suiet à malediction, mesme deuant Dieu?

L'enfant. Nenny: car en la receuant, il l'a aneantie par sa vertu: tellement qu'il n'a pas laisse d'estre tousiours benit, pour nous remplir de sa benediction.

Le ministre. Expose ce qui s'en suit.

L'enfant. D'autant que la mort estoit vne malediction sur l'homme, à cause du péché, Iesus Christ l'a endurée, & en l'endurant, l'a veincue. Et pour demōstrer que c'estoit vne vraye mort que la sienne, il a voulu estre mis au sepulchre comme les autres hommes.

Christ endurant la mort l'a veincue.

Le ministre. Mais il ne semble pas qu'il nous venienne quelque biē de ceste victoire, veu que nous ne laissons point de mourir.

L'enfant. Cela n'empesche de rien: car la mort des fideles n'est maintenant

Mort des fideles, est passage à la vie.

autre chose qu'un passage, *transitus in vitam meliorem.*
pour les introduire à une
vie meilleure.

Le ministre. De cela il s'ensuit qu'il ne nous faut plus craindre la mort, cōme une chose horrible: mais suivre volontairement nostre Chef & Capitaine Iesus Christ, qui nous y precede: non pas pour nous faire périr, mais pour nous sauuer.

Minister. Hinc sequitur, nō amplius exhortandam esse mortem, ac si res esset formidabilis, sed intrepido animo sequendum esse ducem nostrum Christū, qui sicut non perit in morte, ita perire nos nō patietur.

L'enfant. Il est ainsi.

Puer. Sic agendum est.

Le X. Dimanche.

Dominica X.

Le ministre.

Minister.

Que signifie ce qui est adionsté de sa descente es enfers?

Quod de eius ad inferos descensū mox adiectum est, quem sensum habet?

Descente
de Christ
es enfers.

L'enfant. C'est que non seulement il a souffert la mort naturelle, qui est separation du corps & de l'ame: mais aussi que son ame a esté enserree en angouisse merueilleuse, que saint Pierre appelle les douleurs de la mort.

Puer. Eum nō communem tantū mortem fuisse perpeffum, quæ est animæ à corpore separatio, sed etiam dolores mortis, sicut Petrus vocat. Hoc autem nomine horribiles angustias intelligo, quibus eius anima constrieta fuit.

Le ministre. Pour quelle raison cela s'est-il fait, & comment?

Minister. Cedo mihi huius rei causam ac modum.

Puer.

Puer. Quia vt pro peccatoribus satisfaceret, coram Dei tribunali se fistebat, torqueri hac anxietate eius conscientiam oportebat, acsi derelictus à Deo esset: imò acsi Deum haberet infestum. In his angustiis erat, quum exclamaret ad Patrem, Deus meus, Deus meus, vt quid dereliquisti me?

Minister. Eratne igitur illi offensus Pater?

Puer. Nequaquam. Sed hanc in eum seueritatem exercuit, vt impleteretur quod prædictum fuerat per Iesaiam, Ipsum percussum fuisse manu Dei propter peccata nostra, vulneratum propter iniquitates nostras.

Minister. Verùm Deus quum sit, qui potuit eiusmodi pauore corripi, acsi derelictus à Deo esset?

Puer. Sic habendum est, secundum humanæ naturæ affectum, eò redatum fuisse necessita-

L'enfant. Pource qu'il se presentoit à Dieu pour satisfaire au nom des pecheurs, il falloit qu'il sentist ceste horrible destresse en sa conscience, comme s'il estoit delassé de Dieu, & mesme comme si Dieu estoit courroucé cõtre luy. Estant en ceste abyssime, il a crié, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as tu laissé?

Le ministre. Dieu estoit-il donc courroucé contre luy? Matt. 2.
Marc. 1.

L'enfant. Non: mais il falloit toutesfois qu'il l'affligeast ainsi, pour verifiser ce qui a esté predit par Isaie, Isaie 53.
1. Pier. 2. Qu'il a esté frappé de la main du Pere pour nos pechez, & qu'il a porté nos iniquitez.

Le ministre. Mais comment pouuoit-il estre en telle frayeur, comme s'il estoit abandonné de Dieu, luy qui est Dieu mesme?

L'enfant. Il faut entendre que selõ sa nature humaine il a esté en ceste extremité:

Et pour ce faire, que sa Diuinité se tenoit pour un peu de tēps comme cachée: c'est à dire, qu'elle ne demonstroit point sa vertu.

Le ministre. Mais comment se peut-il faire que Iesus Christ, qui est le salut du monde, ait esté en telle damnation?

L'enfant. Il n'y a pas esté pour y demeurer: car il a tellement senti cest horreur que nous auons dit, qu'il n'en a point esté oppressé: mais a bataillé contre la puissance des enfers, pour la rompre & destruire.

Le ministre. Par cela nous voyons la difference entre le tourment qu'il a souffert, & celui que sentent les pecheurs, que Dieu punit en son ire. Car ce qui a esté tēporel en luy, est perpetuel aux autres: & ce qui a esté seulement un aiguillon pour le poindre, leur est un glaive pour les nauer à mort.

L'enfant. C'est cela: car Ie-

tis. Quod ut fieret, paulisper interea delitescerebat eius Diuinitas, hoc est, vim suam non exerebat.

Minister. Qui tamē fieri rursūm potest, ut Christus, qui salus est mundi, huic damnationi subiectus fuerit?

Puer. Non ita illam subiit, ut sub ea maneret. Sic enim istis, quos dixi, pauoribus correptus fuit, ut non fuerit oppressus: sed potius luctatus cum potestate inferorum, eam fregit ac profligauit.

Minister. Hinc colligimus quid differat conscientie tormentum, quod sustinuit, ab eo quo cruciantur peccatores, quos Dei irati manus persequitur. Nam quod in illo temporariū fuit, in his est perpetuum. Et quod illi vice duntaxat aculei fuit ad eum pungēdum, his est lethalis gladius, ad cor (ut ita dicam) sauciandum.

Puer. Sic est. Neque enim

Tourment
de Christ
& des pe-
cheurs en
quoy dif-
fe c.

nim eiusmodi angustis obsessus Filius Dei sperare in Patrem desinit. At peccatores Dei iudicio damnati, in desperationem ruunt, fremunt aduersus ipsum, & usque ad apertas blasphemias prosiliunt.

Jesus Christ n'a pas laissé d'espérer tousiours en Dieu au milieu de telles destresses: mais les pecheurs que Dieu damne, se desesperent & despitent contre luy, iusques à le blasphemer.

Dominica XI.

Le XI. Dimanche.

Minister.

Le Ministre.

Hinc ne possumus elicere, quem ex Christi morte fructum percipiant fideles?

Pouuons-nous pas bien deduire de cela, quel fruit nous receuons de la mort de Iesus Christ?

Puer. Omnino. Ac principio quidem videmus esse sacrificium, quo peccata nostra expiavit coram Deo, atque ita placata ira Dei nos cum eo in gratiam reduxit. Deinde sanguinem eius, lacuum esse quo animæ nostræ maculis omnibus purgentur. Postremo, deletam esse peccatorum nostrorum memoriam, ne vnquam in Dei conspectum veniant: atque ita inductum abortumque fuisse chiro-

L'enfant. Ouy biẽ. Et premierement, nous voyons que c'est un sacrifice, par lequel il a satisfait pour nous au iugement de Dieu: & ainsi a appaisé l'ire de Dieu enuers nous, & nous a reconcilié à luy. Pour le second, que son sang est le lauement par lequel nos ames ont esté purgees de toutes macules.

Enfinement, que par ceste mort nos pechez sont effacez, pour ne point venir en memoire deuant

Le fruit & la vertu de la mort de Iesus Christ est en trois poincts.

Dieu. & ainsi que l'obligation qui estoit contre nous, est abolie.

Le ministre. N'en auons-nous pas quelque autre utilité?

L'enfant. Si auons: c'est, que si nous sommes vrais membres de Christ, nostre vieil homme est crucifié, & nostre chair est mortifiée: afin que les mauuaises concupiscences ne regnent plus en nous.

Le ministre. Declare l'article suyuant.

1. Pier. 3. L'enfant. C'est que le troisieme iour il est ressuscité. En quoy il s'est démontré vainqueur de la mort & de peché. Car par sa resurreçtiõ il a englouti la mort, a rompu les liens du diable, & destruit toute sa puissance.

Le ministre. En combien de sortes nous profite ceste resurreçtion?

L'enfant. La premiere est, que la iustice nous a esté

graphum quo rei tenebamur.

Minister. Nihilne præterea utilitatis nobis affert?

Puer. Imò verò. Nam & eius beneficio (si quidem vera sumus membra Christi) vetus homo noster crucifigitur, aboletur corpus peccati, ne amplius regnent prauæ carnis concupiscentiæ in nobis.

Minister. Perge in reliquis.

Puer. Sequitur, Tertio ipsum die resurrexisset ex mortuis, quo victorem se peccati & mortis demonstrauit. Sua enim resurreçtione mortem deglutiuit, abruptit diaboli vincula, & totam eius potentiam redegit in nihilum.

Minister. Quotplex ex hac resurreçtione fructus nobis prouenit?

Puer. Triplex. Nam & iustitia nobis per eam acquisita, & certum nobis

bis est pignus futura
nostra immortalita-
tis: & iam nunc eius
virtute suscitamur, in
vitae nouitatem, vt pu-
rè sanctè que viuendo,
Dei voluntati obsequa-
mur.

pleinement acquise en icelle.

La seconde, que ce nous est
vn certain gage que nous res-
susciterons vne fois en im-
mortalité glorieuse. La troi-
sieme, que si nous communi-
quons vrayment à icelle,
nous ressuscitons dès à pre-
sent en nouueauté de vie,
pour seruir à Dieu, & viure
sainctement selo s^{on} h^{omme} plaisir.

Le profit
de la reur
rection en
trois
poinctz.
Rom. 4.
1. Cor. 15.
Rom. 6.

Dominica XII.

Minister.

Persequamur reli-
qua.

Puer. Ascendit in cælu.

Minister. Sed an sic a-
scendit, vt non sit am-
plius in terra?

Puer. Sic. Postquam e-
nim omnibus perfun-
ctus fuerat quæ illi à
Patre iniuncta fuerant,
quæque in salutem no-
stram erant, nihil opus
erat diutius eum in ter-
ris versari.

Minister. Quid ex hac
ascensione boni conse-
quimur?

Puer. Duplex est fru-
ctus, Nam quatenus
cælum ingressus est
Christus nostro nomi-

Le XII. Dimanche.

Le ministre.

Poursuyuons outre.

L'enfant. Il est mon-
té au ciel.

Le ministre. Est-il monté Christ
en telle sorte, qu'il ne soit monté au
plus en terre? ciel.

L'enfant. Ouy: car puis
qu'il a fait tout ce qui luy e-
stoit enioint du Pere, & qui
estoit requis à nostre salut,
il n'estoit plus mestier qu'il
conuersast au monde.

Le minist. Que nous pro-
fite ceste ascension?

L'enfant. Le profit en est
double: car d'autant que Je-
sus Christ est entré au ciel en

Le profit
de l'ascen-
sion en
deux
poins.
Rom. 6.
Heb. 7.

notre nom, ainsi qu'il en estoit descendu pour nous, il nous y donne entree, & nous a assurez que la porte nous est maintenant ouuerte la quelle nous estoit close pour nos pechez. Secondement, il apparoit là deuant la face du Pere, pour estre nostre Intercesseur & Aduocat.

Le ministre. Mais Iesus Christ montant au ciel, s'est-il tellement retiré du monde qu'il ne soit plus avec nous?

L'enfant. Non: car il a dit le contraire, c'est, qu'il sera pres de nous iusques à la fin.

Le minist. Est-ce de presence corporelle qu'il demeure avec nous?

L'enfant. Non: car c'est autre chose de son corps qui a esté eleué en haut, & de sa vertu laquelle est par tout espendue.

Le minist. Commēt entēs-tu qu'il est assis à la dextre de Dieu son Pere?

ne, sicut in terram nostram causa descenderat, aditum illuc nobis quoque patefecit, vt iam aperta sit nobis ianua, quæ propter peccatum antè clausa erat. Deinde, in conspectu Dei cōparet pro nobis Intercessor & Patronus.

Minister. Verū an Christus in cælum se recipiendo, sic à nobis recessit, vt iam nobiscum esse desierit?

Puer. Minimè. Contrà enim recepit, se nobiscum fore vsque ad finem seculi.

Minister. Quod autem nobiscum habitat, idne de corporis præsentia intelligendum?

Puer. Non. Alia enim ratio est corporis quod in cælum receptum est: alia virtutis, quæ ubique est diffusa.

Minister. Quo sensu cū dicis sedere ad Patris dexteram?

Puer.

Puer. Hæc verba significant; Patrem illi cæli & terræ imperium cōtulisse, vt omnia gubernet.

Minister. Quid autē tibi significat Dextera, & quid hæc Sessio?

Puer. Similitudo est à principibus sumpta, qui ad dexteram suam collocare solent quibus vices suas commendant.

Minister. Non ergo aliud intelligis quam quod tradit Paulus, nempe cōstitutum esse Christum caput Ecclesiæ, & supra omnes principatus euectū, nomen adeptū esse quod sit supra omne nomen.

Puer. Ita est vt dicis.

Dominica. XIII.

Minister.
TRANSEAMUS AD ALIA.

Puer. Inde venturus est ad iudicandum viuos & mortuos: quorum verborum sensus est, Palam è cælo venturum ad iudicandum orbem, sicut ascendere visus est.

L'enfant. C'est, qu'il a receu la seigneurie du ciel & de la terre, afin de regir & gouverner tout.

Le minist. Mais que signifie la Dextre, & ceste Assiete, dont il est parlé?

L'enfant. C'est vne similitude tirée des princes terriens, qui font seoir à leur costé dextre ceux qu'ils ordonnent Lieutenans, pour gouverner en leur nom. Estre assis à la dextre.

Le ministre. Tu n'entens donc sinõ ce que dir S. Paul, Ephes. 1. c'est, qu'il a esté cōstitué chef de l'Eglise, & exalté dessus toute principauté, & qu'il a receu vn nom par dessus tout nom. Philip. 2.

L'enfant. Voir.

Le XIII. Dimanche.

Le ministre.

Poursuy outre.

L'enfant. De là viendra iuger les vius & les morts. Qui est à dire, qu'il apparottra vne fois du ciel en iugement ainsi qu'on l'y a veu monter.

Le ministre. Puis que le iugement sera en la fin du siecle, cōment dis-tu que les vns viuront lors, & les autres seront morts: veu qu'il est ordonné à tous hommes de mourir vne fois?

Heb. 9.

L'enfant. Sainct Paul respond à ceste questiō, disant, que ceux qui serōt lors suruiuans, seront subitement chāgez: afin que leur corruption soit abolie, & que leur corps soit renouuelé, pour estre incorruptible.

1. Cor. 15.

1. Thef. 4.

Le ministre. Tu entens donc que ceste mutation leur sera comme vne mort, pource qu'elle abolira leur premiere nature, pour les faire resusciter en autre estat.

L'enfant. C'est cela.

Le minist. Nous reuiēt-il quelque cōsolation de ce que Iesus Christ doit vne fois venir iuger le monde?

L'enfant. Ouy, singuliere: car nous sommes certains qu'il n'apparoistra sinon en nostre salut.

Minister. Quum iudicij dies futurus non sit ante finem seculi, quomodo tunc ex hominibus fore aliquos superstites dicis, quandoquidē omnibus constitutum est semel mori?

Puer. Hāc questionem soluit Paulus, quum eos qui tunc supererunt, subita mutatione innouatum iri tradit, vt abolita carnis corruptione, induant incorruptionem.

Minister. Tu ergo hanc mutationem, mortis instar illis fore intelligis, quod primæ naturæ futura sit abolitio, & alterius nouæ initium.

Puer. Sic sentio.

Minister. An aliquod inde gaudium recipiūt nostræ cōscientiæ, quod Christus semel futurus sit mundi iudex?

Puer. Recipiunt, & quidem singulare. Certō enim non nisi in salutem nostram venturum scimus.

Minister.

Minister. Non ergo re-
formidare nos cōuenit
hoc iudiciū, vt nobis
horrorē incutiat.

Puer. Minimè verò:
quando nonnisi ad eius
iudicis tribunal ita-
bimus, qui patronus
quoque noster est, qui
que nos in fidem clien-
telamque suam susce-
pit.

Dominica XIII.

Minister.
Veniamus iā ad ter-
tiam partem.

Puer. Ea est de fide in
Spiritum sanctum.

Minister. Quid verò no-
bis confert?

Puer. Nempe huc spe-
ctat, vt nouerimus
Deum, sicuti nos per
Filium redemit & ser-
uauit, ita per Spiritum
facere nos huius re-
demptionis ac salutis
compotes.

Minister. Quomodo?

Puer. Quemadmodum
purgationem habemus
in Christi sanguine, sic
et aspergi conscien-

Le min. Nous ne deuõs pas
dõc craindre le dernier iuge-
mẽt, pour l'auoir en horreur.

L'enfant. Non pas: puis
qu'il ne nous faudra venir
deuant autre iuge, que celuy
mesme qui est nostre Ad-
uocat, & a prins nostre cau-
se en main pour la defen-
dre.

Le XIII. Dimanche,

Le ministre.

Venons à la troisieme
partie.

L'enfant. C'est la Foy au
sainct Esprit.

Le ministre. A quoy nous
profite-elle?

L'enfant. A ce que nous
reconnoissons, que comme
Dieu nous a rachetez &
sauuez par Iesus Christ, aus-
si il nous fait par son sainct
Esprit participans de ceste
redemption & salut.

Le minist. Comment cela?

L'enfant. Comme le sang
de Iesus Christ est nostre
layement, aussi faut-il que
le sainct Esprit en arrouse

Christ no-
stre iuge
& Aduo-
cat.

La troisse-
me partie,
du S. E-
sprit & de
ses graces.

1. Pier. 1.
1. Jean 1.

nos consciences, à ce qu'elles
les soyent lauees.

tias nostras necesse est,
vt abluantur.

Le ministre. Il faut à ceci
declaration plus certaine.

Minister. Hoc clariori
etiamnum expositione
indiget.

Rom. 5.
Ephes. 1.

L'enfant. C'est à dire, que
le S. Esprit habitant en nos
cœurs, nous fait sentir la ver-
tu de nostre Seigneur Iesus.
Car il nous illumine, pour
nous faire cognoistre ses gra-
ces: il les sceelle & imprime
en nos ames, & leur donne
lieu en nous, il nous regene-
re, & fait nouvelles creatu-
res: tellement que par son
moyen nous receuons tous
les biens & dons qui nous
sont offerts en Iesus Christ.

Puer. Intelligo Spiritū
Dei, dum in cordibus
nostris habitat, efficere
vt Christi virtutē sen-
tiamus. Nam vt Chri-
sti beneficia mente
concipiamus, hoc fit
Spiritus sancti illu-
minatione: eius persuas-
ione fit, vt cordibus
nostris obsequantur:
denique, solus ipse dat
illis in nobis locum: re-
generat nos, facitque
vt simus nouæ creatu-
ræ. Proinde quæcumque
nobis offeruntur in Chri-
sto dona, ea Spiritus
virtute recipimus.

Le XV. Dimanche.

Le ministre.

Dominica XV.

La qua-
trieme
partie qui
est de l'E-
glise.
Que c'est
que l'E-
glise.

Ve s'ensuit-il?
L'enfant. La qua-
trieme partie, où il est dit
que nous croyons l'Eglise
Catholique?

Minister.

Le ministre. Qu'est-ce
que l'Eglise Catholique?

Pergamus.
Puer. Sequitur quar-
ta pars, in qua confite-
mur nos credere vnam
sanctam Ecclesiam Ca-
tholicam.

L'enfant. C'est la compa-
gnie des fideles que Dieu a

Minister. Quid est Ec-
clesia?

Puer. Corpus ac socie-
tas fidelium quos Deus
ad

ad vitam aeternam prædestinavit.

Minister. Est-ne hoc etiam caput credendi necessarium?

Puer. Imò verò, nisi facere velimus omniam Christi mortem, & pro nihilo ducere, quicquid hætenus relatum est. Hic enim vpus est omnium effectus, ut sit Ecclesia.

Minister. De causa ergo salutis fuisse hætenus tractatum, eiusque fundamentum ostensum intelligis, quum exponeres, Christi meritis & intercessione nos fuisse in amorem a Deo receptos: & hæc gratia, Spiritus virtute in nobis confirmari nunc vero explicari horum omnium effectum, quò certior ex re ipsa fides constet.

Puer. Ita res habet.

Minister. Porro, Ecclesiam quo sensu nominas sanctam?

Puer. Quia scilicet quoscunque elegit Deus, eos iustificat, reformat, que in sanctitatem ac vitæ innocentiam, quò in illis reluceat sua glo-

ordonnez & eleus à la vie éternelle.

Le ministre. Est-il nécessaire de croire cest article?

L'enfant. Ouy bien, si nous ne voulons faire la mort de Iesus Christ visue, & tout ce qui a desia esté recité: car le fruit qui en procede, est l'Eglise.

Le ministre. Tu dis donc que iusques à ceste heure il a esté parlé de la cause & du fondement de salut, entant que Dieu nous a receus en dilection par le moyè de Iesus Christ, & consermé en nous ceste grace par son S. Esprit: mais que maintenât est demöstré l'effet & l'accomplissement de tout cela, pour en dōner meilleure certitude

L'enfant. Il est ainsi.

Le minist. En quel sens nommes-tu l'Eglise Sainte?

L'enfant. Pource que ceux que Dieu a eleus, il les iustifie & purifie à sainteté & innocence, pour faire en eux reluire sa gloire. Et ainsi

Iesus Christ ayant racheté son Eglise, l'a sanctifiée, afin qu'elle fust glorieuse & sans macule.

Ephes. 5.

Que signifie ce mot Catholique.

Ephes. 4.
1. Cor. 12.

Le minist. Que veut dire ce mot Catholique ou universelle?

L'enfant. C'est pour signifier que come il n'y a que un Chef des fideles, aussi tous doyent estre unis en un corps: tellement qu'il n'y a pas plusieurs Eglises, mais vne seule, laquelle est espandue par tout le monde.

La communion des fideles.

Le minist. Et ce qui s'ensuit de la communion des Saints, qu'emporte-il?

L'enfant. Cela est adouste pour mieux exprimer l'unité qui est entre les membres de l'Eglise. Et aussi par cela nous est donné à entendre, que tout ce que nostre Seigneur fait de bien à son Eglise, est pour le profit & salut de chacun fidele, pource que tous ont communion ensemble.

112. Atque id est quod vult Paulus, quum admonet, Christum, Ecclesiam quam redemit, sanctificasse, vt sit gloriosa, puraque ab omni macula.

Minister. Quid sibi vult epitheton Catholicae, vel Vniuersalis?

Puer. Eo docemur, sicut vnum est fidelium omnium caput, ita omnes in vnum corpus coalescere oportere, vt vna sit Ecclesia per totum orbem diffusa, non plures.

Minister. Quid autem valet illud quod continud de Sanctorum communione additur?

Puer. Ad exprimendam clarius, quae inter Ecclesiae membra est, vnitatem, hoc positum est: simul indicatur, quicquid beneficiorum largitur Deus Ecclesiae, in commune omnium bonum spectare: quum inter se mutuae omnes communionem habeant.

Domini.

Dominica XVI.

Le XVI. Dimanche.

Minister.

Le ministre.

Verum, estne hæc, quam Ecclesiæ tribuis, sanctitas iam perfecta?

Mais ceste saincteté que tu attribues à l'Eglise, est-elle maintenant parfaite?

Puer. Nondum, quādiu scilicet in hoc mundo militat. Laborat enim semper infirmitatibus, nec unquam vitiorum reliquiis penitus purgabitur, donec Christo suo Capiti à quo sanctificatur, ad plenum adhæreat.

L'enfant. Non pas, cependant qu'elle bataille en ce monde: car il y a tousiours des reliques d'imperfection, lesquelles ne seront iamais ostées, iusqu'à ce qu'elle soit pleinement coniointe à son Chef Iesus Christ, duquel elle est sanctifiée.

L'Eglise
encores
imparfaite.

Minister. Potestne autē hac Ecclesia aliter cognosci, quam quum fide creditur?

Le minist. Et ceste Eglise ne se peut-elle autrement cognoistre qu'en la croyant?

Puer. Est quidem & visibilis Dei Ecclesia quā nobis certis indiciis notisque descripsit: sed hęc propriē de eorum congregatione agitur, quos arcana sua electione adoptauit in salutem. Ea autē nec certitur perpetuò oculis, nec signis dignoscitur.

L'enfant. Il y a bien l'Eglise de Dieu visible, selo qu'il no^s a doné les enseignes pour la cognoistre, mais il est ici parlé proprement de la compagnie de ceux que Dieu a eueus pour les sauuer, lequel le ne se peut pas pleinement voir à l'œil.

Minister. Quid deinde sequitur?

Le minist. Que s'ésuit-il?

Puer. Credo remissionem peccatorum.

L'enfant. Je croy la remission des pechez.

Le ministre. *Qu'entēs-tu par ce mot de remission?*

De la remission des pechez.

L'enfant. *Que Dieu par sa bonté gratuite remet & quitte à ses fideles leurs fautes: tellemēt qu'elles ne viennent point en conte deuant son iugemēt, pour les en punir.*

Le ministre. *De cela il s'ensuit que nous ne meritōs pas par satisfactions que Dieu nous pardonne.*

L'enfant. *V oire: car le Seigneur Iesus a fait le payement, & en a porté la peine. De nostre part, nous ne pouvons apporter aucune recompense: mais faut que receuiōs par la pure liberalité de Dieu, pardon de tous nos mesfaits.*

Le min. *Pourquoy mets-tu cest article apres l'Eglise?*

Remission des pechez n'est sinon en l'Eglise.

L'enfant. *Pource que nul n'obtiēt pardon de ses pechez, que premierement il ne soit incorporé au peuple de Dieu, & perseuere en unité & cōmuniō avec le corps de Christ: & ainsi qu'il soit vray membre de l'Eglise.*

Minister. *Quid tibi Remissionis verbū significat?*

Puer. *Deū gratuita sua bonitate ignoscere ac condonare peccata fidelibus, ne in iudicium vocentur, aut exigatur de illis poena.*

Minister. *Hinc sequitur, nos satisfactionibus propriis nequaquā promereri quā a Domino peccatorum veniam obtinemus.*

Puer. *Verum. Vnus enim Christus poenam soluendo satisfactione defunctus est. Quantum ad nos, nihil nobis compensationis superpetit quod Deo afferamus: sed ex mera eius liberalitate gratuitū hoc beneficium recipimus.*

Minister. *Cur peccatorum remissionem subnectis Ecclesiā?*

Puer. *Quia eam nemo consequitur, quin & coadunatus fuerit ante populo Dei, & unitatem cum Christi corpore perseueranter ad finem vsque colat: eoque modo testatum faciat verum se esse Ecclesiā membrum.*

Minister. Hac ratione constituis, extra Ecclesiam non nisi damnationem & exitium esse.

Puer. Omnino. Qui enim discessionem faciunt à Christi corpore, factionibusque scindunt eius unitatē, iis spes omnis salutis præcisa est quantisper manent in eiusmodi dissidio.

Dominica XVII.

Minister.

Recita quod superest.

Puer. Credo resurrectionem carnis, & vitam æternam.

Minister. Quorsum hoc caput in fidei confessione ponitur?

Puer. Ut admoneamur non esse litam in terra nostram felicitatem. Cuius cognitionis duplex est utilitas ac usus. Inde primum docemur, ita hunc mundum nobis incolendū esse tāquā inquilinis, ut de migratione assidue cogitem⁹, nec corda nostra sinamus implicari cogitationibus terrenis. Deinde, utcumque adhuc nos lateat, & ab oculis no-

Le ministre. Ainsi hors de l'Eglise il n'y a que damnation & mort.

L'enfant. Il est certain. Car tous ceux qui se separēt de la communauté des fideles, pour faire secte à part, ne doyuent esperer salut cependant qu'ils sont en division.

Le XVII. Dimanche.

Le Ministre.

Que s'ensuit-il?

L'enfant. La resurrection de la chair, & la vie éternelle.

La resurrection.

Le minist. Pourquoi cest article est-il mis?

L'enfant. Pour nous monstrier que nostre felicité ne gist pas en la terre: ce qui sert à double fin. Premièrement, afin que nous appreniōs de passer par ce mode cōme par un pays estrāge, cōtēnās toutes choses terriennes, & n'y mettās point nostre cœur puis aussi, que cōbiē que nous n'appercevions pas encore le fruit de la grace que le Seigneur nous a faite en Iesus

Christ, que nous ne perdions pas courage pourtant, mais l'attendions en patience iusques au temps de la reuelation.

Le ministre. Comment se fera ceste resurrection?

1. Cor. 15. L'enfant. Ceux qui seront morts auparauant reprẽdront leurs corps, neãtmoins d'autre qualite; à sçauoir, qui ne seront plus suets à mortalité & corruption, combiẽ que ce sera la mesme substãce. Et ceux qui suruiuront encore, Dieu les ressuscitera miraculeusement par ce changemẽt subit dõt il a estẽ parlẽ.

Le minist. Et ceste resurrection ne sera-elle pas commune tant aux mauuais cõme aux bons?

Matt. 25.
Iean 5. L'enfant. Ouy bien: mais ce sera bien en diuersẽ condition: car les vns ressusciteront à salut & ioye, les autres à cõdamnation & mort.

Le minist. Pourquoi donc est-il seulement parlẽ de la vie eternelle, & non

stris absconditus sit factus gratia in Christo nobis collata; ne propterea despondeamus animos, sed patienter sustineamus vique ad diem reuelationis.

Minist. Quæ porro huius resurrectionis erit series?

Puer. Qui antẽ mortui fuerint, recipient sua corpora, eadem scilicet quæ gestarunt, sed prædita noua qualitate, hoc est, non amplius obnoxia morti nec corruptioni. Qui autem tunc erunt superstites, eos subita mutatione Deus mirabiliter excitabit.

Minister. Sed eritne piorum simul & impiorum communis?

Puer. Vna omnium erit resurrectio, sed conditio diuersa. Alij enim in salutem ac beatitudinem resurgent, alij in mortem & extremam miseriam.

Minister. Cur ergo sola hic vita æterna commemoratur, inferorum nulla

nulla mentio?

Puer. Quoniam nihil hic nisi quod ad consolationem piarum mentium faciat, habetur: ideo recensentur tantummodo premia quæ seruis suis Dominus præparauit: itaque non additur quæ fors impios maneat, quos scimus à regno Dei alienos esse.

Dominica XVIII.

Minister.

EX quo fundamentum tenemus cui inniti fides debet, inde elicere veræ fidei definitionem promptum erit.

Puer. Ita est. Sic autem definire licet, ut dicamus, certam esse ac stabilem cognitionem paternam erga nos Deum benevolentiam, sicut per Euangelium Patrem se nobis Christi beneficio ac Saluatorem fore testatur.

Minister. Eâme concipimus à nobis, an à Deo recipimus?

point aussi bien d'enfer?

L'enfant. Pource qu'il n'y a rien couché en ce sommaire qui n'appartienne proprement à la consolation des consciences fideles, il nous recite seulement les biens que Dieu fait à ses seruiteurs: & ainsi il n'y est fait nulle mention des iniques, qui sont exclus de son Royaume.

Le XVIII. Dimanche.

Le ministre.

Pris que nous auons le fondement sur lequel la Foy est appuyee, nous pourrons biende là conclurre que c'est que la vraye Foy.

L'enfant. Voir: assauoir ^{Que c'est que vraye foy.} certaine & ferme cognoissance de la dilection de Dieu enuers nous, selon que par son Euangile il se declare estre nostre Pere & Sauueur, par le moyen de Iesus Christ.

Le ministre. La pouuons nous auoir de nous-mesmes, ou si elle vient de Dieu?

L'enfant. *L'Escriture nous enseigne que c'est un dō singulier du sainct Esprit, & l'experience aussi le mōstre.*

Le ministre. *Comment?*

L'enfant. *Pource que nostre entendement est trop debile pour comprendre la sagesse spirituelle de Dieu, qui nous est reuelee par la Foy, & nos cœurs sont enclins à desiance, ou biē à fiāce peruerse de nous ou des creatu-*

Le sainct
Esprit
nous illu-
mine.

res. Mais le S. Esprit nous illumine, pour nous faire capables d'entēdre ce qui autrement nous seroit incōprehēsible, & nous fortifie en certitude, seillant & imprimant les promesses de salut en nos cœurs.

Le min. *Quel bien nous procede-il de ceste Foy, quand nous l'auons?*

C'est la
foy qui
nous iu-
stifie.

L'enfant. *Elle nous iustifie deuant Dieu, pour nous faire obtenir vie eternelle.*

Le minist. *Comment donc? L'homme n'est-il pas iustifié par bonnes œuvres, vi-*

Puer. Docet Scriptura singulare esse Dei donum, & experientia id confirmat.

Minister. Quā mihi experientiam dicis?

Puer. Nempe rudior est mēs nostra, quā vt capere spiritualē Dei sapientiā queat, quæ nobis per fidem reuelatur: & corda nostra propensiora sunt vel ad diffidētiā, vel ad peruersam nostri & creaturā confidētiā, quā vt in Deo suo pte motu acquiescant. Verum Spiritus sanctus illuminatione sua nos ad ea intelligenda redit idoneos, quæ captum nostrū lōgē alioqui excederēt: nōsque ad certā persuasiōne format, salutis promissiones cordib⁹ nostris ob signādo.

Minister. Quid nobis boni oritur ex hac fide, quum semel eam assequuti sumus?

Puer. Iustificat nos coram Deo: & hac iustitia hæredes nos vitæ æternæ facit.

Minist. Quid? annō bonis operibus iustificantur homines, quum san-
ctē

Et & innocenter viuēdo, approbare se Deo student?

Puer. Si quisquam uel que adeo perfectus inueniretur, merito censeri iustus posset: uerum quum omnes sumus peccatores, multis modis rei coram Deo, aliunde quaerenda nobis est dignitas, quae nos illi conciliet.

Dominica XIX.

Minister.

Verū, itane sordent, & adeo nullius pretij sunt omnia hominū opera, ut gratiā coram Deo promereri nequeant?

Puer. Principio, quaecūque à nobis manant, ut nostra propriè dicātur, uisiosa sunt, ac proinde nihil possunt quā Deo displicere, & ab eo reici.

Minister. Dicis ergo, ante quā renati simus, reformatique Dei Spiritu, nihil posse nos quā peccare: quemadmodū arbor mala non nisi malos fructus profert.

Puer. Prorsus ita est. Nam qualemcumque

uant sanctèment & selon Dieu?

L'enfant. S'il s'en trouuoit quelcū si parfait, on le pourroit biē nommer iuste: mais entant que nous sommes tous pōures pecheurs, il nous faut chercher ailleurs nostre dignité, pour respondre au iugement de Dieu.

Le XIX. Dimanche.

Le ministre.

Mais toutes nos œuvres sont-elles tellement reprobées, qu'elles ne nous puissent meriter grace deuant Dieu?

L'enfant. Premieremēt, toutes celles que nous faisons de nostre propre nature, sont vicieuses, & par cōsequēt ne peuēt plaire à Dieu: mais il les condamne toutes.

Le minist. Tu dis dōc que deuāt que Dieu nous ait recens en sa grace, nous ne pouuōs sinon pecher: comme vn mauuais arbre ne produit que mauuais fructs.

L'enfant. Il est ainsi. Car

Toute œuvre humaine deuant la regeneration est damnable.

Mart. 7.

encore que nos œuvres ayēt belle apparence par dehors, si font-elles mauvaises, puis que le cœur est pervers, lequel Dieu regarde.

Le minist. Par cela tu conclus que nous ne pouuōs prouenir Dieu par nos merites pour l'induire à nous biē-faire: mais au contraire ne faisons que l'irriter cōtre nous.

L'enfant. Voir. Et pourtāt ie di que par sa pure misericorde & bonté, sans aucune consideration de nos œuvres, il nous a agreables en Iesus Christ, nous imputant la iustice d'iceluy, & ne nous imputant point nos fautes.

Le ministre. Cōment dōe dis-tu que l'homme est iustificié par Foy?

L'enfant. Pource qu'en croyāt & receuant en vraye fiance de cœur les promesses de l'Euangile, nous entrons en possession de ceste iustice.

Le ministre. Tu entēs que cōme Dieu nous la presente

speciem habeant in oculis hominum, mala sunt nihilominus quādiu cor prauum est: quod præcipuē Deus intuetur.

Minister. Hinc constituis, non posse nos vllis meritis Deum prouenire, aut prouocare eius beneficentiā: quin potius quicquid tentemus aut aggrediamur operū, nihil quā eius iram magis ac magis in nos accendere.

Puer. Sic sentio. Itaque mera sua misericordia nullōque operū respectu nos gratis amplectitur in Christo, acceptōsque habet, illius iustitiam nobis acceptā ferendo, ac si nostra esset: peccata verō nostra nobis non imputando.

Minister. Qualiter ergo dicis iustificari nos fide?

Puer. Quoniam dum certa cordis fiducia amplectimur Euangelij promissiones, huius, quā dico, iustitiæ possessionem quodammodo adipiscimur.

Minister. Hoc ergo vis, iustitiam, vt nobis per Euang-

Tit 3.

Euangelium offertur à Deo, ita fide à nobis recipi.

par l'Euāgile, aussi le moyē de la recevoir, c'est par Foy.

Puer. Sic est.

L'enfant. Ouy.

Dominica XX.

Le XX. Dimanche.

Minister.

Le ministre.

Verum, ex quo nos semel amplexus est Deus, annon illi accepta sunt opera quæ Spiritu sancto nos dirigente, facimus?

Mais puis que Dieu nous a une fois receus, les œuvres que nous faisons par sa grace, ne luy sont-elles pas plaisantes?

Puer. Placent illi, non propriae tamen dignitatis merito, sed quatenus suo fauore liberaliter ea dignatur.

L'enfant. Ouy bien, entant qu'il les accepte liberalement, & non pas pour leur propre dignité.

Des bonnes œuvres qui sont faites en foy.

Minister. Atqui, quum e Spiritu sancto procedant, annon fauorem promerentur?

Le ministre. Comment? ne sont-elles pas dignes d'estre acceptees, puis qu'elles procedent du saint Esprit?

Puer. At non nihil semper inquinamenti ex infirmitate carnis admixtum est, quo vitiantur.

L'enfant. Non pas, à cause qu'il y a tousiours quelque infirmité de nostre chair meslee parmi, dont elles son souillees.

Minister. Vnde igitur, aut qua ratione fiet ut Deo placeant?

Le min. Quel sera d'oc le moyē de les rendre agreables?

Puer. Sola est fides que gratiam illis conciliet, quum huic fiducia certò inimitur, non ventura esse ad

L'enfant. Si elles sont faites en Foy, c'est à dire, que la personne soit assuree en sa conscience, que Dieu ne les

Le moyen pour faire œuvres agreables à Dieu.

examinera pas à la rigueur
mais en couvrât les imper-
fections & macules par la
pureté de Iesus Christ, les
tiendra comme parfaites.

Le ministre. Par cela di-
rons nous que l'homme Chre-
stien est iustificié par ses œu-
res, apres que Dieu l'a ap-
pelé, ou que par icelles il me-
rite que Dieu l'aime pour
obtenir salut?

L'enfant. Nō: mais au cō-
traire il est dit, que nul hō-
me vivant ne sera iustificié
deuant sa face. Pourtāt nous
auons à prier qu'il n'entre
point en ingement ni en cōte
auec nous.

Le ministre. Tu n'entens
pas pourtāt que les bonnes
œuvres des fideles soyent in-
utiles.

L'enfant. Non. Car Dieu
promet de les remunerer
amplemēt, tāt en ce mōde cō-
me en Paradis: mais tout ce-
la procede de ce qu'il nous
aime gratuitement, & ense-

calculū sūmi iuris, quōd
Deus ad seueritatis suę
regulā exigere ipsa no-
lit: sed obrectis eorū vi-
tiis & sordibus, Christi
puritate cōsepultis, eo
loco habeat, acū perfe-
cta essent & absoluta.

Minister. Verūm an in-
de colligimus, operibus
iustificari hominē Chri-
stianū, postquam a Deo
vocat⁹ est, aut operū me-
rito cōsequi vt a Deo di-
ligatur, cuius dilectio
vita æterna nobis est?

Puer. Nequaquā. Quis
poti⁹ teneam⁹ quod scri-
ptū est, Neminē mortā-
liū iustificari coram
Deo posse: atque ideo
deprececur ne in iudi-
cium nobiscum intret.

Minister. Non tamen
bona fideiū opera inu-
tilia esse propterea iu-
dicabimus.

Puer. Minimē verō.
Neque enim frustra
mercedem illis Deus, tū
in hoc mōdo, tum in
futura vita pollicetur.
Verūm ex gratuito
Dei amore tanquam
ex fonte, emergit hæc
merces: quia nos scili-
cet primū amplecti-

modi
-110
sup
-111
-112

Pse. 143.

113
114
115
116

sur

tur in filios: deinde, cō-
sepulta vitiorū nostro-
rum memoria, quæ ex
nobis prodeunt, fauore
prosequitur.

Minister. Sed année sic à
bonis operibus separa-
ri hæc iustitia potest,
vt qui hanc habet, illis
careat?

Puer. Eieri hoc nequit.
Nam quum recipia-
mus fide Christū, qua-
lè se nobis offert: ipse
verò non liberationem
tantum nobis à morte,
& reconciliationem cum
Deo promittat, sed
Spiritus sancti simul
gratiam, qua in vita
nouitatem regenerere-
mur: hæc coniungi ne-
cessè est, ne Christum
à seipso distrahamus.

Minister. Hinc sequitur,
fidem esse radicem ex
qua nascuntur omnia
bona opera, tantum a-
best vt ab eorum stu-
dio nos reuocet.

Puer. Omnino sic est:
ac proinde tota Euan-
gelij doctrina duobus
his membris contine-
tur, Fide & Pœnitentia.

uelit toutes nos fautes, pour
n'en auoir point memoire.

Le minist. Mais pouuõs-
nous croire pour estre iusti-
fiez sans faire bonnes œu-
res?

L'enfant. Il est impossible.

Car croire en Iesus Christ,
c'est le receuoir tel qu'il se
dõne à nous. Or il nous pro-
met non seulement de nous
deliurer de la mort, & re-
mettre en la grace de Dieu
son Pere, par le merite de
son innocence: mais aussi de
nous regenerer par son E-
sprit, pour nous faire viure
sainctement.

Le ministre. La Foy donc
non seulement ne nous rend
pas nonchalans à bones œu-
res, mais est la racine d'où
elles sont produites.

L'enfant. Il est ainsi: &
pour ceste cause la doctrine
de l'Euangile est comprinse
en ces deux poinets, asça-
uoir, Foy & Penitence.

Vraye foy
n'est ia-
mais oisi-
ue.

Que c'est
que croire
en Iesus
Christ.

Foy & Pe-
nitence.

Le XXI. Dimanche.

Dominica XXI.

Le ministre.

Minister.

Q V'est-ce que Penitence?
L'enfant. C'est une
desplaisance du mal, & a-
mour du bien, procedant de
la crainte de Dieu, & nous
induisant à mortifier nostre
chair, pour estre gouvernez
& conduits par le saint E-
sprit au service de Dieu.

Q Vid est Penitenti-
a Puer. Displien-
tia od. u. nque peccati,
& amor iustitiae ex Dei
timore profecta, quae
nos ad abnegatione vfi-
que nostri, carnisque
mortificationem addu-
cat, vt Spiritui Dei re-
gendos nos tradamus,
ac omnes vitae nostrae
actiones ad Diuinae vo-
luntatis obsequium co-
paremus.

Le minist. C'est le second
point que nous auons tou-
ché de la vie Chrestienne.

Minister. Hoc verò se-
cundum membrum fuit
in diuisione quam ini-
tione posuimus, quum tu
rationem ostenderes
rite colendi Dei.

Vray ser-
uice de
Dieu.

L'enfant. Voir: & auons
dit que le vray & legitime
seruice de Dieu consiste en
ce que nous obeissions à sa
volonté.

Puer. Verum: ac simul
additum fuit, veram
hac ac legitimam esse
regulam colendi Dei,
vt eius voluntati obe-
quamur.

Le ministre. Pourquoi?

Minister. Qui sic?

L'enfant. D'autant qu'il
ne veut pas estre serui selon
nostre fantasie, mais à son
plaisir.

Puer. Quoniam is de-
mum illi probatur cul-
tus, non quem cōfinge-
re nobis libuerit, sed
quem suo ipse arbitrio
praescripserit.

Le minist. Quelle reigle
nous a-il donnee pour

Minister. Quā autē vi-
uendi

uendi regulam nobis
posuit?

Puer. Legem suam.

Minister. Quid ea con-
tinet?

Puer. Duabus parti-
bus constat: quarum
prior quatuor habet
præcepta, altera sex. I-
ta de cetero omnino præce-
ptis constat tota Lex.

Minister. Quis huius di-
uisionis est author?

Puer. Deus ipse, qui in
duas Tabulas descri-
ptam Moysi tradidit, &
sæpe testatus est redigi
in decem verba.

Minister. Argumentum
prioris Tabulæ quale
est?

Puer. De pietatis erga
Deum officiis.

Minister. Secundæ verò?

Puer. Qualiter sit agen-
dum cum hominibus,
& quid illis debea-
mus.

Dominica XXII.

Minister.

R Ecite præceptum,
vel caput primū.

nous gouverner?

L'enfant. Sa Loy.

Le min. Qu'est-ce qu'elle
contient?

L'enfant. Elle est diuisee
en deux parties: dont la pre-
miere contient quatre com-
mandemens, & l'autre six:
ainsi en tout ce sont dix.

Le ministre. Qui a fait
cette diuision?

L'enfant. Dieu mesme,
qui l'a donnee à Moïse e-
scrite en deux Tables, & a
dit qu'elles se reduiront en
dix parolles.

Le min. Quel est l'argu-
ment de la premiere Table?

L'enfant. Touchât la ma-
niere de bien honorer Dieu.

Le min. Et de la seconde?

L'enfant. Comment il nous
faut viure avec nos pro-
chains, & de ce que nous
leur deuons.

Le XXII. Dimanche,

Le ministre.

R Ecite le premier com-
mandement.

d. iij.

La Loy.

Deux par-
ties de la
Loy.

Exod. 34.
Deut. 10.

Argumēt
de la pre-
miere Ta-
ble.

L'enfant. *Puer.*

Le premier com-
mandement.
Exod. 20.
Deut. 5.

Escoute Israel, Je suis
le Seigneur ton Dieu,
qui t'ay tiré hors de la ter-
re d'Egypte, de la maison de
servitude. Tu n'auras point
d'autres dieux deuant moy.

Le minist. Expose le sens.

L'enfant. Du commence-
mēt il fait comme vne pre-
face sur toute la Loy. Car il
s'attribue authorité de com-
mander, se nommant l'Eter-
nel & Createur du monde.
Après il se dit nostre Dieu,
pour nous rendre sa doctrine
amiable. Car s'il est nostre
Sauueur, c'est biē raison que
nous luy soyons peuple obeis-
sant.

Deliu-
rance
de l'Egy-
pte.

Le minist. Mais ce qu'il
dit après de la deliurance
de la terre d'Egypte, ne s'a-
dresse-il pas particuliere-
ment au peuple d'Israel?

L'enfant. Si fait bien, selō

AVdi Israel,
Ego sum Ie-
houa Deus tuus
qui te eduxi ex ter-
ra Ægypti, domo
seruitutis. Non ha-
bebis deos alienos
coram me.

Minister. Nunc sensum
verborum expone.

Puer. Initio, quadā vlu-
ti præfatione vitur in
cotā Legē. Nā quū Ie-
houam se nominat, ius
sibi vindicat & autori-
tatē iubendi. Deinde,
quō Legi suæ gratiā a-
pud nos conciliat, addit
se Deū esse nostrū. Pe-
rinde enim valent hæc
verba, ac si seruatorē no-
strū se vocaret. Hoc au-
tē beneficio, quum nos
dignatur, par est vt nos
illi vicissim exhibeam⁹
in populū obsequentē.

Min. Verū, quod cōti-
nuō de liberatione sub-
iicit, & fracto iugo serui-
tutis Ægyptiæ, annon
ad Israeliticū populum,
& eum quidem solum
peculiariter spectat?
Puer. Fateor, quod ad

corpus. Verum, est al-
terum liberationis ge-
nus, quod ad omnes
peraque homines per-
tinet. nos enim omnes
ex spirituali peccati
seruitute, & diaboli ty-
cannide asseruit.

Minister. Cur eius rei
meminit, quū in Legē
suam præfari velle?

Puer. Ut nos commo-
nes faciat, summa ingra-
titudinis reos fore, nisi
totos illi nos in obli-
quium addixerimus.

Minister. Quid autē hoc
primo capite exigat?

Puer. Ut suum illi soli
honorem in solidum
alleramus, neque vllam
eius partem transfera-
mus aliō.

Minist. Quis honor il-
li est propius, quē aliō
transcribere sit nefas?

Puer. Eū adorare, col-
locare in ipso nostram
fiduciam, inuocare i-
psium, illi denique om-
nia deferre quæ in eius
maiestatem competūt.

le corps: mais il nous appar-
tient aussi généralement à
tous, entant qu'il a deliuré
nos ames de la captiuité spi-
rituelle de peché, & de la
tyrannie du diable.

Le minist. Pourquoi fait-
il mentiō de cela au commē-
cement de sa Loy?

L'enfant. C'est pour nous
admonnester combien nous
sommes tenus de suivre son
bon plaisir, & quelle ingra-
titude ce seroit de faire du
contraire.

Le ministre. Et qu'est-ce
qu'il requiert en somme en
ce premier commandement?

L'enfant. Que nous luy
reseruiens à luy seul l'hon-
neur qui luy appartient, sans
le transporter ailleurs.

Le ministre. Quel honneur
est-ce qui luy est propre?

L'enfant. De l'adorer luy
seul, l'inuocuer, auoir no-
stre fiance en luy: Et telles
choses semblables, qui sont
attribuees à sa Maieité.

De luy
seul
est
propre
luy
seul
est
propre

Le
ministre
Et
qu'est-ce
qu'il
requiert
en
somme
en
ce
premier
commandement?

Somme
du
premier
commāde-
ment.

Le min. *Pourquoy dit-il,
Deuant ma face?*

Del'honneur qui est proprement deu à Dieu.

L'enfant. *D'autant qu'il voit & cognoit tout, & est iuge des secretes pensees des hommes, il signifie que non seulement par confession exterieure il veut estre auoué Dieu, mais aussi en pure verité & affection de cœur.*

Le XXIII. Dimanche.

Le ministre.

D*I le second commandement.*

L'enfant.

Le deuxième commandement.

Tu ne te feras image taillée, ne semblance aucune des choses qui sont au ciel la sus, ou en la terre cy bas, ou es eaux qui sont sous la terre. Tu ne les honoreras point.

Le minist. *Veut-il du tout defendre de faire aucune image?*

Minist. *Quorsum hæc particula adiecta est, Coram facie mea?*

Puer. *Quem nihil tam reconditum sit quod eum lateat, sitque occultarum cogitationum cognitor ac iudex, significat non externæ modò confessionis honorem requirere, sed veram quoque pietatem cordis.*

Dominica XXIII.

Minister.

T*Ransecamus ad secundum caput.*

Puer.

Non sculpes tibi simulachrum, neque imaginem ullam effinges eorum quæ aut in cælo sunt sursum, aut deorsum in terra, aut in aquis sub terra. Non adorabis ea, neque coles.

Minister. *Prohibe in totum, ne aliqua pingantur aut sculpantur imagines?*

Puer.

Puer. Non: sed duo tantum hic vetat, ne quas faciamus imagines vel Dei effingendi, vel adorandi causa.

Minister. Cur Deum non licet visibili figura exprimere?

Puer. Quia nihil inter eum (qui Spiritus est aeternus, incomprehensibilis) & corpoream, corruptibilem, mortuamque figuram simile est.

Minister. Iniuriã ergo fieri censet eius maiestati, quum in hunc modum representatur.

Puer. Sic sentio.

Minister. Quamnam hic adorationis species datur?

Puer. Quum ad statuam vel imaginem nos convertimus precaturi, coram ea nos prosternimus, genuum flexione, aut aliis signis exhibemus illi honorem, ac si Deus illic se nobis representaret.

Minister. Nõ ergo quilibet simpliciter picturam vel sculpturam his

L'enfant. *Non: mais il defend de faire aucune image, ou pour figurer Dieu, ou pour adorer.*

Le minist. *Pourquoy est-ce qu'il n'est point licite de représenter Dieu visiblement?*

L'enfant. *Pource qu'il n'y a nulle convenance entre luy, qui est Esprit eternel, & incomprehensible: & une matiere corporelle, morte, corruptible & visible.*

Le minist. *Tu entens donc que c'est faire deshonneur à sa maicsté, de le vouloir représenter ainsi.*

L'enfant. *Voyez.*

Le minist. *Quelle forme d'adoration est ici codãnee?*

L'enfant. *C'est de se présenter devant une image pour faire son oraison, de flechir le genouil devant icelle, ou faire quelque autre signe de reuerence, comme si Dieu se demostroït là à nous.*

Le ministre. *Il ne faut pas donc entendre que toute tail-*

Des images & de l'adoration d'icelles.

Deut. 4. Ille 41. Act. 17. Rom. 1.

Adoration aux images.

Quelle
peinture
est defen-
due.

leure ou peinture soit defen-
due en general : mais seule-
ment toutes images qui se
font pour servir Dieu, ou
l'honorer en choses visibles,
ou bien pour en abuser à i-
dolatrie, en quelque sorte
que ce soit.

L'enfant. Il est ainsi.

Le min. A quelle fin redui-
rons-nous ce commandement?

L'enfant. Comme au pre-
mier Dieu a declairé qu'il
estoit seul sans autre qu'on
doit adorer: aussi maintonât
il nous demonstre quelle est
la droite forme, afin de nous
retirer de toutes superstitiōs
& façons charnelles.

Le XXIII. Dimanche.

Le ministre.

P Affons outre.

L'enfant. Il adionste
vne menace, Qu'il est l'E-
ternel nostre Dieu, fort, ia-
loux, visitant l'iniquité des
peres sur les enfans, en la
troisieme & quatrieme ge-
neration, enuers ceux qui le
haïssent.

verbis damnari intelli-
gendum est: sed tantum
imagines prohibemur
facere in hunc finem, ut
in illis Deū vel quaramus,
vel colamus, siue
(quod idem est) eas colamus
in Dei honorem, aut quoquo-
modo illis ad superstitionē & ido-
latriam abutamur.

Puer. Verum.

Minister. Nūc in quem
finem caput hoc referemus?

Puer. Quemadmodum
superiore vnum se esse
denuntiavit quem coli
oporteat & adorari: ita
nunc quæ recta sit ado-
rationis forma, ostendit,
quò nos ab omni
superstitione, aliisque
vitiōsis & carnalibus
figmentis renocet.

Domin. XXIII.

Minister.

Pergamus.
Puer. Sæctionē ad-
iungit, Se Iehouam esse,
Deum nostrum, fortem,
zelotypum, qui
vindictæ iniquitatem
patrum in filios, vsque
in tertiam & quartam
generationem, eorum
qui se oderint.

Minister. Cur mentionē fortitudinis suæ facit?

Le min. *Pourquoy fait-il mention de sa force?*

Puer. Eò significat se ad gloriam suam vindicandam satis habere potentia.

L'enfant. *Pour denoter qu'il est puissant à maintenir sa gloire.*

Minister. Quid zelotypie vocabulo indicat?

Le minist. *Que signifie-il par la jalouſie?*

Puer. Æqualem aut socium ferre non posse. Nam vt se nobis pro infinita sua bonitate donauit, ita nos vult esse prorsus suos. Atque hæc animarum nostrarū est castitas, illi dicatas esse, & penitus adherere: sicut rursus adulterio pollui dicuntur, dum ab eo ad superstitionem deflectunt.

L'enfant. *Qu'il ne peut endurer cōpagnon. Car cōme il s'est donné à nous par sa bonté infinie, aussi veut-il que nous soyons entierement siens. Et c'est la chasteté de nos ames, d'estre consacrees & dediees à luy. D'autre part, c'est vne paillardise spirituelle de nous destourner à quelque superstition.*

Paillardise spirituelle.

Minister. Quo sensu hoc dictum est, Vlisci patrum iniquitatem in filios?

Le minist. *Cōmēt se doit-il entēdre, Qu'il punit le péché des peres sur les enfans?*

Puer. Quò plus nobis incutiat terroris, non tantum de iis qui offenderint, pœnas sumpturum se minatur, sed eorum quoque sobolem fore maledictam.

L'enfant. *Pour nous donner plus grande crainte, il dit, que non seulement il se vengera de ceux qui l'offensent, mais aussi que leur lignee sera maudite apres eux.*

Comme Dieu punit les enfans à cause des peres.

Minister. Atqui an hoc

Le ministr. *Et cela n'est*

il pas contraire à la iustice de Dieu, de punir les uns pour les autres?

L'enfant. Si nous consideros quelle est la condition de l'humain lignage, ceste question sera vuidée. Car de nature nous sommes tous maudits, & ne nous pouuons pleindre de Dieu, quand il nous laissera comme nous sommes. Or comme il demostre sa grace & dilection sur ses seruiteurs, en benissant leurs enfans: aussi c'est un tesmoignage de sa vengeance sur les iniques, quand il laisse leur semence en malediction.

Le min. Que dit-il plus?

Misericorde en mille generations.

L'enfant. Afin de nous inciter aussi par douceur, il dit, Qu'il fait misericorde en mille generations à ceux qui l'aiment & gardent ses commandemens.

Le ministre. Entend-il que l'obeissance du fidele sauuera toute sa race, encores que elle soit meschante?

Dei æquitati consentaneum est quenquam punire ob alterius noxam?

Puer. Si qualis sit humani generis conditio, reputamus, soluta erit quæstio. Naturâ enim maledictioni obnoxij sumus omnes: nec est quod de Deo conqueramur, quum in hac sorte nos relinquit. Iam verò, sicut suam erga pios dilectionem, eorum posteritati benedicens, demonstrat: ita suam aduersus impios vindictam, eorum filios hac benedictione priuando, exequitur.

Minister. Prosequere.

Puer. Quod nos amabili etiam iuuatitate alluciat, misericordia vsurum se promittit erga omnes qui se diligunt, suaque mandata obseruant.

Minister. Intelligitne pij hominis innocentia posteris omnibus quantumuis impiis, saluti fore?

Puer.

Puer. Nequaquam. Sed hoc modo suam benignitatem eò usque se effusurum erga fideles, vt in eorum gratiam, liberis quoque se beneficium exhibeat: non tantùm res eorum prosperando, quod ad præsentem vitam, sed animas quoque ipsorum sanctificando, quò in grege suo censentur.

Minist. Atqui hoc perpetuum non esse apparet.

Puer. Fateor. Quemadmodum enim liberum hoc sibi retinet, vt misericordem se quum liberis impiorum liberis exhibeat, ita suam gratiam non adeo strinxit fidelium liberis, quin pro suo arbitrio repudiet ex illis quos visum fuerit: sic tamen id temperat, vt promissionem hæc non vanam esse nec fallacem constet.

Minister. Cur mille hæc generationes, in pœnâ verò damnatione tres duntaxat aut quatuor nominat?

Puer. Quò significet, se

L'enfant. *Non pas: mais qu'il estendra iusques là sa bonté enuers ses fideles, que pour l'amour d'eux il se donnera à cognoistre à leurs enfans: & non seulement les fera prosperer selon la chair, mais les sanctifiera par son Esprit, pour les rendre obeissans à sa volonté.*

Le ministre. *Mais cela n'est pas perpetuel.*

L'enfant. *Nô: car comme le Seigneur se reserue la liberté de faire misericorde aux enfans des iniques, aussi d'autre part il retient le pouuoir d'eslire ou reietter en la generatiõ des fideles ceu que bon luy semble. Toutesfois si fait-il tellement, qu'on peut cognoistre ceste promesse n'estre pas vaine ne frustratoire.*

Le min. *Pourquoy nomme-il icy mille generations, & en la menace il n'en nomme que trois ou quatre?*

L'enfant. *C'est pour signifier*

110

111

Rom. 9.

Rom. 2.

Exod. 34.
Pl. 103.

que son propre est d'user
plustost de bonté & douceur,
que de rigueur ne rudesse:
comme il tesmoigne, qu'il est
enclin à bien faire, tardif à
se courroucer.

Le XXV. Dimanche.

Le ministre.

VEnons au troisieme
commandement.

L'enfant.

Le troisieme
me cōman-
dement.
Des iure-
mens.

Tu ne prēdras point le nom
du Seigneur ton Dieu en
vain.

Le min. Que veut-il dire?

L'enfant. Il nous defend
d'abuser du nom de Dieu,
non seulement en periuremēs,
mais aussi en sermens su-
perflus & oisifs.

Le ministre. En peut-on
donc bien user en sermens?

L'enfant. Ouy, qui sont
nécessaires: c'est à dire, pour
maintenir la verité: quand
il en est mestier: & pour en-
tretienir charité & concorde
entre nous.

Le ministre. Ne veut-il
sinon corriger les sermens

ad humanitatem magis
& clementiam, quam
ad seueritatem propen-
sum esse: sicut etiam a-
libi testatur, quum se ad
ignoscendum facilem
esse dicit, tardum verò
ad iram.

Dominica XXV.

Minister.

I Am ad tertium.

Puer.

Nō vsurpabis no-
men Ichouæ Dei
tui frustra.

Minister. Quis sensus?
Puer. Verat ne Dei no-
mine abutamur, non
peierando tantum, sed
præter necessitatem iu-
rando.

Minister. Est-ne aliquis
nominis Dei vsus legi-
timus in iureiurando?

Puer. Imò verò: quum
adhibetur ex iusta cau-
sa. Primum asserendæ
veritatis: deinde, quum
cuius momenti est ne-
gotiū, vt iurare par sit,
ad mutuam inter ho-
mines tuendam chari-
tatem & concordiam.

Puer. Verum, annon
longius spectat quam
ad

ad cohibenda iuramenta, quibus profanatur Dei nomen, aut immittitur eius honos?

Puer. Proposita vna specie, in vniuersum nos admonet, ne vnquã in medium à nobis proferratur Dei nomen, nisi cum timore ac reuerentia, & in eum finem, vt gloriosum appareat. Nam quum sit sacrosanctum, cauere debemus omnibus modis, ne aut ipsum contempui habere videamur, aut alijs occasionẽ contemnendi præbeamus.

Minist. Quomodo hoc fiet?

Puer. Si de eo cuiusque operibus non aliter cogitemus aut loquamur, quam in eius honorem.

Minist. Quid sequitur?

Puer. Sanctio, qua non fore innocentem denuntiat, qui nomen suum in vanum vsurpauerit.

Minist. Quũ alibi pronuntiet, se in Legis suæ transgressores vindicaturum, quid hic am-

qui sont au deshonneur de Dieu?

L'enfant. Par vne espece il nous instruit en general de ne mettre iamais en auant le nom de Dieu, sinon en crainte & humilité, pour le glorifier. Car selon qu'il est saint & digne, aussi nous faut-il garder de le prendre en telle sorte qu'il semble que nous l'ayons en mespris, ou que nous dõniõs occasion de le vilipender.

Honneur
du nom
de Dieu.

Le ministr. Comment cela se fera-il?

L'enfant. Quand nous ne penserons, ne parlerons de Dieu, ne de ses œuures, si nõ honorablement & en sa louange.

Le min. Que s'ensuit-il?

L'enfant. Vne menace, qu'il ne tiendra point pour innocent celuy qui prendra son Nom en vain.

Le ministr. Veu qu'il denonce ailleurs generalement qu'il punira tous transgresseurs, qu'est-ce qu'il y a

ici d'avantage?

L'enfant. Par cela il a voulu declarer combië il a en singuliere recommandatiõ la gloire de son Nom : disant nommément, qu'il ne souffrira pas qu'on le mesprise : afin que nous soyons tant plus soigneux de l'avoir en reuerence.

Le XXVI. Dimanche.

Le ministre.

Le quatrieme commandement.

VEnons au quatrieme.

L'enfant.

Qu'il te souviene du iour du Repos, pour le sanctifier. Six iours tu travailleras & feras toute ton œuvre: Le septieme, c'est le Repos du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en iceluy, ne toy, ne ton fils, ne ta fille, ne ton seruiteur, ne ta seruante, ne ton bœuf, ne ton asne, ne l'estrange qui est dedans tes portes. Car en six iours Dieu a fait le ciel & la

plus continetur?

Puer. Eo. voluit indicare, quanti nominis sui gloriam faciat: quò ei studiosiores simus, dum videmus paratam fore ultionem, si quis eam profanauerit.

Dominica XXVI.

Minister.

VEniamus ad quartum præceptum.

Puer.

Recordare diem sabbathi, vt eum sanctifices. Sex diebus operaberis, & facies omne opus tuum: septimus verò sabbathū est Domini Dei tui. Nō facies in eo vllum opus, nec seruum tuus, nec ancilla, neque bos, neque asinus, neque inquilinus qui habitat inter portas tuas.

tuas. Nam sex diebus perfecit Deus cælum, terram, & mare, & quicquid in illis continetur: septimo quieuit. Itaque benedixit diei sabbathi, & eū sanctum sibi segregavit.

terre, & tout ce qui y est compris : & le septieme il s'est repose. Pourtāt il a beni le iour du Repos, & l'a sanctifié.

Minister. Iubētne sex diebus laborare, vt septimo quiescamus?

Le ministre. *Commande-il de travailler six iours la semaine, pour se reposer le septieme?*

Puer. Non simpliciter: verū, sex dies hominum laboribus permitens, septimum excipit, vt quieti destinetur.

L'enfant. *Nō pas simplement: mais en donnant congé de travailler six iours durant, il reserve le septieme, auquel il n'est loisible de besongner.*

Minister. An quemuis laborem nobis interdicit?

Le ministre. *Nous defend-il donc toute besongne vn iour la semaine?*

Puer. Hoc præceptum separatum & peculiarem habet rationem: siquidem quietis observatio, pars est veterum ceremoniarū. Itaque Christi aduētū ab-

L'enfant. *Ce commandemēt a quelque consideratiō particuliere: car l'observatiō du Repos est vne partie des ceremonies de la Loy ancienne. Parquoy à la venue de*

Iesus Christ elle a esté abolie. rogata fuit.

Le minist. Dis-tu que ce commandement appartient proprement aux Juifs, & a esté donné, pour le temps de l'ancien Testament? *Minister.* Dicisne praeceptum hoc ad Iudaeos proprie spectare, ideoque temporarium duntaxat fuisse?

L'enfant. Voire, entant qu'il est ceremonial. *Puer.* Nempe, quatenus ceremoniale est.

Le ministre. Comment donc? y a-t-il quelque chose outre la ceremonie? *Minister.* Quid ergo subestne aliquid praeter ceremoniam?

L'enfant. Il a esté fait pour trois raisons. *Puer.* Tribus ex causis datum fuit.

Le ministre. Quelles sont elles? *Minister.* Cedò mihi eas.

Trois raisons pour quoy le Repos a esté institué.

L'enfant. Pour figurer le repos spirituel, pour la police Ecclesiastique, & pour le soulagement des serviteurs. *Puer.* Ad spiritualem quietem figurandam, ad conseruationem politicae Ecclesiasticae: ad seruorum subleuationem.

L'enfant. Qu'est-ce que ce repos spirituel? *Minister.* Quid per spiritualem quietem intelligis?

L'enfant. C'est de cesser de nos propres oeuvres, afin que le Seigneur oeuvre en nous. *Puer.* Dum à propriis operibus feriamur, quò Deus in nobis sua opera peragat.

Le ministre. Comment cela se fait-il? *Minister.* Quae porro feriendi ratio?

L'enfant. En mortifiant no- *Puer.* Si carnem nostram cruci-

crucifigimus, hoc est, renuntiamus nostro ingenio, vt Dei Spiritu gubernemur.

stre chair: c'est à dire, renonçant à nostre nature, afin que Dieu nous gouverne par son Esprit.

Minister. An id septimo quoque die fieri satis est?

Le ministre. Cela se doit-il faire seulement un iour la semaine?

Puer. Imò continenter. Nam ex quo semel coeperimus, pergendum est toto vitæ cursu.

L'enfant. Il se doit faire continuellement: car depuis que nous auons commencé, il nous faut poursuiure toute nostre vie.

Minister. Cur ergo eius significationi destinatur certus dies?

Le minist. Pourquoi donc y a-il iour certain assigné pour figurer cela?

Puer. Nihil necesse est per omnia congruere veritatem cum figura, modò conueniat quantum satis est ad rationem figurandi.

L'enfant. Il n'est pas requis que la figure soit du tout pareille à la verité, mais suffit qu'il y ait quelque semblance.

Minister. Cur tamen septimus potius dies præscribitur quàm alius quilibet?

Le ministre. Pourquoi le septieme iour est-il ordonné plustost qu'un autre?

Puer. Numerus hic perfectionem in Scriptura designat: itaque ad notandam perpetuitatem aptus est: simul indicat spiritualem hanc quietem inchoari duntaxat in hac vita, nec au-

L'enfant. Le nôbre de Sept Nombre de sept. signifie perfection en l'Escriture. Ainsi, il est propre pour denoter la perpetuité. Aussi il nous admoneste que nostre repos spi-

rituel n'est sinon commencé
durant ceste vie presente: &
ne sera point parfait iusqu'à
ce que nous sortions de ce
monde.

tè perfectam fore do-
nec è mundo migre-
mus.

Le XXVII. Dimanche.

Domin. XXVII.

Le Ministre.

Minister.

MAis que veut dire
la raison qu'allegue
ici nostre Seigneur, Qu'il
nous faut reposer comme il a
fait?

VERUM, quid hoc
sibi vult, quod suo
nos exemplo ad quie-
scendum hortatur Do-
minus?

L'enfant. Apres auoir cree
toutes ses œuures en six
iours, il a dedié le septieme
à la consideration d'icelles.
Et pour nous mieux induire
à ce faire, il nous allegue
son exemple. Car il n'y a riē
tant desirable que d'estre
conformes à luy.

Puer. Quum mūdi crea-
tioni finē intra sex dies
imposuisset, septimum
operum suorum confi-
derationi dicauit. Ad id
quò nos acrius stimu-
let, suum nobis exem-
plum proponit. Nihil
enim magis experen-
dum, quā vt nos ad eius
imaginem formemur.

Meditatio
des œu-
res de
Dieu doit
estre con-
tinuelle.

Le ministre. Faut-il tous-
iours mediter les œuures de
Dieu, ou s'il fuffit d'un
iour la semaine?

Minister. Verum, cōti-
nuāne esse debet ope-
rum Dei meditatio, an
ex septenis quibusque
diebus vnum illi desti-
nari sufficit?

L'enfant. Cela se doit fai-
re chacū iour: mais à cause
de nostre infirmité, il y en a
vn certain spécialement de-

Puer. Exerceri quidem
nos quotidie in ea de-
cet. Verum, imbecilli-
tatis nostræ causa, dies
vnius peculiariter fra-
uitur.

tuitur. Atque hæc politia est quam dixi.

Minist. Quis igitur eodie seruandus est ordo?

Puer. Vt populus ad audiendam Christi doctrinam; ad frequentandas publicas preces, ad credendam fidei suæ professionem conueniat.

Minister. Nunc expone quod dixisti, Dominum hoc præcepto, seruatorum quoque subleuationi prospicere voluisse.

Puer. Vt iis, qui sub aliena potestate sunt, aliquid laxamenti detur. Quinetiam hoc ad retinendam communem politiam valet. Nam vbi dies vnus quieti assignatur, ita se quisque ad laborandum in reliquum temporis assuefacit.

Minister. Videamus iam quatenus ad nos spectet hoc mandatum,

Puer. Quoad ceremoniam, quum in Christo extiterit eius veritas, abrogatam esse dico,

puté. Et c'est la police que j'ay dite.

Le minist. Quel ordre doit-on garder en ce iour?

L'enfant. C'est que le peuple s'assemble pour estre instruit en la verité de Dieu, pour faire les prières communes, & rendre tesmoignage de sa Foy & religion.

Le minist. Commēt entēs-tu que ce commandement est donné aussi pour le soulagement des seruiteurs?

L'enfant. Pour dōner quelque relasche à ceux qui sont en la puissance d'autrui. Et pareillement cela sert à la police commune: car chacun s'accoustume à trauailler le reste du temps, quand il y a vn iour de repos.

Le ministre. Maintenant disons comment ce commandement s'adresse à nous.

L'enfant. Touchât la cære-Coloss. 2. monie, elle est abolie: car nous auons l'accomplissement en Iesus Christ.

La police des iours.

Le ministre. *Comment?*

L'enfant. *C'est que nostre vieil homme est crucifié par la vertu de sa mort, & que par sa resurrectiō nous ressus-*

Rom. 6.

citons en nous autē de vie.

Le ministre. *Qu'est-ce donc qu'il nous en reste?*

L'enfant. *Que nous obser-*

nions l'ordre constitué en l'Eglise, pour ouir la parolle du Seigneur, communiquer aux prieres publiques & aux Sacremens: & que nous ne contreuenions pas à la police spirituelle qui est entre les fideles.

Le minist. *Et la figure ne nous profite-elle rien?*

L'enfant. *Si fait bien: car il nous la faut reduire à la verité. C'est, qu'estans vrais membres de Christ, nous de-*

laissons nos œuures propres, pour nous permettre à son gouvernement.

Le XXVIII. Dimanche.

Le ministre.

VEnons à la seconde Table,

Minister. Quomodo?

Puer. Nēpe, quia mortis eius virtute vetus homo noster crucifigitur, nōsque excitamur in vitæ nouitatem.

Minister. Quid ergo ex præcepto nobis restat?

Puer. Ne sancta instituta, quæ ad spiritualem Ecclesiæ politiam faciunt, negligamus: præsertim verò vt sacros conuentus ad audiendum Dei sermonem, ad mysteria celebranda, ad solennes preces, sicut erunt ordinati, frequentemus.

Minister. Atqui, nihilne amplius figura nobis conducit?

Puer. Imò verò. Ad suam enim veritatem reuocanda est. Vt scilicet infiti in corpus Christi, factique eius membra, desinamus à propriis operibus, atque ita Dei gubernationi nos resignemus.

Domin. XXVIII.

Minister.

TRanseamus ad alteram Tabulam.

Puer.

Puer.

L'enfant.

Eius initium est,
Honora patrem
& matrem.

Minister. Quid tibi si-
gnificat hęc vox Hono-
ris?

Puer. Vt cum modestia
& humilitate morige-
ri sint & obsequentes
filij parentibus, vt eos
reuerenter colant, vt
iuuent in necessitate,
suasque illis operas im-
pendant. His enim tri-
bus membris contine-
tur, qui debetur paren-
tibus honor.

Minister. Perge modò.

Puer. Adicitur mada-
to promissio,

Vt prorogentur
dies tui super ter-
ram, quam daturus
est tibi Dominus
Deus tuus.

Minister. Quis sensus?

Puer. Diu beneficio Dei
victuros qui debitũ pa-
rentibus honorẽ præsti-

Honore ton pere & ta
mere.

Le minist. *Qu'entens-tu
par honorer?*

L'enfant. *Que les enfans
soyent humbles & obeissans
à leur peres & meres, leur
portent honneur & reue-
rence, leur assistent & soyẽt
à leur commandement, com-
me ils y sont tenus.*

Le ministre. *Poursuy plus
outre.*

L'enfant. *Dieu adiouste
vne promesse à ce comman-
dement, disant, Afin que tes
iours soyent prolongez sur la
terre laquelle le Seigneur
ton Dieu te donne.*

Le ministre. *Que veut
dire cela?*

L'enfant. *Que Dieu don-
nera longue vie à ceux qui
rendront au pere & à la
mere l'honneur qui leur*

Le cinq-
ieme com-
mande-
ment.
Que c'est
qu'hono-
rer pere &
merc.

est deu.

Vie lon-
gue.

Le minist. *Veu que ceste vie est tant pleine de miseres : commēt est ce que Dieu promet à l'homme, pour vne grace qu'il le fera viure longuement?*

L'enfant. *La vie terriēne, quelque miserable qu'elle soit, est vne benediction de Dieu à l'homme fidele, & ne fust sinō d'autant que Dieu luy testifie sa dilectiō paternelle l'entretenant en icelle.*

Le minist. *S'ensuit-il au contraire, que l'homme qui meurt tost, soit maudit de Dieu?*

L'enfant. *Nō. Et mesme il auendra quelque fois que le Seigneur retirera plus tost de ce monde ceux qu'il aimera le plus.*

Le minist. *En ce faisant, commēt garde-il sa promesse?*

Biens ter-
riens avec
condition.

L'enfant. *Tout ce que Dieu nous promet de biens terriens, il le nous faut prendre avec cōdition, entāt qu'il*

terint.

Minist. *Quum tot arumnis referta sit hac vita, cur beneficij loco, longam eius durationem nobis pollicetur Deus?*

Puer. *Quantiscunque miseriis sit obnoxia, Dei tamen benedictio est erga fideles, vel hac vna de causa, quod paterni eius fauoris argumentum est, dum eos hinc alit & conseruat.*

Minister. *Sequitur ne ē conuerso, eum qui citō & ante iustam aratem ex hoc mundo eripitur, à Deo maledictum esse?*

Puer. *Minimè. Quin potius accidit interdum, vt quō quisque magis diligitur à Deo, eō citius recipiatur ex hac vita.*

Minister. *Atqui sic agendo, qualiter promissioni suæ satisfacit?*

Puer. *Quicquid nobis terrestrium bonorum Deus promittit, sub hac conditione accipere cōuenit, quatenus in bonum*

num animæ nostræ salutemque expedit. *Est expedient pour nostre salut spirituel. Car ce seroit enim ordo valde præposterus, nisi semper antecederet animæ ratio.*

Minister. Quid de iis qui parentibus fuerint contumaces?

Le ministre. Et de ceux qui seront rebelles à pere & à mere?

Puer. Non in extremo tantum iudicio punientur, sed hic quoque in eorum corpora Deus vindicabit, aut hinc omnes tollendo in medio ætatis flore, aut ignominioso mortis genere plectendo, aut aliis modis.

L'enfant. Non seulement Dieu les punira au iour du iugement, mais il en fera aussi la vengeance sur leurs corps, soit en les faisant mourir auant leurs iours, ou ignominieusement, ou en quelque autre sorte.

Punition des enfans desobeissans.

Minister. Verum, annon de terra Chanaan nominatim promissio loquitur?

Le ministre. Parle-il pas nommément de la terre de Chanaan en ceste promesse?

Puer. Sic est, quantum ad Israëlitas spectat. At nobis hoc verbum latius patet ac extendi debet. Quamcunque enim regionem incolamus, quum Domini sit totus orbis, eam nobis assignat possidendam.

L'enfant. Ouy bien quant aux enfans d'Israel: mais il nous faut maintenant prendre ce mot plus generalément. Car en quelque pays que nous demeurions, puis que la terre est sienne, il nous y donne nostre habitation.

Psea. 24. & 115.

Minister. Nihilne amplius restat de præcepto?

Le minist. Est-ce là tout le commandement?

L'enfant. *Combien qu'il ne soit parlé que de pere & de mere, toutesfois il faut entendre tous superieurs, puis qu'il y a vne mesme raison.*

Le ministre. *Et quelle?*

L'enfant. *C'est, que Dieu leur a donné la preeminence. Car il n'y a autorité ne de peres, ne de princes, ne de tous autres superieurs, sinon comme Dieu l'a ordonné.*

Le XXIX. Dimanche.

Le ministre.

Le sixieme
commandement.

D I le sixieme commandement.

L'enfant.

Tu ne tueras point.

Le minist. *Ne defend-il sinon d'estre meurtrier?*

L'enfant. *Si fait bien: car puis que c'est Dieu qui parle, no seulement il nous impose loy sur les œuvres exterieures, mais principalemēt sur les affections de nostre cœur.*

Puer. Quanquam non nisi de patre & matre verba sonant, intelligendi sunt tamē omnes qui nobis præsunt, quando eadē ipsorum est ratio.

Minister. Quanam illa?

Puer. Nempe quia Dominus eos in superiorem honoris gradū extulerit. Nulla enim est vel parentum, vel principum, vel præfectorum quorumlibet auctoritas, nullum imperium, nullus honor, nisi ex Dei decreto, quia mundum sic illi placet ordinare.

Dominica XXIX.

Minister.

R Ecita sextum.

Puer.

Non occides.

Minister. Nihilne aliud vetat quam cædes perpetrare?

Puer. Imò verò. Nam quum hic loquatur Deus, non externis tantum operibus legem dicit, sed animi etiam affectibus, adeoque his potissimum.

Minister.

Minister. Videris subindicare genus esse quoddam arcanę cædis, à quo hic nos Deus reuocat.

Puer. Sic est. Ira enim & odium, & quæuis nocendi cupiditas, cædes coram Deo censetur.

Minister. Satisne defuncti sumus, si neminem prosequamur odio?

Puer. Nequaquam. si quidem Dominus odium damnâdo, & nos arcendo à quæuis noxa, qua proximus noster lædatur, simul hoc se exigere ostendit, vt omnes mortales ex animo diligamus, ac fideliter ipsis tuëdis conseruandisque studeamus.

Minister. Iã ad septimũ.

Puer.

Non mœchaberis.

Minister. Expone quæ sit summa.

Puer. Scortatione quælibet maledictam esse coram Deo. Proinde, nisi iram Dei velimus in nos prouocare, ab illa esse diligenter abstinendum.

Minister. Nihilne præ-

Le minist. Tu entens dõc qu'il y a vne espece de meurtre interieur, que Dieu nous defend ici.

L'enfant. Voir, qui est haine & rancune, & cupidité de mal faire à nostre prochain.

Le ministre. Suffit-il de ne point haïr, & ne point porter mauuaise affection?

L'enfant. Non. Car Dieu en cõdamnant la haine, signifie qu'il requiert que nous aimions nos prochains, & procurions leur salut: & le tout de vraye affection, & sans feintise.

Le ministre. Di le septième commandement.

L'enfant.

Tu ne paillarderas point.

Le ministre. Quelle est la somme?

L'enfant. Que toute paillardise est maudite de Dieu: & pourtãt qu'il nous en faut abstenir, si nous ne voulons prouoquer son ire contre nous.

Le minist. Ne requiert-il

Le septième commandement.

Toute paillardise maudite,

autre chose?

Nature du
Legisla-
teur.

L'enfant. Il nous faut
tousjours regarder la nature
du Legislatteur, lequel ne
s'arreste pas seulement à
l'œuure exterieure, mais de-
mande l'affection du cœur.

Le minist. Qu'est-ce donc
qu'il emporte?

L'enfant. Puis que nos
corps & nos ames sont tem-
ple du saint Esprit, que
1. Cor. 3.6. nous les conseruions en tou-
2. Cor. 6. te honnesteté. Et ainsi que
nous soyons chastes non seu-
lement de fait, mais aussi de
desirs, de parolles & de ge-
stes: tellement qu'il n'y ait
nulle partie en nous souillee
d'impudicité.

terearequire?

Puer. Respiciēda sem-
per est natura Legisla-
toris, quem diximus
nō externo modò ope-
ri inmorari, sed animi
potius affectibus esse
intentum.

Minister. Quid ergo
plus comprehendit?

Puer. Ex quo tum cor-
pora nostra, tum anima
templa sunt Spiritus
sancti, vt castam vtrius-
que puritatem præste-
mus: ac proinde nō ex-
terni tantum flagitij ab-
stinencia pudici sumus,
sed etiam corde, verbis,
gestu denique corporis
& actione. Deniq; cor-
pus ab omni lasciuia
purū fit, animus ab om-
ni libidine: vt nulla pars
nostri impudicitia sor-
dibus fit inquinata.

Le XXX. Dimanche.

Le ministre.

Le huitie-
me com-
mande-
ment.

VEnons au huitieme.

L'enfant.

Tu ne desroberas point.

Le minist. V ent-il seule-

Dominica XXX.

Minister.

Veniamus ad octa-
uum.

Puer.

Non furaberis.

Minister. Eāne tantum
furta

furta prohibet quæ humanis legibus puniuntur, an longius procedit?

Puer. Malas omne genus fraudandi circumueniendique artes, quibus aliena bona aucupamur, sub Furti nomine complectitur. Hic ergo vetamur, tum violenter inuolare in bona proximum, tum per uafri-
ciem & dolum illis manum iniicere, tum aliis quibuscunque obliquis rationibus ad illa occupanda conari.

Minister. Satisne est manus abstinere à maleficio, an cupiditas etiam hic damnatur?

Puer. Huc semper est redeundum, quum spiritalis sit Legislator, non externa tantum furta coercere cum uelle, sed omnia simul consilia & studia quæ aliis omnino incommodant: atque ipsam in primis cupiditatem, ne discere cum iactura fratrum expetamus.

Minist. Quid ergo agendum est ut præcepto pareamus?

mër defendre les larcins qu'on punit par iustice, ou s'il s'estend plus loin?

L'enfant. Il entèd toutes mauvaises traffiques & Larcin. moyès des raisonnables d'attirer à nous le bien de nostre prochain, soit par violence, ou cautelle, ou en quelque autre sorte que Dieu n'a point approuuee.

Le ministre. Est-ce assez de s'abstenir du faict, ou si le vouloir y est aussi compris?

L'enfant. Il faut tousiours là reuenir, D'autant que Larcin interieur. le Legislatteur est spirituel, qu'il ne parle pas simplement des larcins exterieurs, mais aussi bien des entreprises, volontez & deliberations de nous enrichir au detrimēt de nostre prochain.

Le ministre. Que faut-il doncques?

L'enfant. *Faire nostre devoir de conseruer à vn chacun le sien.*

Le ministrc. *Quel est le neuuisme?*

L'enfant.

Le neuuisme commandement.

Tu ne diras point faux tesmoignage contre ton prochain.

Le minist. *Nous defend-il de nous periurer en iugement, ou du tout de mentir contre nostre prochain?*

Doctrine generale de iurement.

L'enfant. *En nommant vne espece, il baille vne doctrine generale, Que nous ne mesdisions pas faussement cõtre nostre prochain, & que par nos detractions & mensonges nous ne le bleussions point en ses biens, n'y en sa renommee.*

Le minist. *Pourquoy notamment parle-il des periures publiques?*

L'enfant. *Pour nous faire auoir en plus grand horreur ce vice de mesdire & detraeter, denotant que quiconque s'accoustume à faussemēt ca*

Puer. Danda est opera vt suum cuique saluum fit.

Minister. Nonum præceptum quod est?

Puer.

Non eris aduersus proximum tuum testis mendax.

Minister. Prohibetne peierare in foro duntaxat, an in vniuersum mentiri aduersus proximos?

Puer. Sub specie vna comprehenditur doctrina generalis, ne falso proximos calumniemur, neve maledicentia nostra & obtreccionibus lædamus eius famam, aut aliquam illi noxam afferamus in suis bonis

Minister. Cur autem nominatim exprimit publica periuria?

Puer. Quò maiorem nobis huius vitij horrorem incutiat, Innuit enim, si quis maledicentia & calumniis assueuerit, inde ad perjuriam

iuria procliuem fore lapsum, si occasio data fuerit proximi infamandi.

Minister. Vultne à maledicendo tantum nos arcere, an etiam à malis suspicionibus, finistrisque & iniquis iudiciis?

Puer. Vtrunque, secundum rationem antè ad ductam, hic damnat. Nam quod agere coram hominibus malum est, malum est coram Deo etiam velle.

Minister. Ergo quid in summa velit, expone.

Puer. Ne ad male sentiendum de proximis, neve ad eos infamandos propensi simus, veltar: quin potius, hac nos æquitate & humanitate præditos esse iubet, vt de illis, quantum veritas patitur, bene sentiamus, suamque eis existimationem integram tueri studeamus.

Dominica XXXI.

Minister.
R Ecita vltimum.

lommier & diffamar son prochain, viédra bië puis apres à se periurer en iugement.

Le minist. Ne defend-il sinon de mal parler, ou s'il comprend aussi mal penser?

L'enfant. L'un & l'autre; selon la raison dessus alleguee. Car ce qui est mauuais de faire deuant les hommes, est mauuais de vouloir deuant Dieu.

Le ministre. Recite donc qu'il veut dire en somme.

L'enfant. Il nous enseigne de n'estre pas enclins à mal iugerne detracter, mais plus tost à bien estimer de nos prochains tant que la verité le porte, & conseruer leur bonne renommee en nos parolles.

Le XXXI. Dimanche.

Le ministre.

V Enons au dernier commandement.

L'enfant.

Puer.

Le dixième com-
mandement.

Tu ne cōuoiteras point la maison de ton prochain : tu ne cōuoiteras point la femme de ton prochain, ne son seruiteur, ne sa seruante, ne son bœuf, ne son asne, ne riē qui luy appartienne.

Non concupisces domum proximi tui : non concupisces vxorem proximi tui, non seruum, nō ancillam, non bouem, non asinum, nec quicquam aliud quod ipse sit.

Le minist. *Veu que toute la Loy est spirituelle, comme tu as dit, & que les autres commandemens ne sont pas seulement pour reigler les ceures exterieures, mais aussi les affections du cœur: qu'est-ce qui est ici dit d'auantage?*

Minister. *Quū spiritualis sit tota lex, sicut etiam antē toties dixisti, nec tantum coercendis externis operibus, sed corrigendis etiam animi affectibus posita sint superiora præcepta, quid hīc amplius additur?*

L'enfant. *Le Seigneur a voulu par les autres cōmandemens ranger nos affections & volontez, ici il veut aussi imposer loy à nos pensees, lesquelles emportēt quelque cōuoitise & desir, & toutefois ne viennent pas iusqu'à un vouloir arresté.*

Puer. *Reliquis præceptis voluntates atque affectus regere & moderari voluit Dominus, hīc verō etiam cogitationibus, quæ nonnullam cupiditatem secum trahunt, neque tamen perueniunt ad statam vsque deliberationem, legem imponit.*

Le minist. *Entēs-tu que la*

Minister. *Dicisue minimas*

mas quasque cupiditates, quæ fidelibus obrepant, & ipsis veniant in mentem, peccata esse, etiam si resistent potius quam assentiantur?

moindre tentation qui pourroit venir en-pensee à l'homme fidele, soit peché, encore qu'il y resiste, & n'y consente nullement?

Puer. Cōstat certè pravas omnes cogitationes, etiam si non accedat consensus, ex natura nostræ vitio prodire. Verùm hoc tantùm dico, damnari hoc præcepto vitiosas cupiditates, quæ ita cor hominis titillant, ac sollicitant, vt tamen non pertrahant ad firmam deliberatamque voluntatem.

Minister. Hactenus ergo malos quidè affectus quibus acquiescunt homines, & subigendos se permittunt, prohibitos fuisse intelligis: nunc vero tam exactam integritatem à nobis requiri, vt nullam peruersam cupiditatem corda nostra admittant, qua ad peccatum stimulentur.

Puer. Sic est.

Minist. Licetne iam breue totius Legis com-

L'enfant. Il est certain que toutes pensees mauuaises procedent de l'infirmité de nostre chair, encores que le consentement n'y soit pas: mais ie di que ce commandement parle des concupiscēces qui chatouillent & poignent le cœur de l'homme, sans venir iusques à propos deliberé.

Toute tentation est vice.

Le ministre. Tu dis donc que comme les affections mauuaises, qui emportēt voloté certaine & come resoluë, ont esté ci dessus cōdamnees: aussi que maintenant le Seigneur requiert vne telle integrité, qu'il n'entre en nos cœurs quelque mauuaise cupidité, pour les solliciter & esmouuoir à mal.

L'enfant. C'est cela.

Le ministre. Ne pouuons-nous pas maintenant faire

La somme
de la Loy.

un sommaire de toute la Loy?

L'enfant. *Si faisons, la reduisant à deux articles, dont le premier est, Que nous aimons nostre Dieu de tout nostre cœur, de toute nostre ame, & de toutes nos forces. Item, nostre prochain comme nous-mesmes.*

Le min. *Qu'est-ce qu'emporte l'amour de Dieu?*

L'enfant. *Si nous l'aimons comme Dieu, c'est pour l'auoir & tenir cōme Seigneur, Maître, Sauueur & Pere: ce qui requiert crainte, honneur, fiance, obeissance, auoc l'amour.*

Le ministre. *Que signifie, De tout nostre cœur, nostre ame, & nos forces?*

L'enfant. *C'est à dire, d'un tel zele & d'une telle vehemence, qu'il n'y ait en nous nul desir, nulle volonté, nulle estude, nulle cogitation, qui contrenuienne à cest amour.*

Aimer
Dieu de
tout son
cœur.

pendium colligere?

Minist. *Maxime: si quidem eam in duo capita redigamus. Prius est, vt Deum amemus ex toto corde, ex tota anima, ex totis viribus: alterum, vt proximos diligamus, perinde ac nosmetipsos.*

Minister. *Quid sub Dei amore continetur?*

Puer. *Amare ipsam, sicuti Deum amare decet: nempe vt simul & Dominus, & Pater, & Seruator agnoscat. Itaque Dei amori adiuncta est eius reuerentia, voluntas illi obsequendi, fiducia quæ in ipso collocanda est.*

Minister. *Quid per totum cor, tota animam, & totas vires intelligis?*

Puer. *Eam zeli vehemenciam, vt nullis profus cogitationibus, nullis desyderiis, nullis studiis sit in nobis locus, quæ huic amori aduersentur.*

Dom.

Dominica XXXII. Le XXXII. Dimanche.

Minister.

Le ministre.

Q Vis secundi capitis est sensus?

Q Vel est le sens du second article?

L'enfant. C'est, que comme nous sommes si enclins naturellement à nous aimer, que ceste affection surmonte toutes les autres: aussi que la charité de nos prochains domine tellement en nos cœurs, qu'elle nous meine & cōduise, & soit la reigle de toutes nos pensees & nos œuvres.

Le ministre. Et qu'entends-tu par nos prochains?

L'enfant. Non seulement nos parens & amis, ou ceux qui ont accointance avec nous: mais aussi ceux que nous ne cognoissons pas, & mesme nos ennemis.

Le minist. Quelle cōiunction ont-ils avec nous?

L'enfant. Telle que Dieu a mise entre tous les hommes de la terre, laquelle est inuiolable: & ainsi ne se peut abolir par la malice de personne.

Puer. Quemadmodum natura adeo propensum ad nos amandos sumus, ut hic affectus alios omnes superet: ita proximo charitatē sic regnare in nobis decet, ut nos omni ex parte gubernet: sitque omnium & consiliorum, & operum regula.

Minister. Quid Proximi tibi nomen significat?

Puer. Non cognatos modo & amicos, aut qui aliqua nobiscū necessitudine sunt coniuncti, sed etiam eos qui nobis incogniti sūt, adeoque inimicos.

Minister. Quid autē illi coniunctionis nobiscum habent?

Puer. Nimirum cōiuncti sunt eo vinculo, quo vniuersum hominū genus Deus simul colligauit. Est autem id sacrosanctum & inuolabile, quod nullius prauitate aboleri potest.

Qui sont nos prochains.

Le ministre. Tu dis donc que si quelcun nous hait, cela est de son propre, mais ce pendant que selon l'ordre de Dieu, il ne laisse point d'estre nostre prochain & nous le faut tenir pour tel.

L'enfant. *Voire.*

Le ministre. Puis que la Loy contient la forme de bien seruir à Dieu, l'homme Chretien ne doit-il pas viure selon qu'elle commande?

Nul ne
s'acquitte
enuers la
Loy.

L'enfant. Si fait bien : mais il y a telle infirmité en tous, que nul ne s'en acquitte parfaitement.

Le minist. Pourquoi donc requiert le Seigneur une telle perfection, qui est par dessus nostre faculté?

L'enfant. Il ne requiert rien à quoy nous ne soyons tenus. Au reste, moyennant que nous mettions peine de conformer nostre vie à ce qui nous y est dit: encor que nous soyons bien loin d'attendre

Minister. Dicis igitur, si nos quispiam oderit, esse hoc eius proprium: manere nihilominus ipsum nobis proximum, eoque loco à nobis habendum esse: quia stet inuiolabilis Dei ordo, quo hæc inter nos coniunctio sancita est.

Puer. Sic est.

Minister. Quum forma Dei rite colendi Lex ostendat, nonne profus secundum eius præscriptum viuendum est?

Puer. Verum id quidè est: atqui ea imbecillitate laborant omnes, vt nemo quod debet, omni ex parte impleat.

Minister. Cur ergo eam à nobis perfectionem exigit Deus, quæ sit facultate nostra superior?

Puer. Nihil exigit cui præstando non sumus obstricti. Cæterum, modo ad eam, quæ hic præscribitur, viuendi formam enitatur, etiam si procul absumus à scopo, hoc est, à perfectione, Dominus quod

quod deest nobis ignoscit.

Minister. De hominibus vniuersis in generis loqueris, an de fidelibus duntaxat?

Puer. Qui Dei Spiritu nondum est regeneratus, ne ad minimum quidem Legis apicem inchoandum erit idoneus. Præterea, si quem demus inueniri, qui aliqua ex parte Legi obtemperet, non tamen ideo coram Deo defuncti iudicabimus. Nam maledictos pronuntiat omnes qui non omnia impleuerint quæ in ea continentur.

Domin. XXXIII.

Minister.
Hinc statuendum est, sicuti duo sunt hominum genera, ita duplex esse Legis officium.

Puer. Omnino. Nam apud incredulos nihil aliud efficit, nisi quod excusationem illis omnem præcludit coram Deo, atque id est quod significat Paulus, quum eam vocat ministerium

insequi à la perfection, le Seigneur ne nous impute point ce qui defaut.

Le ministre. Parles-tu en general de tous hommes, ou seulement des fideles?

L'enfant. L'homme qui n'est regeneré de l'Esprit de Dieu, ne pourroit commencer à faire le moindre point qui y soit. D'auantage, encores qu'il s'en trouuast un qui en fist quelque partie, si ne seroit-il pas quitte pourtant; car nostre Seigneur denonce que tous ceux qui ne parferont entierement le contenu d'icelle, seront maudits.

Deut. 27.
Galat. 3.

Le XXXIII. Dimanche.

Le ministre.

Par cela il faut conclure que la Loy a double office, selon qu'il y a deux especes d'hommes.

L'enfant. Vaire. Car enuers les incredules elle ne sert sinon de les redarguer, & rendre plus inexcusables deuant Dieu. Et c'est ce que dit saint Paul, qu'elle est

ministere de mort & damnation. Enuers les fideles elle a bien autre vsage.

Le ministre. *Quel?*

L'office
de la Loy.
Rom. 5.
Galat. 4.

L'enfant. *Premierement, d'autant qu'elle leur demostre qu'ils ne se peuuent iustificier par leurs ueures: en les humiliât, elle les dispose à chercher leur salut en Iesus Christ. Puis apres, entant qu'elle requiert plus qu'il ne leur est possible de faire, elle les admoneste de prier le Seigneur qu'il leur done la force & le pouuoir, & cependant de se reconnoistre tousiours coupables, à fin de ne s'enorgueillir point. Tiercemēt, elle leurest comme vne bride, pour les retenir en la crainte de Dieu.*

Le ministre. *Nous dirons dōcques combien que durāt ceste vie mortelle nous n'accomplissons iamais la Loy, toutesfois ce n'est pas chose superflue qu'elle requiert de nous vne telle perfectiō. Car elle nous monstre le but où*

mortis & damnationis.
Erga fideles lōgè alium
vsum habet.

Minister. Quem?

Puer. Principio, dum iustitiam operibus consequi se non posse ex ea discunt, ad humilitatem hoc modo erudiuntur: quæ vera est ad quærendam in Christo salutem præparatio. Deinde, quatenus plus multo exigit ab ipsis quam sint præstandi, eos ad peccandam à Domino virtutem sollicitat, simulque perpetui reatus commonefacit, ne superbiere audeant. Postremo, fraxini instar illis est, quo in Dei timore retineantur.

Minister. Tamen si ergo in hac terrena peregrinatione Legi nunquam satisfacimus, nõ tamen hoc superuacuum esse cõsuebimus, quod tã ex istã à nobis perfectione flagitet. Scopum enim ad quem nos collimare, & metam ad quam nõ eniti conuenit, demon-
strati

strat: vt quisque nostrū pro modo collatæ sibi gratiæ, ad summam re- ctitudinem vitam suam componere, & maiores subinde progressus fa- cere assiduo studio co- netur.

Puer. Sic sentio.

Minister. Annon perfe- ctam in Lege omnis iu- stitiæ regulā habemus?

Puer. Et quidem, adeo vt nihil velit aliud Deus à nobis, nisi vt eam se- quamur: rursus verò irritum habeat ac repu- diet quicquid præter e- ius præscriptum susci- pimus. Neque enim aliud sacrificium acceptū habet quàm obedi- entiam.

Minister. Quorsum igitur tot admonitiões, præcepta, exhortatio- nes, quibus passim vtū- tur tum Prophetæ, tum Apostoli?

Puer. Nihil quàm me- re Legis expositiones sunt, quæ ad Legis o- bedientiam nos manu- ducunt, potius quàm ab eâ abducant.

nous deuõs tendre, à fin que vn chacun de nous selon la grace que Dieu luy à faite, s'efforce assiduellement d'y tendre, & s'auancer de iour en iour.

L'enfant. Je l'enten ainsi.

Le minist. En la Loy, n'a- uons-nous pas vne reigle parfaite de tout bien?

L'enfant. Si: tellemēt que Dieu ne demande siuõ que nous la suyuiõs: au contrai- re desauouë & reiette tout ce que l'homme entreprend de faire outre le cõtenu d'i- celle. Car il ne demande au- tre sacrifice qu'obeissance.

Le minist. Dequoy seruēt donc toutes les admonitiõs, remõstrāces, commandemēs & exhortatiõs que font tant les Prophetes que les Apo- stres?

L'enfant. Ce ne sont que pures declarations d'icelle, qui ne sont pas pour nous de stourner de son obeissance, mais plustost pour nous y conduire.

Obeissan-
ce de la
Loy.
1. Sam. 15.
Jerem. 7.

Le minist. *Et toutes fois si ne traite-elle pas des vocations particulieres.*

L'enfant. *Quand elle dit, qu'il faut rendre à chaciū ce qui luy appartient, de cela nous pouuons bien conclure quel est le deuoir de nostre estat chacun à son endroit. Et puis nous auons, comme dit a este, l'exposition par toute l'Escriture. Car ce que le Seigneur a icy couché en somme, il le traite çà & là pour plus ample instruction.*

Le XXXIIII. Dimanche.

Le Ministre.

P*uis que nous auōs suffisamment parlé du seruice de Dieu, qui est la seconde partie de l'honorer, parlons de la troisieme.*

Le troisieme point de biē honorer Dieu.

L'enfant. *Nous auōs dit, que c'est de l'inuoyer en toutes nos necessitez.*

Le minist. *Entens-tu que il le faille inuoyer seul?*

L'enfant. *Ouy: car il de-*

Minister. Atqui de priuata cuiusque uocatione nihil præcipit.

Puer. Quum reddere cuique quod suum est, iubet, inde colligere promptum est, quæ sint priuatim in ordine suo uitæque genere cuiusque partes. Et extât passim in Scriptura, quemadmodū dictū est sparsè singulorum præceptorū expositiones. Nā quod hic Dominus summam cōplexus est paucis uerbis, alibi falius & plenius exequitur.

Domin. XXXIIII.

Minister.

Q*uam de secunda parte diuini cultus quæ in obsequiis obedientiæque sita est, satis disputatum fuerit, iam de tertia parte differamus.*

Puer. Diximus inuocationem esse, quum ad ipsum in quauis necessitate confugimus.

Minister. Eumne solum censes inuocandum esse?

Puer. Omnino. id enim exigit

exigit tanquam propriū
numinis sui cultum.

Minister. Si ita res ha-
bet, quōnā licebit mo-
do homines ad opē no-
bis ferendam implorare?

Puer. Magnū verò in-
ter hæc duo discrimen
est. Deum enim quum
inuocamus, testamur
nihil nos aliunde boni
expectare, nec alibi nos
collocare totum nostrū
præsidium: interea ta-
men auxilia, quoad no-
bis permittit, facultatē-
que illis nos adiuuandi
contulit, quærimus.

Minister. Quod ergo ad
homininum opē fidem
que confugimus, nihil
obstare dicis quomi-
nus vānum inuocemus
Deum, quum fiducia
in eos nostra minimè
recumbat: nec aliter im-
ploremus ipsos, nisi
quia beneficiendi fa-
cultate eos instruendo,
beneficentiæ suæ mini-
stros nobis quodāmodo
destinavit Deus, quorū
per manus adiuuare
nos, & quæ apud illos
deposuit subsidia, cro-
gare nobis velit.

*mande cela, comme vn bon-
neur propre à sa Divinité.*

Le minist. Si ainsi est, en
quelle sorte nous est-il loisi-
ble de requerir les hommes
en nostre aide?

L'enfant. Ce sont biē cho-
ses differentes. Car nous in-
uoquons Dieu, pour prote-
ster que nous n'attendons
aucun bien que de luy, &
que nous n'auons ailleurs
recours: cependant nous cer-
chons l'aide des hommes,
entant qu'il le nous permet,
& leur donne le pouuoir &
moyen de nous aider.

Le minist. Tu entens que
ce que nous demãdōs secours
des hommes, ne contreuient
pas à ce que nous devons in-
uoquer vn seul Dieu, veu
que nous ne mettons pas no-
stre fiance en eux, & ne les
cerchons, sinon entant que
Dieu les a ordonnez mini-
stres & dispensateurs de
ses biens, pour nous en sub-
uenir.

L'enfant. *Il est vray : & de fait, tout ce qui nous en vient de bien, il le nous faut prèdre comme de Dieu mesme, ainsi qu'à la verité il le nous enuoye par leurs mains.*

Le ministre. *Et ne nous faut-il pas neantmoins reconnoistre enuers les hōmes le bien qu'ils nous font?*

L'enfant. *Si fait bien : & ne fust-ce que pource que Dieu leur fait cest honneur de nous communiquer ses biens par leurs mains. Car en ce faisant il nous oblige à eux, & veut que nous leur soyons attenus.*

De l'iuo-
cation des
Saints.

Le min. *De cela pouuōs-nous pas bien conclure, que il n'est licite d'iuoquer Anges ne Saints qui*

Puer. Sic fctio. Ac proinde quicquid ab illis beneficiorum percipimus, Deo acceptum referre conuenit: sicuti reuera vnus ipse illa omnia nobis eorum ministerio largitur.

Minister. Verum, annō hominibus tamē, quoties aliquid in nos officii contulerunt, habēda est gratia? Id enim ipsa naturæ æquitas, & lex humanitatis dicitur.

Puer. Habēda profus, vel ob vnā hanc causam, quod hoc ipsos honore dignatur Deus, vt quæ ex liberalitatis suæ fonte inexhausto fluunt bona, per eorū manus, tanquam per riuos, ad nos deriuēt. Hac enim ratione nos illis obstringit: atque id ipsum vult nos agnoscere. Itaque, qui se hominibus gratum non præbet, suū in Deū quoque ingratitudinem hoc modo prodit.

Minister. Hinc ne licebit colligere, perperam inuocari tum Angelos, tum Sanctos Domini

seruos qui ex hac vita demigrarunt? *sont decedez de ce monde?*

Puer. Licebit. Neque enim Sanctis has partes attribuit Deus, vt nobis opitulentur. Quantum verò ad Angelos spectat, tametsi eorum virtur opera in salutem nostram, non tamen à nobis vult implorari.

L'enfant. Ouy biẽ. Car des Sainctis, Dieu ne leur a pas attribué cest office, de nous aider & subuenir. Touchât des Anges, combiẽ qu'il les employe pour seruir à nostre salut, toutes fois si ne veut-il pas que nous les inuouions, ne que nous ayons nostre adresse à eux.

Minister. Quicquid ergo ad ordinem à Deo institutum apte cõgruentèrque non quadrat, id cum eius voluntate pugnare dicis.

Le ministre. Tu dis donc, que tout ce qui ne conuient à l'ordre que le Seigneur a mis, contreuient à sa volõté.

Puer. Sic est. Certum enim infidelitatis signũ est, iis quæ dat nobis Deus, non esse contentos. Deinde, si in Sanctorum, Angelorumve fidem nos conferamus, vbi nos ad se vnum Deus vocat, partemque fiducia, que tota reside-re in solo Deo debuerat, transferamus in ipsos, in idololatriã prolabimur: quem scilicet partiamur inter eos, quod sibi Deus in solidum vni vindicabat.

L'enfant. Voire. Car si nous ne nous cõtentons de ce que le Seigneur nous donne, cela est vn certain signe d'infidelité. D'auantage, si au lieu d'auoir nostre refuge à Dieu seul, suyuant son commandement, nous recourons à eux, mettans en eux quelque partie de nostre fiance, c'est idolatrie: entant que nous leur transferons ce que Dieu s'estoit reserué.

Signe d'in
fidelité.

Le XXXV. Dimanche. *Dominica XXXV.*

Le ministre.

Minister.

Disons maintenant de la maniere de prier Dieu. Suffit-il de le faire de langue, ou si l'esprit & le cœur y est requis?

Nunc de orandi ratione tractemus. Sufficitne ad orandum lingua, an mentē etiam & cor requirit oratio?

L'enfant. La langue n'y est pas toujours nécessaire, mais il faut qu'il y ait intelligence & affection.

Puer. Lingua quidem non semper necessaria est: intelligentia verò & affectu nunquam carere potest vera oratio.

Le ministre. Comment le prouueras-tu?

Minister. Quo mihi argumēto hoc probabis?

L'enfant. Puis que Dieu est Esprit, il demande toujours le cœur, & singulièrement en oraison, où il est question de communiquer avec luy. Pourtāt il ne promet de estre prochain sinon à ceux qui l'inuoquerōt en verité: au cōtraire, il maudit tous ceux qui le font par hypocrisie & sans affection.

Puer. Quandoquidem Deus spiritus est, cum alias semper cor ab hominibus exigit, tum verò in oratione presertim, qua cum ipso sua vota communicant. Quamobrem non nisi iis qui cum in veritate inuocauerint, propinquum se fore pollicetur: ex aduerso autem execratur omnes & maledicit, qui per fictionem & non ex animo precantur.

Le ministre. Toutes prières donc faites seulement de bouche sont superflues.

Minister. Vanæ ergo & nihili erunt preces quæcunque lingua tantum conceptæ fuerint.

L'enfant. Nō seulement su-

Puer. Non id modo, sed Deo

Il faut
prier de
cœur.

Psea. 145.
Uaie 29.

Deo etiam summopere displicebunt.

Minister. Qualem in oratione affectum exigit Deus?

Puer. Primum, ut inopiam miseris que nostras sentiamus: ut que is sensus in coram in animis nostris & anxietatem generet: deinde ut vehementer serioque obtinenda à Deo gratia desiderio æstuemus, quod precandique ardorem in nobis accendat.

Minister. A natiuone hominibus ingenio manat hic affectus, an à Dei gratia illis prouenit?

Puer. Deum hic nobis subuenire necesse est: nos enim ad utrumque prorsus sumus stupidi. Spiritus Dei est, qui inenarrabiles gemitus excitat in nobis, animosque nostros format in hac desiderio que in oratione requiruntur.

Minister. Eone spectat hac doctrina, ut resides & quodammodo

perflues, mais aussi desplaisantes à Dieu.

Le minist. Quelle affectio doit estre en la priere?

L'enfant. Premièrement, que nous sentions nostre misere & poureté, & que ce sentiment cause en nous vne fâcherie & angoisse: puis que nous ayons vn desir vehement d'obtenir grace deuant Dieu, lequel desir enflambe nos cœurs, & engendre en nous vn ardeur de prier.

Le minist. Cela procede-il de nostre nature, ou de la grace de Dieu?

L'enfant. Il faut que Dieu y besongne. Car nous sommes trop stupides: mais l'Esprit de Dieu nous incite à gémissements inenarrables, & forme en nos cœurs telle affection & tel zele que Dieu demande comme dit saint Paul.

Le ministre. Est-ce à dire que nous ne deuions pas

nous inciter & solliciter à prier Dieu?

L'enfant. *Nō: mais au cōtraire, à fin que quand nous ne sentons pas en nous telle dispositiō, que nous suppliōs le Seigneur, qu'il l'y mette pour nous rēdre capables & idoines à le prier deuēment.*

Le ministre. *Tu n'entens pas toutes fois que la langue soit du tout inutile en prieres.*

L'enfant. *Non pas : car quelque fois elle aide l'esprit, & le retient le fortifiant, à ce qu'il ne se destourne pas si tost de Dieu. D'auātage, puis qu'elle est formee pour glorifier Dieu par dessus tous les autres membres, c'est bien raison qu'elle s'y employe: en toutes sortes : & aussi le zele du cœur par son ardeur & vehemence, contraint souuent la langue à parler sans que on y pense.*

Le ministre. *Si ainsi est,*

oscitantes motum Spiritus expectemus, nec se quisque ad orandum sollicitus?

Puer. Minimè verò: quin hic potius est finis, vt dum frigere se, & ad orandum pigros vel minus bene cōparatos sentiunt fideles, ad Deū protinus confugiāt, seque inflāmari postulent igneis Spiritus in aculeis, quò ad orādū redantur idonei.

Minister. Non tamè intelligis nullum in precibus esse linguæ vsum.

Puer. Nequaquam : est enim sape ad iumēto ad subleuandam retinendamque mentem, ne tā facile à Deo abstrahatur. Præterea, quū ad illustrādā Dei gloriā creata sit præ aliis membris, totam eius facultatem in hunc vsum explicari par est. Ad hæc, hominem interdū studiij vehementia huc impellit, vt præter cōsilium lingua in vocem prorumpat.

Minister. Si ita est, quid profi-

proficiunt qui exotica
lingua ſibi que non in-
tellecta orant?

Puer. Id verò nihil eſt
quam cum Deo ludere.
Ergo à Chriſtianis fa-
ceſſat hæc hypocriſis.

Domin. XXXVI.

Minister.

Verum, quum pre-
camur, facimur ſine
id fortuito de ſucceſſu
incerti: an verò conſti-
tutum id certo habere
nos oportet, exauditum
nos iri à Domino?

Puer. Hoc perpetuū ſit
orationis fundamentum,
exauditū nos iri à Do-
mino, & quicquid pe-
tierimus, impetraturos,
quatenus nobis condu-
cet. Hac ratione docet
Paulus, ex fide manare
rectam inuocationem
Dei. Nam rite nemo
vquam ipſum inuoca-
bit, niſi qui in certa bo-
nitatis eius fiducia prius
acquieuerit.

Minister. Quid ergo his
fiet, qui hæſitantes o-
rant, nec in animis ſuis

qu' eſt-ce de prier en langue
incognue?

1. Cor. 4.

L'enfant. C'eſt vne moc-
querie de Dieu, & vne hy-
pocriſie peruerſe.

Le XXXVI. Dimanche.

Le miniſtre.

Quand nous prions
Dieu, eſt-ce à l'auē-
ture, ne ſçachās point ſi nous
proſiterons ou non, ou bien
ſi nous deuous eſtre cer-
tains que nos prieres ſeront
exaucees?

L'enfant. Il nous faut ^{il faut}
touſiours auoir ce fondemēt ^{prier a-}
en nos prieres, qu'elles ſerōt ^{uec cer-}
receuēs de Dieu, & que ^{taine fian-}
nous obtiēdrons ce que nous ^{ce,}
requerrōs, entant qu'il ſera
expedient. Et pourtant dit ^{Rom. 10.}
S. Paul, que la droite inuo-
cattō procede de la foy: car ſi
nous n'auōs fiāce en la bontē
de Dieu, il nous eſt impoſſi-
ble de l'inuoyer en verité.

Le miniſt. Et que ſera-ce
de ceux qui doutent, & ne

*ſçauent ſi Dieu les eſcoute,
ou non.*

*L'enfant. Leurs prieres
ſont du tout frivoles, d'autant
qu'elles n'ont nulle promeſ-
ſe: car il eſt dit, Que nous
demandions en croyant, &
qu'il nous ſera otroyé.*

Mat. 3.
Marc 11.

*Le miniſtre. Il reſte de
ſçauoir comment, & à quel
titre nous pouuons auoir la
hardieſſe de nous preſenter
deuant Dieu, veu que nous
en ſômes par trop indignes.*

*L'enfant. Premièrement
nous auôs les promeſſes, auſ-
quelles il nous faut arreſter
ſans conſiderer noſtre digni-
té. Secondement, ſi nous
ſommes enfans de Dieu,
il nous induit & pouſſe par
ſon ſainct Eſprit à nous re-
tirer familiement à luy,
comme à noſtre Pere. Et à
fin que nous ne craignons
pas de comparoiſtre deuant
ſa maieſté glorieuſe, nous*

Pſea. 50.
91. 145
Iſa. 30. &
95
Iere. 29.
Ioel 2.

*ſtatuunt, quid ſint oran-
do proſecturi: imò in-
certi ſunt audiantur
nécne à Deo ſua pre-
ces?*

*Puer. Vanæ ſunt ac ir-
rite ipſorum preces,
quâ nulla promiſſione
ſunt ſuffultæ. Tubemur
enim certa fide petere:
& promiſſio additur,
quicquid credentes pe-
tuerimus, id nobis da-
tum iri.*

*Minifter. Reſtat vt vi-
deamus vnde nobis tā-
tum confidentiæ, vt quâ
tot modis indigni ſi-
mus Dei conſpectu, ſi-
ſtere nos tamen coram
ipſo audeamus.*

*Puer. Primû habemus
promiſſiones, quibus
ſimpliciter omiſſa di-
gnitatis noſtræ ratio-
ne, ſtandum eſt. De in-
de, ſi filij Dei ſumus, a-
nimat nos Spiritus eius
atque inſtigat, vt ad
eum tanquam ad Pa-
trem, familiariter nos
recipere: nihil dubite-
mus. Ac ne ideo quòd
inſtar vermium ſumus
& conſcientiâ premi-
mur noſtrorum pecca-
torum, maieſtat em e-
ius*

ius gloriosam horrea-
mus. Mediatorem no-
bis proponit Christum,
quo nobis aditum pate-
faciente, de obtinenda
gratia minimè simus
anxi.

qui ne sommes que poures
vers de terre & miserables
pecheurs, il nous donne no-
stre Seigneur Iesus pour Me-
diateur, afin que par son
moyen ayans accez, nous ne
doutions point de trouuer
grace.

1 Tim. 2.
H. b. 4.
1. Ican 2.

Minister. Intelligis nõ-
nisi vnius Christi no-
mine inuocandum esse
Deum?

Le ministre. Entens-tu
qu'il ne nous faille inuocuer
Dieu qu'au nom de Iesus
Christ?

Puer. Sic sentio. Nam
& disertis verbis ita no-
bis præcipitur : & addi-
tur promissio, facturũ
sua intercessione, vt cõ-
sequamur quæ petimus.

L'enfãt. Je l'entẽ ainsi : car
nous en auons le commende-
mẽt expres. Et en ce faisant
nous est promis que par la
vertu de son intercession nos
requestes nous seront ot-
troyees.

Il ne faut
prier que
au nom
de Christ.
Ican 14.

Minister. Non ergo te-
meritatis aut arrogãtiæ
accusandus est, qui hoc
aduocato fretus, ad
Deum familiariter ac-
cedit : & huic Deo & si-
bi proponit solum per
quem exaudiatur.

Le ministre. Ce n'est point
donc temerité, ne folle pre-
sompction de nous oser adres-
ser priuẽmẽt à Dieu, moyen-
nant que nous ayons Iesus
Christ pour nostre Aduo-
cat, & que nous le mettions
en auant, afin que Dieu par
son moyen nous ait agrea-
bles, & nous exauce.

Puer. Nullo modo. Nã

L'enfant. Non : car nous

prions comme par sa bouche, d'autant qu'il nous donne entree & audiēce, & intercede pour nous.

Le XXXVII. Dimanche.

Le ministre.

P Arlons maintenant de la substance de nos oraisons. Pouuons-nous demander tout ce qui nous vient en l'entendement, ou s'il y a quelque certaine reigle là dessus?

L'enfant. Si nous suiuiōs vostre fantasie, nos oraisons seroyent bien mal reiglees: car nous sommes si ignorans, que nous ne pouuons pas iuger ce qui est bon de demander: aussi nos desirs sont si desordonnez, qu'il est bō mestier que ne leur laschions point la bride.

Le min. Que faut-il dōc?

L'enfant. Que Dieu mesme nous enseigne, selon qu'il cognoist estre expedient: & quasi qu'il nous cōduise par la main, & que nous ne

qui sic orat, tanquam ex illius ore preces concipit. quum eius patrocinio adiuuari tuam orationem commendari que sciat.

Domin. XXXVII.

Minister.

T Ractemus iā quid continere fideiū preces debeant. Licetne quicquid in mētem nobis venit, a Deo postulare, an certa hīc tenenda est regula?

Puer. Hæc verò nimis præpostera esset orandi ratio, indulgere propriis desiderijs carnalique iudicio. Nam & rudiōres sumus quàm vt possimus iudicare quid nobis expediat, & ea cupiditatum intemperie laboramus, quæ freno cohiberi necesse habeat.

Minister. Quid proinde opus est factō?

Puer. Hoc restat vnum, vt Deus ipsē rectam orandi formam nobis præscribat: vt tantum manucentem sequamur, & quasi verba præeuntem,

euntem.

Minister. Quam nobis legem præscripsit?

Puer. Ampla quidem & copiosa passim in Scripturis huius rei doctrina traditur: verum, quod certiore præfigeret scopum, formulâ composuit & quasi dictavit, qua quicquid à Deo petere fas est, ac nostra refert: breuiter complexus est, & in pauca capita digessit.

Minister. Recita.

Puer. Rogatus à discipulis Dominus noster Christus, quoniam orandum esset modo, respondit, *Quum uolueritis orare, sic dicite,*

facions que suivre.

Le minist. *Quelle instruction nous en a-t-il baillé?*

L'enfant. *Par toute l'Écriture il nous l'a baillée tresample: mais afin de nous mieux adresser à un certain but, il a donné un formulaire, auquel il a brièvement compris tous les poincts qu'il nous est licite & expedient de demander.*

Le ministre. *Recite-le.*

L'enfant. *C'est que nostre Seigneur Iesus, estant requis de ses disciples, qu'il les enseignast de prier, leur respond qu'ils auront à dire ainsi,*

*Matt. 7.
Luc 11.*

Pater noster qui es in cælis, sanctificetur nomē tuum: adueniat regnū tuū: fiat voluntas tua in terra, sicut in cælo: panem nostrū quotidianum da nobis hodie: & remitte nobis debita nostra, sicut nos

Nostre Pere qui es es cieux, Ton nom soit sanctifié. Ton regne aduenne. Ta voloté soit faite, en la terre cōme au ciel. Donne-nous aujourd'huy nostre pain quotidien. Et nous quitte nos dettes, comme nous quittons à ceux qui nous

*L'oraison
Christi-
ne que
nous a ap-
pris no-
stre Sei-
gneur.*

doivent. Et ne nous induy point en tétation, mais nous deliure du mal. Car à toy est le regne, la puissance, & la gloire és siecles des siecles, Amen.

Le minist. Pour plus facile intelligence, di-moy combien d'articles elle contient?

L'enfant. Six : dont les trois premiers regardent la gloire de Dieu, sans quelque consideration de nous-mesmes : les autres sont pour nous, & concernent nostre bien & profit.

Le minist. Comment dōc? faut-il demander quelque chose à Dieu, dōt il ne nous reuienne nulle utilité?

L'enfant. Il est vray que par sa bonté infinie, il dispose & ordonne tellement toutes choses, que rien ne peut estre à la gloire de son Nom qui ne nous soit mesme sa-

quoque remittimus debitoribus nostris : & ne nos inducas in tentationem, sed libera nos à malo. Quia tuum est regnum, & potentia, & gloria in secula, Amē.

Minist. Quò melius intelligamus quid contineat, eam in capita partiamur.

Puer. Sex habet partes : quarum tres priores solum Dei gloriam, non habita nostri ratione, tãquam propriũ suum finem respiciunt, reliquæ ad nos vtilitatemque nostram spectant.

Minister. Ergone petendum est à Deo quicquã, vnde nihil ad nos boni redeat?

Puer. Ipse quidem, pro infinita sua bonitate, sic componit omnia, vt nihil cedat in ipsius gloriam, quin nobis quoque sit salutare. Itaque quum sanctificatur eius nomen, vt no-

La diuision de l'Oraison Dominicale.

bis quoque in sanctificationem vertatur, efficitur non aduenit eius regnum, quin simus quodammodo eius participes. Verum, in optandis his omnibus, solam eius gloriam, præterita nostra utilitate, intueri conuenit.

lutaire. Ainsi, quand son Nom est sanctifié, il nous tourne cela en sanctificatiõ: quand son Regne aduient, nous en sommes aucunement participans. Mais en desirant & demandant ces choses, il nous faut auoir seulement esgard à son hõneur, sans penser à nous aucunement, ne chercher nostre profit.

Minister. Nempe secundum hanc doctrinam, tria hæc postulata cum utilitate quidem nostra coniuncta sunt, non tamen in alium scopum collimare debent, quam ut glorificetur Dei nomen.

Le ministre. Selon cõ dire, ces trois premieres requestes nous sont bien utiles, mais il ne les faut faire à autre intention, sinon pour desirer que Dieu soit glorifié.

Puer. Sic est: atque adeo in reliquis etiam tribus eadem Dei gloria curæ nobis esse debet: utcumque iis quæ in rem ac salutem nostram sunt, optandis, propriè sint destinata.

L'enfant. Voir. Et semblablement, iacoit que les trois dernieres soyent deputees à desirer ce qui nous est expediẽt: toutesfois la gloire de Dieu nous doit estre en icelles recommandee, tellement que ce soit la fin de tous nos desirs.

Domi. XXXVIII.

Le XXXVIII. Dimanche.

Minister.

NVnc ad verborum explicationẽ per-

Le Ministre.

Venous à l'exposition. Et auant qu'en-

trer plus auant, pourquoy est
ici Dieu appellé nostre Pere,
plustost qu' autrement?

*Qu'empor
te le mot
de Pere
en Dieu.* L'enfant. D' autant qu'il
est bien requis que nos con-
sciences soyent fermemēt as-
seures: quand il est question
de prier, nostre Dieu se nō-
me d'vn mot qui n'emporte
que douceur & gracieuseté,
pour nous oster toute doute
& perplexité, & nous donner
hardiesse de venir priuēmēt
à luy.

Le ministre. Oserōs-nous
bien donc nous retirer fami-
lieremēt à Dieu, comme vn
enfant à son pere?

L'enfant. Ouy: Voire a-
uec plus grande certitude
d'obtenir ce que nous demā-
derons. Car si nous qui som-
mes mauuais, ne pouuons
refuser à nos enfans le pain
& la viande, quād ils nous
la demandent: tant moins le
fera nostre Pere celeste, qui
non seulement est bon, mais
est la souveraine bonté.

Mat. 7.

gamus: ac principio, cur
Patris nomē hīc potius
quā aliud quoduis, Deo
tribuitur?

Puer. Quum ad rectam
orandi rationem in pri-
mis requiratur secura
conscientiæ fiducia, no-
men hoc assumit Deus,
quod nihil nisi meram
suauitatem sonat: vt ita
excussa ex animis no-
stris omni anxietate, ad
se familiariter imple-
randum nos inuitet.

Minister. Ergōne Deū
audebimus sine diffi-
cultate rectā adire, vt fi-
lij parentes solent?

Puer. Omnino: quine-
tiā multō certiore obti-
nendi quod petimus fi-
ducia. Nam, vt admonet
Magister, si nos quum
mali sumus, non possu-
mus tamen filiis nostris
bona negare, nec eos di-
mittere inanes suscine-
mus, nec venenū porri-
gimus illis pro pane:
quātō plus beneficiā
à celesti Patre expectā-
dum est, qui non tantū
summē bonus est, sed
ipsa etiam bonitas.

Minister.

Minister. Annon ex hoc quoque nomine argumentum ducere licebit, quo id quod initio dictum est, preces scilicet vniuersas Christi patrocinio fundatas esse oportere, comprobetur.

Puer. Et quidē firmissimum. Neque enim filiorum loco nos habet Deus, nisi quatenus Christi sumus membra.

Minister. Cur nostrum potius in commune Patrem nominas Deum, quam tuum peculiari-ter?

Puer. Potest quidem fidelium vnusquisque suum vocare, sed communi epitheto ideo vnus est Dominus, quod nos ad exercendam in precibus charitatem adiuuaret: nec aliis neglectis tantum se quisque curet.

Minister. Quid sibi vult quæ additur particula, Deum esse in cælis?

Le ministre. De ce nom mesme, ne pouuons-nous pas bien prouuer ce qui a esté dit, que la priere doit estre fondee en l'intercession de Iesus Christ?

L'enfant. Ouy pour certain: d'autant que Dieu ne nous aduouë pour ses enfans, sinon entant que nous sommes membres de son Fils.

Le ministre. Pourquoi n'appelles-tu pas Dieu ton Pere, mais l'appelles No-
Nostre.
Nostre. Nostre, en commun?

L'enfant. Chacun fidele le peut bien nommer sien en particulier: mais en ce formulaire, Iesus Christ nous enseigne de prier en commun, pour nous admonester que nous deuõs exercer nostre charité enuers nos prochains en priant, & non pas seulement auoir le soin de nous.

Le minist. Que veut dire ceste particule, Qui es es cieux?

L'enfant. *C'est autāt cōme si ie l'appelloye Haut, Puis sant, Incomprehensible.*

Le minist. *Comment cela, & pour quelle fin?*

L'enfant. *Afin qu'en l'inuocant nous apprenions de esleuer en haut nos pensees, pour ne rien imaginer de luy charnel ne terrien, & le mesurer à nostre apprehension, ne l'assuiettir à nostre volōté: mais adorer en humilité sa Maieſté glorieuse: & aussi pour auoir plus certaine fiance en luy, entant qu'il est gouverneur & maistre de tout.*

Puer. Perinde est ac si excelsum, potentem incomprehensibilem vocarem ipsum.

Minister. Quorsum id, & qua ratione?

Puer. Nēpe hoc modo sursum mentes, quum eum inuocamus, docemur erigere, ne quid de ipso carnale aut terrenū cogitemus, nēve eum moduli nostri metiamur capti: ne humiliter de ipso aliquid sentientes, in obsequium voluntatis nostrę redigere ipsum velimus: sed potius cum timore & reuerentia suscipere discimus maiestatem eius gloriosam. Valet etiam hoc ad excitandam confirmandamque nostrā in ipso fiduciam: dum celi dominus ac pater, qui arbitrio suo regat omnia prædicatur.

Le XXXIX. Dimanche.

Le ministre.

Premiere
requelle.
Comment
le nom de
Dieu est
sanctifié.

EXpose maintenant la premiere demande.

L'enfant. *Le nom de Dieu c'est sa renommee, de laquelle il est celebré entre*

Domin. XXXIX.

Minister.

Recita mihi primi postulati summam.
Puer. Per nomen Dei, Scriptura notitiam factamque intelligit, qua inter homines celebra-
tur.

tur. Optamus ergo vt eius gloria vbique & in omnibus prouehatur.

Minister. Verum, accederene quicquam potest Dei gloria, aut decedere?

Puer. In seipsa nec cre- scit, nec minuitur: ve- rum illustrari inter ho- mines, vt par est, opta- mus: vt quicquid facit Deus, omnia eius ope- ra, vt sunt, ita gloriosa appareant: quò modis omnibus ipse glorifice- tur.

Minister. In secunda pe- titione quid per Dei re- gnum intelligis?

Puer. Duobus potissi- mum membris constat. Vt electos Spiritu gu- bernet suo: vt repro- bos, qui se illi in obse- quiu tradere recusant, prosternat, & exitio tra- dat: vt ita palam fiat, nihil esse quod resistere eius virtuti queat.

Minister. Qualiter re-

les hommes. Nous desirons doc que sa gloire soit exaltee par tout & en toutes choses.

Le ministre. Entens-tu qu'elle puisse croistre ou di- minuer?

L'enfant. Non pas en soy- mesme: mais c'est à dire, que elle soit manifestee comme elle doit: & quelque chose que Dieu face, que toutes ses œuures apparoissent glo- rieuses, cõme elles sont, tel- lement qu'en toutes sortes il soit glorifié.

Le ministre. En la secon- de requeste, qu'entens-tu par le Regne de Dieu?

L'enfant. Il consiste prin- cipalement en deux poinets, c'est de conduire les siens & les gouuerner par son Esprit: au contraire, d'abyfmer & confondre les reprouuez qui ne se veulent rendre suiets à sa domination: afin que claiement il apparoisse qu'il n'y a nulle puissance qui puisse resister à la sienne.

Le minist. Comment pries-

La secon- de reque- ste ou gist le regne de Christ.

tu que ce Regne auienne?

Regne de Christ.
L'enfant. C'est que de iour en iour le Seigneur multiplie le nombre de ses fideles, qu'il augmente de iour en iour ses graces sur eux, iusques à ce qu'il les ait du tout remplis: qu'il esclaireisse aussi de plus en plus sa verité: qu'il manifeste sa iustice dont Satan & les tenebres de son regne soyent confondus, & que toute iniquité soit destruite & abolie.

Le minist. Cela ne se fait il pas dès à present?

Perfeciō du regne de Christ.
1. Cor. 15.
L'enfant. Si fait biē en partie: mais nous desirōs que continuellement il croisse & soit auancé, iusqu'à ce qu'il viēne finalement à sa perfection, qui sera au iour du iugemēt, auquel Dieu sera exalté seul, & toute creature sera humiliée sous sa grādeur: mesmes il sera tout en toutes choses.

Le XL. Dimanche.

Le ministre.

Comment requiers-tu que la volonté de

gnum hoc vt veniat, precaris?

Puer. Vt fidelium numerum indies augeat Dominus, vt nouis subinde Spiritus sui donis eos cumulet, donec prorsus impleuerit. Ad hæc vt suam veritatem ad discutiendas Satanae tenebras magis ac magis lucidā conspicuamque reddat: vt iustitiam suam proferendo, iniquitatem omnem abolet.

Minister. Nonne quotidie fiunt hæc omnia?

Puer. Fiunt eo modo, vt inchoatū dici possit regnum Dei. Optamus ergo vt assidue crescat ac prouehatur, donec ad summum fastigiū peruenierit. Quod ultimo demum die futurū speramus: quo Deus solus, omnibus creaturis in ordinem coactis, exaltabitur & eminebit: adeoque erit omnia in omnibus.

Dominica XL.

Minister.

Quod petis vt Dei voluntas fiat, quem

id habet sensum?

Puer. Vt in eius obsequiū subiungantur creaturæ omnes, pendeantque ita ex eius nutu, ne quid nisi ipsius arbitrio fiat.

Minister. Ergone fieri quicquam præter eius voluntatem posse sentis?

Puer. Non optamus tantum, ut quod decreuit apud se, eueniat, sed etiam ut domita subiugataque omni contumacia, omnes omnium voluntates suæ subiiciat, & in eius obedientia componat.

Minister. Annō ita precando, propriis voluntatibus cedimus?

Puer. Omnino: neque in hunc tantum finem, ut quæcunque cum sua voluntate pugnant in nobis desideria, irrita faciat: sed etiam ut nouas in nobis mentes, nouaque corda formet: ne quid velimus ipsi à nobis, sed Spiritus potius eius votis nostris præsit, ut plenam habeant cum

Dieu soit faite?

L'enfant. *Que toutes creatures luy soyēt suiuettes, pour luy redre obeissance: & ainsi que tout se face selon son bon plaisir.*

Le minist. *Entens-tu que rien se puisse faire contre sa volonté?*

L'enfant. *Nous requerons nō pas seulement qu'il amoine toutes choses à tel point, que ce qu'il à déterminé en son conseil auïene: mais que toute rebellio abbatue il rage toutes volōtez à la sienne seule.*

Le min. *En ce faisant, ne renonçons-nous pas à nos propres volōtez?*

L'enfant. *Si faisons: & nō seulement afin qu'il renuerse nos desirs, qui contreuiennēt à son bon plaisir, les rendās vains & de nul effet: mais aussi qu'il cree en nous nouueaux esprits & nouueaux cœurs: tellement que nous ne vueillions riē de nous-mesmes, mais que son Esprit vueille en nous, pour nous faire*

La troisieme requete, cōme la volonte de Dieu doit estre accōplie.

Renouuellemēt.

pleinemēt cōsentir avec luy.

Le minist. *Pourquoy ad-
iustes-tu, En la terre com-
me au ciel?*

L'enfant. *D'autāt que ses
creatures celestes, qui sont
ses Anges, ne cherchent qu'à
luy obeir paisiblement, sans
quelque contrarieté: nous
desirons que le semblable se
face en terre: c'est que tous
hommes se rangent en obeis-
sance volontaire.*

Volonté
de Dieu
faite au
ciel.

Le XLI. Dimanche.

Le ministre.

VEnons à la seconde
partie. *Qu'entens-tu
par le Pain quotidien que
tu demandes?*

L'enfant. *Generalement
tout ce qui fait besoin à l'in-
digence de nostre corps, non
seulement quant à la nour-
riture & vesture: mais
tout ce que Dieu cognoist
nous estre expedient, à
ce que puissions manger*

La qua-
trieme re-
queste
Que c'est
seulement
quant à la nour-
riture & vesture
de nostre
pain quo-
tidien.

Deo consensionem.

Minister. *Cur id in ter-
ra fieri optas, sicut in
cælo?*

Puer. *Quoniam hoc
vnum propositum ha-
bent sancti Angeli, qui
caelestes sunt eius crea-
turae, vt illi in omni-
bus obsequantur, sint-
que semper & dicto au-
dientes, & ad obeunda
obsequia vltro parati:
talem obediendi propo-
sitionem hominibus o-
pto, vt se quisque illi in
voluntariam subiectionem
prorsus addicat.*

Dominica XLI.

Minister.

NVnc ad secundam
partem venio. *Quid
tibi significat quotidiana
panis, quem petis, panis?*

Puer. *In vniuersum
quicquid ad tuendam
praesentem vitam facit:
non alendo tantum aut
vestiendo, sed praeben-
dis quoque aliis omni-
bus adminiculis, qui-
bus sustentur exter-
nae vitae necessitates:
quod panem nostrum,
quatenus*

quatenus expedire Dominus nouit, tranquilli comedamus.

Minister. Cur autem tibi à Deo donari optas, quod nos labore nostro parare iubet?

Puer. Tametsi victus parandi causa laborandum ac etiam sudandum nobis est, non labore tamen nostro, non industria, non sedulitate alimur: sed vna Dei benedictione, qua labor ipse manuum nostrarum prosperatur, futurus alioqui inanis. Præterea sic habendum est, etiam quum eorum copia nobis ad manum suppetit, illisque vescimur, non illorum tamen substantia, sed sola Dei virtute nos alimur. Neque enim vim eiusmodi habent à natura ingentam, sed Deus è cælo, tanquam beneficentia suæ organis administrat.

Minister. Atqui Tuum quo iure panem vocas, quum tibi à Deo postules dari?

noſtre pain en paix.

Le ministre. Comment demandes-tu à Dieu qu'il te donne ta nourriture, ven qu'il nous commande de la gagner au travail de nos mains?

L'enfant. Combien qu'il nous faille travailler pour viure: touteſois ſi eſt-ce que noſtre labour, industrie & diligence ne nous nourrissent pas, mais la ſeule benediction de Dieu, laquelle eſt ſur nos mains & noſtre labour pour le faire prosperer. Et d'auantage, il nous faut entendre, que ce ne ſont pas les viandes qui nous nourrissent, encores que nous les ayons à commandement, mais la vertu du Seigneur, qui uſe d'icelles comme d'inſtrumens tant ſeulement.

Dieu bénit le labour.
Deut. 8.

Le minist. Pourquoi l'appelles-tu tië, puis que tu demandes qu'il te ſoit donné?

L'enfant. C'est par la bonté de Dieu, qu'il est fait nostre, encore qu'il ne nous soit point deu. Et aussi par cela nous sommes auertis de ne desirer le pain d'autruy, mais celuy que nous auons acquis par moyen legitime, selon l'ordonnance de Dieu.

Pain quotidien.

Le min. Pourquoi dis-tu Quotidiè & Auioir d'huy?

L'enfant. Cela est pour nous apprendre d'auoir contentement, & ne point appeter plus que nostre necessité requiert.

Le minist. V en que ceste priere est cōmune à tous, cōmēt les riches qui ont prouision & abōdāce de biēs pour long temps, peuuent-ils demander pour vn iour?

L'enfant. Il faut que tant riches que poures entendent, que tout ce qu'ils ont ne leur peut de rien profiter, sinon entant que le Seigneur leur en donne l'usage, & fait par sa grace, qu'il nous soit profitable. Ainsi, en ayant, nous

Puer. Nempe, quia Dei benignitate fit noster, vtcumque nobis minime debeat. Admonemur etiam hoc verbo, ab alieno pane appetendo nobis temperare: contentosque eo esse, qui legitima ratione, tanquam ex Dei manu ad nos peruenit.

Minister. Quotidianum cur addis, & Hodie?

Puer. His duabus particulis ad moderationem institui mur ac continentiam, ne modum necessitatis vota nostra excedat.

Minister. Quia hec communis omnium esse debeat precatio, qui fieri potest ut diuites qui domi abundant, repositamque in logum tempus annonam habent, sibi petant in die dari?

Puer. Hoc diuites persequere ac pauperes constitutum habere oportet, nihil eorum que habent sibi profuturum, nisi quatenus & usum illis concesserit Deus & sua gratia effecerit, ut usus ipse fructuosus sit & efficax. Itaque omnia possidendo, nihil

hil habemus, nisi quatenus in singulas horas ex manu Dei percipimus quantum nobis necesse fatisque est.

Dominica XLII.

Minister.

Quid cōtinet quintum postulatū?
Puer. Ut peccata nobis ignoscat Dominus.

Minister. Nemo ne reperietur mortalium tā iustus, qui hac venia non indigeat?

Puer. Nemo profus. Hanc enim precandi formam quum Apostolis suis dedit Christus, vniuersæ Ecclesiæ destinauit. Quamobrem qui se hac necessitate eximere volet, è societate fidelium exeat oportet. Et sanè audimus quid Scriptura testetur: népe qui in vno purgare se coram Deo contendet, deprehensum iri in mille reum. Vnicum ergo omnibus ad eius misericordiam per fugium restat.

Minist. Quomodo peccata nobis remitti existimas?

n' auons rien, sinon d' autant qu' il le nous donne.

Le XLII. Dimanche.

Le ministre.

Que contient la cinquieme demande?

La cinquieme demande.

L'enfant. Qu' il plaise à Dieu nous pardonner nos pechez.

Le minist. N' y a-il hōme viuant si iuste, qui n' ait mestier de la faire?

Il n'y a si saint, qui n' ait mestier que Dieu luy pardonne.

L'enfant. Non: car le Seigneur Iesus. a donné ceste forme à ses Apostres pour son Eglise. Ainsi, quiconques s'en voudroit exempter, renonceroit à la communauté des Chrestiens. Et de fait, l' Escripture nous testifie que le plus parfait, voulāt aller un poinct à Dieu, pour se iustifier, sera trouuē coupable en mille. Il faut donc que nous ayons tout nostre refuge à sa misericorde.

Le ministre. Commēt entens-tu que ceste remission nous soit faite?

Quelle est
la remis-
sion des
pechez.

L'enfant. Comme les paro-
les mesmes, dõt Iesus Christ
a usé, le monstrent, c'est que
les pechez sont dettes, les-
quelles nous tiennēt obligez
à condamnation de mort e-
ternelle. Nous demandons
que Dieu nous en acquite
par sa pure liberalité.

Le ministre. Tu entens
donc que nous obtenons re-
mission de nos pechez par la
bonté gratuite de Dieu.

L'enfant. Voir: Car nous
ne pouuons nullement satisf-
faire pour la moindre faute
que nous ayons commise, si
Dieu n'use enuers nous de
sa pure liberalité, en nous
les remettant toutes.

Le ministre. Quād Dieu
nous a pardonné nos pechez,
quel fruit & utilité nous
en reuient-il?

Fruit du
pardõ des
pechez.

L'enfant. Par ce moyen
nous luy sommes agreables,
cõme si nous estiõs iustes &
innocens: & nos consciences
sont assurees de sa dilection
paternelle enuers nous, dont

Puer. Sicut ipsa Chri-
sti verba sonant, esse no-
mina scilicet, quæ ob-
strictos æternæ mortis
reatu nos teneāt, donec
mera sua liberalitate
nos Deus liberet.

Minister. Gratuita igitur
Dei misericordia
peccatorum veniā ob-
tinere nos dicis.

Puer. Omnino. Nam si
vnius vel minimi peccati
redimenda sit pœna,
nos satisfaciendo nequaquam
erimus. Omnia igitur
gratuitõ ignoscat & cõdonet
necesse est.

Minister. Quid ex hac
remissione vtilitatis ad
nos redit?

Puer. Tum illi perinde
accepti sumus, ac si iusti
essemus & innocentes,
simulque paternæ eius
benevolentia fiduciã,
vnde nobis certa salus
cõscientiis nostris con-
firmatur.

firmatur.

Minist. Hęc que apponitur conditio, vt nobis remittat, sicut nos remittimus debitoribus nostris, num mereti nos à Deo veniam significat, hominibus, si quid in nos peccarunt, ignoscendo?

Puer. Minimè. Sic enim iam gratuita remissio non foret, nec sola Christi satisfactione, qua in cruce pro nobis defunctus est, sicuti par est, fundata. Verum, quia irrogatas nobis iniurias obliuiscendo, dum eius clementiam ac bonitatem imitatur, re ipsa nos eius filios esse demonstramus: hac ideo tessera confirmare nos voluit & simul ex aduerso ostendere, nisi faciles nos ad ignoscendum & flexibiles præbuerimus, nihil esse aliud à se expectandum, quam summum & inexorabile seueritatis rigorem. Hęc ergo abdicari à Deo expungique filiorum loco dicis omnes, qui offensiones ex

nous vient salut & vie.

Le minist. Quand tu demandes, Qu'il nous pardonne, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offésés, entens-tu qu'en pardonnant aux hommes nous meritions pardon de luy?

L'enfant. Non pas: car le pardon ne seroit plus gratuit, & ne seroit pas fondé en la satisfaction qui a esté en la mort de Iesus Christ comme il doit estre. Mais entant qu'en oubliant les iniures qu'on nous fait, nous en suivons sa douceur & clemence, & ainsi nous demonstrons estre ses enfans, il nous donne ceste enseigne pour nous certifier. Et d'autre part, il nous signifie, qu'il ne nous faut attendre en son iugement que toute seuerité & extreme rigueur, si nous ne sommes faciles à pardonner, & faire grace à ceux qui sont coupables envers nous.

Pardon de fautes est gratuit.

Le minist. Tu entens donc que Dieu desauouë ici pour

Enfans
desauouez
de Dieu.

ses enfans, ceux qui ne peu-
uent oublier les offenses qu'o
leur fait, afin qu'ils ne s'at-
tendent pas d'estre partici-
pans de ceste grace.

Mat 7.
Marc 4.
Luc 6.

L'enfant. *V*oire. Et que tous
sachent qu'à la mesme me-
sure qu'ils aurót fait à leurs
prochains, il leur sera rendu.

Le XLIII. Dimanche.

Le ministre.

Qu'est-ce qui s'ensuit?
L'enfant. Ne nous
induy point en tentatio: mais
deliure-nous du mal.

La sixieme
requeste.

Le ministre. Ne fais-tu
qu'une requeste de cela?

L'enfant. Non: car le se-
cond membre est exposition
du premier.

Le minist. Quelle est la
substance d'icelle?

L'enfant. Que Dieu ne
nous laisse point trebuscher
au mal, & ne permette que
nous soyons veincus du dia-
ble, & des concupiscences de
nostre chair, lesquelles ba-
tallét cötte nous: mais qu'il
nous done la force de resister,

Rom. 7.
Galat. 5.
1. Cor. 10.

animo deponere non
possunt: ne quem libi in
caelo venia locum fore
confidant.

Puer: Ita sentio: vt im-
pleatur illud, Remesuan-
cuique iri eadem men-
sura, qua erga alios, vltus
fuerit.

Dominica XLIII.

Minister.

Quid postea sequi-
tur?

Puer. Ne nos Dominus
in tentationem indu-
cat, sed a malo potius
liberet.

Minist. Hoc totumne
in vnam petitione in-
cludis?

Puer. Non nisi vna est
petitio. Posterius enim
membrum prioris ex-
plicatio est.

Minist. Quid summa-
tim continet?

Puer. Ne ruere nos, aut
labi in peccatu Domi-
nus sinat: ne diabolo nos
carnique nostre cupi-
ditaribus, que aliudum
nobiscum bella gerunt,
vincendos permittat.
quin potius sua nos ad
resistendum virtute in-
struat.

struat, sustineat nos manu sua, præsidio suo munit ac regat, ut ita sub fide tutelæque eius in tuto habitemus.

Minister. Quo autem modo id fit?

Puer. Quia eius Spiritu gubernati, tali iustitiæ amore desiderioque imbuimur, quo peccatum, carnem & Satana superemus: tali rursus odio peccati, quod nos à mundo segregatos in pura sanctitate cõtineat. In Spiritus enim virtute gloria nostra consistit.

Minister. Habentne omnes opus hoc auxilio?

Puer. Et quis carere posset? Imminet enim perpetuo nobis diabolus, circuitque instar leonis rugientis quærens quem deuoret. Nos vero, quia sumus imbecillitate, statim concideremus, imò singulis momentis actum de nobis foret, nisi Deus nos ad pugnam instrueret suis armis, manûque sua roboraret.

Minister. Quid tibi significat Tentationis nomen?

nous soustenant de sa main, & nous ayant en sa sauvegarde, pour nous defendre & conduire.

Le minist. Comment cela se fait-il?

L'enfant. Quand par son Esprit il nous gouverne, pour nous faire aimer le bien, & haïr le mal; suivre sa iustice, & fuir le peché. Car par la vertu du saint Esprit nous surmontons le diable, le peché, & la chair.

Le minist. Cela est-il nécessaire à tous?

L'enfant. Ouy: car le diable veille tousiours sur nous, comme un lion rugissant, prest à nous deuorer: & nous, sommes si foibles & fragiles, qu'il nous auroit incõtinent abbatus, si Dieu ne nous fortifioit, pour en auoir la victoire.

Le ministre. Que signifie le mot de Tentation?

L'enfant. *Les astuces & trôperies du diable, dont il use pour nous surprendre (selon que nostre sens naturel est enclin à estre deceu) & nous decevoir: & nostre volonté est plustost presté de s'adonner au mal qu'au bien.*

Le ministre. *Mais pourquoy demandes-tu à Dieu, qu'il ne t'induisse point au mal, veu que cela est le propre office du diable?*

L'enfant. *Côme Dieu par sa misericorde conserue ses fideles, & ne permet que le diable les seduise, ne que le peché les surmonte, aussi ceux qu'il veut punir, non seulement il les abandonne, & retire sa grace d'eux, mais aussi les liure au diable, pour estre suets à sa tyrannie, les auengle, & les met en sens repprouuè.*

Le ministre. *Que veut dire ceste additiõ, Car à toy est le regne, la puissance, & la gloire, es siecles des siecles?*

Puer. *Actus fallacijsque satanz, quibus nos continenter adoritur, & facile protinus circūueniret, nisi Dei ope adiutaremur. Nam & mens nostra pro natiua sua vanitate obnoxia eius dolis, & vt propensior est semper volūtas nostra in malum, protinus illi succumberet.*

Minister. *Verum, cur deprecaris ne te in tētionem inducat Deus, quod Satanz propriū, nō autem Dei videtur?*

Puer. *Sicut fideles protectione sua tuetur Deus, ne aut fraudibus opprimātur Satanz, aut à peccato superētur: ita quos vult punire, non modò destituit sua gratia, sed etiam Satanz tyrannidi tradit, cecitate percutit, & conuict in reprobam mentem: vt prorsus sint peccato mancipati, & expositi ad omnes tentationum insultus.*

Minister. *Quid sibi vult hæc quæ adiecta est clausula, Quoniã tuū est regnū, tua potētia, & gloria, in secula seculorum?*

Puer.

Puer. Iterum hic ad-
monemur, Dei magis
potentia & bonitate ius-
sultas esse preces nos-
tras, quam vlla nostri
fiducia. Præterea Dei
laudibus preces omnes
nostras claudere doce-
mur.

L'enfant. Pour nous re-
dire derechef en memoire
que nos oraisons sont plustost
fondees en Dieu, & en sa
puissance & bonté, que non
pas en nous, qui ne sommes
pas dignes d'ouuir la bou-
che pour le requerir. Et aus-
si pour nous apprendre de
clorre toutes nos prieres par
sa louange.

Dom. XLIIII.

Minister.

Le XLIIII. Dimanche.

Le ministre.

Nihilne fas est, à
Deo petere, quàm
quod est hac formula
comprehensum?

N'Est-il licite de de-
mander autre chose,
sinon ce qui a esté recité?

Puer. Tametsi verbis a-
liis, alióque modo libe-
rum est precari, sic ta-
men habendū est, nulle
lā Deo placere oratio-
nem posse, quæ non
huc, tanquam ad vni-
cam ritè orandi nor-
mam referatur.

L'enfant. Combien qu'il
nous soit libre d'vser d'au-
tres paroles, & d'autre for-
me & maniere: si est-ce que
nulle oraison ne sera iamais
agreable à Dieu, laquelle ne
se rapporte à ceste-ci, cōme à
la reigle unique de biē prier.

Minister. Iam instituta
à nobis ordinis ratio
postulat, vt de quarta
cultus Dei parte aga-
mus.

Le ministre. Il est tēps de
venir au quatrieme membre
de l'honneur que nous deuõs
rendre à Dieu.

Puer. Hanc in eo firam
esse diximus, vt Deum
agnoscamus honorum
omnium authorem, e-

L'enfant. Nous auõs dit,
que c'est de le recognoistre de

La quatrie-
me espece
du vray
honneur
de Dieu.

*cœur, & cōfesser de bouche
auteur de tous biens, pour
le glorifier.*

*Le ministre. Ne nous a-il
pas baillé quelque reigle
pour ce faire?*

*L'enfant. Toutes les lou-
anges & actions de graces
contenues en l'Ecriture,
nous doyuent estre pour rei-
gle & enseignement.*

*Le ministre. N'en a-il rié
esté touché en l'Oraison?*

*L'enfant. Si a bien. Car
en desirant que son Nom soit
sanctifié, nous desirons que
toutes ses ceuures apparoi-
sent glorieuses, comme elles
sont: tellement que soit qu'il
punisse, il soit tenu pour iu-
ste: soit qu'il pardonne, pour
misericordieux: soit qu'il
accomplisse ses promesses,
pour veritable. En somme,
qu'il n'y ait du tout rien en
quoy sa gloire ne reluisse. Ce-
la est luy attribuer la louan-
ge de tous biens.*

Le Ministre. Que conclu-

*iusque bonitatem, iusti-
tiam sapientiam, poten-
tiam, laude & gratiarū
actione prosequamur:
vt in solidum bonorum
omnium gloria penes
iplum resideat.*

*Minist. Nullamne hu-
ius partis regulam præ-
scripsit?*

*Puer. Quidquid laudū
eius extat in Scripturis,
pro regula nobis esse
debet.*

*Minist. Nihilne habet
oratio Dominica, quod
huic pertineat?*

*Puer. Nempe quū o-
ptamus sanctificari eius
nomen, hoc optamus,
vt omnibus eius operi-
bus sua constet gloria.
vt siue peccatoribus i-
gnoscat, misericors: siue
vindictam exerceat, iu-
stus: siue præstet suis
quod promissit, verax
censeatur. Denique vt
quicquid operum eius
cernimus, ad eum glo-
rificandum nos excitet.
Hoc verò est bonorum
illi omnium laudē tri-
buere.*

Minister. Quid tandem

ex iis quæ hæcenus tra-
ctata sunt à nobis colli-
gemus?

Puer. Quod scilicet ve-
ritas ipsa docet, & ego
initio proposui: hæc est
se vitam æternam, vni
verum Deum nosse Pa-
trem, & quem misit le-
sum Christum. Illum,
inquam, nosse vt debi-
tum ei honorem cul-
tumque exhibeamus,
vtque non Dominus ta-
ntum sit, sed etiam Pa-
ter ac seruator: nosque
illi vicissim filij simus
& serui: & proinde vi-
tam nostrâ illustrandæ
eius gloriæ dedicemus.

Domin. XLV.

Minister.

Qua via ad tantum
bonû peruenitur?
Puer. In hunc finem sa-
ctum? sicut verbû no-
bis reliquit. Est enim
spiritualis doctrinâ,
quædam veluti ianua,
qua ingredimur in ex-
leste eius regum.

Minister. Vbi nam qua-
rendum est nobis hæc
verbum?

Puer. In Scripturis san-
ctis quibus continetur.

rons-nous de tout ce qu'a-
nons du?

L'enfant. Ce que resmoi-
gne la verité, & qui a esté
touché au commencement: à
sçauoir, Que ceste est la vie Iean 17.
éternelle, de cognoistre le
vray Dieu, & celuy qui il a
enueoyé. Iesus Christ: le co-
gnoistre, di-ie, pour l'hon-
rer deuement, afin qu'il nous
soit non seulement Matt. 1
& Seigneur, mais aussi Pe-
re & Sauueur: & que nous
mutuellement luy soyons en-
fans, seruiteurs, & peuple
dedié à sa gloire.

Le XLV. Dimanche.

Le ministre.

Quel est le moyen de
paruenir à un tel bien?

L'enfant. Pour ce faire, il Le salut
nous est
présenté
par la pa-
role de
Dieu.
nous a laissé sa sainte Pa-
role, laquelle nous est con-
me une entrée en son Royau-
me celeste.

Le ministre. Ou prens-tu
ceste Parole?

L'enfant. Côme elle nous est
côprise és saintes Escriptions.

h. iij.

Le minist. Comment faut-il que nous en usions pour en auoir le profit?

L'enfant. En la receuant en pleine certitude de conscience, comme verité procedee du ciel: nous soumettant à icelle en droite obeissance, l'aimant de vraye affection & entiere, l'ayāt imprimee en nos cœurs, pour la suyure, & nous conformer à icelle.

Le minist. Tout cela est-il en nostre puissance?

L'enfant. Il n'y en a du tout rien, mais c'est Dieu qui besongne en nous en telle sorte par son saint Esprit.

Le minist. Mais ne faut-il pas que nous mettiōs peine & diligence à ouir & lire la doctrine laquelle nous y est monstree?

L'enfant. Ouy biē. Et pre-

Minister. Vt fructū inde percipias, qualiter eo vtendum est?

Puer. Si ipsum solida cordis persuasione amplectimur, non secus ac certam veritatem è cælo profectam: si nos illi dociles præbemus: si voluntates mentēsque nostras in eius obsequium subiicimus: si amemus ipsum ex animo: si cordibus nostris semel insculptum, fixas illic radices habēt, vt fructum proferat in vita: si denique formemur ad eius regulam, tum nobis in salutem, sicuti destinatum est, cedet.

Minister. Sūnt-ne omnia hæc in facultate nostra posita?

Puer. Nihil ipsorum prorsus: sed vnus Dei est hoc totum quod retuli, in nobis efficere Spiritus sui gratia.

Minister. Verūm, annō adhibenda est à nobis diligentia, & omni studio enitendum, legendo, audiendo, meditando, vt eo proficiamus?

Puer. Imò verò: cum se

se quisque priuatim quotidiana lectione exerceat, tum verò simul omnes præcipuè sedulo conciones frequentent, vbi salutis doctrina in cætu fidelium explicatur.

Minister. Negas ergo esse satis, si domi seorsum singuli legant, nisi omnes simul in cõmune ad eandem doctrinam audiendam conueniant.

Puer. Conuenire necesse est, vbi licet, hoc est, quum facultas datur.

Minister. Poterisne mihi hoc probare?

Puer. Sufficere ad probationem abundè nobis debet vna Domini voluntas. Hunc autem ordinem Ecclesiæ suæ commẽdit, nõ quem duo aut tres duntaxat seruant, sed cui subfensent cõmuniter omnes. Ad hoc, illius tum ædificandæ, tum conseruandæ hæc esse vnicam rationem pronuntiat. Sit ergo hæc nobis sancta & inuiolabilis regula: nec sibi fas quisquam esse ducat, supra Magistrũ sapere.

mierement, que chacun en son particulier y travaille: & sur tout, que nous frequẽtions les predications, auxquelles ceste Parole est exposee en l'asẽblee des Chrestiens.

Il faut prendre peine d'apprendre.

Le ministre. Entens-tu qu'il ne suffit pas de lire en sa maison, sinon que tous ensemble oyent vne doctrine commune?

L'enfant. Je l'enten ainsi, cependãt que Dieu en donne le moyen.

Le minist. La raison?

L'enfant. Pource que Iesus Christ a estably cest ordre en son Eglise, non pas pour deux ne pour trois, mais pour tous generalement: & a declaré que c'est le seul moyen de l'edifier & entretenir. Ainsi il nous faut là tous ranger, & n'estre pas plus sages que nostre Maistre.

Ephes. 4.

Des Pa-
steurs Ec-
clesiasti-
ques.
Matt. 10.
Luc 10.

Le minist. Est-ce des cho-
se nécessaire qu'il y ait des
Pasteurs?

L'enfant. Ouy. & qu'ô les
escoute, receuant en humili-
té la doctrine du Seigneur
par leur bouche. Tellement
que quiconque les mesprise
& refuse de les ouir, il reiet-
te Iesus Christ, & se separe
de la compagnie des fideles.

Le ministre. Mais suffit-
il d'auoir vne fois esté in-
struit par eux, ou s'il faut
continuer?

L'enfant. Ce n'est rië de cõ-
mencer, si on ne poursuit &
perseuere tousiours. Car ius-
ques à la fin il nous conuient
estre tousiours escoliers de
Iesus Christ. Et il a ordonné
les Ministres Ecclesiasti-
ques pour nous enseigner en
son Nom.

Le XLVI. Dimanche

Le ministre.

N'Ya-il point d'autre
moyë outre la Parole,
par lequel Dieu se commu-
nique à nous?

Minister. Est-ne igitur
necesse, præesse Eccle-
sias Pastores?

Puer. Quæmetiã necesse
est audire ipsos, & qui
proponunt Christi do-
ctrinam, ex eorum ore
cũ timore & reuerentia
excipere. Itaque qui i-
psos cõtemnit, audirẽve
detrectat, Christũ con-
temnit, ac discessionem
facit à societate fidelium.

Minister. Verum, semel-
ne à pastore suo fuisse
institutu satis est homi-
ni Christiano, an cur-
sum hunc tota vita te-
nere debet?

Puer. Cœpisse parum
est, nisi perseueres. Chri-
sti enim discipulos usque
in finem, vel potius sine
fine esse nos oportet.
Hanc verò functionem
mandauit Ecclesie mi-
nistris, vt suo nos loco
& nomine doceant.

Domini. XLVI.

Minister.

Non est aliud à ver-
bo medium, vt lo-
quuntur, quo se nobis
eum Deus cõmunicet?

Puer. Verbi prædicationi adiunxit Sacramenta.

L'enfant. Il a conioinct les Sacremens avec la predication de sa Parole.

Minister. Quid est Sacramentum?

Le minist. *Qu'est-ce que* Des Sacremens.
Sacrement?

Puer. Externa Diuinæ erga nos benevolentiaë testificatio, quæ visibili signo spirituales gratias figurat, ad obtinendas cordibus nostris Dei promissiones, quò earum veritas melius confirmetur.

L'enfant. C'est un témoignage extérieur de la grace de Dieu, qui par signe visible nous représente les choses spirituelles : afin d'imprimer plus fort en nos cœurs les promesses de Dieu, & nous en rendre plus certains.

Minister. Tantane vis subest visibili signo, vt conscientias in salutis fiducia stabiliat?

Le ministre. Comment? un signe visible & materiel, a-il ceste vertu de certifier la conscience?

Puer. Id quidem à seipso non habet, sed ex Dei voluntate, propterea quòd sit in hunc finem institutum.

L'enfant. Non pas de soy-mesme, mais entant qu'il est ordonné de Dieu à ceste fin.

Minister. Quò propriae sunt Spiritus sancti partes, Dei promissiones in animis nostris obsequare : hoc tu Sacramentis quomodo tribuis?

Le ministre. Veu que ce est le propre office du saint Esprit, de sceller les promesses de Dieu en nos cœurs, comment attribues-tu cela aux Sacremens?

Puer. Longum est inter illud & hæc discrimen.

L'enfant. Il y a grande difference entre l'un &

l'autre. Car l'Esprit de Dieu à la verité, est celuy seul qui peut toucher & es-mouuoir nos cœurs, illuminer nos entendemens, & as-seurer nos consciences: tellement que tout cela doit estre iugé son œuvre propre, pour luy en rendre louange. Cependant, le Seigneur s'aide des Sacre-mens, comme d'instrumens inferieurs, selon que bon luy semble, sans que la vertu de son Esprit en soit aucune-ment amoindrie.

Le minist. Tu entens donc que l'efficace des Sacre-mens ne gist pas en l'ele-ment exterieur: mais proce-de toute de l'Esprit de Dieu.

L'enfant. V oire: selon que Dieu veut besongner par les moyens qu'il a insti-tuez, sans deroguer à sa puissance.

Le ministre. Et qui meut Dieu de faire cela?

L'enfant. Pour le soula-

Mouere enim & affice-re corda, illuminare me-tes cōscientias reddere certas ac tranquillas, so-lius re vera Spiritus est, vt id totum cēferi pro-prium ipsius opus de-beat, illique acceptum referri, ne laus aliō trāf-feratur. Minimè tamen hoc obstat quominus Sacramentis Deus vta-tur, tanquam secundis organis, eaque in vsum adhibeat prout vifum fuerit: idque sic faciat, ne quid Spiritus virtuti derogetur.

Minister. Vim ergo ef-ficaciāque Sacramen-ti non in externo elo-mēto inclusam esse exi-stimas, sed totam à Spi-ritu Dei manare.

Puer. Sic sentio: nempe vt virtutem suam exe-rere Domino placuerit per sua organa, quē in finem ea destinauit. Quod quidem ita facit, vt Spiritus sui virtuti nihil detrahat.

Minister. Potēsne mihi cur ita agat, rationem reddere?

Puer. Hoc scilicet mo-

do infirmitati nostræ
cōsulit. Nam si spiritua-
les esse mus toti, Ange-
lorum instar spirituali-
ter tum eum, tum ipsius
gratias posse mus intue-
ri. Verum, vt hac terre-
ni corporis mole cir-
cundati sumus, figuris
indigemus vel speculis,
quæ nobis spiritualium
caelestiumque rerū af-
fectum terrenum quo-
dāmodo exhibeant: ne-
que enim aliter eō per-
ueniremus. Simul etiā
nostra interest, in Dei
promissionibus exerce-
ri sensus omnes nostros,
quò melius nobis con-
firmetur.

Domin. XLVII.

Minister.

SI verum est id eò in-
stituta esse à Deo Sa-
cramenta, vt subsidia
necessitatis nostræ fo-
rent, annon arrogantia
damnari merito debe-
ret, si quis iudicaret
illis se, tanquam non
necessariis, posse carere?
Puer. Omnino. Atque
ad eò si quis illorum usu
sponte abstinere, ac si
opus nō haberet, Chri-
stum contemnit, ipsius

gement de nostre infirmité.

*Car si nous estions de natu-
re spirituelle, comme les An-
ges, nous pourrions contem-
pler spirituellement & luy
& ses graces: mais ainsi que
nous sommes enveloppez de
nos corps, nous auos mestier
qu'il use de figures enuers
nous, pour nous représenter
les choses spirituelles & ce-
lestes: car autrement nous ne
le pourrions comprendre. Et
aussi il nous est expedient
que tous nos sens soyent ex-
ercez en ses saintes promes-
ses, pour nous confermer en
icelles.*

Les Sacre-
mēs nous
sont dōnez
pour no-
stre infir-
mité.

Le XLVII. Dimanche.

Le ministre.

Puis que Dieu a intro-
duit les Sacremēs pour
nostre necessité, ce seroit or-
gueil & presumption de
penser qu'on s'en peust passer.

L'enfant. Ouy pour cer-
tain: tellement que quicon-
que s'abstiēt volontairemēt
de l'usage, pēsant qu'il n'en
a point de besoin, mesprise

Iesus Christ, reiette sa grace, & esteint son S. Esprit.

Le min. Mais quelle certitude de grace peuvent donner les Sacremens, veu que bōs & mauuais les reçoynēt?

L'enfant. Combiē que les incredules & meschans aneantissent la grace qui leur est presentee par les Sacremens: si ne s'ensuit-il pas que la proprieté d'iceux ne soit telle.

Le minist. Cōment dōc, & quand est-ce que les Sacremens produisēt leur effect?

L'enfant. Quād on les reçoit en foy, cerchāt seulement Iesus Christ & sa grace.

Le minist. Pourquoi distu que nous y deuōs cercher Iesus Christ?

L'enfant. Pour signifier que il ne nous faut pas amuser au signe terriē, pour là cercher nostre salut, & ne nous faut imaginer qu'il y ait là quelque vertu enclose: mais au contraire, que nous prenōs le signe pour vne aide, qui

respuit gratiam, & Spiritum extinguit.

Minist. Verūm qualis ex Sacramentis fiducia ad stabiliendas conscientias, & quam certas securitas concipi potest, quibus vtuntur promiscuē boni & mali?

Puer. Quanquam oblata sibi in Sacramentis Dei bona, in nihilum, vt ita dicam, redigunt impij, quantum ad ipsos spectat, non tamen propterea efficiūt, quin suavis & natura Sacramentis maneat.

Minist. Quo igitur modo & quādo vsum Sacramentorū sequitur effectus?

Puer. Quum ea fide recipimus, Christum, in illis solum eiuē que gratiam quarentes.

Minist. Cur illic quēdā esse Christū dicis?

Puer. Intellico nō esse visibilibus signis inherendum, vt salutem in-de petamus, vel affixam illic conferendā gratiē virtutem imaginemur, ac inclusam: quin potius adminiculi loco habendum esse signum, quo recta ad Christum di-

L'effect
des Sacre-
mens.

Cercher
Iesus
Christ aux
Sacremens.

rigamur, salutem ab ipso & solidam felicitatem petaturi.

Minister. Quum ad eorum ysum requiratur fides, qui nobis in fidei confirmationem data esse dicis, vt nos de promissionibus Dei reddant certiores?

Puer. Fidem in nobis semel inchoatam esse nequam sufficit, nisi continenter alatur, & magis in dies magisque augetur. Ad eam ergo tutandam, tum roborandam, tum prouehendam Sacramenta instituit Dominus. Quod quidem significat Paulus, quum ad obfirmandas Dei promissiones valere tradit.

Minister. Verum nonne hoc infidelitatis indicium est, non habere Dei promissionibus solidam fidem, nisi aliunde nobis confirmentur?

Puer. Fidei certè imbecillitate hoc arguit, qua filij etiam Dei la-

nous conduise droitement au Seigneur Iesus, pour chercher en luy salut & tout bien.

Le minist. Veu que la foy y est requise, comment dis-tu qu'ils nous sont donnez pour nous consermer en foy, nous assurant des promesses de Dieu?

L'enfant. Il ne suffit pas que la foy soit seulement comēcée en nous pour une fois, mais faut qu'elle soit nourrie & entretenue, puis qu'elle croisse iournellement, & soit augmētée en nous. Pour la nourrir donc, pour la fortifier & l'accroistre, Dieu nous donne les Sacremens. Ce que saint Paul denote, en disant, que l'usage d'iceux est de sceller les promesses de Dieu en nos cœurs.

Le minist. Mais n'est-ce pas signe d'infidelité, quand les promesses de Dieu ne nous sont pas assez fermes d'elles-mesmes sans aide?

L'enfant. C'est signe de petitesse & infirmité de

Impressum
in
officina
de
D. P.

Augmen-
tation de
Foy par
les Sacre-
mens.

Rom. 4.

Imperfection des enfans de Dieu.

foy, laquelle est bien aux enfans de Dieu, qui ne laissent pas pourtant d'estre fideles: mais ce n'est pas encor en perfection: car cependant que nous vivons en ce monde, il y a tousiours quelques reliques de desffiance en nostre chair: & pourtant nous faut-il tousiours profiter & croistre.

Le XLVIII. Dimanche.

Le ministre.

Combien y a-il de Sacremens en l'Eglise Chrestienne?

Nombre des Sacremens. L'enfant. Il n'y en a que deux cōmuns, que le Seigneur Iesus ait instituez pour toute la compagnie des fideles.

Le minist. Quels?

Le Baptesme & la sainte Cene.

Le Baptesme & la Cene.

Le minist. Quelle convenance & difference y a il de l'un a l'autre?

Du Baptesme. L'enfant. Le Baptesme nous est comme vne entree en l'Eglise de Dieu. Car il nous testifie que Dieu au

borant: qui tamen fideles propterea esse nō desinunt, licet fidei prax diti sint exigua adhuc & imperfecta. Quandiū enim versamur in hoc mundo, hærent semper in carne nostra diffidentia reliquia, quas aliter excutere nō possumus, quā continuo vsque ad vitæ finem profectu. Vtterius ergo semper progredi necesse est.

Domin. XLVIII.

Minister.

Quot sunt Christiana Ecclesie Sacramenta?

Puer. Duo sunt omnino, quorum communis fit inter omnes fideles vsus.

Minist. Quæ sunt illa? Puer. Baptismus, & sacra Cæna.

Minister. Quid verò simile inter se habent, vel diuersum?

Puer. Baptismus veluti quidam in Ecclesiam aditus nobis est. Illic enim testimoniū habemus nos, quā alioqui

qui extranei alienique
simus, in Dei familiam
recipi, vt inter eius do-
mesticos cēseamur. Cœ-
na verò testatur Deum
se nobis, animas nostras
alendo, patrem exhibe-
re.

lieu que nous estions estran-
gers de luy, nous reçoit pour
ses domestiques. La Cene De la Ce-
ne nous est tesmoignage que ^{ne.}

Dieu nous veut nourrir &
repaisire, comme un bon pe-
re de famille a le soin de
nourrir & refectionner ceux
de sa maison.

Minister. Quò clariùs
nobis innotescat vtrius-
que veritas, de vtroque
seorsum tractemus. Pri-
mùm, quæ est Baptismi
significatio?

Le minist. Pour auoir plus
claire intelligēce de l'un &
de l'autre, disons de chacun
à part. Premièrement, quel-
le est la significatio du Ba-
ptisme?

Puer. Ea duas habet
partes. Nam ibi remis-
sio peccatorum, deinde
spiritualis regeneratio
figuratur.

L'enfant. Elle a deux par-
ties. Car le Seigneur nous y
represente la remissio de nos
pechez, & puis nostre rege-
neration ou renouvellement
spirituel.

Significa-
tio du Ba-
ptisme.
Ephes. 5.
Rom. 6.

Domin. XLIX.

Minister.

Le XLIX. Dimanche.

Le ministre.

Quid similitudinis
inest aquæ cum his
rebus, vt eas represen-
tet?

Quelle similitude a
l'eau avec ces choses
pour les représenter?

Puer. Peccatorum qui-
dē remissio species est
lauacri, quo animæ suis
maculis abstergantur:

L'enfant. Pource que la
remissio des pechez, est v-
ne espee de lauement, par
lequel nos ames sont pur-

gees de leurs macules, ainsi que les ordures du corps sont nettoyyes par l'eau. non secus atque aqua abluntur corporis fordes.

Le ministre. Touchant l'autre partie?

L'enfant. Pource que le commencement de nostre regeneration est, que nostre nature soit mortifiee: l'issue que nous soyons nouvelles creatures par l'Esprit de Dieu.

L'eau pourquoy est mise sur la teste.

L'eau donc nous est mise sur la teste en signe de mort: toutesfois en telle sorte que la resurrection nous est semblablement figuree, en ce que cela se fait seulement pour une minute de temps, & non pas pour nous noyer en l'eau.

Le ministre. Tu n'entens pas que l'eau soit le lauemēt de nos ames.

Le sang de Christ est nostre lauemēt, & non l'eau.
1. Pier. 1.
1. Iean 1.

L'enfant. Non pas: car cela appartient au sang de Iesus Christ seulement, qui a esté espendu pour effacer toutes nos souilleures, & nous rendre purs & impolus deuant Dieu. Ce qui est ac-

Minister. Quid de regeneratione?

Puer. Quoniam eius initium est, natura nostra mortificatio: finis verò, vt noua creatura simus: in eo nobis proponitur mortis figura, quod capiti aqua iniicitur: noua autem vita in eo quod non manemus sub aqua demersi, sed ad momentum duntaxat subimus tanquam in sepulchrum, vt statim emergamus.

Minister. Num aquam esse animæ lauacrum censes?

Puer. Nequaquam. Hunc enim honorem eripere Christi sanguini nefas est, qui ideo effusus fuit, vt absterfis omnibus nostris maculis puros coram Deo & impollutos nos redderet. Atque huius quidē purgationis fructum

ctum percipimus, quū sacro illo sanguine con-
sciētiās nostras Spiritus
sanctus aspergit. Obsi-
gnationem verò in Sa-
cramento habemus.

Minister. Verum, annō
aliud aquæ tribuis, nisi
vt ablutionis tantum sit
figura?

Puer. Sic figuram esse
sentio, vt simul annexa
sit veritas. Neque enim
sua nobis dona polli-
cendo, nos Deus fru-
stratur. Proinde & pec-
catorum veniam, & vi-
tæ nouitatem offerri
nobis in Baptismo, &
recipi à nobis certum
est.

Minister. An promif-
cū in omnibus effectū
suum habet hæc gra-
tia?

Puer. Multi dum illi
sua prauitate viam præ-
cludunt, efficiunt vt sibi
sit inanis. Ita non nisi ad
fideles solos peruenit
fructus. Verum, inde
nihil Sacramenti natu-
ræ decedit.

Minister. Regeneratio
autem ynde?

*compli en nous, quand nos
conscienses en sont arrousees
par le S. Esprit. Mais par
le Sacrement cela nous est
certifié.*

*Le ministre. Entens-tu
que l'eau nous en soit seule-
ment vne figure?*

*L'enfant. C'est tellement
figure, que la verité est con-
iointe avec. Car Dieu ne
nous promet rien en vain.
parquoy il est certain qu'au
Baptisme la remission des
pechez nous est offerte, &
nous la receuons.*

*Verité
iointe a-
uec la fi-
gure.*

*Le ministre. Ceste grace
est-elle accomplie indifferem-
ment en tous?*

*L'enfant. Non: car plu-
sieurs l'aneâtissent par leur
peruersité: neantmoins si ne
laisse pas le Sacrement d'a-
uoir telle nature, combien
qu'il n'y ait que les fideles
qui en sentent l'efficace.*

*Le ministre. La regene-
ration dont prend-elle sa
vertu?*

Regene-
ration dōt
prend sa
vertu.

L'enfant. De la mort & resurrection de Christ: car sa mort a ceste vertu, que par icelle nostre vieil Adam est crucifié, & nostre nature vicieuse est comme ensevelie, pour n'auoir plus vigueur de regner. Et la nouveauté de vie, pour suivre la iustice de Dieu, procede de la resurrection.

Le minist. Comment ceste grace nous est-elle appliquée au Baptisme?

L'enfant. Entant que nous sommes là vestus de Iesus Christ, & y receuons son Esprit, moyennant que nous ne nous rendions pas indignes des promesses qui nous y sont données.

Le L. Dimanche.

Le ministre.

DE nostre costé, quel est le droit usage du Baptisme?

Du baptesme des petits enfans. L'enfant. Il gist en foy, & en repentance. C'est, que nous soyons certains d'auoir nostre pureté spirituelle en

Puer. A morte Christi & resurrectione simul. Hæc enim vis subicit eius mortis, vt per eam crucifigatur vetus homo noster, & natura nostræ vitiositas quodammodo sepelitur, ne amplius vigeat in nobis. Quod autem reformamur in nouâ vitam ad obediendū Deī iustitiæ, id est resurrectionis beneficium.

Minist. Quomodo per Baptismum nobis hæc bona conferuntur?

Puer. Quia nisi promissiones illiæ nobis oblatas respuedo infructuosas reddimus, vestimur Christo, cuiusque Spiritu donamur.

Domin. L.

Minister.

Nobis verò quid Nagendum est, vt ritè Baptismo vtamur?

Puer. Rectus Baptismi vsus in fide, & pœnitentiâ situs est: hoc est, vt statuamus primum certâ animi fiducia nos ab omni-

omnibus maculis Christi sanguine purgatos, Deo placere: deinde, ut Spiritum eius sentiamus ipsi in nobis habitare: atque id operibus apud alios declaremus, utque assidue nos in meditanda tum carnis mortificatione, tum iustitiæ Dei obedientia exerceamus.

Minister. Si hæc requiruntur ad legitimum Baptismi usum, qui fit ut infantes baptizemus?

Puer. Non est necesse ut Baptismus semper fides & pœnitentiæ præcedant: sed ab aliis tantum exiguntur, qui per ætaté iam sunt utriusque capaces. Satis ergo fuerit, si infantes, postquam adoleuerint, Baptismi sui vim exerant.

Minister. Poterisne ratione demonstrare, nihil esse in ea re absurdum?

Puer. Sanè: si mihi cõcessum fuerit, nihil Do-

Christi, & sentions en nous, & declarions à nos prochains par ceuvres, que l'Esprit d'iceluy habite en nous, pour mortifier nos propres desirs, afin de nous faire suivre la volonté de Dieu.

Le ministre. Puis que cela y est requis, comment est-ce qu'on baptize les petis enfans?

L'enfant. Il n'est pas dit que la foy & la repentance doyuent tousiours preceder la reception du Sacrement: mais seulement cela doit estre en ceux qui en sont capables. Il suffit donc que les petis enfans produisent & demonstrent le fruct de leur Baptesme, apres estre venus en aage de cognoissance.

Le minist. Comment monstreras-tu qu'il n'y a point d'inconuenient en cela?

L'enfant. Pource que la Circõcision estoit aussi bien

Deut. 10.
& 30.
Jerem. 4.

*Sacrement de penitence, cōme Moÿse & les Prophe-
tes declarent, & Sacrement
de foy, comme dit S. Paul:
& toute.sfois Dieu n'en a
exclus les petis enfans.*

*Le minist. Mais pourras-
tubien monstrer qu'il y ait
vne mesme raison de les re-
cevoir au Baptesme, comme
à la Circoncision?*

*L'enfant. Ouy bien. Car
les promesses que Dieu a-
uoit anciennement faites à
son peuple d'Israel, sont
maintenant estendues par
tout le monde.*

Les pro-
messes du
peuple
d'Israel
sont esten-
dues par
tout le
monde.

*Le minist. Mais s'ësuit-
il de cela, que nous deuions
user du signe?*

*L'enfant. Il est ainsi, quād
le tout sera bien conside-
ré. Car Iesus Christ ne nous
a pas faits participās de la
grace qui auoit au parauant
esté au peuple d'Israel, pour
l'amoindrir en nous, ou la
rendre plus obscure qu'elle
n'estoit: mais plustost l'a
esclaircie & augmentee d'a-*

*minū instituisse, quod
fit à ratione dissenta-
neum. Nam quum Cir-
cuncisionem pœnitenti-
æ signum fuisse Mo-
ses & omnes Prophe-
tæ doceant, fidei etiam
Sacramentū, teste Pau-
lo, fuerit: videmus ta-
men vt infantes ab ea
non excluderit.*

*Minist. Sed eadēme
causa quæ in Circunci-
sione valuit, nunc ad
Baptismum admitten-
di sunt?*

*Puer. Prorsus eadem:
quū promissiones quas
olim Deus populo Is-
raelitico dederat, nunc
sint per totum orbem
publicatae.*

*Minist. Atqui num in-
de colligis, signū quo-
que vsurpandum esse?*

*Puer. Qui bene vtrin-
que expendet omnia,
hoc consequi animadu-
uertet. Neque enim
eius gratia, quæ Israeli
antè collata fuerat, hac
lege nos participes fe-
cit Christus, vt vel ob-
scerior erga nos esset,
vel aliqua ex parte im-
minuta. Quin potius,
& luculentius eā in nos
& abun-*

& abundantius effudit.

Minister. Putásne si à Baptismo arceantur infantes, quicquam propterea Dei gratiæ decedere, vt dici possit Christi aduentu fuisse imminuta?

Puer. Id quidem euidenter patet. Signo enim sublato quod ad testandum Dei misericordiam, & confirmandas promissiones plurimum valet, deesset nobis eximia confirmatio, qua fruebantur veteres.

Minist. Sic ergo sentis quum Deus sub veteri Testamento, vt se patrem paruulorum ostenderet, salutis promissionem in eorum corporibus insculptam esse voluerit signo visibili, indignum fore, si minus confirmationis à Christi aduentu habeant fideles: quando & eadem hodie nobis promissio destinatur, quæ olim patribus; & clarius bonitatis sive specimen nobis in Christo exhibuit Deus.

uantage.

Le minist. Entens-tu que si nous ne donnons le Baptisme aux petis enfans, que la grace de Dieu seroit amoindrie par la venue du Seigneur Iesus?

L'enfant. Ouy bien. Car le signe de la bonté & misericorde de Dieu sur nos enfans, qu'ont eu les anciens, nous defaudroit: lequel sert grandement à nostre consolation, & à confermer la promesse qui a esté faite dès le commencement.

Le minist. Tu entens dōc, puis que Dieu se declarant anciennemēt estre Sauueur des petis enfans, a voulu ceste promesse estre scellee en leurs corps par Sacrement exterior, que c'est bien raison qu'il n'y ait pas moins de confirmatiō depuis la venue de Christ: veu que la mesme promesse demeure, & mesme est plus clairement testifiée de parole, & ratifiée de fait.

L'enfant. *Ouy. Et d'auantage, puis que c'est chose notoire que la vertu & la substance du Baptesme appartient aux petis enfans, on leur feroit iniure de leur desnier le signe qui est inferieur.*

A quelle condition on baptize les enfans.

Le minist. *A quelle condition donc deuons nous baptizer les petis enfans?*

L'enfant. *En signe & témoignage qu'ils sont heritiers de la benediction de Dieu promise à la generation des fideles: afin qu'estés venus en aage, ils recognoissent la verité de leur Baptesme pour en faire leur profit.*

Le LI. Dimanche.

Le ministre.

De la Cene.

Disons de la Cene. Et premierement, quelle est la signification d'icelle?

L'enfant. *Nostre Seigneur l'a instituee pour nous asseurer que par la communication de son corps & de son sang, nos ames sont nourries*

Puer. Sic sentio. Præterea, quum satis constet vim substantiamque, vt ita loquar, Baptismi infantibus esse communem, si illis negaretur signum, quod veritate est inferius, aperta illis iniuria fieret.

Minister. *Qua ergo conditione baptizandi sunt infantes?*

Puer. Vt testatum fiat benedictionis fidelium semini promissæ, ipsos esse hæredes: quò agnita, postquam adoleuerint, Baptismi sui veritate, fructum ex eo percipiant ac proferant.

Domin. LI.

Minister.

TRãscamus ad Cœnam. Ac primò quidem ex te scire velim, quæ sit eius significatio.

Puer. Ideo à Christo instituta est, vt corporis & sanguinis sui communicatione educari in spem vitæ æternæ animas

mas nostras nos doceret, si que nobis certum redderet.

Minister. Cur autē pane corpus, vino sanguis Domini figuratur?

Puer. Nempe hinc docemur, quā vim habet panis in nutriendis corporibus ad sustinendam præsentem vitam, eandem corpori Domini inesse ad alendas spiritualiter animas. Sicuti vino exhilarantur hominum corda, reficiuntur vires, totus homo roboratur: ita ex Domini sanguine eodem ab animis nostris vltus percipi.

Minister. Ergone corpore Domini & sanguine vescimur?

Puer. Ita sentio. Nam quum in eo sita sit tota salutis nostræ fiducia, vt accepta nobis feratur obedientia ipsius, quā Patri præstitit, perinde ac si nostra fo-

en l'esperance de la vie éternelle.

Le ministre. Pourquoi est-ce que le Seigneur par le pain nous représente son corps, & par le vin son sang?

L'enfant. Pour signifier que par telle propriété qu'a le pain enuers nos corps, c'est de les repaistre & subsister en ceste vie mortelle: aussi a son corps enuers nos ames, c'est de les nourrir & viuifier spirituellement. Par exemple, que comme le vin fortifie, refectionne, & refouit l'homme selon le corps: aussi que son sang est nostre ioye, nostre refection, & vertu spirituelle.

Le ministre. Entens-tu qu'il nous faille communiquer vraiment au corps & au sang du Seigneur?

L'enfant. Je l'enten ainsi. Car puis que toute la fiance de nostre salut gist en l'obeissance qu'il a rendue à Dieu son Pere, entant que elle nous est imputee, come

Christ par le pain nous représente son corps, & par le vin son sang.

Fiance de nostre salut en quoy gist.

si elle estoit nostre : il faut que nous le possedions, veu que ses biens ne sont pas nostres, sinon que premieremēt il se donne à nous.

Le minist. Mais ne s'est-il pas donné à nous, quand il s'est exposé à la mort pour nous reconcilier à Dieu son Pere, & nous deliurer de damnation?

L'enfant. Si est bien: mais il ne suffit pas de cela, sinon que nous le receuions pour sentir en nous le fruiēt & l'efficace de sa mort & passion.

Le ministre. La maniere de le receuoir est-ce point par Foy?

L'enfant. Ouy: non seulement en croyant qu'il est mort & ressuscité pour nous deliurer de la mort eternelle, & nous acquerir la vie: mais aussi qu'il habite en nous, & est conioint avec nous en telle vnion, que le chef avec ses membres, afin de nous faire participans de toutes ses graces, en vertu de ceste conionction.

Comment nous receuons Iesus Christ.

ret, ipsum à nobis possideri necesse est. Neque enim bona nobis sua aliter communicat, nisi dum se nostrum facit.

Minister. Atqui, nonne tunc se dedit, quum se exposuit in mortem, vt nos à mortis iudicio redemptos, Patri reconciliaret?

Puer. Id quidem verum est: sed non satis est nobis, nisi eum nunc recipiamus, quò mortis eius efficacia fructuosè ad nos perueniat.

Minister. Recipiendi porò modus, annon fide constat?

Puer. Fateor. Sed hoc simul addo, fieri id dum non solum mortuū credimus, quò nos à morte liberaret: & suscitatum, quò nobis vitam acquireret: sed in nobis quoque habitare agnoscimus, nosque illi coniectos esse eo vnitatis genere, quo membra cum capite suo coherent: vt huius vnitatis beneficio, omniū eius bonorum participes fiamus.

Domini

Domin. LII.

Le LII. Dimanche

Minister.

Le ministre.

Nunquid hæc communionē per solā Cœnam obtinemus?

Ceste communion ne se fait-elle sinon en la Cene?

Puer. Imò verò: nam & per Euangelium, teste Paulo, nobis communicatur Christus. Et meritò hoc Paulus docet: quum illic audiamus nos carnem esse de carne eius, & ossa ex ossibus: ipsum esse panem viuum, qui è cælo ad nutriendas animas nostras descendit: nos vnum esse cum ipso, sicuti cum Patre vnum est: & similia.

L'enfant. Si fait bien: car nous l'auons par la predication de l'Euangile, comme dit S. Paul: entant que le Seigneur Iesus nous y promet que nous sommes os de ses os, chair de sa chair: qu'il est le pain de vie, qui est descendu du ciel pour nourrir nos ames: que nous sommes vn avec luy, cõme il est vn avec sõ Pere: & telles choses.

1. Cor. 1.
Ephes. 5.
Iean 6.

Iean 17.

Minister. Quid amplius ex Sacramento consequimur, aut quid præterea vtilitatis nobis confert?

Le minist. Qu'est-ce que nous auons au Sacrement d'auantage, & de quoy nous sert-il plus?

Puer. Hoc scilicet, quòd illa, de qua dixi, communicatio nobis confirmatur & augetur. Tamen si enim tum in Baptismo, tum in Euangelio nobis exhibetur Christus: eum tamen non recipimus totum, sed ex parte tantum.

L'enfant. C'est que ceste cõmunion est plus amplemēt confirmee en nous, & cõme rarifiee. Car cõbien que Iesus Christ nous soit vrayment communiqué & par le Baptisme & par l'Euangile: toutes fois ce n'est qu'en partie, non pas pleinement.

Que c'est
que nous
auons au
signe du
pain.

Le ministre. *Qu'est-ce donc en somme que nous auons par le signe du pain?*

Minister. Quid ergo in symbolo panis habemus?

L'enfant. *C'est que le corps du Seigneur Iesus, entant qu'il a une fois esté offert en sacrifice pour nous reconcilier à Dieu, nous est maintenant donné, pour nous certifier que nous auons part en ceste reconciliation.*

Puer. Corpus Christi, vt semel pro nobis ad nos Deo reconciliandos immolatum fuit: ita nunc quoque nobis dari, vt certò sciamus reconciliationem ad nos pertinere.

Que c'est que nous auons au signe du vin.

Le ministre. *Qu'est-ce que nous auons au signe du vin?*

Minister. Quid in vini symbolo?

L'enfant. *Que le Seigneur Iesus nous donne son sang à boire, entant qu'il l'a une fois espandu pour le prix & satisfaction de nos offenses: afin que nous ne donations point d'en receuoir le fruit.*

Puer. Christum, vt suū sanguinē semel in peccatorum satisfactionem pretiumque redēptionis nostræ effudit: ita nunc eum nobis bibendum porrigere, vt fructum qui inde peruenire ad nos debet, sentiamus.

Le minist. *Selon tes responses, la Cene nous renuoye à la mort & passion de Iesus Christ, afin que nous communiquions à la vertu d'icelle.*

Minister. Secundum has tuas respōsiones, sacra Domini Cœna ad eius mortem nos amādat, vt eius virtuti comunicemus.

L'enfant. *Voire. Car lors le sacrifice unique & perpe-*

Puer. Omnino. Tunc enim vnicum perpetuumque sacrificium, quod

quod in salutem nostrā
sufficeret, peractum est.
Proinde nihil restat am-
plius, nisi vt ipso fruamur.

Minist. Ergo non in
hunc finem instituta est
Cœna, vt Deo Filij sui
corpus offeratur.

Puer. Minimè. Soluse-
nim ipse, quum æternus
sit Sacerdos, hanc præ-
rogatiuam habet. At-
que hoc sonāt eius ver-
ba, quum ait, Accipite
& manducate. Neque
enim vt offeramus cor-
pus suum, sed tantum vt
eo vescamur, illic præ-
cipit.

Domin. LIII.

Minister.

CVr duobus vtimur
signis?

Puer. In eo Dominus
infirmirati nostræ con-
sulit, quò nos familia-
rius doceat, se non ai-
bum modò animis no-
stris, sed potum quoque
esse, ne alibi quàm in
eo solo vllam spiritualis
vitæ partem quæramus.

Minister. An vtroque
viti, peræque omnes

rnel a esté fait pour nostre
redemptiō: parquoy il ne re-
ste plus, sinon que nous en
ayons la iouissance.

Le minist. La Cene dōc
n'est pas instituee pour faire
vne oblatiō du corps de Je-
sus à Dieu son Pere.

L'enfant. Non: car il n'y
a que luy seul à qui appar-
tienne cest office, entant que
il est Sacrificateur eternal.

*Mais il nous cōmande seu-
lemēt de recenoir son corps,
& non pas l'offrir.*

Le LIII. Dimanche.

Le ministre.

Pourquoy est-ce qu'il y
a double signe?

L'enfant. Nostre Sei-
gneur l'a fait pour nostre in-
firmité, afin de nous donner
à cognoistre que non seule-
ment il est viande à nos a-
mes, mais aussi bruuage: a-
fin que nous cerchios en luy
nostre nourriture pleine &
entiere, & non ailleurs.

Le minist. Tous doyuens

La Cene
n'est sacri-
fice.

Heb. 5.

Mat. 26.

Double
signe pour
nostre in-
firmité.

ils vser indifferemment de ce second signe, aſſçavoir du calice?

absque exceptione debent?

L'enfant. Ouy, selon le commandement de Iesus Christ, contre lequel il n'est licite de rien attenter.

Puer. Ita fert Christi mandatum, cui vilo modo derogare aliquid contra tentando, summum est nefas.

Le ministre. Auons-nous en la Cene simplement le témoignage des choses dessus dites, ou si elles y sont vraiment donnees?

Minister. Solamne eorum quae dixisti, beneficiorum significationem habemus in Coena, an illicre ipsa nobis exhibentur?

La verité est avec la figure.

L'enfant. Entât que Iesus Christ est la verité, il ne faut douter que les promesses qu'il fait à la Cene n'y soient accomplies, & que ce qu'il y figure n'y soit verifié. Ainsi, selon qu'il promet & represente, ie ne doute pas qu'il ne nous face participas de sa propre substance, pour nous unir avec soy en vne vie.

Puer. Quum Dominus noster Christus ipsa sit veritas, minimè dubiū est, quin promissiones quas dat illic nobis, simul etiam impleat, & figuris suam addat veritatem. Quamobrem non dubito quin sicuti verbis ac signis testatur, ita etiam suae nos substantiae participes faciat, quò in vnam cum eo vitam coalescamus.

Que nous receuons Iesus Christ en la Cene, & comment.

Le ministre. Mais comment cela se peut-il faire, veu que le corps de Iesus Christ est au ciel, & nous sommes en ce pelerinage terrien?

Minister. Verūm, quò hoc fieri potest, quò in caelo sit Christi corpus: nos autem in terra adhuc peregrinamur?

L'enfant. C'est par la ver-

Puer. Hoc mirificacanaque

canaque Spiritus sui virtute efficit: cui difficile non est sociare, quæ locorū interuallo alioqui sunt disiuncta.

Minister. Ergo nec corpus in pane inclusum esse, nec sanguinem in calice imaginari?

Puer. Nequaquā. Quin potius ita sentio, ut veritate potiamur signorum, erigendas esse in cœlum mentes, ubi Christus est, & vnde eum expectamus iudicem & redemptorem: in his verò terrenis elementis perperam & frustra queri.

Minister. Ut in summā colligamus quæ dixisti: duas in Cœna res esse asseris, nempe panem & vinum: quæ oculis cernuntur, attrahantur manibus, percipiuntur gustu: deinde Christum, quo interior animæ nostræ, tanquam proprio suo alimento, pascuntur.

Puer. Verum, & eò quidē vsque, ut corporum etiam resurrectio illic nobis, quasi dato

tu incomprehensible de son Esprit, laquelle cōioint bien les choses separees par distance de lieu.

Le ministre. Tu n'entens pas donc que le corps soit enclos dedans le pain, ne le sang dedans le calice?

L'enfant. Non: mais au contraire, pour auoir la verité du Sacrement, il nous faut esleuer nos cœurs en haut au ciel, où est Iesus Christ en la gloire de son Pere, & d'où nous l'attendons en nostre redemption: & non pas le chercher en ces elemens corruptibles.

Le ministre. Tu entens donc qu'il y a deux choses en ce Sacremēt, le pain materiel & le vin, que nous voyons à l'œil, & touchons à la main, & sauourons au goust: & Iesus Christ, dont nos ames sont interieurement nourries.

L'enfant. Vaire. En telle sorte ne armoins, que nous y auōs mesme tesmoignage &

Que c'est qu'il faut faire pour auoir la verité du Sacremēt.

Arres de comme vne arre de la resur-
 la resurre- rection de nos corps, entant
 ction. qu'ils sont faits participans
 du signe de vie.

Le LIIII. Dimanche.

Le ministre.

Quel en doit estre l'usage?

1. Cor. II. L'enfant. T'el que dit
 saint Paul: c'est que l'homme
 s'esprouue soy-mesme
 deuant qu'en approcher.

Le ministre. En quoy se
 doit-il esprouuer?

L'enfant. A sçauoir s'il est
 vray mebre de Iesus Christ.

Le ministre. Par quels
 signes le pourra-il cognoi-
 stre?

Signe si
 on est me-
 bre de
 Christ.

L'enfant. S'il a vraye foy
 & repentance, & s'il aime
 ses prochains en vraye cha-
 rité, & n'est point entaché
 de haine ne rancune, ne di-
 uision.

Le ministre. Mais est-
 il requis d'auoir foy & cha-
 rité parfaite.

L'enfant. Il faut bien que

pignore, confirmetur:
 quum & ipsa vitæ sym-
 bolis communicent.

Dominica LIIII.

Minister.

Quis autem rectus
 erit huius Sacra-
 menti ac legitimus usus?
 Puer. Qualem Paulus
 definit, Vt probet sei-
 psum homo, priusquam
 eo accedat.

Minist. Quidnā in hac
 probatione inquiret?

Puer. Num verum sit
 Christi membrum.

Minist. Quibus ad eius
 rei notitiam argumen-
 tis perueniet?

Puer. Si vera sit peni-
 tentia fidēque p̄ditus,
 si proximos sincero a-
 more prosequatur: si
 animum ab omni odio
 maleuolētiāque purum
 habeat.

Minister. Num perfe-
 ctam in hominē tum
 fidem, tum charitatem
 exigit?

Puer. Vtranque sanē
 inte-

integram, & ab omni
fuo vacuum esse con-
uenit. Verum frustra
exigatur tam absoluta
numerus omnibus per-
fectio, in qua nihil desi-
deretur: quando tanta
nunquam in homine
inueniri poterit.

*l'une & l'autre soit entiere,
& non feinte: mais d'auoir
une telle perfectio, à laquel-
le il n'y ait que redire, cela
ne se trouuera pas entre les
hōmes. Ainsi la Cene seroit
instituee en vain, si nul n'e-
stoit capable de la receuoir,
sinō qu'il fust du tout parfait*

Minister. Non ergo ab
accessu nos arcet imper-
fectio, qua adhuc labo-
ramus.

Le ministre. L'imperfe-
ction donc ne nous empesche
point d'en approcher.

Puer. Quin potius si
perfecti essemus, nullū
amplius vsum inter nos
haberet Cœna, quæ
subleuandæ nostræ im-
becillitati adminiculū
esse debet, ac imperfe-
ctionis subsidium.

L'enfant. Mais au con-
traire elle ne nous seruiroit
de rien, si nous n'estions im-
parfaits: car c'est vne aide
& soulagement de nostre
infirmite.

Minist. Nullūne præ-
terea alium finem pro-
positum habet duo hæc
Sacramenta?

Le ministre. Ces deux Sa-
cremens ne seruent-ils point
à autre fin?

Puer. Sunt etiam pro-
fessionis nostræ notæ
& quasi tessera quæ-
dam. Illorum enim vfu
fidem apud homines
nostram profiteamur, &
testamur nos vnum ha-
bere in Christo religio-
nis consensum.

L'enfant. Si font: d'autant
que ce sont signes & mar-
ques de nostre professio: c'est
à dire, que par iceux nous
protestons que nous sommes
du peuple de Dieu, & fai-
sons confession de nostre
Chrestienté.

Minister. Si quempiam

Le minist. Que faudroit-il
k. j.

donc iuger d'un homme qui n'en voudroit point user?

L'enfant. Il ne le faudroit tenir pour Chrestien: car en se faisant il ne se veut point confesser estre tel; & quasi tacitement il desanoue Iesus Christ.

Pour-
quoy on
reçoit vne
seule fois
le Baptesme, & la
Cene plu-
sieurs fois.

Le ministre. Mais suffit-il de recevoir vne fois l'un & l'autre?

L'enfant. Le Baptesme n'est ordonné que pour vne seule fois, & n'est pas licite de le reiterer. Mais il n'est pas ainsi de la Cene.

Le ministre. La raison?

L'enfant. Pource que par le Baptesme Dieu nous introduit & reçoit en son Eglise. Apres nous auoir receus, il nous signifie par la Cene, qu'il nous veut continuellement nourrir.

Le LV. Dimanche.

L. ministre.

Qui appartient-il tant de baptizer, que d'administrer la Cene?

contingeret eorum vsum aspernari, quo loco habendus esset?

Puer. Hac verò obliqua esset Christi abnegatio. Certè qui talis est, quum se Christianum coniteri non dignetur, indignus est qui inter Christianos censeatur.

Minister. Satisne est, in totam vitam vtrunque semel recepisse?

Puer. Vtique adeo sufficit vnus Baptismus, vt reperere fas non sit. Cœnæ autem diuersa est ratio.

Minister. Quod est discernimen illud?

Puer. Per Baptismum nos adoptat, & in Ecclesiam suam allegit Dominus, vt pro domesticiis nos exinde habeat. Postquam nos adscripsit in numerum suorum, per Cœnâ testatur de nobis continenter alendis curam habere.

Dominica LV.

Minister.

Promiscuè ad omnes pertinet tam Baptismi, quàm Cœnæ administratio?

Puer.

Puer. Eorum, quibus mandatum est publicum docendi munus, propriae sunt istae partes. Sunt enim res inter se perpetuo nexu coniunctae, pascere Ecclesiam salutis doctrina, & Sacramenta administrare.

Minister. Possisne mihi Scripturae testimonio id comprobare?

Puer. Baptizandi quidem mandatum Christus peculiariter Apostolis dedit. In Cena celebratione exemplum suum iussit nos sequi. Referunt autem Evangelistae ipsam in eadistribuenda publici ministri fecisse officium.

Minist. Verum, debentne Pastores, quibus commissa est dispensatio, passim omnes & abique delectu admittere?

Puer. Quo ad Baptismum pertinet, quia non nisi infantibus hodie confertur, discretio locum non habet. In Cena vero cauere debet minister, ne cui ipsam

L'enfant. *A ceux qui ont charge publique en l'Eglise d'enseigner: car ce sont choses coniointes, que de prescher la Parole, & distribuer les Sacremens.*

Le ministre. *N'y en a-il pas certaine probation?*

L'enfant. *Ouy bien: car nostre Seigneur donne spécialement la charge à ses Apostres tant de baptizer, comme de prescher. Et touchant la Cene, il comande que tous la faciōs à son exēple. Or il auoit fait office de ministre, pour la donner aux autres.*

Le ministre. *Mais les Pasteurs, qui sont dispensateurs des Sacremens, y doyuent-ils admettre sans discretion tous ceux qui s'y presentent?*

L'enfant. *Touchar du Baptisme, pource qu'aujour d'huy on ne l'administre que aux petis enfās, il n'est point mestier de discerner. Mais de la Cene, il faut biē que le*

Mat. 28.

La Cene à qui doit estre baillee.

Ministre regarde de ne la bailler à un homme qu'on cognoit en estre du tout indigne.

Le ministre. Pourquoi?

L'enfant. Pource que ce seroit polluer & de shonorer le Sacrement.

Le ministre. Mais nostre Seigneur y a bien receu Judas, quelque meschant qu'il fust.

Pourquoy Judas a esté receu à la Cene. *L'enfant. Son iniquité estoit encores cachée. Et combien que nostre Seigneur la cogneust, si n'estoit-elle pas notoire à tous.*

Le ministre. Que sera-ce dont des hypocrites?

L'enfant. Le Ministre ne les peut exclurre comme indignes: mais doit attendre que le Seigneur ait reuelé leur meschanceté.

Le ministre. Et s'il en cognoist quelques vns indignes, ou qu'il en soit aduertit?

L'enfant. Cela ne suffit point pour les exclurre, sino qu'il y ait approbation suffi-

porrigat, quem indignum esse palam constat.

Minister. Cur id?

Puer. Quia nō sine contumelia & profanatione Sacramenti fieret.

Minister. Atqui nōne Iudam, quamlibet impius esset, eius communionē dignatus est Christus?

Puer. Fateor, quum adhuc occulta foret eius impietas. Tameñ enim Christum non latebat, nondum tamen prodierat in lucem notitiāque hominum.

Minister. Quid ergo hypocritis fieret?

Puer. Eos tanquam indignos arcere pastor nō potest: sed super sedere debet, quousque eorum nequitiam, ut hominibus innotescat, Deus reuelauerit.

Minist. Quid, si quēpiā ipse indignum nouerit, aut fuerit admonitus?

Puer. Ne id quidem ad eos communionē abdicādos foret satis: nisi legitima

gitima cognitio, Ecclesia que iudiciū accedat.

Minister. Certum ergo gubernationis ordinem cōstitutum in Ecclesiis habere opere preteritū est.

Puer. Verum est : nec enim aliter bene moratae sunt, nec rite compositae. Haec autem ratio est, vt delignantur seniores, qui morum censurae praesint, cauendisque offendiculis inuigilent : & quos agnouerint recipienda Coenae nequaquam esse capaces, nec admitti quidem posse quin Sacramentum polluat, eos à communicatione reiciant.

sante, & iugement de l'Eglise.

Le ministre. Il faut donc qu'il y ait quelque ordre & police sur cela.

L'enfant. Voire, si l'Eglise est bien reiglee. C'est qu'on depute personages pour veiller sur les scandales qui pourroyent estre. Et qu'iceux en l'autorité de l'Eglise interdisent la communion à ceux qui n'en sont nullement capables, & auxquels on ne la peut donner sans deshonorer Dieu, & scandalizer les fideles.

Catechismi Finis.

Fin du Catechisme.

k.iiij.



LA MANIERE **RATIO** **IN-**
 d'interroguer les enfans, *terrogandorum pue-*
 auant que les recevoir à *rorum, antequam ad*
 la sainte Cene. *sacrosanctam Cœnā*

admittantur.

Le ministre.

Minister.

N qui croyez-vous,
 & en que mettez-
 vous toute la fiance
 de vostre salut?

N quem cre-
 dis, & in quo
 totā salutis tue
 fiduciam collocas?

L'enfant. Je croy en Dieu
 le Pere, & en Iesus Christ
 son Fils, & au S. Esprit: &
 n'espère salut d'ailleurs.

Puer. Credo in Deum
 Patrem, & in Iesum
 Christum eius Filium,
 & in Spiritum sanctum;
 nec salutem aliunde
 spero.

Le ministre. Le Pere, le
 Fils, & le S. Esprit, sont-ils
 plus d'un Dieu?

Minister. Quid? Pater,
 Filius, ac Spiritus san-
 ctus, pluresne sunt uni-
 co Deo?

L'enfant. Non.

Puer. Minimè.

Le minist. Et quelle con-
 fession de Foy faites-vous?

Minister. Quomodo verò
 fidei confessionem edis?

L'enfant. Celle que l'Eglise
 Chrestienne a tousiour faite,
 laquelle on appelle, Le Sym-
 bole des Apostres: qui est, Je
 croy en Dieu le Pere, &c.

Puer. Eandem omnino
 quam Ecclesia Christia-
 na semper edidit, & que
 vocatur Symbolum A-
 postolorum: cuius ini-
 tium est, Credo in Deum
 Patrem, &c.

Le ministre. Que con-
 tient-elle en somme?

Minister. Quid in sum-
 ma complectitur?

L'enfant. Que Dieu, qui est
 le Pere de nostre Seigneur
 Iesus Christ, & cōsequēment

Puer. Nempe Deum,
 qui est Pater Iesu Chri-
 sti Domini nostri, at-
 que etiam eius nomi-
 ne

ne noster, esse principium, & summam rem omnium causam, quas ita regit & moderatur, vt absque eius decreto & prouidentia nihil prorsus efficiatur: deinde Christum eius Filium in hunc mundum descendisse, & quicquid ad salutem nostram spectat præstitisse: atque tandem in iudicium è caelo rursus venturum, quò iam ascendit: & illic sedere ad Patris dexteram: id est, potestatem omnem obtinere in caelo & in terra. Patremque Spiritum sanctum esse Deum verum, quum sit Dei virtus, & potentia: cordibus nostris insculpere promissiones in Christo nobis oblatas: ac proinde fatcor me credere in Spiritum sanctum, vt in Patrem, & Filium, qui est æterna Dei sapientia. Denique Ecclesiam sanctificari, & à peccatis suis liberari per Dei gratiam, atque in vitam æternam excitatum iri.

de nous tous par son moyen, est le commencement & cause principale de toutes choses: lesquelles il conduit tellement que riē ne se fait sans son ordonnance & prouidence. Puis apres que Iesus Christ son Fils, est descendu en ce monde, & qu'il a fait tout ce qui estoit requis pour nostre salut: & puis qu'il viēdra de rechef du ciel en iugemēt, où il est remōté, estant assis à la dextre du Pere: c'est à dire, qu'il a toute puissance au ciel & en la terre. Item, que le S. Esprit est vray Dieu: car il est la vertu & puissance de Dieu: & imprime en nos cœurs les promesses qui nous sont faites, en Iesus Christ. Pourtant nous cōfessons, que nous croyons au S. Esprit, comme au Pere, & au Fils, qui est la Sapiēce eternelle de Dieu. Finalemēt que l'Eglise est sanctifiée & deliurée de ses pechez, par la grace de Dieu, & qu'elle ressuscitera en la vie eternelle.

Le ministre. *Faut-il servir Dieu selon ses commandemens, ou selon les traditions des hommes?*

L'enfant. *Il le faut servir selon ses Commandemens, & non pas selon les commandemens des hommes.*

Le mini. *Où prenez-vous ces Commandemens de Dieu?*

L'enf. *En plusieurs lieux de la sainte Esriture, & singulierement au 20. chap. d'Exode: où il est recité que Dieu luy-mesme les prononça à haute voix, disant, Je suis le Seigneur, &c.*

Le ministre. *Et les pouuez-vous accomplir de vous-mesmes?*

L'enfant. *Non.*

Le minist. *Qui est-ce d'oc qui les accomplit en vous?*

L'enfant. *Le S. Esprit.*

Le minist. *Et quand Dieu vous a donné son S. Esprit, les pouuez-vous parfaitement accomplir?*

L'enfant. *N'enny pas.*

Le ministre. *Et toutes fois*

Minister. Estne Deus ex præscriptis, vel traditionibus hominum colendus?

Puer. Certè colendus est ex eius præceptis non autem ex mandatis hominum.

Minister. Undenam petis hæc Dei præcepta.

Puer. Ex multis Scripturæ sacræ locis, ac præsertim ex 20. cap. Exodi, vbi refertur, a Deo ipso palam enuntata fuisse in hunc modum, Ego sum Dominus Deus tuus, &c.

Minister. An ex te, aut viribus tuis ea potes implere?

Puer. Nequaquam.

Minister. Ecquis igitur in te complet ea?

Puer. Unus ille Spiritus sanctus.

Minister. Iam vbi Deus Spiritum suum sanctum tibi largitus est, an potes tu perfectè illa complere?

Puer. Nihil minus.

Minister. Et tamen Deus

Deus maledicit, ac repudiat eos omnes qui madata sua profus non conficient.

Puer. Ita res habet.

Minister. Quanam igitur ratione salutem consequeris, & Dei maledictionem effugies?

Puer. Nimirum Iesu Christi Seruatoris nostri morte & sanguine.

Minister. Qui istuc?

Puer. Quoniam morte sua vitam nobis restituit, & nos Deo Patri suo reconciliauit: & ut ait Paulus, Propter peccata nostra mortuus est, ac propter iustificationem nostram resurrexit.

Minister. Quemnam vero precaris?

Puer. Deum ipsum.

Minister. Sed cuius nomine illum inuocas?

Puer. Nomine Iesu Christi Domini nostri, qui noster est apud Patrem Aduocatus.

Minister. Et quo pacto illum precaris?

Dieu maudit & reiette tous ceux qui ne parferont entierelement ses commandemens.

L'enfant. Il est vray.

Le ministre. Par quel moyen donc serez-vous saueez, & deliurez de la malediction de Dieu?

L'enfant. Par la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ.

Le minist. Comment cela?

L'enfant. Pource que par sa mort il nous a rendu la vie: & nous a reconciliez à Dieu son Pere, & , comme dit S. Paul, Il est mort pour nos pechez, & est ressuscité pour nostre iustification.

Le ministre. Et qui priez-vous?

L'enfant. Dieu.

Le ministre. Au nom de qui le priez-vous?

L'enfant. Au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est nostre Aduocat & Intercesseur.

Le ministre. Et comment est-ce que vous le priez?

L'enfant. Comme nostre Seigneur Iesus nous a enseignez en l'oraison qu'il a faite à ses Apostres, pour toute son Eglise: en laquelle est contenu tout ce qui nous est expedient de demâder à nostre bon Dieu & Pere: & se commence, Nostre Pere qui es es cieus, &c.

Le minist. Et ne nous est-il pas licite d'vser d'autres formes d'oraisons que de prier Dieu autrement?

L'enfant. Si est bien: mais il faut qu'elles se raportent à ceste-ci.

Le ministre. Pourquoi?

L'enfant. Pour ce qu'en icelle est contenu tout ce de quoy Dieu veut que nous le requerions.

Le minist. Combien y a-il de Sacremens en l'Eglise Chrestienne?

L'enfant. Deux.

Le minist. Qui sont-ils?

L'enfant. Le Baptesme & la sainte Cene.

Le minist. Quelle est la signification du Baptesme?

Puer. Ominino vt Christus nos docuit in eam quam suis Apostolis dictauit orandi formula, idque in totius Ecclesie suae gratiam: quiquidem comprehenditur quicquid nobis expedit precari, à Deo optimo, & Patre nostro: huius autem initium est, Pater noster qui es in caelis, &c.

Minister. Quid, annon licet aliis precandi formulis vti, nec aliter Deum orare?

Puer. Ita sanè, licet, verùm ad hanc referantur & quadrent necesse est.

Minister. Cur istud?

Puer. Nempe quia continetur in ea quicquid vult Deus à se postulari.

Minister. Porro, Sacramenta quot sunt in Ecclesia Christiana?

Puer. Duo sunt omnino.

Minister. Et quæ nam?

Puer. Baptismus, & sacrosancta Cœna.

Minister. Baptismi quænam est significatio?

Puer. Dux sunt eius partes. Nam Dominus noster illic peccatorum remissionem nobis proponit: deinde regenerationem nostram, vel renouationem spirituales.

Minister. Cœna uero, quid nobis significat?

Puer. Nimirum communicatione corporis & sanguinis Iesu Christi animas nostras ad spem uitæ æternæ.

Minister. Quid nobis designant panis & uinum quæ offeruntur in Cœna?

Puer. Nemp̄ eam esse corporis & sanguinis Christi uim & efficaciam in animas nostras, quæ est panis & uini ad corpora nostra sustinenda.

Minister. An intelligis corpus Christi conclusum esse pane, & eius sanguinem uino?

Puer. Minimè.

Minister. Vbinam igitur querendus est no-

L'enfant. Elle a deux parties. Car nostre Seigneur nous y represente la remission de nos pechez: & puis vostre regeneration, ou renouuellement spirituel.

Le ministre. Et la Cene, que nous signifie elle?

L'enfant. Elle nous signifie que par la communication du corps & du sang de nostre Seigneur Iesus Christ nos ames sont nourries en esperance de la vie eternelle.

Le minist. Qu'est ce que nous represente le pain & le vin, qui nous sont donnez en la Cene?

L'enfant. Ils nous representent que le corps & le sang de Iesus Christ ont telle vertu enuers nos ames, que le pain & le vin ont enuers nos corps.

Le ministre. Entendez vous que le corps de Iesus Christ soit enclos au pain, & son sang au vin?

L'enfant. Non pas.

Le minist. Où faut il doncques que nous cerchions

Iesus Christ, pour en auoir la fruition?

L'enfant. Au ciel, en la gloire de Dieu son Pere.

Le ministre. Quel est le moyen pour paruenir usques au ciel, là où Iesus Christ est?

L'enfant. C'est la Foy.

Le ministre. Il nous faut donc auoir vraye Foy, auãt que nous puissions bien vser de ce sainct Sacrement.

L'enfant. Ouy.

Le minist. Et cõment pouuons-nous auoir ceste Foy?

L'enfant. Nous l'auõs par le S. Esprit, qui habite en nos cœurs, & nous rend certains des promesses de Dieu, qui nous sont faites en l'Euangile.

Le ministre. Or allez en paix: & que ce bon Dieu augmente de plus en plus ses graces en vous, & à nous tous ses enfans.

L'enfant. Ainsi soit-il, par nostre Seigneur Iesus Christ, Amen.

bis Christus, vt eo fruamur?

Puer. In celo, in gloria Dei Patris sui.

Minister. Quenam est ratio, qua in celum, vbi Christus est, perueniatur?

Puer. Et proculdubio est fides.

Minister. Fides ergo vera nobis necessaria est, antequam hoc Sacramento rite possimus vti.

Puer. Sic est.

Minister. Quõnam modo fidem hanc obtinere possumus?

Puer. Spiritus sancti virtute illam consequimur, qui in cordibus nostris habitat, & certiores nos reddit de permissionibus Dei, quæ nobis offeruntur in Euangilio.

Minister. Iam abi in pace: & Deus optimus et suis donis nõsque omnes locupletet magis ac magis.

Puer. Ita sit, Christi Domini nostri nomine, Amen.

157

FORMULA LA FORME

*Baptismi admi-
nistrandi.*

d'administrer le
Baptesme.

In primis illud scire oportet, apportados esse infantes ad Baptismum, aut Dominicis diebus Catechismi tempore, aut aliis diebus ad concionem: ut quem admodum Baptismus solennis quidam est cooptatio in Ecclesiam, ita in conspectu & oculis totius concionis celebretur.

Absoluta concione, offeratur infans. Tum Minister publicus ita exorditur.

Il est à noter, qu'on doit apporter les enfans pour baptizer, ou le Dimanche à l'heure du Catechisme, ou les autres iours au sermon: afin que comme le Baptesme est vne reception solennelle en l'Eglise, qu'il se face en la presence de l'assemblée.

Le sermon paracheué, on presente l'enfant: & lors le Ministre commence à dire,

*Auxilium nostrum
in nomine Domini,
qui fecit calum &
terram, Amen.*

Nostre aide soit au nom
de Dieu, qui a fait le ciel
& la terre, Amen.

Huncine infantem offeritis, ut baptizetur?

Responsio.

Maximè.

Minister.

Dominus nobis dilucidè monstrat, quanta in foeditate & miseria, vitiositate que nascimur ac suscipimur, quum ait nobis renascendum esse. Etenim si naturam nostram re-

Presentez-vous cest enfant pour estre baptizé?

Responce.

Ouy.

Le ministre.

Nostre Seigneur nous monstre en quelle pureté & misere nous naissons tous, en nous disant, qu'il nous faut renaiestre. Car s'il faut que nostre nature soit

renouuelee, pour auoir en-
tree au Royaume de Dieu,
c'est signe qu'elle est du tout
peruerse & maudite. En ce-
la donc, il nous admoneste
de nous humilier, & nous
desplaire en nous-mesmes:
& en ceste maniere il nous
prepare à desirer & reque-
rir sa grace, par laquelle tou-
te la peruersité & maledi-
ction de nostre premiere na-
ture soit abolie. Car nous ne
sommes point capables de la
receuoir, que premierement
nous ne soyons vuides de tou-
te fiance de nostre vertu, sa-
gesse & iustice, iusqu'à con-
damner tout ce qui est en
nous.

Or quand il nous a remon-
stré nostre mal-heurité, il
nous console semblablement
par sa misericorde, nous pro-
mettant de nous regenerer
par son S. Esprit en vne nou-
uelle vie, laquelle nous soit
comme vne entree en son
Royaume. Ceste regeneratio
consiste en deux parties: c'est

nouari oportet, vt in
Dei regnum intronit-
tamur: satis magnum
argumentum est; eam
penitus corruptā, Deo-
que detestabilem esse.
Itaque, hac de causa mo-
net nos, vt summissō &
humili animo simus, no-
strāque nobis turpitu-
do acerbitati & odio fit:
eāque ratione nos ad
gratiam ipsius experen-
dam preparat, qua prio-
ris naturæ nostræ per-
uerſitas & indignitas
extinguatur, & funditus
deleatur. Neque enim
prius ei locus est in no-
bis, nisi quū totius no-
stræ virtutis, iustitiæ, sa-
pientiæ fiducia vsque eò
abiciimus, vt quecūque
in nobis sunt, dānemus
ac repudiemus.

Porrò autē vbi nostrā
nobis turpitudinē fedi-
tatēq; aperuit ac com-
monstrauit, tum cōsola-
tionē nobis pro sua mi-
sericordia impertit, pol-
licēs fore, vt Spiritu sub
sancto nos in vitā alte-
ram exulcitet, quæ no-
bis quasi ingressus qui-
dā sit in ipsius regnum.
Hęc regeneratio bipar-
cita

cita est: nã & nobis prof-
 sus renuntiãdum est: ac
 neque rationi, neque vo-
 luntati, neque voluptati
 libidinẽque nostrã ob-
 temperandum: quin po-
 tius mentẽ animũque
 nostrũ sapiẽtiẽ iustitiã-
 que Dei subiici oportet,
 & quicquid ex nostro
 est, & nostra carne, ex-
 tingui: tam præterea lu-
 cem Domini sequi con-
 uenit cuiusque sanctissi-
 mæ voluntati morẽ gere-
 re: quẽadmodũ ipse ver-
 bo suo nos docet, Spiri-
 tũque suo sancto nobis
 præluceat, viãque com-
 mōstrat. Vtrunque autẽ
 hoc in Domino nostro
 Iesũ Christo impletũ ac
 perfectũ est: cuius mors
 & supplicium eã vim ha-
 bet, vt eo participantes
 quasi sepulti peccato fi-
 mus, vt carnis nostrẽ cõ-
 cupiscẽtiã mortificẽtur
 atque extinguantur. Huc
 accedit, quod vi resurre-
 ctionis ipsius, in vitam
 nouam excitamur, quæ
 à Deo est, quatenus Spi-
 ritus eius nos regit ac
 moderatur, vt in nobis
 eã opera perficiat, quæ
 illi grata & accepta sint.

*que nous renoncions à nous-
 mesmes, ne suyuãs point no-
 stre pr. pre raison, nostre plai-
 sir & propre volonté: mais
 captiuãt. nostre entendemẽt
 & nostre cœur à la sagesse &
 iustice de Dieu, mortifiant
 tout ce qui est de nous & de
 nostre chair: puis apres que
 nous suyuiõs la lumiere de
 Dieu, pour complaire & ob-
 temperer à son bon plaisir,
 comme il nous le monstre par
 sa Parole, & nous y conduit
 par son Esprit. L'accomplis-
 sement de l'vn & de l'autre
 est en nostre Seigneur Iesus,
 duquel la mort & passion à
 telle vertu, qu'en partici-
 pans à icelle, nous sommes
 cõme enseuelis à peché, afin
 que nos concupiscences char-
 nelles soyent mortifiées. Pa-
 reillement par la vertu de
 sa resurreccion nous ressuscit-
 ons en nouvelle vie, qui est
 de Dieu, entant que son
 Esprit nous conduit & gou-
 uerne, pour faire en nous
 les œures lesquelles luy*

sont agreables. Toutes fois le premier & principal point de nostre salut, c'est que par sa misericorde il nous remette toutes nos fautes, ne nous les imputant point: mais en efface la memoire, afin qu'il les ne nous viennent point en conte en son iugement. Toutes ces graces nous sont conferees, quand il luy plaist nous incorporer en son Eglise par le Baptesme. Car en ce Sacrement il nous testifie la remission de nos pechez. Et pour ceste cause il a ordonné le signe de l'eau, pour nous figurer que comme par cest element les ordures corporelles sont nettoyees, ainsi il veut lauer & purifier nos ames, afin qu'il n'y apparaisse plus aucune macule. Puis apres il nous y presente nostre renouvellement, lequel gist (comme dit a esté) en la mortification de nostre chair: & la vie spirituelle, laquelle il produit en nous. Ainsi nous receuons d'ouble

Hoc tamen caput est salutis nostre, vt nobis delicta omnia nostra pro sua misericordia, cōdonet, ea nobis non imputans: sed eorum memoriam delens atque obliterans, ne quando nobis ea in iudicio illius obiciantur. His omnibus beneficiis afficimur, quum per Baptismum in corpus Ecclesię nos inserit. In hoc enim Sacramento nobis peccatorum remissionem testificatur. Ob eamque causam aqua signum notamque instituit, significans atque aded apertè ostendens, quemadmodum eo elemēto maculę corporis eluuntur, eodem modo velle se animos nostros purgare atque expiare, vt ne vlla amplius labes aut macula appareat. Hoc amplius, renouationē nobis nostram in eo offert, quæ quemadmodum iam diximus, versatur in carnis nostre mortificatione, vitæque spirituali, quam in nobis offert ac procreat. Itaque, duplici beneficio afficimur à Deo

Deo in Baptismo: modò ne vim huiusce Sacramenti ingrato & iramemori animo extingamus. Nam & testimoniũ in eo certissimũ habemus, Deum velle nobis parentis esse propitij loco, neque eum dilecta nostra nobis imputatum: tum autem Spiritu suo sancto nobis præstò futurum, vt diabolo, peccato, & carnis nostre concupiscètiis resistere tãdiu & repugnare possimus, dum victoriam cõsequamur, vt in regni sui libertate viuamus, quod iustitiæ & æquitatis regnum est.

Quum igitur hæc duo in nobis per Iesu Christi gratiam impleantur, satis cõstat Baptismi veritatem & substantiam in eo comprehendi & concludi. Non enim aliud lauacrũ habemus, nisi eius sanguinem: neque aliam renouationem, nisi in eius morte & resurrectione. Sed quemadmodum nobiscum bona diuitiã que

grace & benefice de nostre Dieu au Baptesme, moyennant que nous n'aneantissons point la vertu de ce Sacrement par nostre ingratitude. C'est, que nous y auõs certain tesmoignage que Dieu nous veut estre Pere propice, ne nous imputant point toutes nos fautes & offenses. Secondement, qu'il nous assistera par son S. Esprit: afin que nous puissions batailler contre le diable, le peché, & les concupiscences de nostre chair, iusques à en auoir victoire pour viure en la liberté de son regne, qui est le regne de iustice.

Puis donc qu'ainsi est que ces deux choses sont accomplies en nous par la grace de Iesus Christ, il s'ensuit que la vertu & substãce du Baptesme est en luy cõprise. Et de fait, nous n'auons point d'autre lauement que son sang, & n'auons point d'autre renouellement qu'en sa mort & resurrection. Mais

comme il nous cōmunique ses richesses & benedictiōs par sa Parole, ainsi il nous les distribue par ses Sacremens.

Or nostre bon Dieu ne se contentant point de nous auoir adoptez pour ses enfans, & receus en la communion de son Eglise, a voulu encores estendre plus ample-ment sa bonté sur nous: c'est en nous promettant qu'il sera nostre Dieu & de nostre lignée iusqu'en mille generations. Pourtant, combien que les enfans des fideles soyent de la race corrumpee d'Adam, si ne laisse-il point touteffois de les accepter par la vertu de ceste alliance, pour les aduouër au nombre des siens. A ceste cause, il a voulu dès le commencement, qu'en son Eglise les enfans receussent le signe de la Circoncision: par lequel il representoit lors tout ce qui nous est auioird'huy monstré par le Baptesme. Et cōme il cōmandoit qu'ils

suas per verbum cōmunicat, eodem modo per sacramenta nobis ea impertit & elargitur.

Iam verò optimus & benignissimus Deus non ster non contentus nos in filios suos adoptasse, atque in Ecclesie suae communionem admisisse, largius adhuc atque prolixius suam in nos benignitatem conferre voluit, nobis videlicet pollicens fore, ut Deus sit & noster, & verò etiam generis posteritatisq; nostrae adusque millesimam generationem. Quamobrem, et si fidelium liberi sint ex Adami corrupta stirpe ac genere, eos tamen ad se nihilominus admittit, propter foedus videlicet cū eorū parentibus initum, eòsque pro liberis suis habet ac numerat: ob eamque causam iam ab initio nascentis Ecclesiae, voluit infantibus Circuncisionis notam imprimi atq; insigniri: qua quidē notā tū eadē omnia significabat ac demōstrabat, quae hodie in Baptismo deli-

designantur. Et quem-
admodum eos circūci-
di iubebat: sic in suorū
liberorum loco ac nu-
mero eos habebat, seq̄
parentem ipsorum, non
minūs quam eorum à
quibus geniti erāt, pro-
fitebatur.

Nunc verò, quū Do-
minus Iesus in terras de-
scenderit, non quò Dei
Patris gratiā & benefi-
centiā imminueret, sed
quò salutis fœdus per
omnes terrarum fines
propagaret, quæ tū tem-
poris in populo Iudaico
inclusa fuerat: minimè
dubium est, quin liberi
nostri hæredes sint eius
vitæ ac salutis, quā nobis
est pollicitus. Qua de
causa, Sanctificari eos
Paulus affirmat, iā inde
ab utero matris, quò à
Barbarorū & à religio-
ne nostra abhorretium
hominum liberis discer-
nantur. Eoque Domi-
nus noster Iesus Chri-
stus pueros, qui ei offe-
rebantur, admisit: sicuti
scriptum est Matthæi
decimonono capite:
Tum oblatis sunt ei par-
uuli, vt manus eis

fussent circumcis, aussi il les
aduouoit pour ses enfans, &
se disoit estre leur Dieu, cõ-
me de leurs peres.

Maintenant donc, puis
que le Seigneur Iesus est
descendu en terre, non point
pour amoindrir la grace de
Dieu son Pere, mais pour
espandre l'alliance de salut
par tout le monde, laquelle
estoit pour lors enclose entre
le peuple des Iuifs: il n'y
a doute que nos enfans ne
soyent heritiers de la vie
qu'il nous a promise. Et
pourtant, saint Paul dit,
que Dieu les sanctifie dès
le ventre de la mere, pour
les discerner d'entre les en-
fans des Payens & infide-
les. Pour ceste raison, no-
stre Seigneur Iesus Christ a
receu les enfans qu'on luy
presentoit: comme il est escrit
au xix. chapitre de S. Mat-
thieu, Lors luy furent presen-
tez des petis enfans, afin que
il mist les mains sur eux, &

qu'il priaist: mais ses disciples les reprenoyēt. Et Iesus leur dit, Laissez les petis enfans venir à moy, & ne les empeschez point: car à tels est le Royaume des cieux.

Puis qu'il denonce que le Royaume des cieux leur appartient, qu'il leur impose les mains, & les recommande à Dieu son Pere, il nous instruit suffisamment, que nous ne les devons point exclurre de son Eglise. En suyuant ceste reigle, nous recevrons cest enfant en son Eglise, afin qu'il soit fait participāt des biens que Dieu a promis à ses fideles. Et premierement le luy presenterons par nostre oraison, disans tous de cœœur humblement.

Seigneur Dieu, Pere eternel & tout-puissant, puis qu'il s'a pleu par ta clemence insuie nous promettre que tu seras Dieu de nous & de nos enfans, nous te prions qu'il te plaise de confirmer ceste grace en l'enfant present, engendré de

imponeret, & oraret. Discipuli autē eos increpabant. Iesus verō ait eis: Sinite paruulos, & ne prohibeatis eos ad me venire. Talium est enim regnum celorum.

Quum affirmat regnū celorum eorū esse, istāque manus imponit, & Deo Patri suo eos commendat: satis nos docet, minimē excludendos esse illos ab ipsius Ecclesia. Hanc igitur ipsius regulam & prescriptionem sequentes, infantem hunc in eius Ecclesiam admittemus, ut cū eo bona omnia, quę suis fidelibus promisit, communicemus. Ac principio cum nos adhibita precatione illi offeremus, humili ac summissō animo suppliciter dicentes:

Domine Deus, Pater æternæ & omnipotens, quādo pro tua infinita clemētia nobis pollicitus es fore te Deū & nostrū, & liberorum nostrorum: oramus te, ut beneficiū illud tuum in hoc infante confirmare digneris parentibus iis genito, quos in Eccle-

Ecclesiā tuā cooptasti. Et quemadmodum tibi à nobis offertur ac cōsecratur, ita in tutelā tuā eum recipias, Deū te & seruatore[m] ei demonstrans, peccatū ei originis condonans ac remittens, cuius genus omne Adami culpam sustinet: eūque præterea Spiritu tuo sanctificans, ut quum ad ætatē maturā iudicio atq; intelligētiæ progresserit, te solum Deum & Seruatorem agnoscat & veneretur, per omnē vitæ cursū tibi laudem & gloriam tribuens, ut perpetuò suorum peccatorū condonationem abs te consequatur. Ut verò beneficia hæc accipere possit, cum tu in cōmunionem Domini nostri Iesu cooptare digneris, ut omnibus eius bonis, tanquam vnum ex eius corporis mēbris participet. Exaudi nos Parens misericordiæ, ut Baptismus, quē ei ex lege institutū tuo impertimus, fructum vimq; suā efferat, qualē nobis Euāgelij tui doctrina commonstrat.

pere & de mere, lesquels tu as appelez en ton Eglise: & comme il t'est offert & consacré de par nous, que tu le vueilles recevoir en ta sainte protection, te declarāt estre son Dieu & Sauueur, en luy remettāt le peché originel, duquel est coupable ton te la lignee d'Adam: puis apres le sanctifiant par ton Esprit, afin que quād il viēdra en aage de cognoissāce, il te reconnoisse & adore cōme son seul Dieu: te glorifiāt en toute sa vie, pour obtenir tousiours de toy remission de ses pechez. Et afin qu'il puisse obtenir telles graces, qu'il te plaise l'incorporer en la cōmuniō de nostre Seigneur Iesus, pour estre participant de tous ses biēs, comme l'un des mēbres de son corps. Exauce-nous, Pere de misericorde, afin que le Baptesme que nous luy cōmuniqūs selō ton ordōnāce, produise son fruct & sa vertu telle qu'elle nous est declaree par tō Euāgile.

NOstre Pere qui es
és cieux, Ton nom
soit sanctifié. Ton regne
aduienne. Ta volôté soit
faite en la terre comme
au ciel. Donne-nous au-
jourd'huy nostre pain
quotidien. Et nous quitte
nos dettes, comme nous
quittons à ceux qui nous
doyuent. Et ne nous in-
duy point en tentation,
mais nous deliure du mal.
Car à toy est le regne, la
puissance, & la gloire, és
siecles des siecles, Amen.

*Puis qu'il est question de
recevoir cest enfant en la
cōpagnie de l'Eglise Chre-
stiēne, vous promettez, quād
il viēdra en aage de discre-
tion de l'instruire en la do-
ctrine laquelle est receuē au
peuple de Dieu, cōme elle est
sommairement cōprise en la
confession de Foy que nous
auons tous, asçauoir:*

IE croy en Dieu le Pere
tout-puissant, Crea-
teur du ciel & de la terre.

Pater noster qui
es in caelis, San-
ctificetur nomen tuū.
Adueniat regnum
tuum. Fiat voluntas
tua ut in caelo, sic &
in terris. Panem no-
strum quotidianum
da nobis hodie. Et
remitte nobis debita
nostra, ut & nos re-
mittimus debitori-
bus nostris. Et ne
inducas nos in ten-
tationem: sed nos à
malo libera, Amen.

*Quoniā admittendus
est hic infans in Chri-
stianam Ecclesiam, spō-
detis, quum ad ætatem
iudicij prudentiæq; cō-
potem peruenerit, eum
vos doctrina quæ à po-
pulo Dei recepta & pro-
bata est, instructuros: si-
cuti breuiter & summa-
tim comprehensa est in
ea confessione fidei,
quam omnes tenemus.*

Credo in Deum
Patrem omni-
potentem, Creatorem
celi

cali & terra. Et in Iesum Christum eius Filium Dominum nostrum. Conceptum de Spiritu sancto, natum ex Maria virgine. Supplicio affectum à Pontio Pilato, cruci suffixum, mortuum, & sepulcrum. Qui descendit ad inferos. Tertio post die resurrexit ex mortuis. Ascendit ad celos, sedet à dextera Dei Patris omnipotentis, inde venturus ut iudicet vivos & mortuos.

Et en Iesus Christ son seul Fils nostre Seigneur. Qui a esté conceu du saint Esprit, nay de la vierge Marie: A souffert sous Ponce Pilate: a esté crucifié, mort, & ensevely. Est descendu aux enfers: le tiers iour est resuscité des morts: il est monté aux cieux, est assis à la dextre de Dieu le Pere tout-puissant: & de là viendra iuger les vifs & les morts.

Credo in Spiritum sanctum. Sanctam Ecclesiam vniuersalem. Communionem sanctorum. Remissionem peccatorum. Carnis resurrectionem. Vitam eternam, Amen.

Je croy au saint Esprit. La sainte Eglise vniuerselle. La communion des saints. La remission des pechez. La resurrection de la chair. La vie eternelle, Amen.

Spondes igitur datum te operam, cum vt omni hac disciplina instruas, ac generatim

Vous promettez donc de mettre peine de l'instruire en toute ceste doctrine, & gene-
liiij.

rablement en tout ce qui est cōtenu en la sainte Escriture du vieil & nouueau Testamēt, à ce qu'il le reçoÿue comme certaine Parole de Dieu, venāte du ciel. Item, vous l'exhorterez, à viure selō la reigle que nostre Seigneur nous a baillee en sa Loy: laquelle sommairement consiste en ces deux points, Que nous aimions Dieu de tout nostre sens, nostre cœur & puissance: & nostre prochain comme nous-mesmes. Pareillement selon les admonitions qu'il a faites par ses Prophetes & Apostres, à ce que renōçāt à soy-mesme & à ses propres concupiscences, il se dedie & consacre à glorifier le nom de Dieu & de Iesus Christ, & à edifier ses prochains.

Après la promesse faite, on impose le nom à l'enfant: & lors le ministre le baptize, disant,

N. Je te baptize au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit.

omnibus iis que scriptis Diuinis continentur: id est, tum veteri, tum nouo Testamento: vt ea amplectatur & audiat tanquam verbum sermonemque Dei certissimū cælitus demissum. Eum præterea cohortabere, vt ad eam normam & regulam vitam suā instituat, quā nobis Deus in Lege sua præscripsit: cuius hæc summa sunt capita: primum, vt Deum toto pectore, & animo, & viribus: tum præterea proximū nostrum non secus, quam nosmetipsos diligamus. Itē, vt sermoni & admonitionibus quas nobis per Prophetas & Apostolos suos tradidit, fidē habens, ac sibi ipsi, suisque cōcupiscentiis renūtiās, omne suum studium, in prædicādo nomine Iesu Christi, & proximis edificandis collocet.

Promissione facta, nomen infanti imponitur: tū in eū aquā Baptismi Minister publicus effundit, inquit,

N. Ego baptizo te in nomine Patris, & Filij, & Spiritus Sancti.

Horum

Horū nihil nisi clara voce pronuntiat̄ur, linguāque patriā omnia nuncupantur, quippe quā multitudo quę ad hoc mysterium abilit̄is, testis esse debeat eorū quę in eo fiunt, quam ad rem intelligentia necessaria est. Quietā, vt omnes magis magisque confirmentur, reuocantes animum ad memoriā fructus & vtilitatis sui Baptismi.

Neque verò ignoramus aliis in locis adhiberi alias ceremonias quam plurimas, quas vetustissimas esse minimè diffitemur. Sed quoniam aut hominū arbitrio atque libidine, aut certè leui aliqua de causa excogitatę sunt, denique, quoniam sine verbo Dei fidę & inductę sunt, ac tã multę pręterea superstitiones inde manarunt, nobis sanè sine vlla religione visum est eas tolli, atque aboleri oportere, vt ne posthac cuiquā præcluderetur aditus ad Iesum Christum. Primum enim satis constat quęcunque à Deo præscripta atque instituta non sunt, ea omnia libertati arbitriõque nostro relinquere, hoc amplius, quicquid ad edificationem confirmationemque pietatis non pertinet, id minimè recipiendum esse in Ecclesiam, quod si in eam inductum esset, tollendum ac remouendum esse. Quò magis id quod nihil nisi scandalum

Le tout se dit à haute voix en langage vulgaire, d'autant que le peuple qui assiste là, doit être tesmoin de ce qui s'y fait, à quoy est requise l'intelligence: & aussi afin que tous soyent edifiéz, en recognoissant & reduisant en memoire quel est le fruit & l'usage de leur Baptesme.

Nous sauons qu'on fait ailleurs beaucoup d'autres ceremonies, lesquelles nous ne nions pas auoir esté fort anciennues: mais pource qu'elles ont esté inuentees à plaisir, ou pour le moins par quelque considération legere: quoy qu'il en soit, puis qu'elles ont esté forgees sans la parole de Dieu: d'autre part, veu que tant de superstitions en sont sorties, nous n'auons point fait difficulté de les abolir: afin qu'il n'y eust plus nul empeschement qui destournast le peuple d'aller droitement à Iesus Christ. Premièrement ce qui ne nous est point commandé de Dieu, est en nostre liberté: d'auantage, tout ce qui ne sert de rien à edification, ne doit être receu en l'Eglise: et s'il auoit esté introduit, il doit être osté. Par plus forte raison ce qui ne sert qu'à scandalizer, et est comme instru-

ment d'idolatrie & de fausses opinions, ne doit estre nullement toleré. Or il est certain que le chrefme, lumineux, et telles autres pompes, ne sont point de l'ordonnance de Dieu: mais ont esté adionstées par les hommes: et en la fin sont venues iusques là, qu'on s'y est plus arresté, & les a-on eu en plus grande estime que la propre institution de Iesus Christ. Pour le moins, nous auons telle forme de Baptesme que Iesus Christ a ordonné, que les Apostres ont gardé & suyuie, que l'Eglise a eue en vsage: & ne nous peut-on reprendre d'autre chose, sinon que nous ne voulons pas estre plus sages que Dieu mesmes.

& offensioné parit, qualisq; idololatriæ instrumentum quoddam est, & commentitiarum opinionum, nullo modo tolerandū est. Atqui, non dubium est, quin luminaria, ynguenta (quæ chrisinata nominantur) aliæ que pompæ generis eiusdem, à Deo nunquā institutæ sint, sed ab hominibus introductæ, sensim que eò progressa supersticio sūt, vt maiore in pretio atque honore haberentur, quàm ipsū Christi institutū. Illud profectò negari nullo modo potest: quin eam ipsam Baptismi formā ac rationem teneamus, quā & Christus præscripsit, & Apostoli sequuti sūt, & verò etiā primaria & antiqua Ecclesia in more atq; instituto habuerit, neque alio nomine culpari possumus, nisi q̄ Deū ipsum sapiētia superāre atque antecellere nolumus.

LA MANIERE de celebrer la Cene.

RATIO CE- lebranda Cene Dominica.

Il faut noter que le Dimanche deuant que la Cene soit celebrée, on le denonce au peuple: premierement, afin que chacun se prépare & dispose à la recevoir dignement, & en telle reuerence qu'il appar-

Principiū, illud scire oportet, die Dominico qui proximè ei diei antecedit, quo Cæna celebranda est, prius hoc denuntiari populo: primum, vt se quisque ad eam dignè recipendam compareret, eaque reuerentia, quam

quam ratio postulat. Tum ne pueri eò adducatur, nisi qui commode instituti, fidemque suam in Ecclesia professi sint. Tertio, ut si fortè aduenæ quidam & peregrini in vrbe sint, nondum religionis disciplinæ, que nostræ institutis imbuti, ij si participare Sacramento velint, ad Ministros adeant, à quibus in priuatis ædibus erudiantur. *Quo die celebranda est, Minister aut breuiter extrema concione de ea commemorat, aut si res postulare videatur, sermonem omnem in ea tractanda explicandaque consumit, ut populum doceat quid hoc mysterio Dominus designet ac significet, & qua ratione eo sit participandum.*

Absoluta precatone, confessionemque fidei, ut multitudinis totius nomine concionator testetur, velle omnes in doctrina religionæ Christiana viuere ac mori, clara & magna voce hæc pronuntiat.

AVdite qua ratione Iesus Christus sacrosanctam suam Cœnam instituerit: sicuti Paulus memoriæ tradidit vndecimo cap. Epistolæ, quæ prior ad Corinthios scripta est.

tient. Secondement, qu'on n'y presente point les enfans, sinon qu'ils soyent bien instruits, & ayent fait profession de leur foy en l'Eglise. Tiercement, afin que s'il y a des estrangers qui soyent encores rudes & ignorans, qu'ils viennent se presenter pour estre instruits en particulier. Le iour qu'on la fait, le Ministre en touche en la fin du sermon, ou bien si mestier est, en fait le sermon entierement, pour exposer au peuple ce que nostre Seigneur veut dire & signifier par ce mystere, & en quelle sorte il lo nous faut recevoir.

Puis apres auoir fait les prieres & la confession de foy, pour testifier au nom du peuple que tous veulent viure & mourir en la doctrine & religion Chrestienne, il dit à haute voix,

EScoutons comme Iesus Christ nous a institué sa sainte Cene, selon que S. Paul le recite au chap. II. de la premiere Epistre aux Corinthiens.

I'ay receu, dit-il, du Seigneur ce que ie vous ay baillé. C'est, que le Seigneur Iesus en la nuict qu'il fut liuré, print du pain: & apres auoir rendu graces, le rompit, & dit, Prenez, mangez: ceci est mon corps, qui est rompu pour vous: faites ceci en memoire de moy. Semblablement, apres auoir souppé, print le calice, disant, Ce calice est le nouueau Testament en mon sang: faites ceci toutes fois & quantes que vous en beurez, en memoire de moy. C'est, que quād vous mangerez de ce pain, & beurez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, iusqu'à ce qu'il viēne. Pourtant quicōque māgera de ce pain, ou beura de ce calice indignemēt, il sera coupable du corps & du sang du Seigneur. Mais que l'hōme s'esprouue soy-mesme: & ainsi qu'il māge de ce pain, & boyue de ce calice. Car quicōque en māge, & boit indignemēt,

Accepi, inquit, à Domino, quod & tradidi vobis: quod Dominus Iesus in ea nocte qua traditus est, accepit panem: & postquam gratias egisset, fregit, ac dixit, Accipite, edite: hoc meum est corpus, quod pro vobis frāgitur: hoc facite in mei commemorationem. Ad eundem modū & poculum peracta Cœna, dicens, Hoc poculum nouum Testamentum est in meo sanguine: hoc facite quotiescunque biberitis, in mei commemorationem. Quotiescunque enim comederitis panem hunc, & poculum hoc biberitis, mortem Domini annuntiabitis donec uenerit. Itaque, quisquis ederit panem hunc, aut biberit poculum Domini indignè: reus erit corporis & sanguinis Domini. Probet autem homo seipsum, & sic de pane illo edat, & de poculo bibat: nam qui edit aut bibit indignè, iudicium sibiipsum edat & bibit, non diuidens

dicans corpus Domini.

Audiuimus, fratres, quemadmodū Dominus Cenā suā vnā cum discipulis suis feterit: ex quo quidem illud intelligi voluit, extraneos, eosq; qui in suorū numerū recepti non sunt, minimē esse admittendos. Quamobrem hanc ego regulā & præscriptionē lequutus, in nomine atque autoritate Domini nostri Iesu Christi hinc arceo ac repello, atque hoc sacrosancto mysterio interdicto omnib; idolorū cultoribus, impiē & contumeliosē de Deo loquētibus, impiis & conceleratis hominibus, numēnq; cōtemnētib; hæreticis, usq; omnibus qui certas sectas hærēsēq; sectātur, quo vinculum & cōmunionē Ecclesiæ perfringāt, periuros, contumaces, in vtrunque parentem ac superiores, seditiosos, factiosos, sicarios, concitos ad rixam, adulteros, stupris, furtis, rapiar, auaritiæ, vino, gulæ

il prend sa condamnation, ne discernant point le corps du Seigneur.

Nous auons ouy, mes freres, commēt nostre Seigneur fait sa sainte Cene entre ses disciples: & par cela nous demonstre que les estrangers, c'est à dire, ceux qui ne sont pas de la compagnie de ses fideles, n'y doyuent point estre admis. Parquoy suyuant ceste reigle, au nom & en l'autorité de nostre Seigneur Iesus Christ, i'excommunie tous idolatres, blasphémateurs, contempteurs de Dieu, heretiques, & toutes gens qui font sectes à part pour rompre l'unité de l'Eglise, tous periures, tous ceux qui sont rebelles à peres & à meres, & à leurs superieurs, tous seditieux, mutins, bateurs, noiseux, adulteres, paillars, larçons, auaricieux, raiisseurs, yrongnes, goumans, &

tous ceux qui menent vie scandaleuse : leur denonçât qu'ils ayent à s'abstenir de ceste sainte table, de peur de polluer & contaminer les viandes sacrees, que nostre Seigneur Iesus Christ ne donne sinon à ses domestiques & fideles.

Pourtant, selon l'exhortation de S. Paul, qu'un chacun esprouue & examine sa conscience, pour sçauoir s'il a vraye repentance de ses fautes, & s'y desplaist, destrât de viure d'ordenauant saintement, & selon Dieu. Sur tout s'il a fiance en la misericorde de Dieu, & cherche entieremēt son salut en Iesus Christ: & renonçant à toute inimitié & rancune, a bonne intentiō & courage de viure en concorde & charité fraterne avec ses prochains.

Si nous auons ce tesmoi-

ventrisque vitio deductos, quicumque vitæ rationem sequuntur flagitiosam, & offensiones ac scandala parientem: usque palam denuntio, vt ab hoc sacrosancto conuiuio abstineant, ne sanctissimas epulas quas Dominus solis suis domesticis & fidelibus parauit, scedè polluant atque contaminent.

Itaque, Pauli cōsilio atque cohortationi patens, se quisque suamq; conscientiam probet atque examinet, ac videat num verè se suorum scelerum poeniteat: atque ex illis dolorem animo maximum capiat, cupiens posthac vitam honestè ac sanctè instituere: sed multò maximè, an fiduciam habeat in Dei misericordia fixam & positam, & in Christo Iesu suam salutem omni ex parte querat, omnibus inimicitis, ac simultatibus nuntium remittens, nihilque aliud studens, nisi vt posthac fraterna beneuolentia, & charitate proximos suos complectatur. Quod si hoc studium

in nobis esse nostra conscientia coram Deo testatur, ne dubitemus quin habeat nos in filiorum loco & numero, Dominusque noster Iesus Christus nos appellet atque ad conuiuium suum inuitet, sanctissimumque hoc Sacramentum nobis offerat, quod cum discipulis suis communicauit.

Et quanquam plurimum in nobis fragilitatis & miseriae sentimus, neque fide perfecta praediti sumus, sed in diffidentiam & incredulitatem propendimus: multumque abest, ut tanto studio atque ardore animi Deo seruiamus, quam ratio exigit: quin potius bellum nobis assidue aduersus carnis nostrae concupiscentias gerendum est: quoniam tamen Dominus nobis benignitate sua concessit, ut eius Euangelium in animis nostris impressum atque insculptum sit, quod incredulitatem diffidentiamque reliquit, nobisque desiderium largitus est cupiditatibus nostris te-

gnage en nos cœurs deuant Dieu, ne doutons nullement qu'il ne nous auoué pour ses enfans, & que le Seigneur Iesus n'adresse sa parole à nous pour nous introduire à sa table, & nous presenter ce saint Sacrement, lequel il a communiqué à ses disciples.

Et combien que nous sentions en nous beaucoup de fragilité & misere: comme de n'auoir point la foy parfaite, mais estre enclins à incredulité & des fiance: come de n'estre point entierement si adonnez à seruir à Dieu, & d'un tel zele que nous deuions, mais auoir à batailler iournellement contre les concupiscentes de nostre chair: ne antmoins puis que nostre Seigneur nous a fait ceste grace d'auoir son Euangile imprimé en nostre cœur, pour resister à toute incredulité, & nous à donné ce desir & affection de renocer à nos propres desirs, pour suiure

sa iustice & ses saints commandemens: soyons tous certains, que les vices & imperfections qui sont en nous, n'empeschent point qu'il ne nous recoyue & nous face dignes d'auoir part en ceste table spirituelle. Car nous n'y venons point pour protester que nous soyons parfaits ne iustes en nous-mesmes: mais au contraire, en cherchant nostre vie en Iesus Christ, nous cõfessons que nous sommes en la mort. Entendons donc que ce Sacrement est vne medecine pour les poures malades spirituels, & que toute la dignité que nostre Seigneur requiert de nous, c'est de nous bien reconnoistre, pour nous desplaire en nos vices, & auoir tout nostre plaisir, ioye & contentement en luy seul.

Premierement donc, croyõs à ces promesses que Iesus

nuntiãdi, quò iusticiam illius, sanctissimãq; leges & præceptiones obleruemus, certũ atq; exploratũ habeamus, vitã omnia quæ in nobis sunt, minimè obfutura, quominus nos admittat dignõsq; reddat, qui spiritali hoc cõuiuio participemus. Neque enim ob eam causã huc venimus, vt profiteamur nos integros & iustos esse in nobismetipsis: sed potius vitã nostrã magno studio in Christo Iesu quærentes, facemur nos in morte atq; exitio versari. Teneamus igitur acque intelligamus, Sacramentum hoc, morbo ac dolore affectis medicinã esse, dignitatẽq; omnẽ quam à nobis Deus requirit, in eo versari, vt nosmetipsos, quẽmodum diuina recta ratio præscribit agnoscamus, doloremque maximum ac micororem ex vitis nostris capiamus, voluptatẽq; & lctitiã omnẽ in eo collocemus.

Primum igitur fidem habeam⁹ promissis, que Christi

Christus Iesus, veritas ipsa constans, & firma, nobis ostendit: velle se videlicet verè nobiscū carnē & sanguinē suum communicare, vt eum totum atque integrum possideamus: ipsē que in nobis viuat, & nos in illo. Et quanuis nihil nisi panem ac vinū videamus: minimè tamen dubitemus quin spiritua-liter in animis nostris id omne impleat ac perficiat, quod extrinsecus in his aspectabilibus signis cōmōstrat, ipsum videlicet panē esse cælestē qui nos alit ac nutriat ad vitam æternam. Itaque, ne in bonitatem infinitā Domini ingrati simus, qui in hac mēsa diuitias opēsque suas omnes exponit, vt eas nobiscum cōmunicet. Nobis enim sese largiēs, testificatur se quicquid habet, in nos profundere. Quamobrē Sacramentū hoc tanquam pignus iustitiæ ipsius recipiamus, quæ nobis vi mortis ac supplicij illius imputabitur, nihilo secius quam si eo

Christ, qui est la Verité infalible, a prononcees de sa bouche: asçauoir, qu'il nous veut vrayment faire participans de son corps & de son sang, afin que nous le possedions entierement, en telle sorte qu'il viue en nous, & nous en luy. Et combien que nous ne voyons que du pain & du vin, toutesfois ne doutons point qu'il n'accōplisse spirituellement en nos ames tout ce qu'il nous demonstre exterieurement par ces signes visibles: c'est à dire, qu'il est le pain celestiel, pour nous repaistre & nourrir à vie eternelle. Ainsi que nous ne soyōs point ingrats à la bōté infinie de nostre Sauueur, lequel desploye toutes ses richesses, & ses biens en ceste Table, pour nous les distribuer. Car en se donnant à nous, il nous red tesmoignage que tout ce qu'il a est nostre. Pourtāt receuōs ce Sacrement cōme vn gage, que la vertu de sa mort & passion

nous est imputee à iustice, tout ainsi que si nous l'auïos soufferte en nos propres personnes. Que nous ne soyons point si peruers de nous reculer, ou Iesus Christ nous conue si doucemēt par sa Parole: mais en reputant la dignité de ce dō precieux qu'il nous fait, presentons-nous à luy d'un zele ardēt, afin que il nous face capables de le recevoir. Pour ce faire eleuōs nos esprits & nos cœurs en haut, où est Iesus Christ en la gloire de son Pere, & d'où nous l'attendōs en nostre redēption. Et ne nous amusons point à ces elemēs terriēs & corruptibles, que nous voyōs à l'œil, & touchōs à la main, pour le chercher là cōme s'il estoit enclos au pain ou au vin. Car lors nos ames serōt disposees à estre nourries & viuifiées de sa substance, quand elles serōt ainsi eleuees par dessus toutes choses terrestres, pour atteindre insqu'au ciel, & entrer au

supplicio nosmetipsi affecti essemus. Ne igitur tam peruicaci ac perditata natura sumus, vt tum fugiamus, quum Christus nos tam humaniter ac liberaliter suo verbo inuitat. Sed muneris huius quod nobis impertit, pretium ac dignitatem spectantes, ardent studio ei nos offeramus, vt tam pretioso munere nos dignos reddat. Ob eamque causam animos ac mentes nostras sursum erigamus, vbi Christus est in gloria Patris, & vnde eum nos ad redemptionem nostrā expectamus. Neque verò animos in his terrenis & caducis elementis occupemus, quæ & oculis cernimus, & manib⁹ tractamus, quasi eum ibi queramus, vt in pane vinoque inclusum. Tum enim animi nostri substantia eius ali ac nutrirī poterunt, quum supra terrena omnia erecti, ad cælos vsque pertingent, vt in regnum Dei vbi ipse habitat ingrediantur.

ur. Satis ergo habemus, si panis ac vinum nobis pro nota & signo dentur, veritatem in spiritu inuestigantes, vbi verbum Diuinum eam nos reperturos confirmat.

Royaume de Dieu où il habite. Contentons-nous donc d'auoir le pain & le vin pour signes & tesmoignages, cerchās spirituellement la verité où la Parole de Dieu promet que nous la trouuerons.

Vbi finem dicendi conuincionator fecit, tum panem Verbi Ministri, calicē verò seniores Ecclesiæ, qui morū censuræ præfunt, vnā cum ptochotrophi curatoribus populo distribuunt, prius commonitione facta, vt honestè & decenter eò quiescere adeat. Interea cantatur Psalmus aliquis, aut locus Scripturæ, rei, quæ Sacramento designatur, congruēs atque cōueniēs, clara & magna voce recitatur.

Ad extremum habentur gratiarum actiones, quas supra descripsimus.

Non ignoramus pleròsque maiorem in modū offensus fuisse, quòd tam multa in hoc genere ab vsu multis iam seculis recepto aliena à nobis inducta sint. Quòd enim Missa multos annos tan in pretio habita est, vt omnes eam existimarent disciplinæ religionisq; Christianæ caput esse, nō dubitamus permirū quā plurimis accidisse, q̄ eā planè ac funditus tollendam curauimus.

Ce fait, les Ministres distribuent le pain & le calice au peuple, ayans auerti qu'on y vienne avec reuerence & par bon ordre. Cependant on chante quelques Pseaumes, ou on lit quelque chose en l'Escriture, conuenable à ce qui est signifié par le Sacrement.

En la fin on vse d'action de graces, comme il a esté dit.

Nous scauons bien quelle occasion de scandale plusieurs ont prins du changement que nous auons fait en cest endroit. Car pource que la Messe a esté long temps en telle estime, qu'il sembloit aduē au poure monde que ce fust le principal poinct de la Chrestienté: s'a esté vne chose bien estrange que nous l'ayons abolie.

Et pour ceste cause, ceux qui ne sont pas deuément auertis, estiment que nous ayons destruit le sacrement. Mais quand on aura bien consideré ce que nous tenons, on trouuera que nous l'auons restitué en son entier. Qu'ainsi soit, qu'on regarde quelle conformité il y a entre la Messe & l'institution de Iesus Christ: c'est chose claire, qu'il y a autant à dire, comme du iour à la nuict. Combien que ce ne soit nostre intention de traiter ici au long cest argument: toutesfois pour satisfaire à ceux qui par simplicité se scandaliseroient de nous, il nous a semblé bon d'en toucher en passant. Comme voyans le Sacrement de nostre Seigneur corrompu de tant de vices et horribles abus, qu'on auoit introduits, nous auons esté contrains, pour y remedier, de changer beaucoup de choses, lesquelles auoyent esté mal introduites, ou pour le moins destournees en mauuais vsage. Or pour ce faire, nous n'auons trouué meilleur moyen ne plus propre, que de reuenir à la pure institution de Iesus Christ, laquelle nous ensuyuons simplement, comme il appert: car c'est la reformation que saint Paul nous monstre.

Eámque ob rem quibus consilij nostri ratio minus perspecta est, ij sublata à nobis fuiss: Sacraméta existimãt. Verum, si quis instituti nostri ratione diligentius perpèdat, is sine dubio inteliget restituta potius atq; in vltum relata à nobis fuisse. Quod vt perspici à quouis possit, consideretur quanta inter Missam, & Christi institutione similitudo sit. Quis non videt, non minus inter vtrâque, quam inter lucè & tenebras interesse? Tametsi non est hoc quidè loco propositi institutiq; nostri, copiosius hanc disputationem persequi. Verum, vt iis satisfaceremus, qui per ignorantiam eo nomine offendi possent, operæ pretiũ nobis visum est, non nihil obiter de eare cõmemorare. Quõ enim Sacramẽtum Domini tam multis corruptelis ac vitiis inquinatũ ac fœdatũ esse videremus, vt hisce malis remedium adhiberemus, necesse habuimus multa imutare, quæ perperam ac vitiosè introducta fuerant, certè in peruersum ac præposterũ vltum detorta. Quod quò rectius faceremus, quæ tandè potius sequenda esse ratio videbatur, quàm si ad purũ & incorruptũ Christi institutũ rẽ omnẽ reuocaremus? quæ sanè religiosè ac bona fide (quæadmodũ satis intelligi licet) sequuti sumus. Hęc enim ipsa emẽdatio est quã nobis Paulus præscripsit.

FORMULA LA MANIERE
 & ratio celebrandi de celebrer le
 Matrimonij. Mariage.

Priusquã celebretur confirmeturque publicè matrimonium, palàm in Ecclesia publicatur tribus antè diebus Dominicis continuis: vt si fortè quis impedimèti aliquid nouerit, id in tempore denuntiet: aut si cutus eas nuptias celebrari interfit, is possit intercedere.

Qua vt facta sunt, tum se in exorsu cõcionis sponfus ac sponfa sistit in Ecclesia.

Minister autem publicus sic initium dicendi facit.

Il faut noter, que deuant que celebrer le Mariage, on le publie en l'Eglise par trois Dimanches: afin que si quelqu'un y sauoit empeschement, qu'il le vinst denoncer de bonne heure: ou si aucun y auoit interest, qu'il s'y peust opposer.

Cela fait, les parties se viennent presenter au commencement du sermon.

Lors le Ministre dit,

Auxilium nostrum
 in nomine Domini,
 qui fecit calum &
 terram, Amen.

Nostre aide soit au nom
 de Dieu, qui a fait le ciel
 & la terre, Amen.

DEus Parès noster, posteaquã cælum & terram creauit, eaque omnia quæ amplissimo cæli complexu coërcentur, hominem ad imaginem similitudinè que sui finxit, qui imperium & dominatum teneret animantium omnium, quæ tum in terra,

Dieu nostre Pere, apres auoir creé le ciel & la terre, & tout ce qui est en iceux, crea & forma l'homme à son image & Gen. i. semblance, qui eust la domination & seigneurie sur les bestes de la terre, les
 m.ij.

poissons de la mer, & les oiseaux du ciel : disant apres auoir creé l'homme, Il n'est pas bon que l'homme soit seul : faisons luy vne aide semblable à luy. Et nostre Seigneur fit tomber un gros sommeil sur Adam : & ainsi qu'Adam dormoit, Dieu print vne des costes d'iceluy, & en forma Eue : donnant à entendre, que l'homme & la femme ne sont qu'un corps, vne chair & un sang. Parquoy l'homme laisse pere & mere, & est adherant à sa femme, laquelle il doit aimer ainsi que Iesus aime son Eglise : c'est à dire les vrais fideles & Chrestiens, pour lesquels il est mort. Et aussi la femme doit seruir & obeir à son mary, en toute sainteté & honnesteté : car elle est suiuette, & en la puissance du mary tant qu'elle vit avec luy. Et le saint mariage institué de Dieu, est de telle vertu, que par iceluy le

tum in aqua, tū in aëre verfantur: hisque verbis post creatum hominem est vsus: Non expedit hominem esse solum: fingamus ei adiumentū simile illius. Itaque immisit Dominus Deus soporē in Adā, qui quum obdormiret, Deus vnam ex costis eius tulit, eaque formauit Eua: significans atque adeo apertē ostendens, virum & mulierem nihil nisi corpus vnum esse, vnam carnem, vnumque sanguinem. Quocirca dederit homo patrē & matrem, & adheret vxori suae: quam ita amare charāque habere debet, vt Christus charam habuit Ecclesiam: id est, veros fideles & Christianos, quorum causa mortē oppetiuit. Vxor vicissim viro, intra sanctitatem & honestatem inseruire atque obsequi debet. Quandiu enim vnā cum viro aetatem agit, eius imperio subiecta est. Hoc porro sanctum matrimonium honoratum, à Deo que institutum vira eam habet,

habet, vt eius causa vir potestatem sui corporis non habeat, sed vxor: vxor contra sui corporis dominatu careat, qui a viro tenetur. Itaque a Deo cōiuncti, separari nullo modo possunt, nisi ad tempus aliquod, vtriusque consensu & voluntate, vt ieiunio se & precationi dedant, cauentes etiam atque etiam ne tententur à Satana per incontinentiam. Eoque reuerti ac referre sese alter ad alterum debet. Etenim stupri & fornicationis vitandæ causa vxorem quisque habere debet, & vnaquæque mulier virum: vt quicumque sibi temperare non possunt, cōtinentiaque præditi non sunt, præcepto Dei iubeatur matrimonium contrahere: ne sanctū Dei templum (nimirum nostra corpora) violetur ac polluantur. Quum enim corpora nostra membra sint Iesu Christi, quàm indignum facinus esset, si scorti membra fierent? Itaque, sanctè & religio-

mary n'a point la puissance de son corps, mais la femme: aussi la femme n'a point la puissance de son corps, mais le mary. Parquoy, conioints de Dieu ne peuuent estre separez, fors que par aucun temps, du consentement de l'un & de l'autre, pour vacquer à iusne & oraison, gardans bien d'estre tentez de Satan par incontinence. Et pourtant doyuent retourner ensemble. Car pour euitier fornication, vn chacun doit auoir sa femme, & vne chacune femme son mary: tellemēt que tous ceux qui n'ont le don de continence, sont obligez par le commandement de Dieu de se marier: afin que le saint temple de Dieu, c'est à dire, nos corps, ne soyēt violez & corrompus. Car puis que nos corps sont membres de Iesus Christ, ce seroit vn trop grand outrage d'en faire membres d'une paillardie. Parquoy on les doit garder

^{1. Cor. 6.}

1. Cor. 3.
2. Cor. 6.

en toute sainteté. Car si aucun viole le temple de Dieu, Dieu le détruira.

Vous donc (nommât l'espoux & l'espouse, N. & N.) ayans la cognoissance que Dieu l'a ainsi ordonné, voulez-vous viure en ce saint estat de mariage, que Dieu a si grandement honoré: auez-vous vn tel propos cōme vous tesmoignez icy deuât sa sainte assemblee, demandās qu'il soit approuué?

Respondent,

Ouy.

Le ministre,

Je vous pren tous qui estes icy presens, en tesmoins, vous priant en auoir souuenance: toutessōis, s'il y a aucun qui y sache quelque empeschement, ou qu'aucun de eux soit lié par mariage avec autre, qu'il le die.

Si personne n'y contredit, le Ministre dit ainsi:

Puis qu'il n'y a personne

se seruāda & custodiēda sunt. Nam si quis templum Dei violet, cum Dominus malè perdet.

Vos igitur (sponsū & sponsam nomine appellat) N.N. non dubitātes hoc à Deo institutū esse, ecquid in hoc sanctissimo matrimonio atātē agere vultis, quod Dominus tanto honore cumulauit? hoc cōne cū animis vestris statutum ac deliberatum habetis, quemadmodum hoc in loco corā Ecclesia eius sancta testificamini, postulantes vt hoc vestrū consiliū comprobetur?

Respondent,

Maximè.

Minister,

Vos ergo omnes qui praesentes adestis, testes facio, petoque vt huius rei memoriam habeatis. Quāquam si quis est, qui impedimentum aliquod esse intelligat, aut alterutrū matrimonio cum altero esse coniunctum, id enuntiet.

Si nemo contradicat, tum Minister.

Quoniam, inquit, nemo

mo est qui contradicat, neque vllum est impedimentum, Dominus Deus sanctum consiliū vestrum cōfirmet, quod vobis elargitus est: principiūque vestrum sit in nomine Domini, qui fecit cælum & terram, Amen.

qui contredie, & qu'il n'y a point d'empeschement, nostre Seigneur Dieu conferme vostre saint propos qu'il vous a donné, & vostre commencement soit au nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

Minister sponsam appellans, his eum verbis affatur:

Le Ministre parlant à l'Espoux, dit ainsi:

Tu, N. profiteris hic in conspectu tum Dei, tum sanctæ ipsius Ecclesiæ, ducere te in spōsam & uxorem, N. quam hic præsentem vides, eamque te habiturum spondes, amore vtens & charitate fida & constanti, sicuti certi & fidelis viri munus atq; officium postulat: sanctè cum eâ ætatem agens, fidelitatem ei omnibus in rebus præstans: sicuti verbum Diuinum atque Euangelium postulat.

Vous, N. confessez icy deuant Dieu & sa sainte congregation, que vous auez prins & prenez pour vostre femme & espouse N. icy presente, laquelle promettez garder en l'aimant & entretenir fidelement, ainsi que le deuoir d'un vray & fidele mary est à sa femme: viuant saintement avec elle, luy gardant foy & loyauté en toutes choses, selon la sainte Parole de Dieu & son saint Euangile.

Respondet,

Spondeo.

Tum sponsam appellans, inquit:

Respond,

Ouy.

Puis parlant à l'espouse, dit:

Vous, N. confessez icy devant Dieu & sa sainte assemblée, que vous avez prins & prenez, N. pour vostre legitime mary: auquel promettez obeir, luy servant & estant suiette, viuât saintement, luy gardant foy & loyauté en toutes choses, ainsi qu'une fidele & loyale espouse doit à son mary, selon la Parole de Dieu & son saint Euangile.

Respond,

Ouy.

Puis le ministre dit,

Le Pere de toute misericorde, qui de sa grace vous a appelez à ce saint estat, pour l'amour de Iesus Christ son Fils, qui par sa sainte presence a sanctifié le mariage, faisant là le premier miracle deuât ses Apostres, vous doit son saint Esprit, pour le seruir & honorer ensemble d'un commun accord, Amen.

Tu N. profiteris hic in conspectu tum Dei, tum sanctæ ipsius Ecclesiæ, nuptias te N. spondisse, eique vt pote legitimo marito nubere, cui te obsequituram spondes: ei inseruientem, imperioque eius subiectam, vitam sanctè & honestè colentem, fidelitatemque ei omnibus in rebus præstâtem, sicuti fidelem sponsam suo marito præstare decet, ex regula Diuini verbi & Euangelij.

Respondet,

Spondeo.

Tum minister,

Pater, inquit, omnis misericordiæ, qui benignitate vos sua ad hoc sanctissimum matrimonium adduxit, propter Iesum Christum eius Filium, qui sanctissima sua præsentia matrimonium sanctificauit, primum ibi signum edenscoram Apostolis: vobis Spiritum suum sanctum largiatur, vt ei in hoc præclaro, & nobili vitæ genere seruire, atque honorem perpetuò tribuere possitis, Amen.

Audi-

Audite Euangelium, & præceptum Domini, quemadmodum matrimonium sanctè haberi velit, sitque firmum & indissolubile: sicuti scriptum est apud Matthæum, decimonono capite,

Et accesserunt ad eum Pharisei, tentantes eum ac dicentes: Licetne homini diuortium facere cū vxore sua qualibet ex causa? Qui respondes, ait illis, Annon legistis, quòd is qui fecit ab initio masculum & foeminam, fecit eos? Et dixit, Propterea deseret homo patrem & matrem, & agglutinabitur vxori suæ: & erunt duo in carnem vnā. Quod ergo Deus copulauit, homo ne separet.

Credite verbis istis sanctissimis, quæ Dominus noster Iesus pronuntiauit, sicuti testatur Euangelista: & certum habete, Dominum Deum copulasse vos in hoc sanctissimo vite genere. Itaque, vitam vnā

Escoutez l'Euangile cōme nostre Seigneur veut que le saint mariage soit gardé, & comme il est ferme & indissoluble, selon qu'il est escrit en S. Matth. au 19. chap.

Les Pharisiens s'approcherēt de luy, le tentans, & disans, Est-il loisible à l'homme de laisser sa femme pour quelcōque occasiō? Luy respōdāt, leur dit, N'auiez-vous point leu, que celuy qui fit l'homme dès le cōmencement, il fit le masle & la femelle? & dit, Pource l'homme de-laissera pere & mere, & s'adioindra à sa femme, & seront deux en vne chair: & par ainsi ils ne sont plus deux, mais vne chair. Donc ce que Dieu a conioint, que l'homme ne le separe point.

Croyez à ces saintes paroles, que nostre Seigneur Iesus a proferees, cōme l'Euangeliste les recite: & soyez certains que nostre Seigneur Dieu vous a conioints au saint mariage. Parquoy vi-

uez saintement ensemble, en bonne dilection, paix & union, gardans vraye charité, foy & loyauté l'un à l'autre selon la Parole de Dieu.

Prions tous d'un cœur
nostre Pere.

DIeu tout-puissant, tout bon & tout sage, qui dès le commencement as preueu qu'il n'estoit pas bon que l'homme fust seul, à cause de quoy tu luy as créé une aide semblable à luy, & as ordonné que deux fussent un: nous te prions & humblement requerrons, puis qu'il t'a plu appeler ceux-ci au saint estat de mariage, que de ta grace & bonté tu leur vueilles donner & enuoyer ton saint Esprit, afin qu'en vraye & ferme foy, selon ta bonne volonté, ils viennent saintement, surmôtans toutes mauuaises affections, edifiens les autres en toute honnesteté & chasteté, leur donnant ta benedictio, ainsi qu'à tes fideles seruiteurs

sanctè & honestè degite, charitatem pacè, & cõcordiam colentes, fidelitatem mutuo præstâtes, ex regula & præscriptione verbi Dei.

Deum igitur vna omni-
mente et animo pre-
cemur.

DEus omnipotens, bone & sapiens, qui ab initio præuidisti nõ expedire homini esse solum: ob eamque causam adiumentum ei creasti eius simile, ac voluisti duos vnum idemque esse, suppliciter abs te petimus, quando dignatus es hosce ambos ad matrimonium contrahendum perducere, vt pro clemẽtia & benignitate tua Spiritum tuum sanctum eis largiri atque impertiri digneris: vt in vera & stabili fide voluntati tuę morem geretes, sanctè atque agant, omnes carnis libidines & affectiones vitiosas subigetes, pureque viuetes, atque honestatis & castimonie documento sint: benedictione tua salutari eos donans, similiter atque fideles tuos seruos

seruos Abrahamum, Isaacum & Iacobum: vt prolem habentes sanctam & incorruptam, tibi seruiant, ac laudes tribuant, doctrina salutari tam instruentes atque ad gloriam & laudem tui nominis alétes, promique vtilitatem, & Euangelii tui propagatione. Exaudi nos, Patris misericordiam, per Dominum nostrum Iesum Christum, Filium tuum charissimum, Amen.

Domine vos beneficiis omnibus cumulet, vobisque concedat, vt virtutem & probitatem colentes, simul ad multum temporis honeste & sancte vitam perducat.

Abraham, Isaac & Iacob: qu'ayans sainte lignee, ils te louent & seruent, apprenans icelle, & la nourrissant à ta louange & gloire, & à l'utilité du prochain, à l'auancement & exaltation de ton saint Euangile. Exauce-nous, Pere de misericorde, par nostre Seigneur Iesus Christ ton trescher Fils, Amen.

Nostre Seigneur vous remplisse de toutes graces, & entout bien vous doint viure ensemble longuement & saintement, Amen.

DE VISITANDIS EGROTIIS.

Fidelis & veri Ministri officium est, non modo populum, cui Pastor est praefectus, publicè & private docere: sed etiã, quoad eius fieri potest, vnũquemque scorsim admonere, cohortari: redarguere, &

DE LA VISITATION DES MALADES.

L'Office d'un vray & fidele Ministre est, non seulement d'enseigner publiquement le peuple auquel il est ordonné pour Pasteur: mais entant que faire se peut, d'admonester, exhorter, reprendre, & con-

soler vn chacun en particulier. Or le plus grand besoin qu'à iamais l'homme de la doctrine spirituelle de nostre Seigneur, c'est quand il est visité de la main d'iceluy par affliction, soit de maladie ou autres maux, principalement à l'heure de la mort: car lors il se sent plus fort qu'en toute sa vie, pressé en sa conscience, tant du iugement de Dieu, auquel il se voit presentement estre appelé, que des assauts du diable, lequel fait adōc tous ses efforts, pour abbatre la poure personne, & la ietter & abyssmer en confusion. Et pourtāt le deuoir d'un Ministre est de visiter les malades, & les consoler par la Parole du Seigneur, leur remōstrāt que tout ce qu'ils souffrent & endurent, vient de la main de Dieu & de sa bōne prouidēce, lequel n'enuoye rien à ses fideles, sinon pour leur bien & salut. Et prendra les tesmoignages de

consolari. Quòd si vltimum vnquam est tēpus, quum homini Christiana doctrina necessaria est, tum certè multò maximè necessariam esse constat, quum Dominus eum inuisit, aut morbo, aut alio quopiam malo eum afficiens: præsertim verò mortis tempore. Tum enim multò quàm vnquam antea vehementius conscientia sua vrgetur: siue ob iudicium Dei, quò se sine mora vocari intelligit, siue ob impugnationes diaboli, qui tum vehementer laborat ac studet, vt animum ægroti labefactet. Ob eamque causam Ministri officium est, morbo affectos visitare, & verbo Domini cōsolari ac docere quicquid eis accidit incommodi, à Deo immissu esse, eiusdemque prouidentia contigisse: qui suis fidelibus nihil vnquam impertit, nisi in eorum salutem & emolumentum. Cuius rei argumenta ac testimonia ex Scriptura præferet, quæ tempori conuenien-

uenientia, maximé que
 accōmodata esse intel-
 liget. Quōd si ægrotum
 graui & periculoso mor-
 bo afflictari videat, tum
 cōsolationem adhibeat
 magis præcipuam ac pe-
 culiarem: idque pro eo
 ac sensum animi illius
 perspiciet, vt si eum hor-
 rore mortis perterritū
 videat, doceat nihil esse
 in morte, quod fideli-
 bus sit pertimescen-
 dum, qui ducem habent
 suum, Iesum Christum,
 à quo per mortē in cam-
 vitam perducentur, in
 quā ipse ingressus est:
 ac simili cohortatione
 adimat ei terrorem,
 quem concepit iudicij
 Diuini. Sin eū haud fat-
 tis peccatorū conscien-
 tia commotum intelli-
 gat, iustitiā ei diuinam
 explicet atque ostendat,
 apud quam stare nemo
 poterit, nisi misericor-
 dia Dei instructus, &
 Iesum Christū pro sa-
 lute vnica ac singulari
 complexus. Contrā si
 eum delictorū suorum
 cogitatione angi ac pre-
 mi videat, tum quam
 diligentissimè poterit,

l'Escriture à ce cōuenables.
D'auantage, s'il les voit en
maladie dangereuse, de leur
donner consolation qui passe
encore outre: & ce selō qu'il
les verra touchez en leur af-
fection: c'est asçauoir, s'il les
cognoist estre espouuātez de
l'horreur de la mort, de leur
remōstrer qu'en icelle il n'y
a nulle matiere de desolatiō
aux fideles, lesquels ont Ie-
sus Christ leur guide & pro-
tecteur, qui par icelle les con-
duira à la vie, en laquelle il
est entré. Et par semblables
remonstrāces leur oster ceste
crainte & terreur qu'ils ont
du ingemēt de Dieu. S'il ne
les voit point assez abatus et
angoissez du sentiment de
leurs pechez, leur declarer
quelle est la iustice de Dieu:
deuant laquelle ils ne peu-
uent consister, sinon par sa
misericorde, embrassans Ie-
sus Christ pour leur salut.
Au contraire les voyās affli-
gez en leurs cōsciēces, & trou-
blez de leurs offenses, qu'il
leur monstre & represente

Iesus Christ au vis, & comment en luy tous pourceux pecheurs (qui se deffians de eux-mesmes, se reposent en sa bonté) trouuent soulagement & refuge.

Donc, un bon & fidele Ministre aura à considerer le moyen qui sera bon de prendre, pour consoler les patiens & affligez, selon l'affection qu'il verra en eux: & le tout par la Parole de nostre Seigneur. Et mesme si le Ministre a quelque chose, dequoy il puisse aussi consoler & aider corporellement les pourceux affligez, qu'il ne s'y espargne, monstrant à tous vray exemple de charité.

Iesum Christum ei depingat atque exprimat: doceatque peccatores omnes, qui sibi ipsi diffident, eius bonitate confidunt, in eo solatium ac praesidium habituros.

Fidelis igitur & frugi Minister considerabit quae commodior futura sit ratio aegroti consolandi, & pro eo atque affectum eum perspiciet, in quo perpetuo verbo Dei adhaerescet. Quinetiam si quam facultatem Minister habeat auxilium afflictis corporibus ferendi, nullis opibus ac facultatibus parcat, verum vnicuique charitatis & liberalitatis in egentes exemplum statuens.

FORMULA LA FORME
precaationum Ec-
clesiastica-
rum. **des prieres Ec-**
clesiastiques.

Diebus profestis Minister pro suo iudicio exhortationem ad precandum adhibet, eamque tēpori & argumento quod tractaturus est, pro concione accommodat.

Dominicis autem diebus qua sequitur ratio, manē vt plurimum obseruatur.

Precatio.

*Auxilium nostrum
 in nomine Domini,
 qui fecit calum &
 terram, Amen.*

Exhortatio.

Quisque veistrūm, fratres mei, coram facie Domini sese offerat, & errata sua, peccataque confiteatur, & animo suo sequatur qua proferam.

Confessio.

Domine Deus, æterne Pater, & omnipotens, confitemur corā sacrosancta Maiestate tua, & agnoscimus ingenuē, nos esse miserōs peccatores, conce-

Les iours ouuriers le Ministre fait telle exhortation à prier que bon luy semble, l'accommodant au temps & à la matiere qu'il traite en sa predication.

Pour les Dimanches au matin on use communement de la forme qui s'ensuit:

Priere.

Nostre aide soit au nom de Dieu, qui a fait le ciel & la terre, Amen.

Exhortation.

Mes freres, qu'vn chacun de vous se presente deuant la face du Seigneur, avec confession de ses fautes & pechez, suyuant de son cœur mes paroles.

Confession.

Seigneur Dieu, Pere æternel & tout-puissant, nous confessons & recognoissons sans feintise deuant ta sainte Maiesté, que nous sommes poures pecheurs cõ-

ceus & nais en iniquité & corruption, enclins à mal-faire, inutiles à tout bien: & que de nostre vice nous trāgressons sans fin & sans cesse tes sainctes Commandemens: en quoy faisant nous acquérons par ton iuste iugement ruine & perdition sur nous. Toutes fois, Seigneur, nous auons desplaisir en nous-mesmes de t'auoir offensé, & condamnons nous & nos vices avec vraye repentance, desirans que ta grace subuienne à nostre calamité.

V ueilles donc auoir pitié de nous, Dieu & Pere tres-benin & plein de misericorde, au nom de ton Fils Iesus Christ nostre Seigneur: & en effaçant nos vices & macules, eslargi-nous & augmente de iour en iour les graces de ton sainct Espirit, afin que recognoissans de tout nostre cœur nostre iniustice, nous soyons touchez de desplaisir qui engendre

ptos & natos in corruptela & iniquitate: propensos ad sceleratè agendum, ad rectè quidquam efficiendum prorsus ineptos: atq; nos vitio nostro & culpa leges tuas sanctas ac mandata violans, nec unquā delinere ab hoc tā peruerso more, profitemur: vnde interitum & exitium æquisimo tuo iudicio nobis accersimus: nos tamen, Domine, condolescimus, & ægrè ferimus ita grauius te à nobis fuisse offensum, ac dānamus nos, & vitia nostrā idq; vera respiciētia facimus, & simul optamus, vt gratia tua calamitati nostre succurrat.

Itaque Deus & Pater clementissimè, ac omnimisericordia præstātissimè, nostri iam misericordie digneris nomine Iesu Christi Filij tui Domini nostri, & deletis omnibus inquinamentis & sordibus nostris, largire nobis & augeas quotidie sancti Spiritus tui dona, vt seruiò, & ex animo scelera, quibus toti scatemus, agnoscentes,

tan-

tāgamur eo doloris sensu, qui sincerā in nobis pœnitētiā pariat, quæ quidē ab omnibus peccatis nos abstrahēs, fructus iustitiæ, & integritatis proferat tibi suaves & gratos, per eundē Christum Dominum nostrum, Amen.

Hoc ubi confectum est, Psalmus aliquis in Ecclesia canitur: deinde Minister iterum precari incipit, ut à Deo Spiritus sancti gratiam obtineat: quò Verbum eius fideliter exponatur in laudem nominis ipsius, & Ecclesiæ totius ædificationem, & ea qua deest animi summisione excipiat.

Formula pro Ministri prudentia concipitur.

Habita concione, Minister, postquam ad precandum hortatus est, in hunc modum preces exorditur,

Omnipotens Deus, ac Pater cœlestis, tu nobis pollicitus es, te nostras preces exauditarum, quas Iesu Christi Filij tui vnicē dilecti, & Domini nostri nomine conciperemus: deinde etiam ex eius doctrina, & Apostolorum scriptis didicimus, quoties ipsius nomine convenimus,

droite penitence: laquelle nous mortifiant à tous pechez, produise fruiçts de iustice & innocence, qui te soyent agreables, par iceluy Iesus Christ nostre Seigneur.

Cela fait, on chante en l'assemblee quelque Pseaume: puis le Ministre commence de rechef à prier, pour demander à Dieu la grace de son saint Esprit: afin que sa Parole soit fidelement exposee à l'honneur de son Nom, & à l'edification de l'Eglise: & qu'elle soit recue en telle humilité & obeissance qu'il appartient.

La forme est à la discretion du Ministre.

En la fin du sermon, le Ministre, apres auoir fait les exhortations à prier, commence en ceste maniere,

Dieu tout-puissant, Pere celeste, tu nous as promis de nous exaucer en nos requestes, que nous te ferions au nom de ton Fils Iesus Christ bien-aimé, nostre Seigneur: & aussi nous sommes instruits par la doctrine de luy & de ses Apostres de no^s assembler en son

nom, avec promesses, qu'il fera au milieu de nous, & qu'il sera nostre Intercesseur enuers toy, pour impetrer toutes choses dont nous sentirons sur la terre.

1. Tim. 2. Premierement nous auons ton commandement de prier pour ceux que tu as constitués sur nous superieurs & gouverneurs: en apres pour toutes les necessitez de ton peuple, & mesme de tous hommes. Parquoy en confiâce de ta sainte doctrine & de tes promesses, d'autant que deuant ta face & au nom de ton Fils nostre Seigneur Iesus, nous sommes icy congregés, nous te supplions affectueusement, nostre bon Dieu & Pere, au nom de nostre Sauueur unique & Mediateur, vueille-nous par ta clemence infinie gratuitement pardonner nos offenses, & tellemēt attirer & esleuer à toy nos pēsees & nos desirs, que de tout nostre cœur nous te puissons requerrir, voire

illum promississe in medio nostri se adfuturū, & apud te deprecatorē nostrum fore, vt obtinēamus quicquid communi cōsensu inter nos conuenerit.

Ac primū quidem nobis abs te præcipitur, vt pro illis preces fundamus, quos præfecisti ad nos regēdos, ac tuēdos: deinde petamus quicquid populo tuo, atque ad eō omnibus hominibus necessariū est. Itaque confisi celesti tua doctrina, & freti pmissiōibus tuis: quia nunc in conspectu tuo, & nomine Filij tui Iesu Christi Domini nostri, hic sumus collecti, nos supplices te Deus & Pater noster optime, ex animo precamur nomine vnus Seruatoris nostri ac Mediatoris, vt pro tua bonitate immensa digneris peccata nostra gratuito nobis remittere, & ad te cogitationes nostras & vota sic attollere, ac dirigere, vt integro corde possimus te inuocare: idque pro tuo nutu & volun-

voluntate, quæ sola nunquam aberrare potest. Te igitur, Pater cælestis, oramus, vt adsis omnibus seruis tuis principibus ac proceribus, quos iuri reddendo, & tuendæ iustitiæ præfecisti: ac præsertim huius ciuitatis Magistratibus & rectoribus impertias Spiritû tuum, qui solus est bonus ac verè princeps, quotidie illis augeas: vt vera fide agnoscentes Christum Filium tuum Dominum nostrû esse Regem regum, & Principum omnium principum summû, sicuti omnem potestatem illi dedisti in cælo & in terra, reuerenter eum colere studeant, & regnum eius extollere in sua ditione: & fidei suæ commissos, (qui manuû tuarû sunt opus, & pascuorum tuorum oves) regant pro tuo arbitrio, vt tû hîc, tum etiam in vniuersa terra fruentes læta pace, cum vitæ sanctimonia, & morum integritate perpetuò te colamus: & hostium nostrorû metu soluti, possimus toto

selon ton bon plaisir & volonté, laquelle seule est raisonnable. Nous te prions donc, Pere celeste, pour tous princes & seigneurs tes seruiteurs, ausquels tu as cõmis le regime de ta iustice: & singulieremēt pour les seigneurs de ceste Cité, qu'il te plaise leur cõmuniquer ton Esprit seul bon & vrayement principal, & iournellement leur augmenter: tellement que recognoissans en vraye foy Iesus Christ ton Fils nostre Seigneur estre le Roy des rois, & Seigneur sur tous seigneurs, cõme tuluy as donné toute puissance au ciel & en terre, ils cherchent de le seruir, & exalter son regne en leur domination, gouuernas leurs suiets, qui sont les creatures de tes mains, & brebis de ta pasture, selon ton bon plaisir: afin que tant ici que par toute la terre, estas maintenus en bonne paix, nous te seruiõs en toute sainteté & honnesteté: & estãs deliurez

de la crainte de nos ennemis, te puissons redre louer en toute nostre vie.

Aussi nous te prions, Pere veritable & Sauueur, pour tous ceux que tu as ordonez Pasteurs à tes fideles, & auxquels tu as comis la charge des ames, & la dispensation de ton sacré Euangile, que tu les conduises par ton S. Esprit, afin qu'ils soyent trouuez fideles & loyaux Ministres de ta gloire: ayas tousiours ce but, que toutes les poures ouailles esgarees soyent recueillies & reduites au Seigneur Iesus Christ, principal Pasteur & Prince des Euesques: afin que de iour en iour elles profitent & accroissent en luy à toute iustice & sainteté. D'autre part, vueille deliurer toutes tes Eglises de la gueule des loups rauissans, & de tous mercenaires, qui cherchent leur ambitio ou profit & non point l'exaltatio de tō saint Nōm tant seulement, & le

vite nostræ cursu tibi gratias agere.

Te etiam rogamus, Pater fidelissimè, & Seruator optimè, vt eos omnes tuearis, quos pastores cultoribus tuis præfecisti, & quibus pascendarum animarum onus, & sacrosancti Euangelii tui administrationem imposuisti, vt eos tuo Spiritu dirigas: quo scilicet veri & fideles gloriæ tuæ ministri repariantur: & semper hunc scopum sibi præfigat, vt omnes miserè oues quæ hunc & illuc errantes vagantur, tandem colligantur: & ad Christum Pastorem summum, & Episcoporum principem adducantur, & indies magis ac magis proficiant, & ad omnem iustitiam & vite sanctitatem in eo crescant. Contrà verò omnes tuas Ecclesias è faucibus luporum rapacium liberares, & ex mercenariorum tenuis eripias, quibus sua ambitio & quæstus cordi est: non autem noministui gloria dunta-

zat, & gregis tui salus commendata.

Deinde, precamur te, Deus clementissimè, & Pater indulgentissimè, omnium hominum nomine, sicuti Seruator totius mundi vis agnosci, in ea quâ per Christum Filium tuum peperisti salute ac redèptione, vt qui sunt adhuc alieni ab eius cognitione, nempe tenebris inuoluti, & in erroris ac ignorantie captiuitatem demersi, adducantur Spiritu tui sancti gratia, & Euangelij publicatione ad rectam salutis viam, cuius summa est, te solum verum Deum nosse, & eum quem misisti Iesum Christum: & quos iam tua gratia dignatus es, quosque verbi tui cognitione illustrasti, quotidie in melius proficiant, ditati Spiritu tui donis, vt te simul omnes eodem animo, & vno ore colamus, & Christo tuo Domino nostro, Regi & Legislatore, quem meretur honorem defeta-

salut de ton troupeau.

Après, nous te prios, Dieu tres-benin & Pere misericordieux, pour tous hommes generalement, que come tu veux estre cognu Sauueur de tout le monde en la redemption faite par ton Fils Iesus Christ, que ceux qui sont encores estranges de sa cognoissance, estans en tenebres & captiuité d'erreur & ignorace, par l'illumination de ton S. Esprit, & la predicatiõ de ton Euangile, soyent reduits à la droite voye de salut, qui est de te cognoistre seul vray Dieu, & celuy que tu as enuoyé Iesus Christ: que ceux que tu as desia visitez par ta grace, & illuminez par la cognoissance de ta Parole, croissent iournellemēt en bien, estans enrichis de tes benedictions spirituelles: afin que tous ensemble t'adorios d'un cœur & d'une bouche, & donnions honneur & homage à ton Christ, nostre Maistre, Roy & Legislatour.

Pareillement, ô Dieu de toute consolation, nous te recommandons tous ceux que tu visites & chasties par croix & tribulations: les peuples que tu affliges par peste, ou guerre, ou famine, les personnes battues de poureté, ou prison, ou maladie, ou bannissement, ou autre calamité de corps, ou affliction d'esprit, que tu leur vueilles faire entendre ton affection paternelle, qui est de les chastier pour leur amendement: afin que de tout leur cœur ils se conuertissent à toy, & estans conuertis recoyuent entiere consolation, & soyent deliurez de tous maux.

Singulierement nous te recommandos tous nos pources freres, qui sont dispersez sous la tyrannie de l'Antechrist, estans destituez de la pasture de vie, & priuez de la liberté de pouuoir inuoyer publiquement ton Nom: mesme qui sont detenus prisonniers, ou persecutez par les

Atque etiam, Deus, & omnis consolationis author, tibi commendamus eos omnes, quos premis & castigas cruce, & afflictionibus: populos, qui peste, vel bello, vel fame urgentur: singulos quoque homines qui penuria, aut vinculis, aut exilio, aut morbis, aut aliis calamitatibus corporis, vel animi aegrotationibus infestantur, ac cruciantur: fac sentiant affectum illum tuum verè paternum, quod illos adigis vt emendantur: atque ita toto animo ad te conuertantur: & conuersi, integro solatio subleuentur, ac malis omnibus eripiantur.

Maximè verò tibi commendamus omnes miseros fratres nostros, qui sub Antichristi tyrannide dispersi, cibo vitæ destituuntur, ac priuantur libertate, qua publice nomen tuum inuocare possint: ac presertim qui carceribus concluduntur, & ab Euangelij hostibus indignè, cõtume lioseque tractantur, eos
virtute

virtute Spiritus tui, Pater clementissimè, ita instruere, & confirmare velis, vt nunquam animis deficiant, sed constanter perseuerent in tua vocatione sancta, illis succurras & adsis, sicuti necessariū esse nosti, eos in suis afflictionibus consoles, & sub fide tua serues, ac tuearis contra luptum tabiem, atq; donis omnibus Spiritus tui locupletes: vt tum in vita, tum in morte nomen tuum illustrent.

Denique Deus & Pater optime maxime, nobis hoc etiā concede, qui hoc in loco in nomine Domini nostri Iesu Christi cōgregati & coacti sumus, a iudicium verbi tui gratia, vt ex animo, & non simulate agnoscamus in quātum exitium natura precipites ruimus, quā grauem condemnationem promeremur, atque indies grauiorem efficiamus, pro impura & vitiosa vitæ nostræ ratione, vt quū nihil esse in nobis virtutis & probita-

ennemis de to Euāgile, qu'il te plaise, ô Pere de grace, les fortifier par la vertu de ton Esprit, tellement qu'ils ne defaillēt iamais, mais qu'ils persistent constamment en ta sainte vocation: les secourir & leur assister, comme tu cognois qu'il en ont besoin: les consoler en leurs afflictions, les maintenir en ta garde contre la rage des loups, les augmenter en tous les dons de ton Esprit: afin qu'ils te glorifiēt tant en la vie qu'en la mort.

Finalemēt, ô Dieu & Pere, ottroye-nous aussi à nous qui sommes icy assemblez au nom de ton Fils Iesus, à cause de sa Parole (& de sa sainte Cene) que nous reconnouissions droitement & sans hypocrisie, en quelle perdition nous sommes naturellement, & quelle condānation nous meritons & amassons de iour en iour sur nous par nostre malheureuse vie & desordonnee: afin que voyans qu'il n'y a rien de

Ce qui est enclos entre ces 2. marques () ne se dit que le iour de la Cene

bien en nous, & que nostre chair & nostre sang ne sont point capables de posseder en heritage ton Royaume, de toute nostre affection & en ferme fiance nous-nous rendions entieremēt à ton cher Fils Iesus nostre Seigneur, seul Sauueur & Redempteur: afin que luy habitāt en nous, mortifie nostre vicil Adam, nous renouuellant en vne meilleure vie, par laquelle ton Nom, selon qu'il est saint & digne, soit exalté & glorifié par tout & en toutes places. Pareillement que tu ayes la seigneurie & le gouvernement sur nous tous: & que iournellemēt de plus en plus nous apprenions de nous submitre & assuiettir à ta Maiesté: tellement que tu sois Roy & dominateur par tout, conduisant ton peuple par le sceptre de ta Parole, & par la vertu de ton Esprit: confondant tes ennemis par la force de ta verité & iustice. Et ainsi que toute

Matth. 6.
Ton Nom
soit san-
ctifié.

tis perspexerimus, nostramque carnem & sanguinem ab hereditate tui regni longè lateque disidere, ex animo & confidenter dedamus nos dilectissimo Filio tuo Domino nostro Seruatore Redemptorique vnico ac singulare: vt ipse in nobis habitans, veterem nostrum Adamum extinguat, ad meliorem puriorēque vitæ rationem nos reueas, per quam nomen tuum pro eo ac sanctum & dignum est, per omnes terrarum fines prædicetur, & laudibus omnibus afficiatur. Tum præterea dominatum in nos & imperium teneas: & magis magisque discamus nos tuæ maiestati subiicere: vt vbique terrarum & gentium regni gubernacula teneas, tuum populū verbi tui sceptro moderans, tuique Spiritus virtute ac potentia hostes verò tuos vi veritatis & iustitiæ tuæ longè lateque profligans. Ita potentia omnis, opēsque violentæ, quæ gloriam tuam

tuam oppugnât, indies
 concidant & corruant,
 donec Regni tui perfe-
 ctio atque integritas pa-
 tefiat, quum apparebis
 ad iudicium. Nos verò
 cū omnibus rebus tum
 animatis, tum inanima-
 tis tibi verā perfectam-
 que obedientiam præ-
 beamus : sicuti Angeli
 tui caelestes nihil aliud
 student, cogitant, medi-
 tantur, nisi vt mandatis
 tuis pareant. Itaque, sine
 vlla repugnantia vo-
 luntati tuæ mos geratur,
 scēque omnes comparēt
 ad tibi obsequendum
 ac seruiēdum, cupidita-
 tes suas omnes & desi-
 deria carnis funditus
 repudiantes. Proinde in
 amore & reuerentia tui
 nominis ambulantes,
 pro tua bonitate frua-
 mur rebus ad victū cul-
 tūque necessariis: no-
 bisque ea omnia largia-
 ris, quæ ad alimentum
 pacificè tranquillèque
 capiendum pertinent:
 vt quum exploratū ha-
 buerimus, tibi nos curæ
 esse, melius te Patrem
 nostrū agnoscamus, tuā-
 que ex liberalitate bona
 omnia expectemus, fidu-

puissance & hautesse cōtre-
 uenante à ta gloire, soit de
 iour en iour destruite & abo-
 lie, iusqu'à ce que l'accōplis-
 semēt de tō Royaume viēne,
 & la perfection en soit du
 tout establie, quād tu appa-
 roistras en iugemēt en la per-
 sonne de ton Fils. Que nous
 avec toutes creatures, te ren-
 diōs vraye & parfaite obeis-
 sance, ainsi que tes Anges ce-
 lestes ne demādēt sinō d'exe-
 cuter tes cōmādemēs: & par
 ce moyen que ta volōté soit
 accōplie sans quelque cōtra-
 dictiō, & que tous se rāgēt à
 te seruir & cōplaire: renōcās
 à leur propre vouloir, & à
 to^s desirs de leur chair. Que
 nous cheminans en l'amour
 & en la crainte de tō Nom,
 soyōs nourris par ta bonté, et
 que tu nous donnes toutes
 choses qui nous sont necessai-
 res & expediētes pour māger
 nostre pain paisiblement: afin
 que voyās que tu as soin de
 nous, te recognoissīōs mieux
 nostre Pere, & attendions
 tous biens de ta main: ostans

Ton regne
 aduienne.

Ta volōté
 soit faite.

Donne-
 nous au-
 iourd'huy
 nostre pain
 quotidien.

Pardone-
nous nos
offenses.

Et retirans nostre fiance de toutes creatures, pour la mettre entierement en toy Et en ta benignté. Et pource que durant ceste vie mortelle nous sommes pourés pecheurs, si pleins de fragilité, que nous defaillös assiduellement, Et nous fouruoyons de la droite voye, qu'il te plaise nous pardonner nos fautes, par lesquelles nous sommes redevables à ton iugement: Et que par ceste remission tu nous deliures de l'obligation de mort eternelle, en laquelle nous sommes. Qu'il te plaise donc ne nous imputer point le mal qui est en nous, tout ainsi que par ton commandement nous oublions les iniures qu'on nous fait, Et au lieu de chercher vengeance, procurons le bien de nos ennemis.

Finalemēt, qu'il te plaise pour l'auenir nous soutenir

ciam nostrā ab omnibus creatis caducisq; rebus remouentes, vt eā in te, benignitatēmq; tua locemus. Et quoniam quā diu huius corporis vinctulis cōtinemur, nūquā ab omni peccatorū labe puri atq; integri sumus: cōtrā, vsque eō fragiles atq; imbecilli sumus, vt perpetuō labamur, atq; à recta vitæ ratione longius aberremus: remitte (quæsumus) nobis peccata ac scelera nostra quorū causa iudicio tuo debitores sumus: eaque condonatione nos à mortis æternæ obligatione eripias, qua vincti & cōstricti tenemur. Ne igitur, Domine, cavitia, quibus contaminati & cooperti sumus, nobis imputes: sicuti Legi ac præceptioni tuæ morē gerentes, iniurias quibus nos alij afficiunt, obliuiscimur: tantūmq; abest, vt eas vlcisci & persequi velimus, vt hostium & malucolorum hominum cōmodis vitilitatibusque seruiamus. Denique nos in posterum tua virtute confirmes

ines & fulcias, ne pro
nostre carnis imbecilli-
tate corruamus. Et quo-
niam nostra sponte vi-
que eò debiles & imbe-
cilli sumus, vt firmi ad
punctum temporis sta-
re minus possimus: præ-
terea continenter à tam
multis hostibus oppu-
gnemur, neque vnquam
diabolus, mundus, pec-
catum & caro nostra no-
bis oppugnationem in-
ferendi finem faciant,
Spiritu tuo sancto nos
corrobores, gratiaque
tua quasi armis instruas
atque ornes, vt constan-
ter & fortiter tentatio-
nibus omnibus resista-
mus, & bellum hoc spi-
rituale tandiu persequa-
mur, dum victoriam in-
tegram reportemus, vt
aliquando triumphemus
in regno tuo vnà cum
duce atque imperato-
re, propugnatoréque
nostro Iesu Christo,
Amen.

par ta vertu: afin que par
l'infirmité de nostre chair,
nous ne trebuschiôs. Et d'au-
tant que de nous-mesmes
nous sommes si debiles, que
nous ne pourrions demeurer
fermes vne minute de tēps:
d'autre part que nous som-
mes circuits & assaillis con-
tinuellement de tant d'enne-
mis, que le diable, le monde,
le peché, & nostre propre
chair ne cessent de nous fai-
re la guerre, vucille-nous
fortifier par ton S. Esprit, &
nous armer de tes graces,
afin que puissiôs constamment
resister à toutes tentations,
& perseuerer en ceste ba-
taille spirituelle, iusqu'à ce
qu'obteniôs pleine victoire,
pour triompher vne fois en
ton Royaume, avec nostre
Capitaine & protecteur, no-
stre Seigneur Iesus Christ,
Amen.

Ne nous
induy poit
en tenta-
tion.

Quo die celebranda est Cæ-
na, superioribus additur
quod nunc sequitur.

Quonia autē Chri-
stus Dominus no-

Le iour qu'on doit celebrer la
Cene, on adionste au prece-
dent ce qui s'ensuit:

ET comme nostre Sei-
gneur Iesus, non seule-

ment a vne fois offert en la croix son corps & son sang pour la remission de nos pechez, mais aussi les nous veut cōmuniquer pour nourriture en vie eternelle: fay-nous ceste grace, que de vraye sincerité de cœur, & d'un zele ardēt, nous receuions de luy un si grand benefice: c'est qu'en certaine foy no^d iouisbiōs de son corps & de son sang, voire de luy tout entierement, comme luy estāt vray Dieu & vray homme, est veritablemēt le saint pain celeste, pour nous viuifier: afin que nous ne viuions plus en nous-mesmes & selō nostre nature, laquelle est toute corrompue & vicieuse: mais que luy viue en nous, pour nous conduire à la vie sainte, biē-heureuse & permanente à iamais. Par ainsi, que nous soyons faits vrayemēt participāns du nouueau & eternel Testament, assa-voir, l' Alliance de grace: estans certains & assurez,

ster, non modò semel obtulit in cruce corpus & sanguinem suum in remissionem peccatorū nostrorum, sed etiā vult ea nobis cōmunicare in cibum ad vitam æternā: da nobis, vt vera cordis sinceritate, & zelo feruenti ab illo accipiamus tantum hoc beneficiū: nēpe vt certa fide eius corpore & sanguine, a deōq; ipso in totū fruamur: sicuti ille verus est Deus & verus homo, ita verus est ac sacer panis è cælo demissus, qui nobis vitā afferat, vt post-hac non viuamus in nobis ipsi, & pro carnis nostræ arbitrio, quæ quidem omnino corrupta, & vitiosa est: sed ipse viuat in nobis, vt nos ad vitam sanctam, beatam, & perpetuò duraturam perducatur. Atque ita verè participes simus noui & æterni Testamenti, nempe fœderis gratiæ: certò persuasi te velle semper nobis esse Patrem propitium, neque peccata nostra imputare: & nobis tanquam filiis tuis,

& vnice dilectis hæredibus prospicere, ac supeditare quicquid tum corpori, tum animæ necessarium fuerit, vt alsidue tibi gloriam tribuamus, agamus gratias, & nomen tuum operibus & verbis extollamus. Nobis igitur cælestis Pater, concede, vt hoc modo celebremus hodie fœlicem Filij tui chari memoriam, in eam nos exerceamus, & singulare mortis eius beneficium prædicemus, & annütiemus: vt quum acceperimus nouum incrementum, & in fide ac omni virtute confirmationem, maiore fiducia te Patrem nostrum clamemus, & in te solo gloriemur, Amen.

Peracta Cœna, hæc forma la gratiarum actionis, vel alia similis disertè pronuntiat.

GRatias agimus tibi Pater cælestis, cæsq; æternas, quòd

que ton bon plaisir est de nous estre eternellemēt Pere propice, ne nous imputant point nos fautes: & comme à tes enfans & heritiers bien- aimez, de nous pouruoir de toutes choses necessaires, tāt au corps comme à l'ame: afin qu'incessammēt nous te rendions gloire & actions de graces, & magnifions ton Nom par œures & par paroles. Donne-nous donques en ceste maniere, Pere celeste, de celebrer aujourd'huy la memoire biē-heureuse de ton cher Fils, nous exerciter en icelle, & annoncer le benesice de sa mort: afin qu'en receuāt nouuel accroissemēt & fortification en Foy & en tout bien, de tant plus grande siâce nous te renommons nostre Pere, & nous glorifions en toy, Amen.

Après auoir acheué la Cene, on vŕe de ceste action de graces, ou semblable.

PEre celeste, nous te rendons louanges & graces eternelles, que tu nous

as eslargi un tel bien, à nous
poures pecheurs, de nous a-
voir attirez en la cōmunion
de ton Fils Iesus Christ no-
stre Seigneur, l'ayant liuré
pour nous à la mort, & le
nous donnant en viande &
nourriture de vie eternelle.
Maintenant aussi ottroye-
nous ce biē, de ne permettre
que iamais nous mettions
en oubli ces choses : mais
plustost les ayās imprimees
en nos cœurs, nous croissions
& augmentions assidue-
ment en la Foy, laquelle be-
songne en toutes bonnes œu-
res: & en ce faisant, ordon-
nions & poursuyuions toute
nostre vie à l'auancement
de ta gloire & edification de
nos prochains : par iceluy
Iesus Christ ton Fils, qui en
l'unité du S. Esprit vit &
regne avec toy Dieu eter-
nellement, Amen.

La benediction qu'on fait au
despart du peuple, selon que
nostre Seigneur auoit ordon-
né en la Loy.

tam figurare hoc bene-
ficium largitus es nobis
miseris peccatoribus,
dum nostraxisti in com-
munionem Christi Filii
tui Domini nostri quē
nostro nomine morti
addixisti, & nobis dedi-
sti in cibum vitæ eter-
næ. Nunc etiam conce-
de, ne permittas, vt vn-
quā obliuioni hæc om-
nia tradamus: sed potius
cordibus nostris ita in-
fideant, vt crescamus af-
fide, ac proficiamus in
fide, quæ omnibus bo-
nis operibus se exerat:
vt ita totum vitæ nostre
cursum constituamus,
& prosequamur ad glo-
riæ tuæ incrementum,
& fratrum nostrorum
ædificationem, per eun-
dem Iesum Christum
Filium tuum, qui in v-
nitate Spiritus sancti
tecum viuit, & regnat
Deus in æternum,
Amen.

*Antequam discedat popu-
lus, hæc felici precatione
vritur Minister, sicuti
Deus in Lege statuerat.*

Dominus vos benedicat & tueatur: Dominus illucere faciat super vos faciem suam, & vobis sit propitijs: Dominus vultum suum ad vos conuertat, & faciat vt prosperet vobis omnia succedant.

*Le Seigneur vous benisse
& vous cōserue: Le Seigneur
face luire sa face sur vous,
& vous soit propice: Le Sei-
gneur retourne son viare
enuers vous, & vous main-
tienne en bonne prosperité,
Amen.*

Quum sacra Scriptura nos doceat pestem, bella, & alias eiusmodi calamitates esse Dei flagella, quibus in peccata nostra animaduertit, vbi videmus ea imminere, tunc agnoscamus oportet Deum contra nos irasci: atque si vera pietate sumus præditi, tum debemus sceleram nostram recognoscere, vt nobis ipsius displiceamus, & redeamus ad Dominum sincera resipiscentia, & vitæ emendatione, ac precari vera animi submissione, vt veniam consequamur.

Si quando igitur Deum nobis minitari videamus, ne eius patientiam tentemus, sed potius vt præueniamus illius iudicium, tunc operæpretium fuerit, singulis teporibus aliquem certum diem statuere, quo specialim de his rebus admoneatur Ecclesia, & quo preces publicæ pro temporis ratione concipiantur.

Huius rei formula peculiaris ad hoc accommodata sequitur.

D'autant que l'Escriture nous enseigne que pestes, guerres, & autres telles aduersitez, sont visitations de Dieu, par lesquelles il punit nos pechez: quand nous les voyons venir, il nous faut cognoître que Dieu est courroucé contre nous: & lors si nous sommes vrais fideles, nous auons à recognoître nos fautes, pour nous desplaire en nous-mesmes, retournans au Seigneur en penitence & amendement de vie, & en vraye humilité le prier, afin d'obtenir pardon.

A ceste cause si nous voyons quelquefois que Dieu nous menace, afin de ne tenter sa patience, mais plustost preuenir son iugement, lequel autrement nous voyons estre lors appareillé, il est bon d'auoir vn iour ordonné toutes les semaines, auquel spécialement ces choses soyent remonstrées, & auquel on face prieres & supplications, selon l'exigence du temps.

Dont s'ensuit vne forme propre à cela.

Pour le commencement du sermon, il y a la confession generale des Dimanches, cy dessus mise.

En la fin du sermon, ayant fait les remonstresances : comme Dieu afflige maintenant les hommes à cause des crimes qui se commettent sur toute la terre, & que le monde est abandonné à toute iniquité : apres aussi avoir exhorté le peuple à se reduire & amender sa vie : pareillement à prier Dieu, pour impetier merci, on use de la forme d'oraison qui s'ensuit:

DIeu tout-puissant, Pater celeste, nous reconnissons en nous-mesmes, & confessons, comme la verité est, que nous ne sommes pas dignes de lever les yeux au ciel pour nous presenter devant ta face : & que nous ne devons pas tant presumer que nos oraisons soyent exaucées de toy, si tu regardes ce qui est en nous. Car nos consciences nous accusent, & nos pechez rendent tesmoignage contre nous : & nous sçavons que tu es iuste Juge, qui ne iustifies pas les pecheurs & iniques, mais punis les fautes de ceux qui ont transgressé

Initio concionis eadē illa quæ diebus Dominicis, dicitur generalis confessio iam antè descripta.

Concione habita, postquā Minister populū admonuit, nunc à Deo homines affligi propter scelera quæ per totam terram perpetrantur, & mundum omni vitiorum generi mancipatum esse: postquam etiam singulos exhortatus est ad resipiscenciam & vitæ prioris emendationem, & ad fundendas preces, quò veniā delictorū impetretur, quæ sequitur orationis formula cōcipitur:

OMnipotens Deus, Pater celestis, agnosceimus serios, & ingentè fatemur quod res est, nos scilicet indignos esse, qui in cælum oculos tollamus, vt corā facie tua prostrati iaceamus: neque etiam debere tantum nobis sumere, vt abs te preces nostræ exaudiantur, si quod in nobis est positum, spectes. Nam conscientia nostræ nos accusant, & peccata nostra contra nos testatur. Scimus autem te iustum esse Iudicem, qui peccatores & sceleratos non absoluis, sed in eorum, qui mandata tua violarunt, errata seuerè

uère castigas. Ita, Domine, dum vitam nostram ab integro reputamus, confusis animis nostri nos pudet, nec aliud possumus, quàm nos deicere, & animos despondere, ac si iam in mortis abyssos demersi iacermus. Attamè, Domine, quando pro tua immensa bonitate & misericordia præcipere nobis dignatus es, vt te inuocemus vel ex profundissimis inferis: & quò magis in nobis ipsis deficiamus vt statim cõfugiamus ad summam tuam bonitatè: deinde, quum nobis sis pollicitus, te preces nostras & vota exauditurum: neque id quidem propriæ dignitatis nostræ habita ratione, sed nomine ac merito Iesu Christi, Domini nostri, quem nobis deprecatorum & Aduocatum præfecisti, abiecta omni fiducia humana, freti vnica tua bonitate, audemus nunc ad te accedere, & sanctum nomen tuum inuocare, vt misericordiam consequamur.

tes commandemens. Ainsi, Seigneur, en cõsiderant toute nostre vie, nous sommes confus en nos cœurs, & ne pouuons autre chose, sinon nous abbatre & desesperer comme si nous estions desia es abysses de mort. Toutes fois, Seigneur, puis qu'il t'a pleu par ta misericorde infinie, de nous cõmander que nous t'inuocions, mesmes du profond des enfers: & d'autant plus que nous defaillos en nous-mesmes, que nous ayons nostre refuge à ta souueraine bonté: puis aussi que tu nous as promis de receuoir nos requestes & supplicatiõs, non point en considerant quelle est nostre propre dignité, mais au nom & par le merite de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel tu nous as cõstitué Intercesseur & Aduocat: renõçant à toute fiance humaine, nous prenõs hardiesse en ta seule bonté, pour nous adresser deuant toy, & inuocuer ton saint nom, pour obtenir misericorde.

Premierement, Seigneur, outre les benefices infinis que tu distribues communement à tous hommes de la terre, tu nous as fait tant de graces speciales, qu'il nous est impossible de les reciter, ne mesme suffisamment comprendre. Singulierement il t'a plu nous appeller à la cognoissance de ton saint Euangile, nous retirât de la miserable seruitude du diable, où nous estions: nous deliurant de la maudite idolatrie, & des superstitions où nous estions plongez, pour nous conduire en la lumiere de ta Verité. Et neantmoins par ingratitude & mescognoissance, ayās oublié les biens que nous auons receus de ta main, nous auons decliné nous destournans de toy apres nos concupiscences: n' auons pas rendu l'honneur ne l'obeissance à ta sainte Parole, telle que nous deuions: ne t' auons point exalté & magnifié comme il appartenoit: & combien

Primum omnium, Domine, præter infinita beneficia, quæ tu in commune cunctis hominibus confers, tot donis peculiariter nos cumulasti, vt ea verbis exprimere non possimus, ac ne quidē animis complecti. Maximè verò tibi placuit nos ad sacrosancti Euangelii tui cognitionem vocare, & abstrahere ex misera illa diaboli seruitute in qua detinebamur: nos eripiens ex nefanda idololatria, & execrâdis superstitionibus, in quibus eramus demersi, vt ad veritatis tuæ lucem adduceres. Et tamē, quæ turpissima est nostra ingratitude, honorum obliuio quæ ex manu tua accepimus, despectentes abs te post nostras cupiditates, aberrauimus turpiter: neque verbo tuo sancto, quæ debebamus honorē, & obsequiū detulimus: nec te laudibus, ac magnificis elogiis, vt decebat, extulimus: & quamuis verbo tuo fideliter nos semper admonueris, cōsilio tuo,

tuo, & monitis non par-
uimus. Nos ergo pecca-
uimus, Domine, & con-
tra te sceleratè egimus.

Itaque ignominia & pu-
dore afficimur, & agno-
scimus, te iudice, nos
esse grauissimorum sce-
lerū reos: & si pro me-
ritis nostris tractare nos
libeat, non posse quid
quam aliud præter mor-
tem ac damnationem
expectare. Nam si quid
excusationis prætexere
velimus, conscientia
nostræ nos accusant, &
iniquitas nostra coram
te ad nos damnandos
adeſt. Iam enim vidi-
mus, vt tuis ferulis, quæ
nobis incumbunt, me-
ritò contra nos exan-
dueris. Nam quum sis
iustus, & æquitatis fons
inexhaustus, in tuos non
frustra animaduertis.

Tuis igitur flagellis sub-
acti, agnoscimus te cul-
pa nostra in nos exaspe-

que tu nous ayes tousiours
fidelement admonestez par
ta Parole, nous n' auõs point
escouté tes remonſtrances.
Nous auons donc peché,
Seigneur, nous t' auons offen-
sé. Pourtant nous receuons
confusion sur nous, & igno-
minie, recognoiſſãs que nous
ſommes grieuement coulpables
deuant ton iugement: &
que si tu nous voulois trait-
ter selõ que nous en ſommes
dignes, que nous ne pouuons
attendre que mort & dāna-
tiõ. Car quād nous voudriõs
nous excuſer, noſtre cõſciẽce
nous accuſe, & noſtre ini-
quitè eſt deuāt toy, pour nous
condamner. Et de faiçt, Sei-
gneur, nous voyõs cõment par
les chaſtimens qui nous ſont
deſia auenus, tu as eſté à bon
droiçt courroucé contre nous.
Car puis que tu es iuſte &
equitable, ce n' eſt pas ſans
cauſe que tu affliges les tiẽs.
Ayãs donc eſté batuſ de tes
verges, nous recognoiſſons
que t' auõs irrité à l' encõtre

de nous. Et maintenant nous voyös encores ta main leuee pour nous punir: car les glaiues dont tu as accoustumé d'executer ta vengeance, sont maintenant desployez: & Les menaces que tu fais cõtre les pecheurs & iniques, sont routes appareillees.

Or quand tu nous punirois beaucoup plus rigoreusement que tu n'as fait iusqu'à ceste heure: & que pour vne playe nous aurions à en receuoir cent: mesme que les maledictiõs, desquelles tu as autres fois corrigé les fautes de ton peuple d'Israel: rõberoyët sur nous, nous confessons que ce seroit à bõ droit, & ne cõtre-disons pas que nous ne l'ayös biẽ meritẽ. Toute sfois, Seigneur, tu es nostre Pere, & nous ne sommes que terre & fange: tu es nostre Createur, & nous sommes les œures de tes mains: tu es nostre Pasteur, nous sommes ton troupeau: tu es nostre Redẽpteur, nous sommes le peuple que

ratum fuisse. Et nunc cernimus adhuc manũ tuam ad nos puniendos esse sublatã. Sunt enim hoc tempore exerti gladij, quibus vindictam tuam exequi soles: & minæ, quas in peccatores & sceleratos vibras, iam iam sunt paratæ.

Quõd si etiam longè seuerius nos plecteres quàm adhuc feceris, & centum plagæ vnius loco nobis excipiendæ essent: adeoque maledictiones, quibus olim populi tui Israelitici peccata castigasti, in capita nostra reciderent, id nobis (fatemur) iusta de causa contingeret, nec repugnamus, quin iustè simus promeriti.

Attamen, Domine, tu Parens noster es, nos verò nihil sumus quàm terra, & lutum: tu opifex noster, nos manuum tuarum opus: tu noster Pastor, nos autem grex tuus sumus: tu Redemptor noster, nos populus quem redemisti: tu
Deus

Deus noster es, nos tua hereditas.

Nobis igitur ne irascearis, vt in furore tuo corripas.

Iniquitatis nostræ ne memineris, vt eam punias, sed leniter in tua benignitate nos castiges. Sceleribus nostris exarsit ira tua : verum memineris Nomen tuum super nos inuocari, & insignibus tuis nos esse exornatos. Quin potius, quod tua gratia in nobis cœpisti opus, prosequere, ac perfice, vt intelligant omnes te nostrum esse Deum & Seruatorem. Tu satis nosti, mortuos qui in inferis agunt, & quos ipse profligaueris ac pudefeceris, te minimè laudaturos : sed qui morore & tristitia cōfecti sunt, deiectionis animi, conscientia malorum suorum sensu oppressa, & quæ gratiam tuam velut famelicæ expetunt, gloriam ac laudem tibi tribuent. Populus tuus Israeliticus te sapius suis scele-

tu as racheté : tu es nostre Dieu, nous sommes ton heritage. Parquoy ne te courrouce point contre nous, pour nous corriger en ta fureur. Que tu n'ayes point memoire de nostre iniquité pour la punir, mais chastie-nous doucemēt en ta benignité. Pour nos demerites ton ire est enflambee : mais qu'il te souuienne que ton Nom est inuoqué sur nous, & que nous portos ta marque & tō enseigne. Entretien plustost l'œuure que tu as comēcée en no^d par ta grace : afin que toute la terre cognoisse que tu es nostre Dieu & Sauueur. Tu sais que les morts qui sont es enfers, & ceux que tu auras desfaits & confondus, ne te louerōt point : mais les ames tristes & desolees, les cœurs abbatus, les consciences oppressees du sentiment de leur mal, & affamees du desir de ta grace, te donneront gloire & louange. Ton peuple d'Israel t'a prouoqué à ire

plusieurs fois par son iniquité, tu l'as affligé par ton iuste iugement: mais quād il s'est réduit à toy, tu l'as tousiours receu à pitié: & quelques grieues que fussent ses offenses, pour l'amour de ton alliāce que tu auois faite avec tes seruiteurs Abraham, Isaac & Iacob, tu as destourné tes verges & maledictions lesquelles leur estoyent preparees: tellemēt que leurs oraisons n'ont iamais esté repoussées de toy. Nous auons par ta grace vne Alliance beaucoup meilleure, que nous te pouuons alleguer: c'est celle que tu no^s as faite & establie en la main de Iesus Christ nostre Sauueur, laquelle tu as voulu estre escrite de son sang, & ratifiée par sa mort & passio. Pourtāt, Seigneur, renonçās à nous-mesmes & à toute esperance humaine, nous recourōs à ceste alliāce bien-heureuse, par laquelle nostre Seigneur Iesus t'offrant son corps en sacrifice,

ribus ad iram prouocauit: tu iusto tuo iudicio illū afflixisti: sed quum ad te reuersus est, pro tua clementia semper indullisti: & utcumque atrocita fuerint eius scelerata, in gratiā fœderis tui, quod pepigeras cum seruis tuis Abrahamo, Isaaco & Iacobo, ferulas tuas, & maledictiones auertisti, quæ illis iam incumbabant: ut nunquam eorum preces repudiaueris. Fœdus autem, quæ tua est singularis gratia, multò præstātius nobiscū percussisti, quod possumus tibi in mediū proferre: illud scilicet quot in manu Iesu Christi Seruatoris nostri icere, ac stabilire uoluisti: & quod eius sanguine scriptum, ac morte sancitum esse scimus. Nobis igitur, Domine, renuntiantes ipsi, & abiecta omni spe humana cōfugiamus ad beatū illud fœdus: quo quidem certè Christus Dominus noster corpus suum tibi in sacrificiū offerens, nos tibi re-
conci-

concordiauit. Aspice ergo Domine, in faciem Christi tui, non autem in nos, vt eo deprecatore, & velut intercessore placetur ira tua, & vultus tuus illuceat super nos in letitiam & salutem: & in posterum velis nos tuo ductu sancto regere, & Spiritu tuo ducere, qui nos regeneret in meliorem vitam, qua *Nomen tuum sanctificetur. Veniat regnum tuum. Fiat voluntas tua vt in celo, sic etiam in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Et remitte nobis debita nostra, vt & nos remittimus debitoribus nostris. Et ne inducas nos in tentationem: sed nos a malo libera, Amen.*

Quoniam autem sumus indigni, qui nostro nomine os aperiamus, & te precemur, quum necessitas nos vrget, ac

nous a reconciliez à toy. Regarde donc, Seigneur, en la face de tō Christ, & nō pas en nous: afin que par son intercessiō tō ire soit appaisée, & que tō visage reluise sur nous en ioye & en salut: & dorenavant vueille-nous recevoir en ta sainte cōduite, & nous gouverner par tō Esprit, qui nō' regenerere en une meilleure vie, par laquelle, Ton nom soit sanctifié. Ton regne aduiēne. Ta volōté soit faite en la terre cōme au ciel. Donne-nous aujour d'huy nostre pain quotidien. Et nous quitte nos dettes, comme nous quittons à ceux qui nous doyent. Et ne nous induy point en tentation, mais nous deliure du mal. Car à toy est le regne, la puissance, & la gloire, és siecles des siecles; Amen.

Et combien que nous ne soyons pas dignes d'ouurir la bouche pour nous-mesmes, & te requerir en nostre ne-

*cessité: neantmoins puis qu'il
 t'a pleu nous commander de
 prier les uns pour les autres,
 nous te prions pour tous nos
 poures freres & membres,
 lesquels tu visites de tes ver
 ges & chastimés: te supplias
 de destourner ton ire d'eux:
 nommément pour N. & N.
 Qu'il te souuiene, Seigneur,
 qu'ils sont tes enfans comme
 nous: & s'ils t'ont offensé,
 que tu ne laisses point de
 poursuyure sur eux ta bonté
 & misericorde, laquelle tu
 as promise deuoir estre per
 petuelle enuers tous tes fide
 les. V uaille d'oc regarder en
 pitié toutes tes Eglises, &
 tous les peuples que tu as
 maintenant affligez, ou par
 peste, ou par guerre, ou par
 tes autres verges: les person
 nes batues de tes verges, soit
 de maladie, prison, ou poure
 té, les cōsolat tous selo que tu
 cognois qu'ils en ont besoin:
 & en leur faisant profiter tes
 chastimés à leur correction,
 les cōfermer en bōne patiēce,
 & moderer ta rigueur: & en*

angit: quia tamen no
 bis præcipere dignatus
 es, vt alij vota & preces
 pro alijs concipiamus:
 iã te supplices oramus
 pro omnibus miseris fra
 tribus nostris, & mem
 bris quibus castigandis
 ferulæ tuæ incubunt, vt
 iram tuam ab illis auer
 tas. Nominatim verò
 pro N. & N. Memineris
 Domine, sicuti nos su
 mus, etiam tuos esse fi
 lios: & si te offenderint,
 ne desinas tamen profe
 qui tuam erga eos bo
 nitatem & misericor
 diam quam in omnes
 tuos fideles perpetuã fo
 re promissisti. Tu igitur
 indulgentia cōplectere
 tuas omnes Becelesias, &
 populos, quos nunc af
 fligis, vel peste, vel bel
 lo, vel alijs tuis flagellis:
 singulos quoque homi
 nes, qui premuntur mor
 bo, carcere vel penuria,
 eos omnes consolare,
 sicuti vides illis opus
 esse: & dum facis, vt fe
 rulæ tuæ ad eorum ca
 stigationem profint, in
 vera tolerantia confir
 mes, ac seueritatem tuã
 modereris: & tandẽ eos
 eripiens, amplam mate

riam suppedites, qua se se exhilarent in tua bonitate, & sanctū nomen tuum benedicant.

Ac præsertim oculos tuos conuertas in eos, qui pro tuenda Veritatis tuæ causâ laborant, tum in genere, tum etiâ speciatim, vt inuicta constantia illos instruas, cōfirmes, tuearis, & semper ad sis vbicumque fuerint: atque euertas & dissipes consilia & dolos, quos illorum hostes & tui nectunt: istorum rabiem frenes, ac deitias audaciam illam, qua temerè insurgūt contra te & Filij tui membra. Et ne finas Christianismū prorsus aboleri: ne finas memoriā nominis tui in terris extinguere: ne finas etiâ super quos uolūisti nomen tuum inuocari, perire: neque feras vnquam, vt Turcæ, & his similes Papistæ, aliq; infideles gloriantur, dum blasphemias suas in te & contumelias atroces euomunt.

Te igitur, Pater celestis, oramus, vt ad sis omnibus seruis tuis principibus, ac proceribus,

la fin, en les deliurant, leur donner pleine matiere de se resiouir en ta bonté, & benir ton saint Nom.

Singulieremēt qu' il te plai se d' auoir l' œil sur ceux qui trauaillēt pour la querelle de ta Verité tāt en general qu' ē particulier, pour les confermer en cōstāce inuincible, les desēdre, leur assister en tout & par tout: rēuersant les pratiques & cōplots de leurs ennemis & les tiens: tenāt leur rage bridee, les redāt cōfus en l' audace qu' ils entreprennēt cōtre toy & les mēbres de ton Fils. Et ne permets que la Chrestienté soit du tout desolée: ne permets que la memoire de ton Nom soit abolie en terre: ne permets que ceux sur lesquels tu as voulu ton Nom estre inuocué, perissent: & que les Turcs, Payens, Papistes, & autres infideles se glorifient en te blasphemant.

Nous te prions aussi Pere celeste, pour tous Princes & Seigneurs tes seruiteurs,

*ausquels tu as commis le
 regime de ta iustice: & sin-
 gulieremēt pour les seigneurs
 de ceste Cité, qu'il te plaise
 leur cōmuniquer ton Esprit
 seul bon & vrayement prin-
 cipal, iournellement leur
 augmenter: tellement que
 reconnoissans en vraye foy
 Iesus Christ ton Fils nostre
 Seigneur estre le Roy des
 rois, & Seigneur sur tous sei-
 gneurs, cōme tuluy as donné
 toute puissance au ciel & en
 terre, ils cherchent de le ser-
 uir, & exalter son regne en
 leur domination, gouvernās
 leurs suiets, qui sont les crea-
 tures de tes mains, & brebis
 de ta pasture, selon ton bon
 plaisir: afin que tant ici que
 par toute la terre, estās main-
 tenus en bonne paix, nous te
 seruiōs en toute sainteté &
 honesteté: & estās deliurez
 de la crainte de nos enne-
 mis, te puissons rēdre louan-
 ges en toute nostre vie.*

*Aussi nous te prions, Pere
 veritable & Sauueur, pour*

quos iuri reddendo, &
 tuenda iustitiæ præfe-
 cisti: ac præsertim huius
 ciuitatis Magistratibus
 & rectoribus impertias
 Spiritū tuū, qui solus est
 bonus ac verè princeps,
 quotidie illis augeas: vt
 vera fide agnoscentes
 Christum Filium tuum
 Dominum nostrū esse
 Regem regum, & Prin-
 cipum omnium princi-
 pem summū, sicuti om-
 nem potestatem illi de-
 disti in cælo & in terra,
 reuenter eum colere
 studeāt, & regnum eius
 extollere in sua ditione:
 & fidei suæ commissos,
 (qui manū tuarū sunt
 opus, & pascuorum tuo-
 rum oues) regant pro
 tuo arbitrio, vt tū hīc,
 tum etiam in vniuersā
 terra fruentes lata pace,
 cum vitæ sanctimonia,
 & morum integritate
 perpetuò te colamus: &
 hostium nostrorū metu
 soluti, possimus toto
 vitæ nostræ cursu tibi
 gratias agere.

Te etiam rogamus,
 Pater fidelissimè, & Ser-
 uator optimè, vt eos
 omnes

omnes tuearis, quos pastores cultoribus tuis prefecisti, & quibus pacendarum animarum onus, & sacrosancti Evangelii tui administrationem imposuisti, ut eos tuo Spiritu dirigas: quo scilicet veri ac fideles glorie tue ministri repariantur: & semper hunc scopum sibi præfigant, ut omnes miseræ oves que hunc & illuc errantes vagantur, tandem colligantur: & ad Christum Pastorem summum, & Episcoporum principem adducantur, & indes magis ac magis proficiant, & ad omnem iustitiam & vitæ sanctitatem in eo crescant. Contra verò omnes tuas Ecclesias è faucibus luporum rapacium liberes, & ex mercenariorum technis eripias, quibus sua ambitio & questus cordi est: non autem nominis gloria duntaxat, & gregis tui salus commendata.

Deinde, precamur te, Deus clementissimè, & Pater indulgentissimè, omnium hominum nomi-

tous ceux que tu as ordonnez, Pasteurs à tes fideles, & ausquels tu as comis la charge des ames, & la dispensation de ton sacré Evangelie, que tu les conduises par ton S. Esprit, afin qu'ils soyent trouvez fideles & loyaux Ministres de ta gloire: ayas tousiours ce but, que toutes les pources ouailles esgarees soyent recueillies & reduites au Seigneur Iesus Christ, principal Pasteur & Prince des Euesques: afin que de iour en iour elles profitent & accroissent en luy à toute iustice & sainteté. D'autrepart, vueille deliurer toutes tes Eglises de la gueule des loups ravissans, & de tous mercenaires, qui cherchent leur ambitio on profit & non point l'exaltatio de ton saint Nom tant seulement, & le salut de ton troupeau.

Après, nous te prios, Dieu tres-benin & Pere misericordieux, pour tous homes generalement, que come tu veux

estre cognu Sauueur de tout le monde par la redemption faite par tō Fils Iesus Christ, que ceux qui sont encores estranges de sa cognoissance, estans en tenebres & captiuité d'erreure & ignorāce, par l'illumination de ton S. Esprit, & la predicatiō de ton Euangile, soyēt reduits à la droite voye de salut, qui est de te cognoistre seul vray Dieu, & celuy que tu as enuoyé Iesus Christ: que ceux que tu as desia visitez par ta grace, & illuminez par la cognoissance de ta Parole, croissēt iournellemēt en biē, estans enrichis de tes benedictions spirituelles: afin que tous ensemble t'adoriōs d'un cœur & d'une bouche, & dōnions honneur & hōmage à ton Christ, nostre Maistre, Roy & Legislatteur.

ne, sicuti Seruator totius mundi vis agnosci, in ea quā per Christū Filium tuum peperisti salute ac redēptione, vt qui sunt adhuc alieni ab eius cognitione, nempe tenebris inuoluti, & in erroris ac ignorantia captiuitatem demersi, adducātur Spiritus tui sancti gratia, & Euangelij publicatione ad rectam salutis viam, cuius summa est, te solum verum Deū nosse, & eum quem misisti Iesum Christū: & quos iam tua gratia dignatus es, quosque verbi tui cognitione illustrasti, quotidie in melius proficiant, ditati Spiritus tui donis, vt te simul omnes eodem animo, & vno ore colamus, & Christo tuo Domino nostro, Regi & Legislatore, quem meretur honorem defera-
mus.

P R E-

PRECATIO- O R A I S O N S
nes aliquot pie. Chrestliennes.

Precatio matutina.

Oraison pour dire au matin en se leuant.

Psal. CXLIII.

Pseaume CXLIII.

Fac vt mane audiam pietatem tuam : quoniam in te speravi. Ostende mihi viam in qua am' ulem: quoniam ad te leuani animam meam.

Fay-moy ouyr dés le matin ta miséricorde: car i'ay esperé en toy. Fay-moy cognoistre la voye en laquelle ie doy cheminer, puis que i'ay esleué mon cœur à toy.

Libera me de inimicis meis, Domine, quoniam ad te confugi.

Deliure-moy de mes ennemis, Seigneur: car i'ay crié à toy.

Doce me, vt faciam voluntatem tuā: quia tu es Deus meus. Spiritus tuus bonus deducat me in terram rectam.

Enseigne-moy à faire ta volonté: car tu es mon Dieu: ton Esprit me dirige au droit chemin.

DEus mi, Pater mi, & Seruator, q gratia erga me tua effecisti, vt transacta nocte ad hūc diem peruenirem: fac etiam, vt ipsum totum in sanctissimi nominis tui cultu & ueneratione consumam. Nil omnino aut cogitē, aut dicam, aut faciam, quod eo non tendit, vt tibi obsequar, & uoluntati tuæ morē gerā: quò scilicet actiones omnes meæ referantur ad glo-

MOn Dieu, mon Pere, & mō Sauueur, puis qu'il t'a pleu me faire la grace de passer la nuict pour venir iusques au iour present, ueille-moy aussi maintenant faire ce bien, que ie l'employe tout à ton seruice: tellement que ie ne pense, ne die: ne face rien, sinon pour te complaire & obeir à ta bonne uolonté, afin que par ce moyen toutes mes œures soyēt à la gloire de tō Nom,

& edification de mes pro-
 chains. Et comme il te plaist
 de faire luire ton Soleil sur
 la terre pour nous esclaire
 corporellemēt, aussi vueille-
 moy par la clarté de ton E-
 sprit illuminer mon entende-
 ment, & mon cœur, pour me
 diriger en la droite voye de
 ta iustice. Ainsi à quelque
 chose que ie m'applique, que
 tousiours ma principale fin
 & intētion soit de cheminer
 en ta crainte, te seruir & ho-
 norer, attendāt tout mō bien
 & ma prosperité de ta seule
 benediction, afin de ne rien
 attenter qui ne te soit agrea-
 ble. Dauantage, traueillant
 tellement pour mon corps &
 pour la vie presente, que ie
 regarde tousiours plus loin:
 assauoir à la vie celeste, la-
 quelle tu as promise à tes en-
 fans. Neantmoins qu'il te
 plaise, & selō le corps & selō
 l'ame estre mon protecteur:
 me fortifiāt contre toutes les
 tentations du diable, & me
 deliurant de tous les dāgers

riam noministui, atque
 fratrum meorum salu-
 tem: dum ex exemplo meo
 ad te colendū instruen-
 tur. Atque vt mundum
 hunc, ad vitæ externæ
 vsus, Solis tui splendore
 illuminas: ita fulgore
 Spiritus tui, mentem
 meā illustra, qui me in
 via iustitiæ tuæ dirigat.
 Quancunque ad rem ap-
 plicem animū meum,
 is mihi semper sit pro-
 positus finis, vt tibi ho-
 norique tuo inseruiam.
 Omnem felicitatem à
 gratia & beneficentia
 tua sola expectem. Nec
 quicquam omnino ag-
 grediar, quod tibi gra-
 tum non sit. Effice præ-
 terea, vt dum huius vitæ
 tuendæ causâ laboro, &
 ea curo, quæ ad victum
 & cultum corporis per-
 tinēt: altius tamen eri-
 gam animū, ad beatam
 nempe & cælestem vi-
 tam, quam filiis tuis pro-
 misisti. Nihilominus,
 tam animæ quàm corpo-
 ris protectorem te mihi
 exhibendo, aduersus o-
 mnes satanæ insultus me
 confirmes ac munias: &
 ab omnibus periculis,
 quæ

que nobis assidue in hac
vita impendent, liberares.
Adhæc, quum parum sit
cepisse, nisi perseveret,
ideo à te peto, Domine,
ne mihi in hodiernum
diem tantum dux sis ac
rektor, sed usque ad vite
finem me in tuâ fidem
suscipias, quò sub tuis
auspiciis totus vite mee
cursus transigatur. Et quia
proficiendum nobis est, gra-
tia in me tuæ dona ad-
auge indes, tantisper dum
penitus adhæreâ Filio
tuo Iesu Christo, quem
verum Solem lucentem
perpetuo in animis no-
stris merito appellamus.
Quæ tot tantaque benefi-
cia ut abs te obtineam,
obliviscere delictorum
meorum, eaque infinita mi-
sericordia tua remitte:
quod te facturum promi-
sisti iis qui te ex animo
invoauerint. Exaudi
me Pater misericordia,
per Dominum nostrum
Iesum Christum, Amen.

P R E C A T I O

concupienda fide-
lius priusquam opus suum
aggrediatur.

Dominus Deus, &
Pater nobis adesse

terriens qui me pourroyet ad-
venir. Et pource que ce n'est
rien de bien commencer qui
ne perseuere vneille-moy non
seulement pour ce-iourd'huy
recevoir en ta sainte condui-
te, mais pour toute ma vie, con-
tinuât & augmentât iournal-
lement ta grace en moy, ius-
qu'à ce que tu m'ayes amené
à la pleine conionction de ton
Fils Iesus Christ nostre Sei-
gneur, qui est le vray Soleil
de nos ames, luisant iour &
nuict, sans fin & à perpetuité.
Et afin que ie puisse obtenir
telles graces de toy, vneil-
les oublier toutes mes fautes
passees, me les pardonnant
par ta misericorde infinie,
comme tu as promis à tous
ceux qui t'en requerront de
bon cœur. Exauce moy, Pe-
re de misericorde, par nostre
Seigneur Iesus Christ, Amē.

O R A I S O N P O U R

dire avant que faire
son œuvre.

LE Seigneur Dieu & Pe-
re nous vneille assister

par son S. Esprit, & par iceluy nous gouverner & conduire : tellement que tout ce que nous ferons, dirons ou penserons, soit à son honneur & à sa gloire, au nom de son Fils Iesus Christ nostre Seigneur, Amen.

ORAISON POVR
dire deuant qu'estudier
sa leçon à l'escole.

Pseaume CXIX.

En quoy adressera l'enfant sa voye ? En se conduisant selon ta Parole, Seigneur.

Ouvre mes yeux, & ie considereray les merueilles de ta Loy.

Donne-moy entendement, & ie garderay ta Loy, & la garderay en tout mon cœur.

Seigneur, qui es la fontaine de toute sagesse & science, puis qu'il te plaist me donner le moyë d'estre instruit en l'aage de mon enfance, pour me scauoir sainctement & honnestement gouverner tout le cours de ma vie : vueille aussi illuminer mon entendement, lequel est de soy-mesme aueugle, à ce qu'il puisse com-

velit Spiritu suo, & eodem etiam nos gubernare, ac ita dirigere, vt quicquid agamus, loquamur, vel cogitemus, in laudem eius & gloriã cedat, idque Iesu Christi Filij illius Domini nostri, Amen.

*QVVM AD-
eunda est
schola.*

Psalmo CXIX.

In quo instituet adolescens viam suam? Si prudenter se gerat iuxta sermones tuos.

Aperi oculos meos, & considerabo mirabilia ex Lege tua.

Damihî intellectum, & scrutabor Legem tuam, & custodiam illam in toto corde meo.

Domine, qui fons & doctrine: quando pro singulari tua bonitate hoc mihi præstas, vt bonis artibus imbuatur hæc mea pueritia, quæ mihi ad sanctam honestæque viuendum sint adiumento: mëtem quoque meam, quæ cæcitate alioqui laborat, illustrando simul effice, vt
ad

ad percipiendam doctrinā sūm idoneus: memoriam meam confirma, vt quod didicero, fideliter hæreat: cor denique meum gubernauit, vt ad proficiendum uoluntarius atque etiam auidus accedam, ne mihi hæc quam nunc concedis facultas, mea ignauia pereat. Proinde Spiritū in me tuum infunde: Spiritū, inquam, intelligentiæ, ueritatis, iudicii ac prudentiæ, ne successu studium meum careat, & irritus sit erga me magistri labor.

Porrò quodcunque studii genus suscipiam, fac vt illud in rectum finem destinare meminero: nempe, vt te in Christo Filio tuo cognoscā. Atque ita quicquid addiscam, mihi sit ad rectam pietatis regulam adminiculo.

Adhæc quādo paruulos & humiles sapientia, rectos corde, notitia

prendre la doctrine qui me sera dōnee: vueille confermer ma memoire, pour la bien retenir: vueille disposer mon cœur à la receuoir uolotiers, & avec tel desir qu'il appartient: afin que par mon ingratitude l'occasion que tu me présentes ne perisse. Pour ce faire vueille espādre sur moy ton S. Esprit, l'Esprit, di-ie, de toute intelligence, uerité, iugemēt, prudence & doctrine: lequel me rende capable de bien profiter: afin que la peine qu'on prendra à m'enseigner, ne soit perdue. Et à quelque estude que ie m'applique, fay que ie la reduise à la vraye fin: c'est de te cognoistre en nostre Seigneur Iesus Christ, pour auoir pleine fiance de salut & vie en ta seule grace, & te seruir droitement & puremēt, selon ton bon plaisir: tellemēt que tout ce que ie appredray soit cōme instrumēt pour m'aider à cela. Et puis que tu promets de donner sagesse aux petis & aux hūbles,

Et confondre les orgueilleux en la vanité de leur sens : pareillement de te manifester à ceux qui seroient de cœur droit : au contraire aveugler les malins & peruers : vueille-moy reneger à vraye humilité, par laquelle ie me rede docile & obeissant, premierement à toy, secondement à mes superieurs, que tu as commis pour me regir & enseigner. D'auantage, vueille disposer mon cœur à te chercher sans feintise, renonçant à toute affectiō charnelle & mauuaise. Et qu'en telle sorte ie me prepare maintenant pour te seruir une fois en l'estat & vocatiō, laquelle il te plaira m'ordonner quand ie seray venu en aage, Amē.

Psaulme XXXV.

Le Seigneur reuele ses secrets à ceux qui le craignent, & leur fait cognoistre son alliance.

Oraison pour dire deuant le repas.

Psaulme CIIII.

Toutes choses attendant apres toy, Seigneur, & tu leur donnes viande en leur temps.

tui illustraturum te promittis : superbos verò & improbos deiecturum te denuntias, vt in sensu suo euanescat: peccato vt me ad veram humilitatē formare velis, qua me tibi primum, deinde etiā iis qui mihi tua autoritate presunt, docilem & obsequentem exhibeam. Simul vt cordi meo, euulsis inde vitiosis cupiditatibus, serium querendi tui desiderium insculpas. Hic denique mihi vnus sit propositus finis, me sic comparare in hac tenera ætate, vt cum adoleuero, ad quodcumque vitæ genus me vocaueris, in eo tibi seruiam.

Psalmo XXV.

*Secretum Domini timen-
tibus eum, & fœdus suum
notum illis faciet.*

**BENEDI-
ctio mensæ.**

Psalmo CIIII.

*Omnia ad te respiciunt,
Domine, & tu das illis esca
tempore suo.*

*Te illis dante, colligunt:
te manum aperiente, omnia
implentur abundantia.*

Quand tu leur donnes, elles la recueillent: & quand tu ouures ta main, elles font rassasiées de biens.

Domine. penes quē fons est honorum omnium, & inexhausta scaturigo, benedictionem tuam in nos effunde, nobisque cibum & potum, quæ tuæ erga nos benignitatis dona sunt in vltim nostrum sanctifica, vt sobriè sicuti præcipis, & frugaliter iis vtentes, velamur pura conscientia. Fac etiam, vt te Patrem semper, bonorūque omnium authorem & agnoscamus vera animi gratitudine, & ore prædicemus: ac sic fruamur corporis alimentis, vt præcipuo tamen cordis affectu aspiremus ad spiritalē doctrinæ tuæ panem, quo animæ nostræ in spem æternæ vitæ pascantur, per Iesum Christum Dominum nostrum, Amen.

Seigneur, auquel gist la splendeur de tous biens, vueille estēdre ta benedictiō sur nous tes poures seruiteurs, & nous sanctifier les dons lesquels nous receuons de ta largesse, afin que nous en puissons vser sobrement & purement selon ta bonne volonté: & par ce moyen te reconnoistre Pere & auteur de toute benignité, cerchans tousiours principalement le pain spirituel de ta Parole, dont nos ames soyēt nourries eternellemēt, par Iesus Christ ton Fils nostre Seigneur, Amen.

Deut. VIII.

Non in solo pane viuit homo: sed in omni sermone, qui procedit ex ore Dei.

Deut. VIII.

L'homme ne vit point du seul pain: mais de toute parole procedante de la bouche de Dieu.

ACTION DE POST PA-
graces apres le
repas.

Pſeaume CXXVII.

Que toutes nations louent le
Seigneur, que tous peuples luy
chantent louanges:

Car ſa miſericorde eſt multi-
pliee ſur nous, & ſa verité demeu-
re eternellement.

Seigneur Dieu, nous te
rendons graces de tous
les benefices que nous rece-
uons aſſiduellement de ta
main : de ce qu'il te plaiſt
nous ſubſtancer en ceſte vie
corporelle, nous adminiſtrant
toutes nos neceſſitez : & ſin-
gulierement de ce qu'il t'a
pleu nous regenerer en l'eſpe-
rance d'une meilleure vie,
laquelle tu nous as reuelee
par ton ſainct Euangile : te
prians qu'il te plaiſe ne per-
mettre point que nos affectiōs
ſoyent icy enracinees en ces
choſes corruptibles, mais que
nous regardiōs touſiours plus
haut, attēdās noſtre Seigneur
Ieſus Chriſt, iuſqu'à ce qu'il
apparoiffe en noſtre redem-
ption, Amen.

Pſal. CXXVII.

Omnes gentes laudent
Dominum : omnes populi
canant laudem Deo:

Quia multiplicata eſt ſuper
nos miſericordia eius, & ve-
ritas iſſius manet in eternū.

Gratias agimus
Deus ac Pater, de
tot beneficiis, quæ no-
bis aſſidue pro infinita
tua benignitate largiris:
primū, quod omnia,
quibus ad ſuſtinendam
præſentem vitā indige-
mus, adminicula ſuppe-
ditādo, corporis etiam
noſtri curam te habere
demonſtras : tum verò
præcipue, quod in ſpem
melioris vitæ, quam no-
bis ſacro tuo Euangelio
reuelati, nos regnere
dignatus ſis. Tēque ora-
mus, ne mentes noſtras
in corporibus ſepultas,
curis & cogitationibus
terrenis aſſigi patiaris.
Quin potius effice, vt
ſurſum erecti perſtemus
in expectatione Chriſti
Filij tui, donec è celo in
redēptionem, ſalutēq;
noſtrā appareat, Amen.

SUB NOCTEM ORAISON POUR

quum itur dor-
mitum.

dire auant que
dormir.

Domine Deus, qui noctem destinasti hominis quieti, sicut diem creasti, in quo se laboribus exerceat: effice quæso, vt sic quiescat hac nocte corpus meū, ne animus interea vigilare tibi desinat: ne fatiscat cor, aut torpore obruatur, quin semper erectū in amore tui persistet. Ita laxandi, subleuandique animi gratia, sollicitudines deponā, ne tui interea obliuiscar, aut memoria mea excidat, quæ penitus menti meæ inharere semper debet bonitatis & gratiæ tuæ recordatio. Hoc quoque modo sicuti quiescit corpus, ita etiam sua quiete conscientia mea fruatur.

Fac præterea ne in capiēdo somno, carnis deliciis indulgeam, sed tantum mihi cōcedam, quantum naturæ huius imbecillitas postulat:

Signeur Dieu, puis qu'il t'a plu créer la nuit pour le repos de l'homme, cōme tu luy as ordonné le iour pour traualler: vueille-moy faire la grace de tellement reposer ceste nuit selon le corps, que mon ame veille tousiours à toy, & que mō cœur soit esleuē en ton amour: & que tellement ie me demette de toutes sollicitudes terriennes, pour me soulager selon que mō infirmité le requiert, que iamais ie ne t'oublie: mais que la souuenance de ta bonté & grace demeure tousiours imprimée en ma memoire: & que par ce moyen ma conscience ait aussi bien son repos spirituel, comme le corps prend le sien. D'auantage, que mon dormir ne soit point excessif, pour complaire outre mesure à l'aise de ma chair, mais seulement pour satisfaire à la

fragilité de ma nature, afin de me disposer à ton seruice. Aussi qu'il te plaise me conseruer impollutât en mô corps qu'en mô esprit, me conseruer contre tous dangers, à ce que mon dormir mesme soit à la gloire de ton Nom. Et pource que le iour ne s'est point passé que ie ne t'aye offensé en plusieurs sortes, selon que ie suis un poure pecheur: ainsi que tout est maintenât caché par les tenebres que tu enuoyes sur la terre. Veuille aussi enseuelir toutes mes fautes par ta misericorde, afin que par icelles ie ne soye point reculé de ta face. Exauce-moy, mon Dieu mon Pere & mon Sauueur, par nostre Seigneur Iesus Christ, Amen.

ORAI S O N D V
fidele detenu en
captiuité.

Seigneur Dieu, qui es iuste iuge pour punir tous ceux qui continuent à t'offenser, cōme tu es Pere pitoyable pour receuoir à merci to^s ceux

quò deinde ad te colendū sim expeditior. Denique sic castum me & impollutū, non animo minus quam corpore, & à periculis omnibus tutum seruare velis, ut ipse quoque somnus meus in nominis tui gloriam cedat. Quoniam verò dies hic elapsus mihi non est, quin pluribus te modis, qua sum in malum propensione offenderim: sicut tenebris noctis omnia nunc obreuantur, ita quicquid est in me peccatorum, misericordia tua sepultum lateat. Exaudi me Deus, Pater & Seruator, per Iesum Christum Filium tuum, Amen.

FORMULA
precationis fidei ca
ptiuo concipienda.

Domine Deus, qui pœnas de omnibus sumendas, qui te non desinunt offendere, sicuti Pater es indulgentissimus ad veniā omnibus dandam,

dandā, qui ad te redeūt: mihi concede, vt seria peccatorū meorum cognitione, & ſenſu tāgar: neque in illis mihi indulgeam, ac indormiā, ſed miſeriarū mearum pudore cōfuſus iaceam, & eas etiā ore confitear: quō tibi gloriā, me penitus deiiciēs, ex animo tribuam. Atque vt hoc ipſum verbo tuo nos doces, fac, quāſō, conſcientiā meā ſic illuceat, vt dum vitam meam proſuſ ad rationem voco, ipſe mihi diſplicere, diſſcam. Deinde, vt quas infligis pœnas, eodem ſpectent, & mihi cedant in ſalutem: ac modis omnibus adducar ad me penitus excutiendū, vt te inuocē: & quę iam admili ſcelera mihi cōdones, ac remittas: velis quoque in poſterum ad rectam viā dirigere, & ad verū iuſtitię tuę obſequiū inſectere, ac formare. Maximē verō vt agnoſcam, & mecū reputem, miſerā hanc captiuitatem, qua cōſtrigor ſub Antichriſti tyrannide, iuſtā eſſe mercedem, quę mihi repen-

qui ſe reduisēt à toy: ſay-moy la grace que ie ſoye vrayemēt touché de la cognoiſſance de mes pechez: & qu' au lieu de me flatter ou endormir, ie ſoye cōfuſ de cœur en ma pourceté, & qu' auſſi ie la confeſſe de bouche, pour te donner gloire en m' humiliat. Et comme tu nous inſtruits à cela par ta Parole, ſay qu' elle m' eſclaire tellemēt en ma cōſciēce, qu' en examināt toute ma vie i' apprenne à me deſplaire. Auſſi que tous les chaſtimēs que tu m' enuoyes, me ſeruent à vne meſme fin: & que par tous moyēs ie ſoye induit à penſer de plus pres à moy, afin de te requerir, tant que tu me pardones mes fautes pāſſees: que il te plaiſe pour l' auenir m' adreſſer au bon chemin, & me reformer à vne droite obeiſſance de ta iuſtice. Sur tout que ie recognoiſſe que la malheureuſe captiuité, où ie ſuis detenu ſō la tyrānie de l' Antechriſt, eſt vne iuſte punitiō de ce que ie ne t' ay point ſerui & adoré cōme ie deuoye: &

qu'encores de present ie suis grandemēt defaillant enuers ta Maieſté. Et de fait, ſi tu n'as pas iadis permis ſans cauſe que tō peuple fuſt traſſporté en Babylone, pour eſtre aſſuetty quant au corps, au ioug des infideles: par plus forte raiſon, ceſte tāt dure & cruelle ſeruitude que nous portons ſur nos ames, procede de nos iniquitez, entant que nous auōs prouoqué ton ire, & ſommes indignes que tu regnes pleinement ſur nous. T outeſfois, Seigneur, qu'il te plaiſe auoir pitié de tant de poures ames que tu as ſi chèrement rachetees: & ne permets que Satan les meine à perdition. Entre les autres, puis que deſia tu m'as fait ce bien de me monſtrer cōment ie te doy glorifier, dōne-moy auſſi vne affection entiere de m'employer à ce faire: tellemēt que ie dedie & corps & ame à exalter ton ſainct Nom. Et pource que ie m'en acquite mal, craignāt pluſtoſt les me-


ditur: quia te haftenus nō colui, nec quē decebat honorē tibi detuli: adeoq; nūc Maieſtatem tuā grauit̄ me adhuc violare profiteor. Quōd ſi iam olim nō immeritō permifſiſti, vt populus tuus Babylonē captiuus adduceretur, & illic, quoad corpus, infideliū & profanorū hominum iugo ſubiiceretur: multō magis hæc tā dura & crudelis ſeruitus, in quā redactæ ſunt animæ noſtræ, proficiſcitur à noſtris ſceleribus: quia nos irā tuā prouocauimus, & ſumus indigni, in quos omnino regnum tuum exeras. Attamen, Domine, tot miſeras animas, quas redemiſti tanto pretio, miſericordia digneris completi, neq; ſinas à Satana trahi in exitiū. Inter alia verò, quum hoc beneficiū iam in me contuleris, vt mihi pateſceris rationem, qua te poſſim glorificare, efficias etiā, vt toto ſtudio ad id præſtandum ita me addicā, vt & corpus & animū ſancto nomini tuo celebrando confe-

cōsecrē. Et quoniā hoc officio minimē erga te defungor, territus scilicet minis hominū potius, quā voce tua, & finēs ab infirmitate carnis meę potius me regi, quā Spiritus tui virtute, & ductu: ne permittas, quæso, vt in tāto vitio mihi indulgeā, atq; ita irā tuā & vindictam cōtra me foueā hypocri si mea, & simulatē agēs: sed potius afficias me ferio, vt dum aspiro ad sincerā resipiscentiā, ad te assiduē suspirem. Et si autem, Domine, nō qua decet animi integritatē ad te inuocādū accedo, ne tamen desinas mihi potentē manū tuā porrigere, qua me ex hoc luto & sordib⁹ abstrahas, & ex hoc abyssō liberēs. Et quā pro rudi & crasso sensū meo nullas elabēdi rationes perspicio, eas inuenire pro tuo admirabili consilio velis: sicuti nullo negotio perficis, quod hominib⁹ videtur fieri nō posse. Quū porrō viam aliquā mihi patefeceris, ne finas vt torpore & socordia impediā, quò min⁹ ab hoc

naces des hōmes que ta voix, & me laissant cōduire par l'infirmité de ma chair, plustost que par la vertu de tō Esprit: ne permets point que ie m'en tretienne en vn si grād vice, nourrissant ton ire & ta vengeance contre moy par mon hypocrisie: mais plustost touche-moy au vif, afin qu'en aspirāt à vne vraye repētance, ie sousspire continuellemēt à toy. Et encores, Seigneur, cōbien que ie ne soye du tout si bien disposé à te requerir cōme ie doy, que tu ne laisses point de me tendre ta main puissante, pour me retirer de ceste fange & ordure, & me deliurer de cest abyssine. Et pource que selon ma rudesse & sensualité, ie ne voy nuls moyens, qu'il te plaise de les trouuer par ton conseil admirable: comme il t'est facile de faire ce qui semble impossible aux hommes. Et quand il te plaira me faire quelque ouuerture, ne permets que ie soye lasche & paresseux à sortir de ceste prison maudite,

pour chercher la liberté de ser-
uir à ta gloire. Fay-moy la
grace que i'oublie toutes mes
cōmoditez charnelles, voire
que ie m'oublie moy-mesme,
à ce que rien ne m'empesche
de suiure ta volōté. Deliure-
moy de toute desfiāce, & trop
grande sollicitude, afin qu'en
pleine hardiesse ie me laisse
guider par ta Parole. Et
afin que ie puisse obtenir vne
telle miséricorde de toy, qu'il
te plaise de n'auoir esgard à
ma fragilité, que tu cognois,
& laquelle se monstre par
trop, sinon pour la corriger: &
ainsi, que l'imperfection qui
est en moy, n'empesche point
que tu ne parfaces ce que tu
y as cōmencé. Et à cause que
nous ne sommes pas dignes de
nous presenter deuant ta Ma-
iesté, Exauce-moy au nom de
nostre Seigneur Iesus Christ
ton Fils, comme tu nous l'as
ordonné Aduocat: & que le
merite de son intercession
supplee au defaut qui est en
nous, Amen.

misero & infœlici ear-
cere statim egrediar ad
locū inquirēdu, vbi glo-
riæ tuę dicatus, liberē ti-
bi inferuiam. Da, quęso,
Pater optimē, vt omnes
carnis meę cupiditates
ac commoda obliuioni
tradā, & m. hi ipse renun-
tiē, ne qd prorsus me re-
moretur, aut obster, quo-
minus se quar quicqd ti-
bi visū est. Ab omni dif-
fidentia, & nimia anxie-
tate me liberares, vt plena
fiducia me totū verbo
tuo regendu tradā. Et vt
hęc gratiā abs te possim
obtinere, ne rationem
habeas fragilitatis meę,
quę tibi plus satis est
perspecta, quęque, cheu,
nimmū sese prodit, nisi vt
eā corrigas: atq; ita quic-
quid in me vitiorum est
ne impediāt, quo minus
id cōficias op' quod cō-
pisti. Quoniā autē indi-
gni sumus, qui nos corā
Maiestate tua sistamus,
me exaudias nomine Ie-
su Christi Filij tui Do-
mini nostri, sicuti illum
nobis patronū cōstitui-
sti: & pro meritū patrocini-
ij eius suppeditet quic-
quid nobis deest, Amen.


PETIT CATECHISME,
 C'EST A DIRE,
Sommaire instruction de la Religion
Chrestienne.

Latinfrançois, Par Theodore de Beze.

P R I M A
sectio.

Interrogatio.

QU' Deus nasci nos voluit?

Responsio.

Vt eum cognoscere-
mus & coleremus.

Inter. 2 Vultne à nobis cognosci atque coli arbitrio nostro, an iuxta ea quæ nobis hac de re declarare dignatus est?

Resp. Iuxta ea quæ nobis hac de re declarauit.

Inter. 3 Vbi declarationem hanc dedit?

Resp. In libro quem Biblia vocamus, qui vnà cum multis historiis Legem & Euangelium complectitur.

P R E M I E R E
sectio.

Demande.

Pourquoy Dieu nous a-il mis au monde?

Response.

Pour le cognoistre & seruir.

D. 2 V'ent-il estre cogneu & serui selon nostre sens & volonté, ou selon ce qu'il luy a pleu nous en declarer?

R. Selon ce qu'il nous en a déclaré.

D. 3 Où est-ce qu'il nous a fait ceste declaration?

R. Au liure que nous appelons la Bible, comprenant avec plusieurs histoires, la Loy & l'Euangile.

D. 4 *Qui a fait ce liure?*

R. *Dieu par ses Prophetes & Apostres.*

D. 5 *Qu'est-ce que la Loy?*

R. *La doctrine qui nous enseigne ce qu'il nous faut faire, tant enuers Dieu que l'un enuers l'autre.*

D. 6 *Qu'est-ce que l'Euangile?*

R. *La doctrine celeste qui nous enseigne ce qu'il nous faut croire à nostre salut par un seul Iesus Christ.*

D. 7 *Ceste Parole comprend-elle tout ce qu'il nous faut croire & faire?*

R. *Ouy, sans qu'il y faille rien adiouster, ni en rien oster.*

D. 8 *Dites donc les articles de vostre foy.*

R. *Iecroy en Dieu, &c.*

S E C O N D E

Section.

Demande.

I **C**este doctrine nous enseigne-elle qu'il n'y a qu'un Dieu, ou qu'il y en a plusieurs?

Inter. 4 Quis hunc librum scripsit?

Resp. Deus per Prophetas suos & Apostolos.

Inter. 5 Quid est Lex?

Resp. Doctrina qua docentur homines quomodo se erga Deum & quomodo erga sese mutuo gerere debeant.

Inter. 6 Quid est Euangeliū?

Resp. Doctrina celestis, ex qua discimus illa quæ nobis credenda sunt, ad nostram per unicum Iesum Christum salutem.

Inter. 7 An hæc quicquid nobis credendū & faciendū est cōprehēdit?

Resp. Maximè: adeo ut quicquam ei vel addere vel detrahere sit nefas.

Inter. 8 Recita ergo fidei tuæ capita.

Resp. Credo in Deum, &c.

S E C U N D A

Section.

Interrogatio.

I **E**X hac doctrina, unicum esse Deū, an esse plures, discimus?

Resp.

Resp. Vnicum esse, & fieri non posse vt sint plures.

Inter. 2 Quamobrem?

Resp. Quoniam necesse est eum qui sit Deus, superiorem rebus omnibus esse: ideòq; nullum socium habere potest.

Inter. 3 Nominas tamen tres: nimirum Patrem, & Spiritum sanctum.

Resp. Sunt quidē tres personæ in vna eadēque diuinitate, sed tres hæ personæ sunt idem & vnicus Deus.

Inter. 4 Intelligisne Deum tres in partes esse diuisum?

Resp. Nequaquam (neque enim Deus diuidi potest) sed vnāquamque harū trium personarum esse eundem & solum Deum omnino perfectum dico.

Inter. 5 Quomodo fieri hoc potest?

Resp. Arcanū hoc est, quod ingenium nostrū superat: & tamen est certissimum, vt pote Dei verbo confirmatum.

R. Qu'il n'y en a qu'un, & n'y en peut auoir plusieurs.

D. 2. Pourquoi?

R. Pource qu'il faut que celuy qui est Dieu soit par dessus toutes choses, & pourtant il ne peut auoir aucun compagnon.

D. 3 Toutesfois vous en nommez trois, assauoir le Pere, le Fils, & le saint Esprit.

R. Aussi y a-il trois personnes en vne seule mesme diuinité: mais ces trois personnes sont vn mesme & seul Dieu.

D. 4 Entendez-vous que Dieu soit diuisé en trois parties?

R. Nenni. Car Dieu ne peut estre diuisé. Mais ie di que chacune de ces trois personnes est vn mesme & seul Dieu tout parfait.

D. 5 Comment cela se peut-il faire?

R. C'est vn secret surmontant nostre entendement, & toutesfois tres-certain. Car Dieu le nous a ainsi déclaré par sa Parole.

D. 6 *Croyez-vous donc en vn seul Dieu, le Pere, le Fils, & le saint Esprit?*

R. *Ouy, & veux mourir en ceste foy.*

Inter. 6 *Credisne igitur in vnicum Deum, Patrem, Filium, & Spiritum sanctum?*

Resp. Ita, & huic fidei immori volo.

TROISIEME Section.

Demande.

I *Comment s'appelle le Fils de Dieu?*

R. *Iesus Christ.*

D. 2 *Qu'est-ce à dire Iesus Christ?*

R. *Iesus vaut autant à dire que Sauueur, & Christ autant que Oinct & sacré, pour estre nostre souuerain Roy, ayāt puissance sur toute creature: nostre souuerain Prophete, qui nous a pleinement déclaré la volonté de Dieu son Pere quant à nostre salut, & nostre souuerain Sacrificateur, qui a pleinement appaisé l'ire de Dieu enuers nous.*

D. 3 *Qu'a-il fait & souffert pour nous sauuer?*

R. *Il a esté conceu du*

TERTIA Sectio.

Interrogatio.

I *Quo nomine Filius Dei vocatur?*

Resp. Iesus Christus.

Inter. 2 *Quid significant hæc verba Iesus Christus?*

Resp. Iesus idem valet quod Seruator: Christus, idem quod vnctus & sacratus: vt sit summus Rex noster, imperium in omnem creaturam obtinens: necnon summus Propheta noster, qui plenè voluntatem Dei Patris sui quantum ad salutem nostram attinet, nobis declarauit: quinetiam summus noster Sacerdos, qui Dei in nos iram omnino sedauit.

Inter. 3 *Quid fecit & passus est vt nos seruaret?*

Resp. Conceptus fuit è Spiritu

è Spiritu sancto, natus *sainct Esprit, né de la vierge*
 ex Maria virgine, &c. *Marie, &c.*

Inter. 4 Potestne mori
 Deus?

Resp. Nequaquam.

Inter. 5 Iesus Christus
 nonne verus est Deus
 æternus, cum Patre suo
 & Spiritu sancto?

Resp. Maximè.

Inter. 6 Quomodo i-
 gitur mortuus est?

Resp. Quoniam, quum
 verus esset Deus, fecit se
 hominè, vt natura no-
 stra in eius persona pœ-
 nam omnem peccatis
 nostris debitam lueret.

Inter. 7 Intelligisne
 Filium Dei seipsum mu-
 tasse in hominem?

Resp. Minimè (Deus
 enim amplius nõ esset,
 quum Deus sit immu-
 tabilis) sed, quum verus
 esset Deus, naturam no-
 stram assumpsit, vt ve-
 rus Deus verusque ho-
 mo esset.

Inter. 8 Nisi Deus fo-
 ret, nostre seruator
 esse posset?

Resp. Nequaquam. So-
 lius enim est Dei pecca-
 tis ignoscere, & vitam
 æternam donare.

D. 4 Dieu peut-il mourir?

R. Non.

D. 5 Iesus Christ est-il pas
 vray Dieu eternal, avec son
 Pere, & le sainct Esprit?

R. Ouy.

D. 6 Comment donc est-il
 mort?

R. Pource qu'estant vray
 Dieu il s'est fait homme, afin
 qu'en sa personne nostre na-
 ture portast toute la peine de
 ses fautes.

D. 7 Entendez-vous que
 le Fils de Dieu se soit chagé
 en homme?

R. Non. Car il ne seroit
 plus Dieu, & Dieu ne se
 peut changer. Mais estant
 vray Dieu, il a pris nostre
 nature à soy, pour estre vray
 Dieu & vray homme.

D. 8 S'il n'estoit Dieu
 seroit-il nostre sauueur?

R. Non. Car c'est à vn seul
 Dieu de pardonner les pe-
 chez, & donner la vie eter-
 nelle.

D. 9 Et s'il n'estoit homme, seroit-il nostre sauueur?

R. S'il n'estoit homme, il ne fust point mort, & pourtant nous serions encores obligez à la mort.

Inter. 9 Quòd si homo non foret, essetne seruator noster?

Resp. Si homo non esset, mortuus non fuisset: ideòque morti etià nùc obligati essemus.

QUATRIEME

Section.

Demande

1 **T**out le monde sera-il sauué?

R. Non. Car la plusspart du monde refuse son salut.

D. Qui sont donc ceux qui seront sauuez?

R. Ceux qui ont foy.

D. 3 Et qu'est-ce que foy?

R. Vne certaine assurance qu'un chacun vray Chrestien doit auoir, que Dieu le Pere l'aime à cause de Iesus Christ.

D. 4 Pourquoi dites-vous à cause de Iesus Christ?

R. Pource qu'estans corrompus & peruers du tout en nous-mesmes, Dieu ne nous sauroit aimer, sinò à l'esgard de celuy seul qui est homme tout iuste & parfait, assauoir

QUARTA

Section.

Interrogatio.

1 **S**eruabiturne vniuersum genus humanum?

Resp. Minimè. nam bona pars hominum salutem suam repudiat.

Inter. 2 Quinam igitur seruabuntur?

Resp. Qui fide præditi sunt.

Inter. 3 Quid verò est fides?

Resp. Fiducia quæ vnicuique Christiano inesse debet, se à Deo Patre propter Iesum Christum amari.

Inter. 4 Cur dicis, propter Iesum Christum?

Resp. Quoniam nos amare Deus non posset, vtpote omnino deprauatos & corruptos, nisi respectu eius solius qui homo est omnino iustus & perfectus. Is autè est

est Iesus Christus, eius Filius.

Inter. 5 Fides hæc proficisciturne à nobis?

Resp. Minimè: sed sola Dei gratia electis illam donat.

Inter. 6 Qui verò hac fide sunt præditi, an ser uabuntur?

Resp. Eos seruari necesse est. Deus enim Filium suum donauit, vt quicumque in ipsum credit, vitam æternam consequatur. Deus autem est eiusmodi qui mentiri non possit.

QVINTA

Sectio.

Interrogatio

1 **V**erum quod est fidei indicium?

Resp. Bona opera.

Inter. 2 Quæ sunt bona opera, & quæ mala?

Resp. Bona, ea sunt quæ præcepit: mala, quæ uertit.

Inter. 3 Quæ sunt igitur Dei præcepta?

Resp. Audi Israel, &c. Quorum summa est, Amabis, &c.

Iesus Christ son Fils.

D. 5 Ceste foy vient-elle de nous-mesmes?

R. Non, mais de la seule grace de Dieu, qui la donne à ses esleus.

D. 6 Et ceux qui ont ceste foy sont-ils sauuez?

R. Ouy necessairemēt. Car Dieu a donné son Fils, afin que quiconque croira en luy, ait vie eternelle: & il n'est point menteur.

CINQVIEME

Section.

Demande

1 **M**ais à quoy congnost-on si on a la foy ou non?

R. Aux bonnes œures.

D. 2 Quelles sont les bonnes œures & les mauuaises?

R. Les bonnes sont celles qu'il a cōmandees: & les mauuaises celles qu'il a defēdues.

D. 3 Dites donc les Commandemens de Dieu.

R. Escoute, Israel, &c. desquels le sommaire est, Tu aimeras, &c.

D. 4 *Sauoir les Commandemens de Dieu n'est pas seulement les sauoir dire: mais il faut aussi entendre ce qu'on dit. Je vous demande donc que c'est à dire au troisieme Commandement, prendre le nom de Dieu.*

R. *C'est nommer Dieu: ce qu'il ne faut iamais faire que pour iuste cause, & avec crainte de celuy qu'on nomme.*

D. 5 *A plus forte raison donc il est encores plus defendu de iurer Dieu en vain, c'est à dire, de le prendre à tesmoin & iuge, sans iuste & bonne raison.*

R. *Il est ainsi.*

D. 6 *Qu'est-ce que sanctifier le iour du repos?*

R. *C'est le dedier & sacrer à la gloire de Dieu.*

D. 7 *Ne faut-il pas luy dedier aussi tous les autres iours de nostre vie?*

R. *Ouy: mais particulièrement ce iour est ordonné pour cest effect.*

Inter. 4 *Scire præcepta Dei, non est solum recitare illa posse: sed intelligere simul oportet quod dicitur. Rogo igitur quid significet in tertio præcepto, accipere nomen Dei.*

Resp. *Nominare Deum quod nunquam nisi iusta de causa faciendum nobis est, & cum timore eius quem nominamus.*

Inter. 5 *Rationi igitur magis consentaneum est, vetitum esse iurare Deum in vanum: id est, sumere illum in testem & iudicem, nisi iusta de causa.*

Resp. *Ita se res habet.*

Inter. 6 *Quid est, sanctificare diem sabbati?*

Resp. *Dedicare illum & consecrare gloriae Dei.*

Inter. 7 *Nonne & ceteri vitae nostrae dies ei sunt dicandi?*

Resp. *Ita: sed hic dies peculiariter huic rei destinatus est.*

Inter.

Inter. 8 Vetiúmne est aliquod opus facere die Dominico, quasi operari per se res mala sit?

Resp. Minimè: sed opera ordinaria vetantur, vt possit quis melioribus vacare.

S E X T A

Sectio.

Interrogatio.

I Dixisti, bona opera, esse ea quæ Deus præcepit: possumusne igitur mandata Dei exequi?

Resp. Imò ne incipere quidem possumus ea exequi, nisi Dei gratia nobis adsit. Perfectè autem ea nemo alius vnquam impleuit nec impleturus est quàm Iesus Christus.

Inter. 2 Quamobrem?

Resp. Quoniam Deus seruare nos vult sola sua misericordia in Iesu Christo.

Inter. 3 Illa tamen vita quæ bona opera habet, via est ad salutem.

Resp. Hoc quidem ve-

D. 8 Defend-on de tra-uaiiler le Dimanche, comme si tra-uaiiler estoit vne chose mauuaise de soy?

R. Non: mais on defend le tra-uail ordinaire pour faire vne besongne meilleure.

S I X I E M E

Section.

Demande

*V*ous auez dit que les bonnes œuures sont celles que Dieu a commandees. Pouuons-nous donc accomplir les commandemēs de Dieu?

R. Non pas mesme commencer d'en rien faire, sinon par vne grace singuliere de Dieu. Mais il n'y eut iamais n'y aura homme que Iesus Christ, qui les ait parfaitement accomplis.

D. 2 Pourquoi?

R. Pource que Dieu nous veut sauuer par sa seule mise ricorde en Iesus Christ.

D. 3 Si est-ce que la bonne vie est le chemin de salut.

R. Il est vray que repen-

tance & amendemēt est ioint avec la remission de nos pechez: mais il ne s'ensuit pas que par cela nous soyons sauuez par nos œures.

D. 4 Et pourquoy ne serōs-nous sauuez par nos œures, veu qu'elles sont bōnes?

R. Pource qu'elles ne sont pas assez bonnes pour cela.

D. 5 A quoy donc sont elles bonnes?

R. A honorer Dieu: à gagner ou fortifier nos prochains, & à nous faire cognoistre que nous sommes enfans de Dieu.

D. 6 Les bonnes œures donc ne nous font pas enfans de Dieu.

R. Non. Car au contraire il faut estre enfant de Dieu, deuant que faire bonnes œures: mais c'est la marque à laquelle on cognoit les enfans de Dieu.

D. 7 Qui nous fait donc enfans de Dieu?

R. La seule grace & misericorde de Dieu par son S. Esprit, selon qu'il nous a

rum est, pœnitētiā & vitæ emendationē cum peccatorum nostrorum remissione cōiungi: sed non inde consequitur nos ex operibus nostris salutem consequi.

Inter. 4 Quidni verò ex operibus nostris seruabimur, quū bona sint?

Resp. Quoniam non adeo sunt bona vt hoc possint efficere.

Inter. 5 Ad quas igitur res efficiēdas sunt bonæ?

Resp. Ad honorandū Deum, ad lucrandū aut confirmandū proximū; atque ad ostendendū nos esse Dei Filios.

Inter. 6 Bona igitur opera non faciunt nos Dei Filios.

Resp. Nequaquā: (contrā enim filios Dei esse oportet antequam bona opera faciamus) sed ea sunt filiorum Dei indicium.

Inter. 7 Quid igitur nos Dei filios facit?

Resp. Sola Dei gratia & misericordia per suū sanctum Spiritum, qua-

tenus nos ab omni æter- *esleus de toute eternité, selon*
 nitate elegit, prout li- *son bon plaisir.*
 buit.

S E P T I M A

Sectio.

Interrogatio.

I Spiritus sanctus igi-
 tur est is qui nos
 filios Dei facit: sed qui-
 bus instrumentis vtens
 tanti boni nos compo-
 tes reddit, & in eo con-
 seruat?

Resp. Predicatione Ver-
 bi, precatione & Sacra-
 mentis.

Inter. 2 Quid est quod
 vocas predicationem
 Verbi?

Resp. Expositio scri-
 ptorum Prophetarum
 & Apostolicorum, quæ
 fit in Ecclesia per eos
 quos ad hoc sanctum
 ministerium vocauit. de
 quibus dictum fuit, Qui
 vos recipit, me recipit.

Inter. 3 Quæ autem est
 tua precatio?

Resp. Pater noster, &c.

Inter. 4 Cui hæc dicuntur?

Resp. Deo Patri.

Inter. 5 Quomodo tuus
 est Pater, quum vnicum
 Filium habeat, nimirum
 Iesum Christum?

S E P T I E M E

Section.

Demande

I E saint Esprit donc
 est celuy qui nous
 fait enfans de Dieu, mais de
 quels instrumens se sert-il
 ordinairement pour nous y
 amener & nous y entretenir?

R. De la predication de
 la Parole, de la priere, &
 des Sacremens.

D. 2 Qu'appelez-vous
 predication de la Parole?

R. L'exposition des escrits
 des Prophetes et Apostres, qui
 se fait en l'Eglise par ceux
 qu'il a appellez à ce saint
 ministère, desquels il est dit,
 Qui vous reçoit, me reçoit.

D. 3 Et comēt priez-vous?

R. En disant, Nostre Pere, &c.

D. 4 A qui adressez-vous
 ces paroles?

R. A Dieu le Pere.

D. 5 Comment est-il vostre
 Pere, veu qu'il n'a qu'un seul
 Fils, assauoir Iesus Christ?

q.iiij.

R. Premièrement, pource que Iesus Christ son Fils eter nel, se faisant homme s'est fait nostre frere: secondemēt, pource qu'il m'aime en Iesus Christ son Fils d'affection plus que paternelle.

D. 6. Combien donc que vous n'adressesiez vostre parole ni au Fils, ni au S. Esprit, si ne laissez-vous pas en arriere ni l'un ni l'autre.

R. Non. Car ie ne le puis appeler Pere, qu'au nom de son Fils Iesus Christ: ni inuocuer que par le S. Esprit.

D. 7. Et n'est-il pas licite aussi d'adresser sa priere à la personne du Fils, & du saint Esprit?

R. Ouy. Car puis que les trois personnes sont un seul & mesme Dieu, l'inuocation leur appartient. Et soit que i'innocue le Pere au nom du Fils, par le S. Esprit: soit que ie m'adresse au Fils pour me mener au Pere: soit que ie prie le S. Esprit de m'enseigner le Pere & le Fils, tout revient à un.

Resp. Primum, quoniam Iesus Christus, Filius eius æternus, quum se hominem faceret, simul se fratrem nostrum fecit: deinde, quod me in Iesu Christo Filio suo plusquã paterno amore diligit.

Inter. 6. Quauis igitur sermo tuus neque ad Filium neque ad Spiritum sanctum dirigatur, neutrum tamen prætermittis.

Resp. Nequaquam. Neque enim vocare possum Patrem, nisi in nomine Filij eius Iesu Christi: neque inuocare, nisi per Spiritum sanctum.

Inter. 7. Quid nonne licet & personam Filij ac Spiritus sancti in pre catione compellare?

Resp. Maximè. Quum enim tres hæ personæ sint vnus & idem Deus, inuocari est æquum. Ac certè, siue inuocem Patrem in nomine Filij, per sanctum Spiritum: siue compellem Filium vt me deducat à Patre: siue orem Spiritum sanctum vt mihi Patris & Filij notitiam præbeat, hæc eodem recidunt.

OCTAVA HVICTIEME

Sectio.

Section.

Interrogatio.

Demande

Quid verò est Sacramentum?

Resp. Res est quam Deus nobis ob oculos ponit in sua Ecclesia, ut ea nobis ad salutem nostram indicet aliam, quæ cerni non potest.

Inter. 2 Cur Deus signa hæc suis promissis adiunxit?

Resp. Ut nos eo magis de certitudine eorum persuasi essemus.

Inter. 3 Quot sunt signa eiusmodi in Christiana Ecclesia?

Resp. Duo: nimirum Baptismus, & sancta Cæna.

Inter. 4 Quid vides in Baptismo?

Resp. Aquam.

Inter. 5 Cuius rei signum tibi est hæc aqua.

Resp. Sanguinis Christi.

Inter. 6 Ad quid tibi opus eo est?

Resp. Ad abstergenda peccata mea, sicut aqua

ET qu'est-ce qu'un Sacrement?

R. C'est une chose que Dieu nous met devant les yeux en son Eglise, pour nous signifier pour nostre salut une autre qu'on ne voit pas.

D. 2 Et pourquoy Dieu a-t-il adiousté ces signes à ses promesses?

R. Pour nous rendre tant plus assurez de la fermeté d'icelles.

D. 3 Combien y a-t-il de tels signes en l'Eglise Chrestienne?

R. Deux: assavoir le Baptisme, & la sainte Cene.

D. 4 Que voyez-vous au Baptisme?

R. De l'eau.

D. 5 Que vous signifie c'est eau?

R. Le sang de Iesus Christ.

D. 6 Pour que faire?

R. Pour nettoyer nos pechez, comme l'eau estant

versee nettoye les ordures du corps.

D. 7 *C'est eau nettoye-elle les pechez?*

R. *Non: mais elle me signifie ce qui laue mes pechez, assauoir le sang de Iesus Christ.*

D. 8 *Entendez-vous que ceste matiere du sang de Iesus Christ laue nostre ame?*

R. *Non. Car nostre ame ne se peut nettoyer de quelque matiere cōme nos corps. Mais ce sang me nettoye, entant que Iesus Christ l'a resspandu pour satisfaction de mes pechez.*

D. 9 *Y a-il donc difference entre l'eau du Baptesme & l'eau commune?*

R. *Non, quant à la matiere (car c'est tousiours de l'eau) mais bien grāde quāt à l'usage. Car l'eau cōmune sert à lauer nos ordures corporelles, & l'eau du Baptesme est sacrement du lauemēt de nos ames,*

infusa maculas corporis abstergit.

Inter. 7 *Aqua hæc abstergitne peccata?*

Resp. *Nequaquam: sed mihi signum est eius quod peccata mea abluunt, videlicet sanguinis Christi.*

Inter. 8 *Intelligisne hæc materiē sanguinis Christi abluere animam nostram?*

Resp. *Minimè. Neque enim materia quāpiam anima nostra lauari potest, sicut corpus. Sed hic sanguis me purgat, quatenus eū Iesus Christus effudit ut pro meis peccatis satisfaceret.*

Inter. 9 *Estne igitur aliquid inter aquam Baptismi & vulgarem aquam discriminis?*

Resp. *Nullum est quantum ad materiam attinet (neque enim definit esse aqua) sed magnum est in vñ. Aqua enim vulgaris ad abluendas corporum nostrorum sordes vtitur, Baptismi autem aqua est sacramentum abluionis nostrarum animarum.*

NONA

Sectio.

Interrogatio.

I **Q**uid in Cœna
Domini vides?

Resp. Panem & vinum
quæ præbentur iuxta
Dei præscriptum.

Inter. 2 Quid tibi panis
hic & hoc vinum
significant?

Resp. Panis, corpus
pro me crucifixum, vi-
num sanguinè pro me
effusum mihi significat.

Inter. 3 Quid tibi hæc
significari prodest?

Resp. Testantur mihi
& confirmât, sicut huic
pani atque huic vino
attributæ sunt nos in
ista vita conseruâdi par-
tes, ita Dominum no-
strum Iesum Christum
corpus suum & sangui-
nem suum pro me de-
disse, & seipsum mihi
dare vt ab ipso in me
vita æterna promanet.

Inter. 4 Hic panis &
hoc vinum sũntne ali-
mentum nostrum spi-
rituale?

Resp. Minimè: sed no-
bis id significant vnde

NEUVIÈME

Section.

Demande

I **Q**ue voyez-vous en
la Cene?

R. Le pain & le vin qu'on
y baille selon l'ordonance de
Dieu.

D. 2 Que vous signifient
ce pain & ce vin?

R. Le pain me signifie le
corps crucifié pour moy, & le
vin me signifie le sang respan-
du pour moy.

D. 3 Pour que faire?

R. Pour me tesmoigner &
m'asseurer qu'ainsi que ce
pain & ce vin sont ordonnez
pour l'entretienement de ceste
vie, ainsi nostre Seigneur
Iesus Christ a baillé son corps
& son sang pour moy, & se
donne à moy, afin que de luy
la vie eternelle decoule en
moy.

D. 4 Ce pain & ce vin
sont-ils nostre nourriture spi-
rituelle?

R. Non: mais ils nous si-
gnifient cela dont procede la

vraye vie eternelle, assauoir
celuy qui a souffert mort &
passion pour oster la cause de
nostre mort, assauoir les pe-
chez, & pour nous renouue-
ler en vie eternelle, par la vi-
gueur spirituelle qui vient en
luy.

D. 5 Y a-il donc differen-
ce entre le pain & le vin qui
sont sacremens, & le pain &
le vin commun?

R. Non, quant à la ma-
tiere (car c'est tousiours pain
& vin) mais tres-grande
quant à l'usage. Car les vian-
des communes sont pour l'u-
sage de ceste vie, & les Sa-
cremens sont pour nous signi-
fier nostre nourriture spiri-
tuelle & eternelle.

DIXIEME

Section.

Demande

I Pourquoi a-il ordon-
né deux signes en la
Cene, veu qu'au Baptesme
il n'y en a qu'un?

R. Pour nous assurer qu'il

vita æterna proficisci-
tur, nimirum eum qui
mortem in cruce passus
est, vt mortis nostræ cau-
sam tolleret, peccata vi-
delicet: atque vt in æter-
nam vitam nos renou-
uaret, vigorem quen-
dam spiritualement immi-
tendo.

Inter. 5 Differuntne
igitur panis & vinum
Sacramenti, à pane &
vino communi?

Resp. Minimè, quan-
tum ad materiam atti-
net (neque enim panis
& vinum esse desinunt)
sed valde diuersus est
vñs. Consuetæ enim
alimenta vñs huic vi-
tæ præbent: Sacramenta
autem nutritionem no-
stram spiritualement & æ-
ternam nobis signifi-
cant.

DECIMA

Section.

Intervogatio.

I C V r in Cœna duo
signa constituit,
quum in Baptismo sit
vñicum?

Resp. Vt persuasi sumus
cum

eum nos dimidia ex parte non alere, sed omnino: quum non tantum cibum noster fit, sed etiam potus.

Inter. 2 Vbi nunc est Iesus Christus secundum humanam suam naturam?

Resp. In caelo, vnde veniet ad iudicandum viuos & mortuos.

Inter. 3 Quomodo inquit tu qui in terra es, recipere illa potes?

Resp. Sicut manu & ore Sacramenta recipio, id est, hunc panem & hoc vinum, ad nutriendum istud corpus: sic etiã efficacia sancti Spiritus, & in anima mea recipio & amplector fide Dominum nostrum Iesum Christum, verum Deum & verum hominem: vt hinc vitam aeternam consequar.

Inter. 4 Qui fide carent, recipiuntne Iesum Christum in Coena?

Resp. Nequaquam (neque enim aliter quam fide Iesus Christus recipitur) sed ita recipiunt

ne nous nourrit pas à demi, mais du tout, n'estant seulement nostre viande, mais aussi nostre bruuage.

D. 2 Où est maintenant Iesus Christ selon sa nature humaine?

R. Au ciel, d'où il viendra iuger les viuos & les morts.

D. 3 Comment donc vous qui estes en terre le pouuez-vous recevoir?

R. Comme ie reçois de la main & de la bouche les Sacramens, c'est à dire ce pain & ce vin pour la nourriture de ce corps, ainsi par la vertu du saint Esprit, & en mon ame ie reçois & embrasse par foy nostre Seigneur Iesus Christ vray Dieu & vray homme, pour en viure eternellement.

D. 4 Ceux-la qui n'ont point de foy, reçoüyent-ils Iesus Christ en la Cene?

R. Non: car Iesus Christ n'est receu que par foy. Mais bien reçoüyent-ils les Sacre-

mens à leur condamnation.

D. 5 Pourquoi?

R. Pource qu'ils ne mettēt point de difference entre le pain & le vin communs, & ce qui est Sacrement du corps & du sang de Iesus Christ, lequel ils reiettent par leur incredulité.

D. 6 Comment donc se faut-il apprester pour venir dignement à la Cene?

R. Ayant vraye repentance de sa vie passée, reconnoissant ses fautes enuers Dieu, & les amendant enuers ses freres autāt que faire se peut: avec entiere deliberation de mieux faire à l'aduenir, & embrassant Iesus Christ par vraye foy en ses promesses & Sacremens, pour seul & unique Sauueur.

D. 7 Mais Iesus Christ a-il laissé à nostre choix d'aller à la Cene ou de n'y aller point?

R. Defendant d'y aller indignement, il commande à

Sacramenta vt in condemnationē eis cedant.

Inter. 5 Quamobrem?

Resp. Quoniam nihil discriminis statuunt inter consuetum panem & vinum, atque ea quæ sunt Sacramentum corporis & sanguinis Iesu Christi, quem sua incredulitate reiciunt.

Inter. 6 Quomodo igitur preparare se oportet eum qui ad Cœnam ita venire vult vt eadignum est?

Resp. Illum vitæ præteritæ poenitere oportet, & peccata sua coram Deo agnoscere, coram fratribus autem emendare quantum fieri potest. Requiritur etiam vt omnino decretum illi sit rectius viuere, & Iesum Christum per veram fidem in suis promissis & Sacramentis amplectatur, vt vnum & solum Seruatorem.

Inter. 7 Verum Iesus Christus datne nobis optionem veniendi ad eius Cœnam, vel non veniendi?

Resp. Dum vetat ne indignè ad eam veniantur,

tur, iubet omnes quibus
aliquid iudicii est, se ad
dignè veniendum præ-
parare.

*tous ceux qui ont iugement
& discretion de se preparer
pour y aller dignement.*

Dei autem Deus no-
bis omnibus sic ad eam
venire ut inde honore-
tur, & ipsi salutem con-
sequamur.

*Dieu nous face à tous la
grace d'y aller à son hõneur,
& à nostre salut.*

F I N.



001197507 NCO

relat. nos.
e. i. factu. r.
e. in act. & si
mētā. r. r.
f. h. r. q. ac.
societ. ut ad
l. d. em. non
transcat. ut
s. & societate.
f. r. s. de
his qui no.
m. s. i. f. r. r.
f. h. r. s. de

Societas dicitur male uti. l. p. ac. s. p. societatem. si
re p. d. h. e. co. tempore. in fine. s. ac. ex. d. i. ac. p. p.
em. s. o. m. p. p. m. h. s. s. ac. d. o. n. a. t. i. u. m. e. t. a. n. d. u. m.
s. o. m. m. e. i. n. s. o. c. i. e. t. a. t. e. e. t. u. e. l. l. e. t. q. u. i. n. i. s. t. i. t. u. t. s. i. u. e. d. o. n.
s. q. z. t. u. e. b. a. t. e. i. f. u. t. u. r. u. m. d. a. m. p. n. o. s. a. m. s. o. c. i. e. t. a. t. e. p. a.
p. a. i. f. i. c. i. t. s. o. m. a. l. s. i. u. e. r. o. s. i. t. e. m. q. u. i. c. q. u. i. d. r. i. l. o.
s. d. e. b. i. t. o. r. s. f. a. c.

Societas dicitur quum est. qz p. commune negotium
dum ha. contingit. it. nisi in culpa fuit. s. q.
ul. exemplis. s. p. h. i. s. u. c. o. n. t. e. m. p. l. a. t. i. o. n. e. s. o. c. i. e.

Placitum quod meo quod ex loca
lucra faceret reddendo me
adhibuit cum ea pecunia ip
sit usus quo cum p. r. a. r. e.
labo. ut. s. i. q. i. u. s. i. n. a. s. f. r.
it. sit moram fecerit s. e. e. n.

en no adhibuisse. sed si aut. v. l. u. s. i.
no sit aut moram non

6596-77

